This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION
HISTORIQUE
DE L'ETHIOPIE
OCCIDENTALE:

Contenant la Description des Royaumes de CONGO, ANGOLLE, & MATAMBA, traduite de l'Italien du P. Cavazzi, & augmentée de plusieurs Relations Portugaises des meilleurs Auteurs, avec des Notes, des Cartes Géographiques, & un grand nombre de Figures en Taille-douce.

Par le R. P. J. B. LABAT *de l'Ordre des Freres Prêcheurs.*

TOME IV.

A PARIS,

Chez CHARLES-JEAN-BAPTISTE DELESPINE le Fils, Libraire, ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë des Noyers, à la Victoire.

M. DCC. XXXII.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce IV. Volume.

CHAPITRE I. *Quatriéme Miſſion des Capucins aux Royaumes de Congo, d'Angolle, & de Matamba,* 3

II. *Hiſtoire de la Princeſſe Anne Zingha Reine de Matamba,* 28

Relation hiſtorique des Royaumes da Congo, d'Angolle, & de Matamba.

CHAP. I. *Des Religieux celebres qui ont travaillé dans les Miſſions d'Afrique,* 354

II. *De la Miſſion de la Province appellée la petite Ganghella,* 374

III. *Miſſion de Maopongo. Deſcription du fameux Rocher de ce nom, que les Portugais appellent la Forteresſe des Pierres,* 429

Digitized by Google

ERRATA.

PAge 29. *ligne* 22. tromperoient, *lisez* trompoient.
p. 42. *l.* 8. d'une de ſes, *liſez* d'un.
p. 56. *l.* 17. retranchez ces mots [*qu'elle ſçavoit tout ce.*]
p. 132. *l.* 12. que vous en devez, *liſez* que vous devez.
p. 147. *l.* 4. fit conduire, *liſez* conduire.
p. 211. *l.* 30. il avoit une choſe, *liſez*, il y avoit.
p. 219. *l.* 11. la porta, *liſez* le porta.
p. 220. *l.* 16. chadelles, *liſez* chandelles.
p. 322. *l.* 3. il entra, *liſez* il en entra.
p. 336. *l.* 21. conſeille, que la Reine, *liſez* conſeil de ſorte que la Reine.
p. 368. *l.* 10. Dieu lei, *liſez* Dieu lui.
p. 31. *l.* 1. rencontre, *liſez* rencontrent.
p. 389. *l.* 19. inſtruction, *liſez* intention.
p. 414. *l.* 13. le venir, *liſez* de le venir.
p. 443. *l.* 29, tours, *liſez* jours.

Digitized by Google

RELATION HISTORIQUE DE L'ETHIOPIE OCCIDENTALE.

QUATRIEME PARTIE.

Contenant la suite de la description générale des Royaumes de CONGO, d'ANGOLLE, & de MATAMBA.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

Quatriéme Mission des Capucins aux Royaumes de Congo, d'Angolle & de Matamba.

NOUS avons traité au commencement de ce Livre de la troisiéme Mission des Capucins, qui furent envoyés au Congo, à l'instance de Dom Gar-

Digitized by Google

zia Roi de Congo, sur les demandes qu'en firent au souverain Pontife, les Peres Ange de Valence, & Jean François de Rome. Ils obtinrent les secours spirituels que ce Prince demandoit, & en même tems le Pere Antoine de Monte Pradone, obtint du Pape les mêmes graces pour la Princesse Zingha, Reine de Matamba, qui l'avoit chargé de les demander.

Ce furent ces motifs, qui obligerent la Congregation de la Propagande, d'ordonner au Pere Procureur Général des Capucins, de choisir quatorze sujets, qui allassent porter la Foi, ou la conserver dans ces deux Etats.

Il les trouva sans peine; car ces Religieux sont toûjours prêts à courir, où le besoin & l'obéïssance les appellent. Il présenta le Pere Antoine de Gaëte, pour être le chef de cette troupe d'ouvriers Evangeliques. Les Patentes de ces Missionnaires, furent expediées à Rome, le 15. Novembre 1653. Il y avoit douze Prêtres & deux Freres Laïques, à l'un desquels, sçavoir, au frere Leonard de Nardo, les Portugais refuserent de donner le passeport necessaire, parce qu'il étoit sujet de la Couronne d'Espagne.

Tous ces Religieux étant de diffe-

Digitized by Google

rentes Provinces, eurent ordre de s'assembler à Genes, où il y avoit deux Galeres prêtes à transporter en Espagne le Comte d'Ognate, qui venoit d'être Viceroi de Naples.

Le Pere Antoine considerant que les affaires qu'il avoit à traiter à la Cour d'Espagne, demanderoient du tems, crût devoir prendre les devans, sans attendre que tous ses confreres fussent rassemblez. Il partit donc avec le Pere Bernardin de Sienne, & le Frere Leonard, après avoir nommé pour superieur de ceux qui restoient, le Pere Clement de Maouza, avec ordre de se rendre aux Ports d'Espagne, dès qu'ils en trouveroient l'occasion.

Comme *il étoit difficile*, que onze Capucins pussent s'embarquer dans un bâtiment, cinq d'entre-eux se mirent dans une Saïque, & leverent lancre le 9. *Février* 1654. La mer étoit belle, quand ils mirent à la voile; mais au coucher du Soleil, ils furent surpris d'une violente tempête, qui obligea ces nouveaux Argonautes à payer le tribut à la mer. On fut obligé de moüiller, sous l'Isle Gallinaire, & ensuite à Assio. On remit à la voile le 19. & on passa tranquillement le Golphe de Lion, fameux par les tempêtes qui

Digitized by Google

y ſont ordinaires. Ce beau tems les conduiſit juſque par le travers de Barcelonne, où ils furent ſurpris d'une tempête horrible qui les jetta en pleine mer. Ils moüillerent quelques jours après à Almerie, Place forte & importante à cauſe du voiſinage des Maures, qui courent ſouvent ces côtes. Ils furent reçûs avec joïe dans le Couvent des Freres Mineurs de l'Obſervance de S. François; mais ils n'y demeurerent pas. Dom Martin de Acugna, & le Sur-Intendant les y vinrent prendre, & les voulurent loger chez eux. Ayant remis à la voile, ils vinrent moüiller à la Salabrega, forteresſe bâtie ſur une montagne eſcarpée, d'où l'on découvre tout ce qui ſe paſſe à la mer, & qui ſert à empêcher les deſcentes que les Maures pourroient faire ſur les côtes. Ils y demeurerent neuf jours dans la maiſon du Seigneur Jules-Gavi Genois; après quoi ils rangerent la côte, & allerent moüiller à Malaga, ville conſiderable & de grand commerce, où les affaires des marchands qui étoient embarquez ſur le même bâtiment les retinrent pendant treize jours. C'eſt l'ordinaire de ces ſortes de bâtimens; ils ont des affaires par tout, & rendent ainſi la Navigation en-

Digitized by Google

nuyeuse & d'une plus grande dépense à ceux qui vivent à leurs dépens. Ils partirent enfin de Malaga & embouchérent le détroit de Gibraltar. Un calme profond les y retint pendant quelques jours, & les mit dans un danger évident d'être enlevés par les Maures, sur les côtes desquels ils étoient & fort proches. Un petit vent les en tira & les approcha de la forteresse de Veles-Malaga, qui est sur les côtes d'Espagne, où ils se mirent en sûreté.

Il faut remarquer qu'il n'y a que deux vents, dont on se puisse servir dans ce détroit ; l'Est & l'Oüest ; les autres vents y sont inutiles ; parce que son peu de largeur ne permet pas aux *bâtimens, de louvoyer* commodement. A la fin le vent s'étant mis à l'Est, qui étoit celui dont ils avoient besoin ; ils remirent à la voile & s'échaperent d'un Corsaire, qui leur donna vivement la chasse, & ils entrerent dans le Port de Cadis le 11. d'Avril 1654. où le reste de la troupe Apostolique, se trouva rassemblé, n'attendant plus qu'un Vaisseau, & les Passeports pour continuer leur voyage.

Le Pere Antoine de Gaëte, étoit pendant ce tems-là arrivé à Madrid. Il s'étoit présenté à Monsieur François

Digitized by Google

Garſano, Nonce du Pape auprès du Roi d'Eſpagne; il lui avoit donné une lettre fort preſſante du Cardinal Barberin, Préfet de la Congregation de la Propagande; afin qu'il s'interreſſât dans cette affaire, & qu'il la fît réuſſir ſelon les intentions du Souverain Pontife. Ce Prélat extrêmement zéle pour le ſervice de l'Egliſe, lui ordonna d'expliquer les demandes qu'il devoit faire au Roi dans un placet, ou comme on dit dans le païs, dans un Memorial, & qu'enſuite on lui procureroit une Audiance du Roi & l'appuyeroit de tout ſon credit : cela fut fait : le placet fut dreſſé, le Nonce demanda Audiance & l'obtint. Il préſenta au Roi le Préfet de la Miſſion de Matamba, le Roi l'écouta favorablement, & ſe fit lire le placet; & comme il remarqua, qu'on lui demandoit les graces dont on avoit beſoin, au nom de la très-Sainte Vierge, à laquelle il étoit très-dévot; il répondit qu'il faudroit que les choſes fuſſent bien difficiles, s'il ne les pouvoit pas accorder, lui étant demandées au nom de la Mere de Dieu.

Il fit remettre le Memorial à Dom Loüis de Haro, ſon premier Miniſtre, & au Comte de Pignaranda, Préſident

Digitized by Google

du Conſeil d'outre-mer pour l'examiner. Le Memorial examiné, leurs ſentimens furent, qu'on devoit refuſer abſolument l'embarquement à ces Religieux, pour ne pas avoir de nouvelles difficultés avec le Portugal, avec lequel les anciennes n'étoient pas encore aſſoupies. De plus, que Sa Majeſté Catholique, avoit aſſez d'autres endroits de répandre les effets de ſa magnificence ſur les Religieux, qui auroient envie d'aller faire éclater leur zéle, dans les païs des conquêtes immenſes du Roi; qu'il ne convenoit point de charger l'état de ſes Finances, d'une nouvelle dépenſe, qui dans la ſuite paſſeroit pour une obligation, que *ſi la Congregation de la Propagande*, vouloit faire paſſer des Miſſionnaires dans l'Afrique Occidentale, où Sa Majeſté a de très-juſtes prétentions; quoiqu'elle n'en ſoit pas encore dans une paiſible & entiere poſſeſſion; c'étoit à elle à leur fournir l'embarquement & les autres choſes neceſſaires, comme le Roi faiſoit avec ſa magnificence ordinaire, pour ceux qui paſſoient dans les Provinces de ſes Domaines ſituées au nouveau monde.

Ces raiſons expliquées bien au long, furent préſentées au Roi, dans un écrit

Digitized by Google

que ces deux Ministres lui présentèrent, & comme elles étoient, du moins en apparence bonnes & raisonnables, il ne voulut plus souscrire la grace qu'il avoit paru avoir beaucoup de disposition d'accorder.

Les Missionnaires qui étoient à Cadis, ayant trouvé dans ce Port, le vaisseau du Capitaine Jean-Baptiste Pluma Genois, qui se disposoit à faire voile aux côtes d'Angola, ils en donnerent avis à leur Préfet qui étoit encore à Madrid.

Celui-ci leur écrivit, qu'ils arrêtassent le passage de toute la troupe, & qu'ils offrissent au Capitaine les mille écus Romains, que la Congregation leur avoit assignés pour leur passage. Ils le firent; mais le Capitaine répondit que cette somme ne suffisoit pas, que son inclination le portoit à servir en tout les Capucins; mais qu'attendu la distance des lieux, le tems qu'ils seroient en route, & mille autres contre-tems qui pourroient arriver, c'étoit trop peu. Il leur fit pourtant entrevoir qu'il s'en contenteroit, pourvû qu'ils eussent les Passeports necessaires; parce que le Royaume d'Angolle appartenant aux Portugais; il falloit qu'il fût assuré qu'ils étoient veritablement des Missionnai-

Digitized by Google

res, afin qu'on ne pût pas leur refuſer l'entrée du Royaume, & à lui par une ſuite neceſſaire, & à ceux qui ſeroient embarqués dans ſon bord. Cette réponſe ſi conditionnée, mit fort en peine le Pere Préfet, qui n'étoit pas trop au fait de ces ſortes d'affaires. Il l'alla communiquer au Nonce, qui ne pût lui donner d'autre conſeil, ſinon de ſe donner patience, & d'attendre quelque nouvelle conjoncture, qui pût porter le Roi à leur accorder les permiſſions qu'ils demandoient.

Mais comme le Préfet avoit écrit à ſes confreres, d'arrêter leur embarquement avec le Capitaine, il retourna le jour ſuivant trouver le Nonce, & lui dit tant de raiſons pour l'engager à trouver bon qu'ils ſe ſerviſſent de cette occaſion, que ce Prélat en étant convaincu, lui dit, en lui donnant ſa benediction : allez, mon Pere; il faut dans ces ſortes d'affaires, en laiſſer le ſoin à la Providence; j'eſpere qu'elle vous favoriſera, & je vous promets mes bons offices quand l'occaſion s'en préſentera.

Le Préfet fortifié de cette eſperance, partit de Madrid & arriva à Seville le 19. de Mai, & auſſi-tôt il fit

Digitized by Google

ſon Contract avec le Capitaine, pour ſon paſſage & celui de ſes confreres. Il en donna avis au Nonce, qui préſenta auſſi-tôt un nouveau Memorial au Conſeil du Roi, & contre toute apparence; il obtint l'ordre pour l'embarquement.

Le Marquis de la Liſada, Préſident de la Chambre de la Contractation à Seville en reçût avis le vingtiéme de Juin, avec ordre de contraindre le Capitaine Genois, d'embarquer tous les Capucins Miſſionnaires, & de les conduire à Congo, dès qu'il ſeroit ſatisfait pour leur paſſage.

Les paſſagers peu aviſés, qui entreprennent ces longs voyages, ſupputent les jours qu'ils croyent devoir demeurer en mer, & ne font des proviſions, qu'autant qu'ils s'imaginent en pouvoir conſommer. Le Capitaine prudent & experimenté, avertit les Capucins de ne pas ſe regler ſur ce compte, & d'en faire davantage; parce que les tempêtes écartant ſouvent les bâtimens de leur route, ou les calmes les retenant quelquefois des mois entiers dans le même endroit, on ſe trouve reduit à de grandes extrêmités, quand on n'a pas des proviſions de reſerve. La charité des Seigneurs Eſ-

Digitized by Google

pagnols y pourvût abondamment. Un d'eux depoſa cent réales entre les mains d'un marchand, qui s'embarquoit dans le même vaiſſeau. Un autre leur donna quarante-quatre meſures de vin. Des Marchands Flamans leur donnerent quantité de choſes de devotion & des curioſités de leur païs, & entre-autres choſes un tableau de Notre-Dame du Roſaire, & un ciboire d'argent doré pour porter le Saint Sacrement aux malades, & beaucoup d'autres choſes, qui pouvoient leur être utiles dans ces païs barbares.

De ſorte que ſe trouvant avitaillés, & abondamment pourvûs de tout le neceſſaire; ils s'embarquerent à Cadix, *le ſeptiéme Juillet 1654.* & mirent à la voile le onze.

A peine étoient-ils hors du port, qu'ils furent pris d'un calme profond, qui ſembloit ne les avoir arrêtés, que pour donner le loiſir de les joindre au Pere Chriſoſtome de Genes. En effet dès que ce Religieux fut embarqué, le vent revint, & ils firent route en compagnie de huit galions, qui alloient au-devant de la flotte de la nouvelle Eſpagne.

Le Capitaine Pluma dreſſa ſa route ſur Angole; mais une tempête,

Digitized by Google

ayant rompu sa grande vergue, éclaté son grand mât, & dechiré presque toutes ses voiles; il fut contraint d'aborder à Laguna, Capitale de l'Isle Teneriffe, une des Canaries. Ce port ou plûtôt cette rade n'est qu'à une lieuë du port de Sainte Croix; ils y moüillerent le 17. du même mois de Juillet.

Le jour suivant qui étoit un Dimanche, le Capitaine se mit dans la chaloupe avec les Capucins, & autres passagers & matelots jusqu'au nombre de vingt-cinq personnes pour aller à terre. Ils en étoient proche, lorsque les sentinelles les avertirent, que la mer étant grosse, & le fond plein de brisans & de recifs, ils se perdroient s'ils avançoient davantage, & qu'ils devoient doubler le Cap pour aborder plus sûrement. Ils le firent heureusement pour eux; il y avoit des pêcheurs sur le bord de la mer, dont la barquette étoit moüillée à une portée de pistolet de terre. Le Capitaine ordonna à deux de ses matelots excellens nageurs de l'aller prendre. Ils y furent & l'amenerent à bord de la chaloupe. On s'en servit pour debarquer ceux qui y étoient, & comme elle ne pouvoit pas approcher assés

Digitized by Google

près de la terre, les matelots les portoient à terre sur leurs épaules, le bonheur les accompagna encore dans cette occasion ; car la barquette se remplit d'eau, & s'enfonça pendant qu'on portoit le dernier de la troupe.

Ils arriverent ainsi à terre bien moüillés à la verité ; mais du reste sains & saufs. Ils en remercierent Dieu en lui offrant le S. Sacrifice de la Messe, après quoi la troupe Apostolique se partagea. Une partie fut reçûë dans le Couvent des Dominiquains, & le reste dans celui des Observantins ; ils furent reçûs avec toute la politesse imaginable dans ces deux maisons.

Comme on n'étoit pas accoûtumé de voir des Capucins en ce païs-là, il y avoit presse à leur rendre visite, & à les inviter à manger, tantôt chez un Seigneur, tantôt chez un autre.

Cette Isle produit abondamment des grains & des vins excellens, & quoique la partie voisine du port, soit montagneuse & pleine de rochers, les habitans ne laissent pas d'y être riches. On y trouve un arbre nommé Cassimone, dont l'écorce jette une gomme liquide & venimeuse, semblable à celle dont les Négres se servent aussi

Digitized by Google

au Congo, pour faire leurs compositions empoisonnées.

On conserve avec respect dans l'Eglise des Observantins un Crucifix, qu'on regarde comme une chose miraculeuse. Voici l'Histoire qu'on en a faite.

On dit qu'en achevant le dedans de cette Eglise, on avoit fait une niche à un Autel pour y placer un crucifix, comme on fait dans presque toutes les Eglises d'Italie, où il y a toûjours une Chapelle dediée particulierement au Crucifix. Il y avoit long-tems que la Chapelle, & la niche étoient achevées, sans qu'on y pût mettre le Crucifix de relief, qu'on s'étoit resolu d'y poser; parce qu'il ne se trouvoit point de sculpteur dans l'Isle, qui pût entreprendre cet ouvrage. Ces bons Religieux attendoient que la Divine Providence y pourvût, & ils ne furent point trompés. Quelques années après, deux Etrangers inconnus se présenterent au Gardien, & offrirent de lui vendre un Crucifix qu'ils lui firent voir. La piece étoit excellente; mais ce qui charma le Gardien, fut qu'elle se trouva aussi proportionnée à la niche, que si on l'avoit faite exprès. On convint du prix; les Etrangers laisserent le

Digitized by Google

Crucifix, & dirent qu'ils viendroient chercher leur payement. N'étant point revenus au tems marqué, on les chercha avec soin, & on n'en pût jamais avoir de nouvelles, ce qui a donné lieu de croire, que ce présent étoit venu du Ciel, aussi est-il dans une singuliere veneration.

Il arriva dans le tems que nos Missionnaires étoient dans l'Isle, une chose qui merite d'être rapportée ici. Un des principaux Gentilshommes du païs, en étoit absent depuis un bon nombre d'années; il avoit voyagé aux Indes, il avoit servi avec distinction en Espagne. Enfin comblé de biens & d'honneurs, il voulut revoir sa Patrie. *Dès qu'il eût mis pied à terre; il courut sans se faire annoncer à sa maison paternelle, voulant surprendre plus agréablement sa mere qu'il aimoit tendrement, & dont il étoit également aimé.* Sa mere court au-devant de lui & l'embrasse, & dans cet instant, il tombe roide mort entre ses bras. La mere percée de douleur s'évanoüit, & tombe sur le corps de son fils. Un frere qu'il avoit, étant accouru, & voyant ce triste spectacle tombe évanoüi sur ces deux personnes qui lui étoient si cheres. On les crût morts

Histoire tragique.

Digitized by Google

tous trois. Les Médecins firent revenir la mere & le frere à force de remedes ; mais ils ne purent faire revenir le nouveau venu, ni diminuer la douleur extrême que ces deux personnes avoient d'un accident si tragique.

Le vaisseau s'étant raccommodé & pourvû des provisions, ils mirent à la voile le 18. de Juillet, & après une navigation extrêmement traversée par des calmes & des tempêtes ; ils moüillerent à la rade d'Angolle le onze de Novembre 1654. après quatre mois de navigation.

L'arrivée de ces onze Missionnaires, ayant été dénoncée aux Seigneurs du Conseil ; ils furent trois jours entiers à déliberer s'il leur permettroient de mettre pied à terre ; parce qu'ils n'avoient pas les passeports du Conseil de Marine de Portugal.

Le Pere Seraphin de Cortone, qui étoit depuis plusieurs années Superieur de leur Ordre dans le Royaume, & qui avoit un grand credit dans le païs, agit si puissamment auprès du Gouverneur & du Conseil, que ce Seigneur qui aimoit les Capucins, ayant fait rassembler le Conseil devant lui, il y fit resoudre qu'on les recevroit. L'or-

Digitized by Google

dre en fut expedié le 16. ils mirent pied à terre sur le soir, furent conduits chez le Gouverneur où le Conseil étoit assemblé, où après quelques legeres interrogations qu'on leur fit pour la forme, ils furent admis & conduits à leur Couvent avec honneur, accompagnés de tout le peuple, qui s'empressoit de leur témoigner la joie qu'on avoit de leur arrivée.

C'étoit justement dans le tems, que le Roi de Congo persecutoit le plus vivement ces zélés Missionnaires. Dès qu'il en fut averti, il écrivit au Gouverneur & au Conseil, & n'oublia rien pour les engager à chasser ces nouveaux Religieux, & ne manqua pas de renouveller les anciennes calomnies. Mais le Gouverneur qui étoit un homme sage, ne daigna pas de lire entierement la lettre de ce Prince, & dit à celui qui la lui avoit apportée qu'il ne recevroit point d'ordres que du Roi son Maître, & d'avis que de son Confesseur, qu'il connoissoit les Capucins, leur droiture, leur zéle, & les grands services qu'ils avoient rendus au Roi de Congo; qu'il étoit tems qu'on cessât de les persecuter, ou qu'il seroit obligé de faire voir qu'ils étoient sous la protection du Roi de Portugal, &

Digitized by Google

ſans vouloir répondre par écrit au Roi de Congo, il congedia ſon Envoyé.

L'autre lettre fut lûë en plein Conſeil, qui jugea à propos de detromper le Roi de Congo, en lui marquant que les Religieux nouvellement arrivés étoient veritablement Capucins, qui n'étant venus que pour ſe ſacrifier pour le ſalut des peuples, meritoient un accuëil plus gracieux; que leur vie étoit ſans reproche, & que leurs travaux étoient évidens, & meritoient qu'on les protegeât contre leurs ennemis & leurs envieux.

Cependant comme le Vice-Roi & le Conſeil, pouvoient craindre que le Roi de Congo ne prévînt le Conſeil de Portugal par des plaintes injuſtes, il fut jugé à propos de donner à quelques Capucins qui s'en retournoient en Europe des informations, & des certificats en bonne forme, de tout ce qui s'étoit paſſé à leur égard à la Cour de Congo; afin que ſi Sa Majeſté Portugaiſe recevoit des plaintes de ce Prince, elle ſçût quel fond elle y devoit faire.

Le Pere Seraphin de Cortone, Superieur de Loanda, conſiderant qu'un nombre ſi conſiderable de Religieux,

Digitized by Google

ne pouvoit pas subsister commodement dans son petit Couvent, & que le Pere Hyacinthe de Vetralla, qui étoit à Congo, ne pouvoit pas en venir assés-tôt pour établir un Préfet dans la nouvelle Mission de Matamba; il jugea à propos d'envoyer six Religieux à Massangano, il en fit le choix & ils partirent.

Après avoir fait sept lieuës par terre, ils arriverent sur les bords de la Coanza en un lieu appellé Tombo, où ils trouverent les canots que le Vice-Roi leur avoit fait préparer pour continuer leur voyage.

Les canots sont legers; ils sont faits du tronc de l'arbre Mofuma, tous d'une piece; mais ils sont volages; c'est-à-dire, qu'ils tournent facilement sans dessus dessous, ils s'y embarquerent avec un Capitaine & un détachement de soldats destinés à leur servir d'escorte; parce qu'ayant à passer sur les frontieres des Chissami, Nation pauvre, mais insolente & féroce, on s'exposeroit à en être pillé & devoré, si on n'étoit pas en état de se deffendre de leur brigandage.

Il fallut remonter la Coanza, fleuve extrêmement rapide, aussi large pour le moins, & aussi profond que le Pô

Digitized by Google

l'eſt en Italie. Les Barquerolles qui les conduiſoient, étoient gens hardis & même téméraires, qui les mirent bien des fois en danger de tourner. Il ne leur arriva cependant aucun accident. Ils paſſerent la premiere nuit ſous les ruines d'Iſandera, fortereſſe que les Portugais avoient bâtie dans les premiers tems, & qu'ils avoient détruit quand ils avoient pouſſé leurs conquêtes plus avant dans le païs.

Ils arriverent après deux jours de navigation à Pinedo. Quelques ſoldats, ayant rencontré par hazard dans ce lieu, un de ces ſerpens monſtrueux, appellés Bomma, qui venoit d'engloutir un crocodille de moyenne taille, le tuerent. Il avoit quinze pieds de longueur. Sa chair eſt d'un bon goût; mais on prétend qu'elle eſt malfaiſante, parce qu'elle eſt indigeſte. Le remede à cela, eſt de la faire bien cuire & d'en manger peu. Les Négres n'y regardent pas de ſi près; ils ont des eſtomacs d'autruche, ils digerent tout.

Le fleuve devant Pinedo, eſt tout rempli de petites Iſles, qui ſont des prairies naturelles, où l'on trouve une infinité d'animaux aquatiques de toutes les eſpeces & ſur tout des chevaux

Digitized by Google

marins qui ſont d'une groſſeur extraordinaire. Ces animaux vivent dans l'eau & ſur la terre ; ils ne ſont point carnaſſiers ; ils ne laiſſent pas d'être à craindre ; car ils renverſent ſans peine les canots, & quoiqu'ils ne devorent pas les hommes ; ils les tuent ou les font noyer. Les crocodilles le ſont infiniment davantage ; ils attaquent les canots, les renverſent & devorent ceux qui ſont dedans. Malgré cela les habitans de ces quartiers ſont ſi braves ou plûtôt ſi témeraires, qu'ils attaquent ces monſtres, & quoiqu'ils s'expoſent beaucoup, & qu'ils y demeurent aſſez ſouvent, ils ne laiſſent pas d'aimer cette dangereuſe chaſſe.

Ils arriverent enfin, où le fleuve débarraſſé de toutes les petites Iſles, qui embarraſſent ſon cours paroît dans toute ſa largeur. La forteresſe de *Muzima les ſalua* de trois décharges de ſon artillerie quand ils y entrerent. Ils s'y repoſerent pendant l'Octave de la Conception de *la Sainte Vierge*, & arriverent à Maſſangano, après quatorze jours de voyage.

On les conduiſit à l'Egliſe, où le Saint Sacrement étoit expoſé. Ils furent reçûs par le Pere Bernard de Cattigliano, & par le frere Junipere de

Digitized by Google

Saint Severin, qui demeuroient dans cet hoſpice, & commencerent auſſi-tôt les fonctions de leur miniſtere.

La venuë de ces ſix Miſſionnaires s'étant divulguée dans le païs; un Seigneur de l'illuſtre maiſon d'Albuquerque, qui étoit Gouverneur de Cambambé, autre forteresſe des Portugais éloignée de dix lieuës de Maſſangano, envoya un exprès au Pere Bernard, & le pria de lui envoyer deux de ſes Religieux pour paſſer au moins les Fêtes de Noël avec lui & faire faire les devotions à ſes gens. Il le fit auſſi-tôt. Il étoit juſte de ſatisfaire le zéle de ce Commandant, & donner ainſi commencement à une nouvelle Miſſion, qui étoit d'une conſequence d'autant plus grande que ce lieu eſt extrêmement frequenté par le grand commerce que les Chrétiens & les Payens y ont enſemble.

Ces deux Religieux y ſolemniſerent la Fête de Noël, & eurent lieu d'être bien contents de la pieté des Chrétiens, & du zéle que les Payens firent paroître en les venant écouter; mais ils ménagerent mal leurs forces; ils ſe laiſſerent emporter à leur ferveur, ſans faire attention que la chaleur exceſſive de ce climat humide & brûlant, auſquels ils n'étoient pas encore

Digitized by Google

core accoûtumés les mettroit bien-tôt hors d'état d'être utiles à ces peuples. Le Pere Antoine de Gaëte fut attaqué d'une violente fiévre chaude, maladie ordinaire des Européens, qui le reduisit bien-tôt à l'extrêmité, de sorte qu'on fut obligé de le reporter à Massangano, où il trouva tous ses autres compagnons attaqués du même mal, couchés sur de mauvaises nattes & abandonnés à l'indiscretion & à l'ignorance des Médecins du païs.

Ces gens indignes de cette qualité venerable, ont pour systéme, qu'il faut absolument évacuer tout le sang Européen, & en substituer un autre qu'on puisse appeller Afriquain, & sur ce principe, ils saignent sans discretion & sans misericorde les malades qui sont entre leurs mains. Il leur est ordinaire de leur en tirer quarante ou cinquante palettes, souvent davantage, ou pour parler plus juste, tout autant que le malade peut en supporter sans mourir dans l'operation.

Le Pere étoit si foible, qu'ils furent obligés de lui faire grace; ils ne le saignerent que sept fois en deux semaines. Il est vrai qu'ils lui tiroient une bonne livre de sang à chaque fois, ce qui le reduisit à une si extrême

foibleſſe qu'il ne pouvoit ni parler ni ouvrir les yeux. Ajoûtés à cela, que la chaleur du climat tenant les pores ouverts, il ſe fait une prodigieuſe diſſipation des eſprits, ſans que cela ſoit reparé par des alimens qui ayent quelque ſubſtance. On ſe garde bien de donner des œufs aux malades; ils ſont d'une chaleur exceſſive. Le boüillon de poule a la même mauvaiſe qualité, tout ce que les Médecins permettent, eſt de la farine de manioc détrempée dans du lait avec du jus de citron, ou par grace, quelque fruit rafraîchiſſant.

Ce regime peu convenable aux Européens, eſt accompagné de purgations frequentes & violentes, où l'antimoine eſt donné ſans diſcretion avec d'autres drogues ſolutives, dont on ſe ſerviroit en Europe pour des chevaux. Ce qu'on leur permet, eſt de boire de l'eau fraiche tant qu'ils veulent.

Ces remedes ne laiſſent pas d'être excellens pour les Négres; mais ils en ont l'obligation à leur complexion extrêmement robuſte, ils y reſiſtent, ils gueriſſent même; mais les Européens y ſuccombent la plûpart, & ils ont des maladies ſi longues, & il leur en reſte des incommodités ſi longues &

Digitized by Google

si ennuyantes, que n'étant plus en état de rendre service, on est obligé de les renvoyer en Europe chercher leur santé.

Malgré tout cela aucun des nouveaux venus ne mourut. Ils furent à la vérité quatre mois entiers malades ou convalescens; mais ils se tirerent d'affaire, & aussi-tôt qu'ils furent en état de marcher, le Pere Hyacinthe de Vetralla, Préfet de toute la Mission, qui étoit venu de Congo à Loanda les y appella tous, afin de tenir une assemblée, pour repartir les Missionnaires dans les Provinces de ces vastes Etats.

On y resolut d'abandonner pour un temps la Mission de Micocco. Les peuples de ce païs *brutaux & indociles* à l'excès, sont si extraordinairement attachés à l'Idolâtrie & aux vices honteux qui en sont les suites, que toutes les tentatives qu'on avoit faites jusqu'alors, avoient été inutiles. On jugea donc à propos d'employer les ouvriers Evangeliques, dans des lieux où il y avoit plus de succès à esperer.

On pria le Pere Hyacinthe de Vetralla de s'établir à Loanda; afin d'être plus à portée de pourvoir aux besoins de toute la Mission. Le Pere Se-

Digitized by Google

raphin de Cortone, fut déclaré Préfet du Royaume de Matamba, & on lui laissa le soin de distribuer les postes de ce Royaume, comme il le jugeroit à propos. Il donna le soin de la Cour de la Reine Zingha au Pere Antoine de Gaëte. C'est sur la Relation de ce sage & zélé Missionnaire, que nous allons donner l'Histoire de cette Princesse. La Province de Ganghella, & la Cour du Roi Angola Aarij au Pere Antoine de Monte-Cacullo avec le Frere Ignace de Valsasine, & le Préfet de Loanda établit sa demeure à Massangano, avec le Pere Benoît de la Signana, & le frere Junipere de Saint Severin. Les autres furent envoyés en d'autres endroits & tous eurent de l'emploi.

CHAPITRE II.

Histoire de la Princesse Anne Zingha Reine de Matamba.

ZIngha-N-Bandi-Angola huitiéme Roi de Matamba eut en 1582. selon le calcul des Européens, une fille de Ghanguella Caucamba sa concubine, à laquelle il donna son pro-

Digitized by Google

pte nom de Zingha ou de N. Zingha, comme on le prononce dans la Langue Abbondi. Naiſſance de la Reine Zingha.

Cette Princeſſe vint au monde avec de certains ſignes, ſur leſquels les Devins ou faiſeurs d'horoſcopes du païs ne preſagerent rien de bon, & leurs prédictions ne ſe ſont trouvées que trop veritables. Les chanſons que l'on fit ſur cette naiſſance, marquoient aſſez qu'on étoit perſuadé que les Devins ne ſe tromperoient pas. On aſſure même, que quand ils eurent conſideré cet enfant, peu de momens après ſa naiſſance, ils ſe regardoient les uns les autres avec étonnement, & ſe diſoient avec frayeur en leur langue, *Mama æ, ma æ! O æ.* Ce qui veut dire! O quel monſtre de cruauté ſera cet enfant; malheur à ceux qui ſeront ſous ſon Empire. Relation Hiſtorique des Royaumes d'Angolle. *Livre ſixiéme.*

Le Roi ſon pere la fit élever avec un ſoin extraordinaire, & conforme à ſa naiſſance, & comme il l'aimoit bien plus que tous ſes autres enfans, parce qu'il reconnoiſſoit en elle, dès ſes plus foibles années, un eſprit élevés de la vivacité, de la penetration; en un mot bien des choſes, qui marquoient qu'elle ſeroit un jour une grande Princeſſe, il la beniſſoit

Digitized by Google

souvent avec les cérémonies usitées dans sa Secte, dont il prenoit un soin particulier, de lui inspirer les maximes & de les graver dans son cœur. Il lui donna une gouvernante, qui étoit une des plus zélées Idolâtre de tout le Royaume. Cette méchante femme qui ne la quittoit jamais, lui fit sucer avec le lait l'attachement le plus fort pour les fausses Divinités. Elle lui apprit à être cruelle & sanguinaire : vices auxquels elle n'avoit déja que trop de penchant, & la laissa se plonger dans l'impureté. Avant qu'on songeât à lui donner un mari, elle fit part de ses faveurs à plus d'un amant ; elle devint grosse, & mit au monde un enfant mâle, qui a été depuis la cause de bien des meurtres.

Mort du Roi pere de Zingha.

Bandi-Angola son pere, mourut chargé d'années. On ne sçait pas précisement le tems de cette mort. On sçait seulement, qu'il fut enterré avec les cruelles cérémonies que nous avons rapportées au second Livre de cette Relation.

Son fils le Prince Ngolambandi, s'empara du Royaume, & prévint sa sœur Zingha, qui avoit bien envie de s'asseoir sur le thrône de son pere.

Digitized by Google

Ce nouveau Roi crut devoir ſignaler ſon avenement à la Couronne par quelque action d'éclat. Celle qu'il jugea lui devoir acquerir plus de gloire fut de retirer des mains des Portugais, les Domaines qu'ils avoient enlevés à ſes prédeceſſeurs ; mais il craignoit que pendant qu'il ſeroit occupé à cette guerre, ſes ſœurs les Princeſſes Zingha, Cambo, Fungi & ſon neveu fils de Zingha, ne priſſent les armes, & ne tâchaſſent de le dépoüiller du Royaume. Il reſolut de ſe délivrer de ceux qui lui faiſoient ombrage. Il commença par le jeune Prince ſon neveu; il le fit étouffer dans un bain d'eau chaude. D'autres diſent qu'il lui fit appliquer des lames de fer ardentes, qui lui ôterent la vûë. La Princeſſe Zingha jura qu'elle ne lui pardonneroit jamais ce crime, & que juſqu'au dernier ſoupir, elle chercheroit l'occaſion de s'en venger. Ils étoient donc l'un & l'autre dans une deffiance reciproque, & tâchoient de ſe ſurprendre.

La Princeſſe Zingha, n'oublia rien pour faire ſoulever les peuples contre le Roi ſon frere. Il découvrit ſes menées, châtia les coupables avec la rigueur & la cruauté ordinaire à

Digitized by Google

ces peuples, & ces soulevemens s'en allerent en fumée.

Il se précipita à la fin lui-même dans le dernier des malheurs. Il déclara la guerre aux Portugais, & marcha contre-eux avec une multitude de peuples, qu'il avoit assemblés. Les Portugais réünirent leurs troupes, vinrent au-devant de lui, firent plus de la moitié du chemin, rencontrerent bien-tôt les barbares. La bataille se donna; mais que pouvoient faire ces gens nuds, mal armés, encore plus mal disciplinés, contre des gens bien armés, bien disciplinés, intrepides, braves, en un mot Portugais. Ils furent battus à platte coûture. La Reine & les Princesses Cambo & Fungi, sœurs du Roi, furent prises. La Princesse Zingha s'étoit retirée dans une Province éloignée, & ne s'étant point trouvée à cette bataille, elle évita la mort ou la captivité.

Cette défaite rendit le Roi plus circonspect; il se retira dans des lieux de difficile accès, & quoiqu'il n'eût pas perdu l'envie de recouvrer ce qu'il avoit perdu de ses Etats, il vit bien que la chose étoit alors impossible; il craignit avec raison, que les Portugais victorieux ne le poussassent à bout, & ne le dépoüillassent entierement. Il

Digitized by Google

n'y avoit qu'un seul moyen de l'empêcher, c'étoit d'obtenir la paix, & qu'on lui rendît sa femme & ses sœurs.

Il envoya des Ambassadeurs au Viceroi, & au Conseil de Guerre d'Angolle. On les écoûta, & on mit en déliberation, s'il étoit plus expedient de continuer la guerre & d'abaisser une bonne fois l'orgueil de ce Prince en le chassant des terres qui lui restoient, ou de lui donner la paix à des conditions avantageuses aux vainqueurs, en prenant toutes les sûretés pour l'obliger à tenir sa parole. On les proposa aux Ambassadeurs, qui ayant ordre de tout accepter, pourvû qu'on leur donnât la paix, & qu'on rendît les trois prisonnieres, demeurerent d'accord de tout ce qu'on voulut, signerent le traité, l'envoyerent à leur maître qui l'approuva, le signa & le jura.

En consequence, les trois Princesses furent mises en liberté. Elles étoient très-contentes des honneurs & des bons traitemens qu'elles avoient reçûs à Angolle. On leur fit des présens considerables, & on les fit escorter jusqu'aux frontieres des deux Etats, où selon le traité on devoit

recevoir quelques Portugais fugitifs, qui s'étoient retirés à Dango, & quelques autres qui avoient été enlevés dans des courses que ces barbares avoient faites sur les terres des Chrétiens.

Ce dernier article ne fut point executé. Le Roi feignit que ces Portugais s'étoient retirés plus avant dans le païs, & qu'il n'avoit pas été possible de les faire revenir dans le peu de tems qu'on avoit eu pour cela ; mais il donna sa parole royale qu'il les renverroit incessamment.

On se fia, & on fut trompé. Ce barbare crut, qu'en gardant ces Chrétiens, on n'oseroit pas l'aller attaquer, crainte qu'il ne les fît mourir, & differa ainsi, sous differens prétextes de relâcher ces prisonniers.

Il sçavoit qu'on attendoit un nouveau Vice-Roi à Angolle, & il en esperoit plus de douceur, que de celui qui l'avoit battu, & qui étoit justement irrité de sa perfidie.

Ce nouveau Vicerei arriva en effet. C'étoit Dom Jean de Correa de Sousa, Seigneur plein de merite & de politesse, grand Capitaine & qui aimoit la gloire.

Dom Jean de Correa Viceroi d'Angolle.

Dès que le Roi de Matamba, fut assuré de son arrivée, il resolut de

Digitized by Google

s'accommoder avec lui, soit à dessein de le tromper s'il en trouvoit l'occasion, soit pour empêcher qu'il ne le punît de son manque de parole. La voye la plus naturelle, étoit de lui envoyer une Ambassade des plus solemnelles, il jetta les yeux sur sa sœur la Princesse Zingha; il commença par lui faire témoigner le regret qu'il avoit du meurtre qu'il avoit commis, & lui protester qu'il feroit tout ce qu'elle voudroit exiger de lui, pour le lui faire oublier, & qu'il la regarderoit dans la suite, comme sa Reine & sa maîtresse, il lui fit concevoir que le Royaume la regardant de bien près, elle avoit un interêt bien réel à en empêcher la ruine & la perte, & qu'elle le pouvoit, en voulant bien se charger d'être la mediatrice d'une nouvelle paix avec les Portugais. Il la supplia d'aller trouver le nouveau Vice-Roi, non en qualité d'une simple Ambassadrice; mais comme une Plenipotentiaire, qui seroit la maîtresse absolue des conditions du traité d'une alliance perpetuelle avec les Chrétiens, qu'il étoit expedient pour le bien des affaires; & pour gagner une entiere croyance chez eux, que s'ils lui proposoient de se faire instruire dans leur Loi, &

Digitized by Google

de recevoir le Baptême qui en eſt la marque, elle n'y apportât point de reſiſtance ; car diſoit-il, vous n'y donnerés qu'un conſentement exterieur, que vous ferés toûjours maîtreſſe de revoquer quand il vous plaira, & de vous en tenir à la Religion de vos peres. La Princeſſe qui étoit pleine d'eſprit & de diſſimulation, ſe ſervit des leçons de ſon frere ; elle fit ſemblant d'oublier le meurtre de ſon fils, bien reſoluë d'en pourſuivre la vengeance en quelque tems qu'elle en pourroit trouver l'occaſion. Elle accepta l'emploi qui lui étoit propoſé, ne doutant pas que ce ne fut un acheminement à la vengeance qu'elle ſe propoſoit.

On donna avis au Viceroi de la venuë prochaine de la Princeſſe ; pendant qu'on préparoit le train nombreux & magnifique qui la devoit accompagner, le Roi joignit au train ordinaire de la Princeſſe, une groſſe troupe de Seigneurs & de Dames : il joignit une nombreuſe eſcorte à ſa garde ordinaire, & lui donna tous les pleins pouvoirs les plus amples qu'on pouvoit ſouhaiter.

Elle partit de Cabazzo, Capitale du Royaume de Matamba, & fut toûjours portée ſur les épaules de ſes gens,

Digitized by Google

La Prin-
ceſſe Zin-
gha, vient
en Ambaſ-
ſade à An-
gola.

Eſtampe
de l'Au-
dience. Li-
re 5. page
105.

Digitized by Google

Zingha.

Digitized by Google

pendant plus de cent lieuës qu'il y a de Cabazzo à Angola.

Elle fut reçûë à la porte de la ville par les Magistrats, accompagnés de la Bourgeoisie sous les armes & saluées de trois décharges des Milices, des troupes reglées qui étoient rangées en bataille, & de l'artillerie de la place.

La Princesse Zingha, vient en Ambassade à Angola.

Elle a avoüé plusieurs fois depuis, que la vuë de ces troupes l'avoit frapée; & que leur ayant vû faire l'exercice, & les differentes évolutions qu'on leur fit faire en sa presence, lui avoit fait comprendre que des troupes aussi-bien disciplinées étoient invincibles.

Elle fut logée dans le Palais de Dom Rui-Avagazo, traitée magnifiquement & deffrayée aux dépens du Roi avec toute sa suite.

Estampe de l'Audience. Livre 5. page 605.

La premiere fois qu'elle fut introduite à l'Audiance du Viceroi, elle s'apperçût en entrant dans la salle, qu'il y avoit un fauteüil de velours frangé d'or, au lieu le plus honorable qui étoit destiné pour le Viceroi, & vis-à-vis du fauteüil, un tapis de pied très-riche, sur lequel il y avoit deux coussins de velours frangé d'or, qu'elle comprit lui être destinés selon

Digitized by Google

qu'il s'observe pour les Dames de son rang. Ce cérémonial lui déplut; mais sans en rien faire paroître, & sans dire un mot, elle fit un signe des yeux à une de ses Dames, qui vint aussi-tôt se mettre à genoux sur le tapis, & s'appuyant sur ses coudes, elle présenta son dos à sa maîtresse, qui s'assit dessus, & demeura tout le tems que dura l'Audiance.

Audiance que le Vice-roi d'Angola donne à la Princesse Zingha.

On admira beaucoup la vivacité de l'esprit de cette Princesse. Elle excusa sans bassesse les manques de parole de son frere; elle demanda la paix avec dignité; elle offrit une alliance stable & perpetuelle, & fit voir par des raisons également fortes & évidentes qu'elle étoit aussi necessaire aux Portugais qu'au Roi qui l'avoit envoyée. Elle étonna, surprit, convainquit tout le Conseil; & comme on se resserra à demander, que pour sûreté du traité, le Roi de Matamba reconnût relever de la Couronne de Portugal, par un tribut annuel; elle fit voir que ces sortes de prétentions ne pouvoient avoir lieu, que pour des peuples qu'on auroit subjugués par la force des armes, & point du tout pour un Roi puissant, qui recherchoit volontairement l'amitié des Portugais,

Digitized by Google

& qui leur offroit la sienne en échange, de sorte qu'on se contenta de la restitution des esclaves Portugais, qui étoient encore à Maramba, & d'une promesse de se secourir reciproquement, quand les deux Etats en auroient besoin.

L'Audiance étant finie, & le Vicerοi reconduisant la Princesse, il la fit appercevoir, que la Dame sur laquelle elle s'étoit assise, demeuroit toûjours dans la même posture, & la supplia de la faire lever. Elle lui répondit que ce n'étoit pas par inadvertance qu'elle la laissoit là ; mais parce qu'il ne convenoit pas à l'Ambassadrice d'un grand Roi, de se servir deux fois d'une même chaise, qu'il n'y avoit pas d'apparence que ces sortes de commodités, lui pussent jamais servir, & qu'ainsi elle l'abandonnoit, comme ne lui appartenant plus.

La negociation que cette Princesse avoit entamée dans la premiere Audiance, l'obligeant à faire quelque sejour à Angola ; le Viceroi se servit de ce tems pour lui parler de la Religion Chrétienne, & voyant qu'elle y prenoit goût, & qu'elle souhaitoit d'y être instruite, il mit auprès d'elle des personnes sçavantes, qui l'instruisirent à fonds de nos Mysteres.

Digitized by Google

Baptême de la Princesse Zingha.

Elle les goûta, elle s'y affectionna, & soit que Dieu l'eût veritablement touchée, ou que suivant les avis de son frere, elle en fit le semblant, elle reçût le Baptême la même année 1622. qui étoit la quarantiéme de son âge.

La cérémonie de ce Baptême se fit dans l'Eglise Cathedrale de Loanda. Elle étoit parée magnifiquement. La Princesse eût pour parein & maraine, le Viceroi & la Vicereine son épouse, & comme cette Dame s'appelloit Anne, on donna aussi le nom d'Anne à la Princesse. Elle a avoüé bien des fois depuis qu'elle avoit ressentie dans son ame une paix & une joïe qu'elle ne pouvoit exprimer, & dont Dieu l'a favorisée, jusqu'à ce qu'elle ait abandonné la Loi veritable, & unique pour gagner le Ciel.

Le Viceroi lui fit des présens considerables à son départ, l'accompagna jusque bien loin hors de la ville, & la renvoya si contente qu'elle jura, qu'elle obligeroit le Roi son frere à ratifier, & à observer exactement les articles de la paix qu'elle avoit conclue.

Elle tint sa parole. Dès qu'elle fut arrivée à Cabazzo, son frere la reçût avec de grands honneurs & des mar-

Digitized by Google

ques d'une ſincere amitié & d'une parfaite reconnoiſſance, elle l'obligea de ratifier le traité & de l'executer. Elle l'engagea de plus à envoyer demander à Angola, un ou pluſieurs Cathechiſtes pour l'inſtruire dans la Religion Chrétienne. Le Viceroi le fit auſſitôt. Il lui envoya Dom Denis de Faria Prêtre, fort habile homme ; mais Négre, & né dans le Royaume, il eſt *neceſſaire* de remarquer cette circonſtance, comme on le va voir. Il envoya avec lui un Officier conſiderable par ſa naiſſance & par ſes emplois, qui devoit le repreſenter, & tenir le Roi ſur les Fonts en ſon nom.

Le Roi de Matamba demande le Baptême.

Le Roi reçût avec honneur ces deux *Envoyés ; il écoûta le Prêtre, la Doctrine* de l'Evangile lui plût, & il demanda le Baptême. Mais quand on croyoit qu'il l'alloit recevoir, il fit voir ou qu'il n'en avoit jamais eu un veritable deſir, ou qu'il s'étoit laiſſé aller à ſon naturel changeant, & ſans ſolidité. Il dit qu'il ne convenoit pas à ſa dignité de s'humilier devant un homme, qui étoit le fils d'une de ſes eſclaves, & ſous ce prétexte frivolle, il differa la cérémonie, & renvoya le Prêtre & le parein.

Les flateurs dont ſa Cour étoit rem-

Digitized by Google

plie, ne manquerent pas de loüer cette action, & de dire que le Roi ne devoit pas abandonner si promptement la Religion de ses Ancêtres, & se soumettre à une Loi étrangere, & d'une pratique très-difficile, & encore moins en recevoir le caractere de la main d'une de ses esclaves. La Princesse Anne Zingha fit tout ce qu'elle pût pour lever cet obstacle; mais elle n'en pût venir à bout.

Baptême des Princesses Cambi & Fungi.

Cependant comme le Roi craignit, que le Viceroi d'Angolle ne prît pour un affront ce qu'il venoit de faire; il envoya en 1625. à Angolle ses deux autres sœurs les Princesses Cambi & Fungi, afin de les faire instruire dans la Foi, & les faire baptiser. Elles le furent en effet, Cambi eut le nom de Dona Barbara de Sylva, & Fungi, celui de Dona Garzia Ferreja, qui étoient les noms des deux Dames qui avoient été leurs maraines, auxquels on ajoûta celui d'Araguſa, qui étoit celui de leur parein.

Le Conseil d'Angolle, crût se pouvoir servir du sejour de ces deux Princesses pour fixer l'humeur inconstante du Roi, N-Golam-Bandi, en differant, sous divers prétextes, la cérémonie de leur Baptême, & les rete-

Digitized by Google

nant cependant comme des ôtages pour l'exécution du traité de paix. La chose fut agitée & discutée ; mais on regarda cela comme une supercherie, qui terniroit la gloire que les Portugais s'étoient acquise d'une fidélité à toute épreuve. On étoit assuré que la Princesse Anne Zingha, n'oublieroit rien pour retenir son frere dans les bornes du traité, & on étoit en état de l'y contraindre par les armes, s'il faisoit quelque chose qui y donnât atteinte.

Les deux Princesses ayant été bien instruites & baptisées, furent renvoyées à Cabazzo chargées de présens, & très-contentes des honneurs qu'elles avoient reçûs.

Le Roi leur frere ne tarda guere après leur retour, à donner des marques de son naturel mauvais & changeant. Sans consulter sa sœur Anne Zingha, il fit faire des courses sur les terres des Portugais, & enfin leur déclara la guerre.

Le Roi de Matamba déclare la guerre aux Portugais.

Les Portugais leverent des troupes, se mirent en marche, & ces vaillans guerriers l'ayant joint, lui donnerent bataille, le défirent, le mirent en fuite. Il revint à la charge, & fut encore défait. Une troisiéme défaite l'obligea

de se sauver dans une Isle de la Coanza appellée Dangij ; elle n'a qu'environ un mille de longueur & deux coups de mousquets de largeur. Il s'y trouva presque abandonné. La profondeur & la largeur du fleuve l'empêchoient de se sauver. Les bêtes sauvages l'environnoient pour le devorer : Les Portugais l'assiegerent, & étoient prêts de le prendre & de le mettre aux fers, la mort étoit son dernier & unique refuge, il fut empoisonné par ses gens. On a toûjours crû que c'étoit par ordre de sa sœur Zingha, qui n'avoit jamais oublié le meurtre de son fils, & qui malgré leur reconciliation apparente, avoit toûjours cherché l'occasion de s'en venger, tant il est vrai que les injures, & le desir de la vengeance, sont moins éfaçables du cœur d'une femme, que s'ils étoient gravés sur le diamant.

Il est défait & enfermé dans une Isle.

Il mourut en 1627. & fut enterré par ses gens dans la même Isle, avec les cérémonies sanguinaires, usitées chez cette Nation barbare.

La Princesse Anne Zingha, qui étoit amie des Portugais pour ses interêts particuliers, ayant été assurée de cette mort, se rendit en diligence à Cabazzo, & là sans se souvenir

Digitized by Google

qu'elle étoit Chrétienne, elle lâcha la bride à son naturel sanguinaire, elle se plongea dans toutes sortes de dissolutions, & pour comble d'impieté, elle offrit de l'encens & des Sacrifices aux Idôles, elle fit des vœux & des hécatombes humaines.

Zingha renonce au Christianisme.

L'envie de regner lui fit faire tous ces crimes; car elle sçavoit que le caractere de Chrétienne qu'elle portoit, n'étoit pas du goût de ses peuples. Elle voulut les gagner en perdant son ame. Elle se défit de tous ceux qui pouvoient prétendre à la Couronne, & la prit sous prétexte de la conserver à son neveu fils du Roi défunt, qui étoit encore trop jeune pour la porter.

Ce jeune Prince avoit été recommandé par son pere mourant au Giaga-Kasa homme sage, experimenté, & très-propre pour élever un jeune Prince heritier présomptif de la Couronne.

Zingha vouloit s'en défaire non-seulement pour venger la mort de son fils; mais encore pour n'avoir plus de competiteur; mais il étoit entre les mains de ce rusé Giaga, qui se doutoit du dessein de Zingha, & ne le tenant point elle ne pouvoit executer son cruel

Digitized by Google

dessein. Elle mit tout en usage pour le lui tirer des mains, sous prétexte qu'il étoit à propos qu'il fût à la Cour, pour l'instruire de la maniere de gouverner les peuples, dont sa naissance l'avoit fait souverain. Le Giaga se deffendit long-tems de l'y laisser aller, opposant finesses à finesses, & tromperies à tromperies.

Zingha auroit bien pû le faire enlever par force; mais elle craignoit une revolte générale de tout le peuple, cependant elle sentoit bien que son thrône seroit toûjours chancelant, & sa Couronne mal assurée sur sa tête, tant que cet enfant seroit vivant. Elle feignit de se rendre aux raisons que le Giaga lui donnoit pour le garder auprès de lui, & de les approuver. Elle fit quelque tems sans faire aucune démarche, & cependant elle fit semblant, que la fidélité du Giaga, son merite personnel, & ses autres qualités l'avoient touchée, avoient gagné son estime & même son cœur, elle lui fit dire qu'elle l'aimoit, & qu'il ne tiendroit qu'à lui qu'elle ne fût sa femme.

Le Giaga qui étoit prudent se douta qu'il y avoit quelque mystere caché, sous cette déclaration, il l'a fit remer-

Digitized by Google

cier des sentimens qu'elle avoit pour lui, & résolut de ne se point livrer à une femme, dont il connoissoit le mauvais cœur, & l'esprit fourbe & artificieux; mais il eût beau faire, elle lui tendit tant de pieges, qu'il y tomba à la fin. Il se rendit & promit de l'épouser. Il s'en repentit presque aussitôt & retira sa parole.

Zingha méprisée entra dans une furieuse colere, mais elle la dissimula. Bien loin de rien faire paroître au dehors, elle continua de l'accabler de politesses & de présens, & voyant que tout cela étoit inutile; elle prit une resolution plus hardie & plus déterminée qu'on ne la devoit attendre d'une femme. Elle s'en alla au Camp, où le Giaga demeuroit ordinairement avec son pupille & ses troupes, elle caressa d'une maniere tendre & pleine d'affection son neveu, elle lui fit des présens magnifiques, elle fit la même chose au Giaga, & sçût si bien le gagner que le mariage se fit avec toutes les cérémonies, les festins, les danses & la joïe ordinaire en semblables occasions.

Elle sembla pendant quelques jours avoir entierement oublié le soin de l'Etat pour ne penser qu'à son nouveau

mariage. A la fin, elle dit au Giaga que des affaires importantes la rappelloient à Cabazzo, & elle l'invita d'y venir avec elle faire un voyage de quelques jours, & d'y amener ſes gens. Cet infortuné mari la crut, il fit plus qu'elle ne demandoit, il emmena avec lui le jeune Prince, & c'étoit juſtement ce qu'elle cherchoit. Ce ne furent à leur arrivée, que cris de joïe, que danſes, que réjoüiſſances; mais au milieu de tout cela dans la grande place de la Ville, au milieu de tout le peuple, cette megere ſe jetta ſur ſon neveu, l'égorgea, & fit jetter le corps à la riviere. Après ce meurtre, elle leva entierement le maſque, elle dit hautement qu'elle étoit vengée puiſqu'elle avoit ôté la vie au fils de N-Golam-Bandi qui l'avoit ôtée au ſien.

Il ne fallut pas dire au Giaga-Kaſa, qu'il ne faiſoit pas bon pour lui dans ce funeſte lieu. Il ſe retira le plus promptement & le plus ſecretement qu'il lui fut poſſible.

Zingha ſe voyant debarraſſée de cet enfant, qui lui donnoit toûjours beaucoup à penſer, fit égorger tout le reſte de la famille Royale; elle ne pardonna à perſonne qu'à ſes deux ſœurs Cambo & Fungi, ou ſi l'on veut à Dona-

Digitized by Google

Donna Barbara, & à Donna Garzia, soit qu'elle les mépriſât, soit qu'elle eût pour elles quelque reſte de tendreſſe, qui n'étoit assûrément pas sa passion dominante.

Elle n'en demeura pas là; elle fit sentir les effets de sa cruauté à tout ce qu'il y avoit de personnes de quelque distinction dans l'Etat, qui tomberent entre ses mains, elle n'en épargna aucune. Ces meurtres la rendirent odieuse à tout le monde, & furent cause que ceux qui étoient échapés, firent bien des projets pour lui ôter la vie à elle même; mais elle avoit tant d'espions, & elle en étoit si bien servie, qu'elle découvroit tout ce qui se tramoit contre elle, & se debarraſſoit des mécontents, en les faisant égorger sans misericorde, & sans autre formalité que son commandement.

Il y eut un homme de consideration, ancien Officier du Roi son pere, & fort attaché à la famille Royale, qui crut pouvoir sans danger lui faire quelques remontrances sur son gouvernement cruel & tyrannique: il lui fit un discours pathetique & étudié, & lui fit voir, qu'une souveraine comme elle étoit, devoit chercher à regner sur les cœurs de ses sujets, par

Digitized by Google

la clemence plûtôt que par la crainte, & par les châtimens; qu'elle augmentoit les forces de ſes ennemis, en diminuant les ſiennes, par le trop grand nombre de gens qu'elle faiſoit mourir; que ſi elle étoit attaquée, elle trouveroit tous ces gens-là de moins, & qu'elle ſeroit moins en état de ſe deffendre, & encore moins de faire des conquêtes, & de reprendre ce que les Etrangers avoient uſurpé ſur ſes prédeceſſeurs. Il y joignit toutes les raiſons d'interêt & de politique qu'il crût capables de la toucher, & de lui faire prendre des manieres plus convenables à ſon ſexe & à ſes ſujets.

Elle l'écouta ſans l'interrompre, & dans le moment que cet Orateur zélé croyoit que ſon diſcours avoit operé quelque choſe ſur le cœur de ſa maîtreſſe; elle fit ſigne à ſes gens qui ſe jetterent ſur ce malheureux, & ſur ſon fils qui étoit à côté de lui, s'en ſaiſirent & les lierent, & Zingha commanda qu'on leur coupât la tête à l'un & à l'autre en commençant par le fils.

Ce pere infortuné entendant ce cruel Arrêt, ſe jetta par terre, la ſuppliant avec larmes de pardonner à ſon fils qui n'étoit pas coupable, ou du moins de ne

Digitized by Google

lui pas faire souffrir une double mort, en faisant mourir son fils à ses yeux. Elle fut inexorable, elle fit couper la tête à cet enfant sous les yeux du pere, & après on coupa la tête du pere sur le corps de l'enfant.

Cette cruauté inouïe la fit detester de tout le peuple. On fit des chansons où ce double meurtre étoit exprimé, & on enterra ces deux victimes au bord d'une petite riviere, & on éleva deux grandes pierres sur leurs sepultures, pour transmettre ce fait tragique à la posterité.

Zingha s'étant ainsi défaite de tout ce qui pouvoit lui donner de l'ombrage, songea à retirer des mains des Portugais, les Domaines qu'ils avoient enlevé à ses prédecesseurs. Elle oublia aussi facilement les obligations qu'elle leur avoit, qu'elle avoit oubliée celles de son Baptême; elle embrassa ouvertement la Secte impie & barbare des Giagues; & afin de venir à bout de ses desseins ambitieux, elle appella auprès d'elle ces camps nombreux de Giagues répandus de tous côtés à l'Orient de Matamba, qui la reconnurent pour leur Reine, & ensuite pour le chef de leur détestable Religion.

Digitized by Google

Nous avons parlé amplement des Quixiles, dans le second Livre de cette Relation. Les Lecteurs y auront recours, s'il leur plaît. Il suffit de dire ici, que la scelerate Zingha observa ces cruelles & inhumaines Loix pendant vingt-huit ans, & que pendant ce trop long terme, elle fit perir une infinité de personnes, & qu'elle remplit abondamment les ventres de ses sujets Antropophages, du sang & des chairs des malheureux qui tomboient entre ses mains.

Elle se piqua d'observer à la lettre les Quixiles, & même de surpasser en cela la cruelle Tem-Ban-Dumba.

Comme sa Legislatrice, elle haïssoit à la mort les enfans mâles nouveaux nés; & comme elle n'en pouvoit avoir, parce qu'elle étoit trop avancée en âge, & que cependant il lui en falloit un pour l'égorger elle-même, & en faire un Sacrifice avec cet onguent superstitieux, dont nous avons parlé; elle crut pouvoir remplir ce devoir, en se faisant donner un enfant nouveau né, & en l'adoptant pour son fils. Après la cérémonie de l'adoption, qu'il n'a pas plû à mon

Digitized by Google

Auteur de nous marquer, elle l'égorgea elle-même, le pila dans un mortier, & en fit cet onguent execrable. Après ce cruel exemple, il n'y eût personne dans l'Etat qui pût s'exempter de commettre un pareil crime.

Il ne faut pas conclure de cette haine apparente, qu'elle témoignoit pour le sexe masculin, qu'elle & les autres femmes Giagues, fussent fort chastes. La chasteté est une vertu inconnuë parmi elles. Quoique Zingha dît là-dessus les plus belles choses du monde, & fît des resolutions encore plus belles, tout cela n'avoit que de l'apparence, & point du tout de realité. Environnée jour & nuit d'un grand nombre d'Officiers de guerre, sous prétexte des ordres qu'elle avoit à leur donner, elle s'en servoit pour contenter sa passion; mais c'étoit avec un secret impenetrable, de sorte que les autres femmes, même celles de sa Cour, ne pouvoient pas lui reprocher qu'elle faisoit des Loix, & qu'elle ne les observoit pas. Elle sçût allier la volupté avec la cruauté, & ses malheureux amans en faisoient souvent la triste experience; car ceux qui paroissoient être le plus avant dans ses bonnes graces, & la servir le plus à

Digitized by Google

ſon gré, étoient ſouvent ſurpris que ſon amour ſe changeoit en une haine mortelle, & qu'elle les ſacrifioit à ſes défiances; car malgré ſes déſordres, elle vouloit paroître chaſte, & faiſoit égorger à ſes pieds, autant de femmes qu'on lui en préſentoit, dont la groſſeſſe accuſoit l'incontinence.

Elle entretenoit un nombre d'eſpions très-adroits & des plus fidéles, qui ſe mêlant dans toutes les compagnies, & furetant par tout, découvroient ce qu'il y avoit de plus caché, & le lui rapportoient, & auſſi-tôt elle en faiſoit une cruelle juſtice. Elle avoit à l'entrée de ſon Camp, ou Chilombo, un grand nombre de bêtes ſauvages enchaînées, auſquelles elle faiſoit jetter ceux qu'elle ne daignoit pas faire égorger en ſa préſence.

Elle a confeſſé depuis qu'elle fut revenuë de ſes déſordres, qu'encore qu'elle eût une extrême horreur de boire le ſang humain, & de manger de la chair humaine cruë ou cuitte, ſelon la coûtume de ſes ſujets Giagues, qui ſont des Antropophages toûjours affamés, elle ne laiſſoit pas par politique, & pour être plus con-

Digitized by Google

Digitized by Google

eine Anne Zingha Baptisen...

Digitized by Google

ſiderée & plus reſpectée de ſes ſujets, de faire ſouvent des banquets dans leſquels on égorgeoit cinquante ou ſoixante perſonnes, hommes, femmes & enfans; & malgré les nauſées, & la repugnance de ſon eſtomac, elle bûvoit à pleines taſſes le ſang tout boüillant de ces malheureuſes victimes, & mangeoit de leurs chairs, comme le plus déterminé Antropophage.

Après la mort de Ngolambandi ſon frere, dont elle étoit coupable, puiſqu'elle l'avoit fait empoiſonner; elle envoya ramaſſer ce qu'on pût trouver de ſes os; elle les fit renfermer dans une chaſſe portative couverte de lames d'argent, groſſierement travaillée, & poſée ſur de riches tapis avec un pied d'eſtal. Elle ordonna des Miniſtres pour lui faire des Sacrifices, lui offrir de l'encens, & lui entretenir des lumieres.

Figure du ſepulcre du Roi de Matamba. Livre 5. page 13.

C'étoit à ces oſſemens infects, qu'elle avoit recours par le moyen des Singhilles, pour recevoir les oracles & les réponſes, ſur ce qu'elle vouloit ſçavoir ou entreprendre: quelquefois même elle faiſoit l'office de Singhille, & feignant d'être poſſedée par l'eſprit de Ngolambandi, elle paroiſſoit

Digitized by Google

comme une bacchante au milieu de l'assemblée, & égorgeoit elle-même autant de gens qu'elle jugeoit à propos, afin que ces affamés eussent abondamment du sang, & de la chair pour se rassasier.

Dans ces occasions, elle disoit les choses secrettes que ses espions lui avoient rapportées, cela étoit reçû par ces peuples imbecilles comme des oracles, & la faisoit passer pour la plus grande magicienne & sorciere qui eût jamais été, de sorte que personne n'osoit parler d'elle en mauvaise part, ni faire quelque conjuration contre sa vie, tant on étoit infatué qu'elle sçavoit tout ce que l'esprit de son frere qui la possedoit, lui reveloit fidélement tout ce qui se passoit.

Voici un exemple qui justifiera cette fourbe. Quelques Portugais avoient été surpris, & étoient prisonniers de guerre dans son Camp. Il y avoit entre-eux un Prêtre nommé Dom Jerôme Segueira, homme d'autorité, qui étoit Sur-Intendant spirituel, ou Visiteur des conquêtes des Portugais. La Reine quoiqu'elle fût tombée dans l'Apostasie la plus affreuse, lui laissa la liberté de se

Digitized by Google

promener dans le Camp, & d'aller visiter, & consoler les autres prisonniers. Deux de ces infortunés, lui firent confidence qu'ils avoient pris leurs mesures pour se sauver la nuit suivante, & le presserent de prendre le même parti. Segueira qui étoit prudent, ayant examiné leur projet le trouva plein de risques, & tâcha de les en dissuader; mais il n'en pût venir à bout. Il les quitta & donna un avis secret à la Reine de ce projet, la priant en même tems de se souvenir, que la liberté étant le bien le plus précieux, elle devoit pardonner à ceux qui la recherchoient.

La Reine se sentit fort obligée à *Segueira, & lui donna dans la suite* des marques de sa reconnoissance, d'autant que cette découverte serviroit à l'accrediter davantage, & à la faire passer pour plus grande sorciere, qu'elle n'étoit en effet.

Un peu avant le milieu de la nuit, qui étoit le tems que les deux captifs avoient choisi pour se sauver, elle fit convoquer une assemblée extraordinaire de Singhilles, & faisant semblant qu'elle étoit possedée & inspirée par son frere, elle leur dit, que s'il y avoit [quelqu'un dans l'assemblée

Digitized by Google

qui fût jaloux de sa gloire, il courut promptement aux prisons, où il trouveroit deux Portugais qui vouloient se sauver, & qu'on les amenât. Toute l'Assemblée y courut avec de grands cris. On trouva en effet ces deux Portugais, qui avoient rompu leurs fers. On les lui amena tout tremblants. La Reine après leur avoir fait quelques reproches, déclara toutes les circonstances de leur dessein, & puis leur pardonna.

On ne sçauroit s'imaginer, combien cette découverte augmenta le credit de cette Princesse, & l'idée qu'on s'étoit formée d'elle, qu'elle penetroit dans l'avenir le plus obscur, de sorte qu'il arrivoit souvent, que des gens qui avoient commis quelques fautes, dont ils étoient sûrs qu'on ne pouvoit avoir de connoissance, étant appellés pour parler à la Reine, quoique ce fût pour d'autres choses, se reconnoissoient coupables, se jettoient à ses pieds, cachoient leur visage, croyant fermement que la Reine voyoit sur leur front, comme dans un miroir, les crimes cachés, dont ils étoient coupables.

Un esclave que cette Princesse avoit donné au Pere Antoine Gaëte,

Digitized by Google

qu'elle avoit appellé à sa Cour, travaillant dans le jardin de l'Hospice avec le frere Ignace, entendant par le son des instrumens que la Reine approchoit, quitta le travail & s'enfuit à toutes jambes, sans que le frere le pût retenir. La Reine s'en étant retournée en son Palais, l'Esclave revint, & le Frere lui ayant demandé, pourquoi il s'étoit enfui avec tant de précipitation; sçaches, lui dit-il, que j'ai fait un vol il y a déja long-tems, & que si la Reine m'avoit envisagée, elle l'auroit connu d'abord, & m'auroit fait châtier sûrement; car elle a un esprit qui sçait tout, & le lui revele.

Il étoit ordinaire de voir les criminels, être par *douzaines* au milieu de la place, auſquels pendant les danses & les autres divertissemens qu'elle donnoit aux peuples, on alloit couper de la chair & les membres, piece à piece, & sans les faire mourir auparavant, qu'on rôtissoit & que l'on mangeoit en leur présence, faisant ainsi durer leur supplice les jours entiers, & jusqu'à ce que la perte de leur sang, & l'excès des douleurs leur ôtât la vie.

C'étoit dans ces réjoüissances, que

Digitized by Google

les peres & mere, étoient obligés de plonger le couteau dans la gorge de leurs enfans, & que ceux qui avoient été surpris dans quelque commerce d'amourettes, étoient contraints de se poignarder reciproquement, & d'éteindre dans leur sang le feu de leurs amours.

Une femme qui servoit à la chambre de la Reine, & qui passoit pour sa confidente, étoit devenuë amoureuse d'un Officier que la Reine considéroit beaucoup. Leur mariage ayant été découvert, la Reine commanda à cet amant d'ouvrir la poitrine de son amante, & de lui manger le cœur, après qu'elle leur eût reproché à l'un & à l'autre dans des termes très-durs leur incontinence. Il fallut obéir, & se bien garder de témoigner la moindre repugnance. Après quoi, elle fit couper les oreilles à ce malheureux, châtiment ordinaire & très-leger en ce païs-là pour ceux qui ont le malheur de perdre les bonnes graces de leur Souverain.

Voici d'autres faits qui prouveront la cruauté de cette Princesse.

Deux jeunes Dames de sa Cour, furent convaincuës de s'être laissées aller à quelques foiblesses en matiere

Digitized by Google

d'amour. Elle ordonna qu'on leur coupât les extremités des doigts, & qu'on étanchât le sang avec de l'eau forte & du sel, & pendant huit jours de suite on leur coupoit les membres par tronçons, & on étanchoit le sang de la même maniere. Elles moururent enfin, après ce long & cruel supplice.

Autant d'enfans qu'elle pouvoit découvrir être nés dans son Camp, c'étoient autant de victimes qu'elle sacrifioit à sa fureur. Elle leur arrachoit elle-même le cœur & le devoroit tout chaud & encore palpitant.

Quelquefois elle n'attendoit pas qu'ils fussent nés. Elle faisoit ouvrir le ventre des femmes grosses, & faisoit jetter ces petites creatures à ses chiens après avoir succé leur sang, ou bien elles les faisoit rôtir & en regaloit ses gens.

Elle étoit vindicative à l'excès. Ce que nous avons rapporté de son frere, & de son neveu en est une preuve convainquante. Il faut ajoûter qu'elle ne pardonnoit jamais les injures qu'on lui faisoit. Grandes ou petites, vrayes ou imaginaires, elle les vengeoit par le fer & par le feu. Elle étendoit même son ressentiment sur tout un village, ou même une Province qu'elle

Digitized by Google

faisoit desoler par le fer & par le feu, pour quelque parole qu'un particulier avoit dit contre elle. C'est ce qui arriva à certains peuples sujets des Portugais; parce que le Seigneur de cette Contrée, avoit dit qu'il ne l'estimoit pas plus qu'une autre femme.

Elle sçût qu'un autre Seigneur avoit mal parlé d'elle. Elle entra dans ses terres, le prit, & le fit cruellement couper en quartiers par ses bourreaux, & avec lui deux cent trente-sept de ses Officiers; après quoi elle abandonna la Province entiere à ses soldats qui la pillerent, la ravagerent & devorerent tous les peuples qui tomberent entre leurs mains. Elle fit ensuite ramasser tous les ossemens, & en fit élever un trophée, pour servir de memoire éternelle de sa cruauté & de sa vengeance. Lorsque le nombre de ses Antropophages n'étoit pas suffisant pour dévorer les victimes qu'elle avoit fait égorger, elle faisoit jetter les restes à ses chiens, & à des bêtes féroces qu'elle tenoit enchaînées à l'entrée de son Camp. Et lorsqu'elle faisoit faire quelque massacre considerable d'enfans, d'hommes, & de femmes, & qu'elle ne jugeoit pas

Digitized by Google

à propos qu'on entendît leurs cris au dehors du Camp, elle faisoit battre les tambours & autres instrumens de guerre, afin d'étouffer les cris de ces malheureuses victimes. En cela elle se trompoit; car quand on entendoit ce tintamare extraordinaire, on jugeoit aussi-tôt qu'il y avoit quelque massacre extraordinaire. Sa maniere de faire nettoyer la place, où il y avoit eu du sang répandu, étoit de le faire lécher par ses domestiques; leurs langues servoient de balais, & préparoient le lieu pour une autre execution.

Nous avons remarqué dans le second Livre de cette Relation, que quand un homme de consideration vient à mourir, il y a dispute entre les concubines, à qui sera enterrée toute vive avec lui: ces femmes s'imaginent que celle qui aura cette préference, joüira toute seule dans l'autre monde des faveurs de cet homme, au lieu qu'elles étoient fort partagées en celui-ci, & qu'elle n'en avoit euë qu'une portion fort mediocre.

Un homme qui avoit plusieurs concubines étant venu à mourir; il y eut une dispute bien vive entre deux de ses femmes, à qui auroit cet honneur.

Digitized by Google

Le Juge devant qui elles produisirent leurs prétentions & leurs raisons ne se trouva pas en état d'en decider, ou de les accorder. L'affaire fut portée à la Reine, qui suivant son genie barbare, ordonna qu'elles fussent toutes deux enterrées avec le cadavre.

Je fatiguerois le Lecteur, si je continuois de rapporter ici tous les faits où cette megere a donné des preuves de sa cruauté. Sur quoi le Pere Antoine, sous les yeux duquel il s'en est passé une infinité; remarque qu'il y avoit une émulation extraordinaire entre les peuples, à contenter le genie cruel de cette Princesse, & à se présenter avec leurs enfans aux bourreaux, dès qu'il se sentoient coupables de quelque transgression des Quixilles. Action, dit ce Pere, qui fait honte aux Chrétiens, qui transgressent si facilement les Loix saintes & capitales du vrai Dieu, sans s'en repentir, & sans penser à en faire penitence.

La Reine Zingha sembloit n'être née que pour la guerre. Toûjours à la tête des nombreux corps de Giagues qu'elle avoit attirés à son service, elle alloit de Provinces en Provinces, portant par tout la désolation.

Digitized by Google

C'étoit un torrent impetueux à qui rien ne pouvoit resister. Les peuples qu'elle alloit saccager, étoient vaincus avant d'avoir vû ses troupes; ils perdoient courage; il sembloit que ce fût un enchantement; ils songeoient moins à se deffendre qu'à prendre la fuite, ils abandonnoient tout, biens, femmes, enfans, vieillards, malades; ils laissoient tout en proye à ses cruelles troupes qui se gorgeoient du sang & de la chair de ses miserables victimes; après quoi ils détruisoient tout brûlant ce qui pouvoit être brûlé, & reduisant en des déserts affreux les païs les plus habités & les mieux cultivés.

Les Portugais souffrirent plus long-tems qu'ils n'auroient dû les brigandages de cette Reine impie & barbare; mais voyant qu'elle s'approchoit de leurs frontieres qu'elle avoit déja entamées, ils songerent tout de bon à l'en éloigner.

Ils commencerent par lui susciter des ennemis en differens endroits, afin de la tenir occupée dans des lieux éloignés de leurs Domaines, & cela leur réüssit assés-bien pendant un tems. Mais le bonheur continuel qui accompagnoit les armes de cette Prin-

Digitized by Google

ceſſe lui ayant fait ſurmonter les obſtacles qu'ils avoient mis à ſes deſſeins qui étoient de s'emparer du Royaume d'Angolle, qu'elle prétendoit lui appartenir comme il avoit appartenu à ſes ancêtres ; elle termina par ſes ravages accoûtumés les guerres éloignées qu'ils lui avoient ſuſcitées, & reprit le chemin des frontieres Portugaiſes. Ils ſongerent alors tout de bon à s'oppoſer à ſes progrès.

Ils commencerent à publier par tout, que ſon Apoſtaſie de la Religion Chrétienne qu'elle avoit embraſſée librement, la rendoit incapable de regner, qu'elle étoit déchûë de tous les droits qu'elle pouvoit avoir euë au Royaume de Maramba, & que par une ſuite neceſſaire, ſes anciens ſujets n'étoient plus obligés de la reconnoître, ni de lui obéir. Comme il y avoit une infinité de mécontens de ſon gouvernement tyrannique ; il y en eut un grand nombre qui ſe mirent ſous la protection des Portugais, & qui prirent leurs interêts.

Ils y engagerent auſſi un certain N-Gola-Aarij : il étoit du ſang Royal, très-brave homme, fort entendu dans l'art de la guerre, grand Capitaine, plus poli & bien moins barbare que

Digitized by Google

ne le font pour l'ordinaire les gens de ce païs-là. Ils traiterent avec lui, le firent proclamer Roi de Dongo, lui promirent de lui fournir des troupes & des vivres, à condition qu'il feroit vivement la guerre à la Reine Zingha. Sans cela, il n'auroit pas osé se jouer à cette Princesse qui avoit des troupes nombreuses aguerries, & qui jettoient la terreur par tout, & d'ailleurs qui tenoit des postes si avantageux, qu'il n'étoit pas aisé de l'y aller forcer.

Ils s'acquitterent assés bien dans les commencemens, de ce qu'ils avoient promis à ce nouveau Roi; moins dans la vûë de le rendre bien puissant par la défaite de Zingha, que pour la tenir occupée dans une guerre qui l'éloignoit de leurs frontieres. N-Gola-Aarij s'acquitta fort bien de ses engagemens, il battit quelques détachemens des troupes de Zingha, il fouragea quelques unes de ses Provinces; il fit beaucoup d'esclaves; mais les secours qu'il recevoit des Portugais, diminuant peu-à-peu par une politique assés mal entenduë, il discontinua d'agir aussi vivement qu'il avoit commencé.

Ce ralentissement fit craindre aux

Digitized by Google

Portugais, que ce ne fût le prelude de quelque accommodement entre ce Prince & la Reine Zingha, & qu'ils ne tombassent de concert tous deux sur leurs Domaines. Ils virent combien leur politique avoit été fausse, & leur économie dangereuse à leurs interêts.

Ils crurent qu'il falloit conjurer cette tempête, en moyennant un accommodement entre N-Gola-Aarij & Zingha, dans lequel il pussent entrer avec honneur, & y trouver la sûreté de leurs conquêtes.

Ils envoyerent un Officier à la Reine, chargé des pleins pouvoirs du Viceroi & du Conseil, & lui firent proposer un traité d'alliance, en vertu duquel ils s'obligeroient reciproquement de s'assister mutuellement contre tous leurs ennemis, tels qu'ils fussent. Ils lui promirent de la remettre en possession des Provinces qui lui avoient été enlevées, & d'obliger Aarij à une entiere restitution, à condition seulement qu'elle reconnoîtroit les tenir de la Couronne de Portugal, à laquelle elle s'obligeroit de payer annuellement un leger tribut.

Cette proposition la mit en fureur. Elle dit qu'elle la regardoit comme

Digitized by Google

un outrage qu'on lui faiſoit, elle qui étoit une Reine ſouveraine & independante. Que c'étoit tout ce qu'on lui pourroit propoſer, ſi on l'avoit vaincuë par la force des armes ; mais que la choſe étoit bien éloignée, qu'elle avoit de bonnes troupes & du courage plus qu'il n'en falloit pour mettre ſes ennemis à la raiſon.

Les Portugais qui la virent dans cette genereuſe réſolution, & qui la connoiſſoient, virent bien qu'il falloit prendre d'autres meſures, & en venir à une guerre ouverte. Ils leverent des troupes de Négres, raſſemblerent leurs troupes Européennes, & ſe mirent à courir les bords de la Coanza; ils forcerent quelques poſtes, & des dix-ſept Iſles qui ſont dans cette riviere, ils en prirent deux, Ucolé & Chitachi qu'ils fortifierent, afin d'avoir des lieux de retraite dans un beſoin. Ils s'avancerent juſqu'à celle de Dangij, où la Reine étoit campée, & la bloquerent, en élevant des retranchemens ſur ſes bords, & ſur tout vers la pointe qui regarde la plaine de Benda.

Ces retranchemens qui occupoient un grand eſpace, & qui les obligeoient à partager leurs troupes, firent eſperer

Digitized by Google

à la Reine, qu'elle pourroit emporter quelque quartier. Elle prit ſon tems, ſortit de ſon Iſle, attaqua un poſte, mit en deſordre les Négres qui le gardoient, en tua trois cents ſur la place, & en bleſſa un plus grand nombre, & même quelques Portugais. Cet avantage rehauſſa ſon courage; elle crût qu'elle auroit le même bonheur en les attaquant; mais elle ſe trouva bien loin de ſon compte, quand elle fit la revûë de ſes troupes avant de s'embarquer dans une nouvelle attaque: elle trouva qu'il lui manquoit beaucoup de monde, & que le reſte étoit fort découragé, parce qu'ils avoient ſenti la difference infinie qu'il y a entre les Européens & les Négres contre leſquels ils avoient accoûtumé d'avoir affaire. Il fallut qu'elle ſongeât à augmenter ſes troupes, & cependant les Portugais que cette perte excitoit à la vengeance, fortifierent leurs retranchemens, les exhauſſerent, & découvrant de là toute l'Iſle, ils placerent leurs Mouſquetaires ſi avantageuſement, qu'ils découvroient depuis la tête juſqu'aux pieds les ſoldats de la Reine deſarmés, ſans caſque ni cuiraſſe, & les tiroient à leur aiſe à coup poſé, & comme s'ils avoient tiré au blanc.

Digitized by Google

Cette maniere de combattre à laquelle les Giagues ne pouvoient répondre, les désespera. Il falloit pour en venir aux armes blanches, traverser un bras de la riviere, & ils voyoient bien qu'ils ne pouvoient pas le faire, sans s'exposer à une mort certaine. Ils firent pendant la nuit des retranchemens derriere lesquels ils se blottirent; les Portugais exhaussérent les leurs, & firent des banquettes qui les élevant autant qu'ils vouloient, leur donnoit la commodité de découvrir leurs ennemis, de les canarder, de les desoler. Ils prirent le parti de demander à se rendre, & cependant une tréve pour en regler les conditions. La tréve fut accordée, & on donna à la Reine douze heures pour se resoudre à se rendre à la discretion des Portugais, dont elle connoissoit la politesse & la discretion.

Elle se servit de ce tems pour consulter sa Singhille, & pour invoquer l'esprit de son frere N-Golambandi, qui répondit, que de se rendre à la discretion des Portugais, c'étoit s'exposer à la perte entiere de la liberté, au lieu qu'en leur cedant un peu de terrein en fuyant, c'étoit se mettre en état de les combattre une au-

Digitized by Google

tre fois avec plus d'avantage.

Cet Oracle plût beaucoup à ceux que la peur talonnoit, & qui selon les apparences l'avoient inspiré à la Singhille.

La Reine en remercia l'esprit de son frere, par le Sacrifice qu'elle lui fit de quatorze de ses suivantes qu'elle fit égorger, & pendant le plus obscur de la nuit, elle traversa la riviere dans un endroit, où elle avoit remarqué que les Portugais n'avoient point de gardes, & se retira avec une diligence extrême, dans la Province de Oacco.

Le Soleil étant levé, & les Portugais ne voyant personne sur l'Isle, conçûrent quelque défiance, que ce ne fût un stratagême de la Reine, pour les attirer dans quelque embuscade. Ils differerent donc d'y passer, jusqu'à ce que s'étant bien assurés qu'il n'y avoit rien à craindre, ils traverserent le bras de la riviere, entrerent dans l'Isle, & n'y trouverent que ces quatorze victimes qui nageoient dans leur sang.

Ils reconnurent alors, mais trop tard, la faute qu'ils avoient faite. Car s'ils avoient bien gardé les bords de la riviere, & qu'ils eussent eu des canots

Digitized by Google

canots de garde autour de l'Isle, cette Princesse auroit été obligée de se rendre à leur discretion, & ils se seroient épargné les longues guerres qu'*ils* ont eu dans la suite avec *elle*.

Ils firent passer la riviere à toutes leurs troupes dans la vûë de poursuivre les fuïards, que la peur avoit plus d'ademi vaincus; mais la petite verolle se déclara dans leurs troupes *Négres*, & comme cette maladie est contagieuse & très-dangereuse dans ce païs, *il* fallut finir la campagne & se retirer à Loanda.

La Reine Zingha s'étant assurée de la retraite des Portugais revint à Dangij *où après s'être reposée quelque tems, elle fit de nouvelles troupes*, & reprit ses premieres idées de conquerir non-seulement les Provinces de Matamba, qui lui avoient été enlevées; mais encore le Royaume d'Angola possedé par les Portugais, sur lequel elle conservoit toûjours des prétentions qui lui paroissoient justes.

Elle se mit en campagne avec de grands corps de Giagues, que la faim de se rassasier de chair humaine lui attiroit de tous côtés. Elle penetra peu de tems après avoir desolé tout ce qui s'étoit trou-

Digitized by Google

vé sur sa route, jusqu'à Macaria-ca-Matamba. La ville abandonnée de ses habitans & de ses troupes qui la devoient défendre tomba aisément entre ses mains. La Princesse Muongo Matamba, qui en étoit Reine depuis la mort de Matambo Calombo son pere, tomba entre ses mains avec sa fille unique ; elle les fit d'abord marquer ignominieusement avec un fer chaud comme des esclaves ; mais se repentant bientôt de cette action tyrannique, elle voulut la reparer en envoyant la Reine Muongo, gouverner une partie de ses Etats en lui donnant le titre de sœur. Cette Princesse ne goûta pas long-tems cette legere consolation, l'affront qu'elle avoit reçû, & la crainte qu'il ne fût bien-tôt suivi d'une mort violente, chose ordinaire à cette Reine barbare, la jetterent dans un si grand chagrin qu'elle en mourut.

La Princesse sa fille trouva le moyen de gagner les bonnes graces de Zingha. Soit qu'on l'eût épargnée, en la marquant, soit qu'on l'eût bien pansée, ces caracteres d'infamie étoient effacés. Zingha lui donna une subsistance honorable, & des esclaves pour la servir. Dans la suite elle se

Digitized by Google

fit instruire des Mysteres de la Foi, & fut baptisée en 1667. étant alors âgée d'environ soixante ans.

Ces avantages firent croire à Zingha, que la fortune étoit entierement déclarée pour elle. Elle conduisit son armée aux frontieres des Portugais, elle les desola, elle attaqua leurs places, & crût en venir à bout aussi aisement, que des places des Négres qu'elle avoit attaquées, elle fut trompée, elle y trouva une vigoureuse resistance, elle y perdit bien du monde, & n'en pût emporter aucune.

Ce qu'il y eût de plus facheux pour elle, fut que le Giaga Cassangé la voyant éloignée profita de son absence, entra avec une puissante armée dans le Royaume de Matamba, le mit dans la derniere desolation par le fer & par le feu, ruina les villages & les grains qui étoient encore sur la terre, emmena les troupeaux & les peuples, & mit la Reine au desespoir quand elle apprit ces tristes nouvelles.

Elle abandonna aussi-tôt ses entreprises qui lui réüssissoient si peu, & crût qu'il étoit plus à propos de courir à la défense de ses Etats, que de s'entêter de conquêtes imaginaires,

Digitized by Google

pendant qu'on la dépoüilloit de ce qu'elle avoit de réel. Elle fit faire à ſes troupes des marches forcées, eſperant rencontrer le Giaga Caſſangé, & le combattre, & ne doutant pas de le battre, vû le déſeſpoir où étoient ſes gens d'avoir perdu leurs femmes, leurs enfans & leurs biens. Mais le Giaga s'étoit prudemment retiré en ſes Etats, & avoit mis à couvert les eſclaves & le butin qu'il avoit enlevé.

Cependant les Portugais, conſiderant que les differends entre la Reine & le Giaga, pourroient s'accommoder, & qu'ils pourroient joindre leurs troupes pour les attaquer de concert, ou les attaquer ſeparément, & qu'en ce cas leurs conquêtes coureroient de grands riſques; ils jugerent à propos de moyenner une paix entre ces deux puiſſances & eux-mêmes. Ils choiſirent pour la traiter, deux perſonnes conſiderables, un Prêtre nommé Dom Antonio Coeglio habile negociateur, ſçavant, éloquent, & Dom Gaſpar Borgia Officier d'un grand merite, éloquent, & qui connoiſſoit parfaitement les interêts de ces peuples, leurs mœurs & leurs coûtumes.

Le Giaga Caſſangé qui étoit alors

Digitized by Google

dans la Province de Ganghella qui eſt à l'extrémité du Royaume de Matamba reçût ces deux Envoyés avec tout l'honneur imaginable. Il écoûta leurs propoſitions mûrement, & répondit à Borgia qu'il étoit diſpoſé à vivre en paix & en bonne intelligence avec les Portugais, & même avec la Reine Zingha, pourvû qu'elle mît bas les armes, qu'en ce cas il la laiſſeroit en poſſeſſion de Matamba, quoiqu'il en fût le veritable heritier.

Le Prêtre Coeglio, qui l'avoit fort preſſé d'embraſſer la Religion Chrétienne, n'eût pas une réponſe ſi favorable. Il lui dit nettement qu'il perdoit ſon tems à lui vouloir perſuader de changer de Religion, qu'il étoit reſolu de demeurer juſqu'à la mort dans celle qu'il avoit ſuccée avec le lait, qu'il en connoiſſoit la verité & la bonté, & qu'il ne permettroit jamais que ſes peuples en euſſent une autre que la ſienne.

Il congedia ainſi avec honneur les deux Envoyés, qui paſſerent à Umba Province de Matamba, où Zingha étoit alors campée. La maniere polie & honorable avec laquelle elle les reçût, leur fit eſperer un heureux ſuccès; mais ils ſe tromperent. Elle écouta

Digitized by Google

leurs propositions. Elle y répondit fierement & d'une maniere menaçante, & conclut son discours en disant que la réputation de sa dignité exigeoit d'elle, qu'ayant commencé une guerre, elle ne mît pas les armes bas sans l'avoir terminée avec les avantages qu'elle pouvoit esperer de la force de ses armes. Que quant à la secte des Giagues, dans laquelle elle vivoit depuis plusieurs années, & qui lui avoit procuré le nombre prodigieux de troupes qui combattoient pour elle, la raison d'Etat vouloit qu'elle la soûtînt & qu'elle la protegeât toûjours. Elle ajoûta qu'elle se souvenoit fort bien d'avoir embrassé autrefois le Christianisme & d'avoir reçû le Baptême; mais que le tems n'étoit pas propre alors pour lui parler d'aucun changement; qu'ils devoient se souvenir que c'étoient eux-mêmes qui lui avoient donné occasion de s'éloigner de leur Religion.

Dom Gaspar voyant bien par le discours de cette Princesse, qu'il n'étoit pas possible de rien faire avec elle sur l'article de la Religion, parce qu'elle étoit attachée à sa Secte, par des motifs d'interêt, cessa de lui en parler, & se reduisit à lui vouloir per-

Digitized by Google

ſuader qu'elle avoit acquis aſſés de gloire par ſes expeditions de guerre, & qu'il étoit tems qu'elle donnât la paix, & la tranquillité à deux grands Royaumes, & qu'elle acceptât les bonnes graces & l'amitié du Roi de Portugal qui lui étoient offertes par ſon Vicerot.

La Reine qui étoit pleine d'eſprit, & qui ſçavoit admirablement bien l'art de ſe contrefaire, répondit qu'elle connoiſſoit parfaitement les forces de ſes ennemis, & la valeur des Portugais, qu'elle eſtimoit ce qu'on lui promettoit, qu'elle ſe tiendroit honorée d'être alliée avec les Portugais; mais qu'il lui paroiſſoit juſte qu'on décidât par un jugement équitable, ou les armes à la main, les prétentions qu'elle avoit ſur les Provinces qui avoient toûjours appartenuës à ſes ancêtres, & dont on les avoit dépoüillés injuſtement.

Borgia ne repliqua pas davantage, il crût avoir beaucoup gagné. Nous verrons dans peu, combien il s'étoit trompé. Il partit pour Loanda, laiſſant ſous divers pretextes le Prêtre Coſtglio auprès de la Reine.

Le veritable motif de cette conduite, étoit la maladie de la Reine. On

Digitized by Google

pouvoit eſperer que le mal venant à augmenter, on trouveroit le moment de la faire rentrer en elle-même, & lui faire déteſter ſes erreurs. Cela arriva en partie. La maladie augmenta conſiderablement, & mit la Reine dans une grande perplexité. Coeglio lui parla fortement & l'obligea enfin d'avoüer qu'elle reconnoiſſoit que c'étoit un châtiment qui lui venoit de la main de Dieu qu'elle offenſoit ſi grievement depuis tant d'années. Ses ſentimens étoient bons, ils donnoient de grandes eſperances à Dom Coeglio; mais la Reine ayant recouvré ſa ſanté, ils diſparurent entierement, & après un ſejour de ſix mois, ſans rien avancer ſur cet article, il fut contraint de revenir à Loanda. Ce fut en 1641. que la flote Hollandoiſe compoſée de 22. navires de guerre avec de bonnes troupes de debarquement parut devant le port de Loanda. Les Portugais ſe deffendirent ſi mal que la ville fut priſe avec une partie du Royaume.

La Reine Zingha ayant appris ces avantages crut que le moment de ſe venger des Portugais étoit arrivé. Elle avoit toûjours ſur le cœur l'affront qu'ils lui avoient fait, en faiſant proclamer N-Gola-Aarij Roi de Dongo.

Digitized by Google

Elle leur envoya des Ambaſſadeurs pour les feliciter de leurs victoires, & pour les inviter de joindre leurs troupes aux ſiennes, afin de ſe debarraſſer une bonne fois de ces ennemis communs. Elle les fit aſſurer qu'elle ſe tiendroit heureuſe de les avoir pour voiſins, parce qu'elle connoiſſoit leur droiture & leur politeſſe, au lieu qu'elle ne pouvoit plus ſupporter les manieres fieres & orgueilleuſes des Portugais.

Les Hollandois accepterent avec joïe des propoſitions & des offres auſquelles ils ne s'attendoient pas. Le Roi de Congo entra dans cette Ligue; de ſorte que les Portugais ſe virent attaquez par trois endroits differents tout à la fois. Ils firent face par tout. Ils eurent quelques avantages; mais ils furent preſſés ſi vivement, qu'ils perdirent tout le plat païs, & ſe trouverent comme aſſiegés dans leurs forteresſes de Maſſangano, de Muzzima de Cambambé, de Embacca, & dans quelques petites Iſles de la Coanza.

La Reine Zingha eut quelques rencontres avec eux, qui ne lui furent pas favorables. Ces mauvais ſuccès lui donnerent à penſer. Elle voulut con-

Digitized by Google

ſulter le Demon ſur l'évenement de la guerre où elle étoit entrée. Elle le fit par une ſuperſtition aſſés ordinaire aux Négres de ce païs-là. Ils ſe ſervent de deux coqs, l'un blanc & l'autre noir qu'ils font battre, & par l'évenement du combat, ils jugent qui des blancs ou des noirs remportera la victoire. On prépara donc deux coqs, l'un blanc & l'autre noir, on les fit battre, & ils firent des merveilles. Le noir eut toûjours l'avantage. Enfin le troiſiéme jour il pluma entierement le blanc & le tua.

Cette victoire chez ces peuples decidoit abſolument du ſort de la guerre, on en fit de grandes réjoüiſſances, & ſans retardement, on alla attaquer la fortereſſe de Maſſangano; mais l'armée de la Reine y fut preſqu'entierement défaite. Les Portugais firent un grand nombre de priſonniers, & entre les autres les deux ſœurs de Zingha Cambo & Fungi, & ce ne fut que par un bonheur extrême qu'elle échapa, & qu'elle ne tomba pas dans une embuſcade qu'on lui avoit dreſſée.

Cette déroute ne la rebuta pas; mais elle lui ôta l'envie d'attaquer des places, & l'obligea à ſe reduire à déſoler

Digitized by Google

le païs que les Portugais avoient parfaitement bien cultivé, & dont elle fit un desert.

Il est vrai qu'ayant une fois surpris quelques troupes Portugaises, elle les battit, & fit un assés bon nombre de prisonniers, ce qui lui fit croire qu'elle pourroit surprendre un fort avancé, que les Portugais avoient sur les frontieres d'un Prince son tributaire; elle l'attaqua, lui donna un vigoureux assaut, elle fut vigoureusement repoussée, & perdit en cette occasion une partie de son armée, de sorte que comparant les avantages qu'elle avoit eu avec les pertes qu'elle avoit faites, il se trouva que la perte étoit infiniment plus considerable, que les avantages qu'elle avoit remportés, malgré les intelligences qu'elle entretenoit parmi les Portugais jusque dans la forteresse de Massangano, où sa sœur Fungi étoit prisonniere.

Cette Princesse à qui par respect pour sa naissance, on avoit donné la liberté d'aller librement par toute la ville, en abusa; elle s'en servit pour gagner un nombre de Négres sujets des Portugais, & mécontens, elle les engagea par des présens, & par des promesses, à se saisir d'une des portes de la for-

Digitized by Google

tereſſe, & à la livrer aux troupes de Zingha, qui devoit s'en approcher un certain jour avec une nouvelle armée qu'elle avoit raſſemblée. La trahiſon fut découverte, on fit le procès à Fungi, elle fut étranglée, & ſon corps jetté à la riviere.

Cependant la guerre continuoit toûjours entre les Portugais & les Hollandois; mais ceux-ci ayant été défaits en pluſieurs occaſions, furent preſſés ſi vivement par les vainqueurs, qu'ils furent à la fin obligés d'abandonnet le païs, & même la ville de Loanda, où les Portugais rentrerent & la fortifierent bien mieux qu'elle n'étoit auparavant.

La Reine Zingha fut vivement touchée de la déroute de ſes Confederés. Elle vit bien que le ſecours des Européens lui manquant; elle alloit être expoſée à toute la vengeance des Portugais avec d'autant moins d'eſperance de leur reſiſter, que le Roi de Congo avoit fait ſon accommodement avec eux.

Dieu ſe ſervit de ce malheur pour la toucher & la faire rentrer en elle-même. Elle avoit toûjours conſervé dans ſon cœur, une partie des bons ſentimens qu'elle avoit euë, quand elle

Digitized by Google

faisoit profession ouverte d'être Chrétienne. Ces bons sentimens se reveillerent; elle pensa serieusement aux crimes qu'elle avoit commis, elle en pleura dans le secret, & commença à donner des marques de son repentir. Voici les faits qui avancerent sa conversion.

Son armée étant dans la Province d'Onnando, qu'elle saccageoit. Un Prêtre nommé Dom Augustin Floris, fut pris & tué par un de ses soldats; ce miserable Antropophage résolut de manger le cadavre avec quelques-uns de ses compagnons; mais au premier coup de coûteau qu'il donna pour en enlever une piece & la devorer, il tomba roide mort, ce qui ôta l'envie aux autres de goûter à cette viande.

La Reine en ayant été avertie, elle en conçût une très-vive crainte des jugemens de Dieu, & fit publier un Edit qui défendoit sous de très-rigoureuses peines de tuer les Prêtres des Blancs. Elle ordonna même que jusqu'à nouvel ordre, on conservât les ornemens sacrés du défunt.

Dom Jerôme Segueira Prêtre & Visiteur des conquêtes des Portugais ayant été blessé & pris dans une ba-

Digitized by Google

taille, elle donna ordre qu'il fût soigneusement traité, qu'on lui rendît tout ce qu'on lui avoit enlevé; elle pourvût abondamment à sa subsistance, & quand il fut gueri, elle lui permit d'aller librement par tout son Camp, & quand il en sortoit pour se promener, ou à pied, ou porté dans un hamac par les esclaves qu'elle lui avoit donnés, ceux qui l'accompagnoient crioient de tems en tems; *c'est ainsi qu'on respecte le Ganga, ou le Prêtre du Dieu des Catholiques.*

Elle fit plus, elle permit de bâtir une Eglise à laquelle, outre plusieurs tapis qu'elle y donna pour l'orner, elle donna encore tout ce qui avoit été enlevé au Prêtre qui avoit été tué à Onnando. Il est vrai qu'elle n'entra jamais dans cette Eglise. Elle avoit encore des raisons de politique pour s'en exempter; mais toutes les fois qu'elle passoit devant, elle donnoit des marques du respect qu'elle avoit pour le Souverain Maître de l'Univers à qui elle étoit dediée.

Ce fut pour la disposer à se convertir, que ce bon Prêtre lui découvrit le dessein que ses compagnons avoient formé de se sauver, comme nous l'avons rapporté ci-devant.

Digitized by Google

Elle fut un jour visiter les prisonniers Chrétiens, qui étoient dans son Camp, & elle leur porta quantité de croix, de médailles, de chapelets & de livres spirituels, qui étoient des dépoüilles des lieux que ses troupes avoient saccagés. Elle les leur distribua de sa propre main, les exhortant de vivre toûjours dans la profession de la Religion Chrétienne.

Le Général de ses troupes qui étoit à côté d'elle, prit la liberté de lui dire, qu'il ne convenoit pas à une grande Reine de traiter si favorablement ses ennemis. Elle le reprit severement, & lui dit que c'étoit une assés grande peine pour ces pauvres gens, d'avoir perdu leur liberté, sans l'augmenter encore, que c'étoient des créatures de Dieu, dont il falloit avoir compassion.

Elle se souvint étant retournée à sa Cour, qu'elle n'avoit rien donné à un des prisonniers, parce qu'elle avoit tout distribué, avant que son tour vînt. Pour l'en consoler, elle lui envoya sur le champ un crucifix de bois. Ce miserable qui étoit un déserteur Hollandois, Calviniste de profession, prit avec mépris la sainte image, la jetta par terre, & lui cassa un bras, & entrant dans une espece de fureur,

Digitized by Google

il voulut marcher dessus & la mettre en pieces. Mais la main de Dieu l'arrêta, tous ses nerfs se relâcherent en un instant, il tomba par terre sans pouvoir se relever, & se roulant dans la poussiere, & vomissant des blasphêmes impies, il rendit son ame execrable.

La Reine en fut avertie, elle en fut touchée jusqu'aux larmes, & pour reparer cette injure, autant qu'il étoit possible, elle ordonna que le corps de ce malheureux fut jetté à l'entrée de la forêt, pour servir de pâture aux bêtes sauvages.

Lorsque les Peres Bonnaventure de Correglia & François de Veas, entrerent dans la Province d'Onnando, où ils étoient envoyés par le Pere Préfet de Congo, ayant pour Compagnon & interpréte, Dom Calixte Zelote Prêtre Négre; ils furent quinze jours sans pouvoir avoir audiance de la Reine, qui étoit campée dans cette Province. Ses soldats n'oserent leur faire insulte, à cause des Edits rigoureux, que la Reine avoit fait publier en leur faveur; mais ils feignirent de ne pas croire que Dom Zelote fût Prêtre. Ils le firent prisonnier, lui firent cent outrages, lui ar-

Digitized by Google

racherent les deux dents de devant ſelon la ſuperſtition de leur Secte, & après l'avoir marqué au viſage avec un fer chaud, comme un eſclave, ils le menerent dans leurs Camp, dans la vûë de le ſacrifier à leurs défunts & de ſe raſſaſier de ſa chair.

Ce bon Prêtre ſouffrit tous ces outrages avec une joye & une patience admirable. Il ne ſe plaignit point, jamais il ne donna la moindre marque de foibleſſe; il ſe réjoüiſſoit de ſouffrir pour ſon Dieu, & ſouhaitoit ardemment d'être ſacrifié pour ſa gloire.

Les Peres Capucins, ayant enfin été introduits à l'Audiance de la Reine, & reçûs de cette Princeſſe avec beaucoup de bonté, ils ſe plaignirent qu'on avoit enlevé leur compagnon & leur interprete, qui étoit Prêtre comme eux. La Reine ordonna auſſi-tôt qu'on le cherchât dans tout le Camp, & qu'on leur rendît. Mais ceux qui l'avoient le cacherent ſi bien qu'il fut impoſſible aux Officiers de la Reine de le trouver, de ſorte que les Peres le crurent mort, & le pleurerent comme tel.

Ayant eu une ſeconde Audiance, ils ſe plaignirent du tort qu'on leur

Digitized by Google

avoit fait en leur enlevant un homme qui leur étoit si necessaire, & prirent delà occasion de lui parler du malheureux état où elle s'étoit reduite par son Apostasie, malgré les lumieres que Dieu lui avoit communiquées. Ils lui dirent qu'il étoit tems de sortir de cet état, que Dieu lui tendoit les bras, & qu'elle ne devoit pas abuser plus long-tems de sa misericorde & de ses graces.

Ce discours la toucha sensiblement & jettant un profond soupir : ô ! mes Peres leur dit-elle, que Dieu ait pitié d'une Princesse offensée dans ce qu'elle a de plus cher ; c'est par la faute d'autrui que vous me trouvez reduite dans l'état où vous me voyez. Je n'y serois pas, je ne vivrois pas dans des peines interieures que je ne puis exprimer, éloignée de mon Dieu & de la verité dont je sens les reproches continuels, & qui ne laisse pas de m'attirer à lui. Ayez compassion de moi, on m'a enlevé mes Etats & mon Royaume, & on me force encore de perdre mon ame. Je vois bien que je suis hors du bon chemin ; mais il faut que je continuë dans mon égarement si je ne veux pas devenir l'objet du mépris de mes peuples, &

Digitized by Google

il faut que j'y demeure, jusqu'à ce que les usurpateurs m'ayent rendu tout ce qu'ils m'ont enlevé. Considerez vous-même, combien je suis malheureuse de passer toute ma vie dans le tumulte des armes & dans le carnage, priez donc Dieu pour moi qui connoît les sentimens de mon cœur, afin qu'il daigne rompre les chaînes dont je suis chargée; puisque de moi-même je suis trop foible pour le faire. En ce cas, je promets à la Divine Majesté, de vous donner tous les pouvoirs que vous pourrez souhaiter pour vous employer à la conversion de mes peuples. Je vous y aiderai moi-même de toutes mes forces. Elle ne pût achever ce discours sans verser quelques larmes, chose rare dans ces cœurs barbares, ce qui marquoit la puissance de la grace qui operoit dans celui de cette Princesse.

Le Pere Bonnaventure l'exhorta vivement à ne pas étouffer les bons sentimens que la grace répandoit dans son cœur, & à travailler serieusement à rompre les chaînes qui la tenoient éloignée de Dieu; puisqu'elle en sentoit si bien la pesanteur & le préjudice qu'elle en recevoit. Il lui fit ensuite de nouvelles instances pour fai-

Digitized by Google

re chercher Dom Calixte, ou au moins pour les faire assurer qu'il étoit mort, & de quelle maniere. La Reine le lui promit.

En effet elle donna de nouveaux ordres pour cela, & ils furent aussi inutiles que les premiers. Mais peu de jours après, on fit le Sacrifice ordinaire aux défunts, qu'on appelle le *Tombo*. Ce bon Prêtre y fut amené avec les autres victimes qui devoient être immolées. La Reine qui l'avoit connu autrefois à Loanda, le reconnut, & le fit aussi-tôt mettre en liberté. Elle ne se contenta pas de cet acte de justice; elle se fit informer, qui étoient ceux qui l'avoient pris & gardé contre ses ordres, elle les fit prendre & châtier si severement, que dans la suite ses Officiers & ses soldats n'oserent plus faire la moindre insulte aux Prêtres des blancs.

Cependant les Missionnaires voyant qu'ils consommoient leur tems dans une negociation qui se terminoit toute en paroles & en promesses, virent bien que cette affaire n'étoit pas encore mûre, & qu'il étoit plus à propos de la remettre à un autre tems, & de s'en retourner à Saint Salvador; ils en demanderent la permission à la

Digitized by Google

Reine, elle la leur accorda avec peine, & quand ils vinrent prendre congé d'elle, elle leur offrit un grand nombre d'eſclaves & d'autres préſens conſiderables. Ils s'excuſerent modeſtement de rien recevoir, diſant que c'étoient les ames rachetées par le ſang de Jeſus-Chriſt, qu'ils cherchoient, & non les biens de la terre. Cette action augmenta beaucoup l'eſtime que la Reine avoit de leur vertu, & elle dit à ſes Courtiſans, qu'on devoit croire, que des gens ſi déſintereſſés & qui ne cherchent qu'à ſauver les ames, parloient ſincerement, & étoient les ſeules capables d'enſeigner la verité.

Ce fut ainſi, que la Divine Providence toucha peu à peu le cœur de cette Princeſſe, & la fit rentrer ſincerement dans la Religion qu'elle avoit abandonnée. Auſſi depuis ce tems-là, on remarqua que non-ſeulement elle avoit moins d'éloignement pour les Chrétiens; mais qu'elle les favoriſoit en toutes les occaſions qui ſe préſentoient: la ſuite le va faire voir.

Ce fut par la bonne conduite, & la valeur de Dom Salvateur Correa Deſa & Benavida, Capitaine Général ou Viceroi d'Angolle, que les

Digitized by Google

Hollandois furent chassés de la ville & du Royaume d'Angolle en 1648. après en avoir été maîtres pendant sept années. Il rappella aussi-tôt les habitans dispersés de cette ville, les remit en possession de leurs fonds, & les avertit que ce malheur ne leur étant arrivé qu'en punition de leurs crimes, ils devoient mener une vie plus Chrétienne & plus conforme à leurs devoirs que par le passé, s'ils vouloient éviter un châtiment encore plus rigoureux.

Pour les y porter davantage, il leur en donna l'exemple d'une maniere très-édifiante. Sa pieté n'avoit point d'affectation, il rendoit la justice sans partialité. Il bannit le luxe, retrancha une infinité d'abus. C'étoit un Missionnaire, un grand Capitaine, un politique des plus éclairés. Il fit rétablir les Eglises que les Hollandois avoient abattuës ou maltraitées. Il en fit bâtir une qu'il fit dedier à Saint Antoine de Portugal ou de Padouë, & un Couvent qu'il donna aux Missionnaires Capucins. Son zéle le porta à faire une Ordonnance, afin d'être assuré que tout le monde s'approchoit des Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, dans les tems prescrits par l'Eglise.

Digitized by Google

Après qu'il eût mis ordre au dedans de l'Etat, il songea à faire la paix, & une nouvelle alliance avec le le Roi de Congo, & il le fit avec la dignité qui convenoit au Roi son Maître. Pour cet effet, il assembla une puissante armée, & envoya dire au Roi de Congo, que s'il vouloit éviter la ruine de ses Etats, il falloit reparer les dommages qu'il avoit causés aux Portugais, en s'alliant avec les Hollandois leurs ennemis.

Le Roi de Congo ne se le fit pas dire deux fois, il envoya des Ambassadeurs avec des pleins pouvoirs à Angolle pour la traiter avec le Viceroi. Le traité fut fait, comme le Viceroi le voulut. Le Roi de Congo renonça à *toutes les alliances* qu'il avoit faites avec les ennemis de la Couronne de Portugal, s'obligea de fournir neuf cents esclaves pour les dommages qu'il avoit causés, ou l'équivalent, qu'il découvriroit les mines d'or, & executeroit le traité qu'on avoit fait autrefois pour les fouiller, qu'il donneroit aux Capucins toute sorte de liberté & de protection pour prêcher la Foi dans ses Etats, & qu'il s'obligeroit, & donneroit des asseurances d'observer le nouveau traité qu'on

Digitized by Google

faiſoit avec lui. Ce Prince qui craignoit extrêmement les armes & le reſſentiment des Portugais, ratifia le traité que ſes Ambaſſadeurs avoient fait, & l'obſerva autant bien qu'on pouvoit l'eſperer d'un homme de ſon caractere.

Le Viceroi en uſa d'une autre maniere avec la Reine Zingha. Il ne pouvoit deſapprouver ſa conduite; vû qu'elle avoit raiſon de vouloir ſe remettre en poſſeſſion des Provinces qu'on lui avoit enlevées, & il ne falloit pas lui marquer qu'on la craignoit. D'ailleurs il avoit fort à cœur la converſion de cette Princeſſe, & il avoit des ordres du Roi ſon Maître d'y travailler efficacement.

Il lui envoya Dom Ruy Pegado, Capitaine d'une experience conſommée, prudent, ſage, poli, habile, politique & très-zélé pour la Religion. Il lui donna un équipage nombreux & magnifique, avec de très-riches préſens, qu'il devoit preſenter à la Reine en ſon nom, & deux Lettres, une du Roi de Portugal, & l'autre du Viceroi. Il le nomma Plenipotentiaire, avec pouvoir de conclure une bonne paix & une alliance ſtable, pourvû que cette Princeſſe renonçât à la Secte malheureuſe

Digitized by Google

heureuſe, où elle s'étoit engagée, & qu'elle revînt au giron de l'Egliſe.

La Reine reçût l'Ambaſſadeur avec tout l'honneur imaginable; elle l'écoûta avec beaucoup d'attention, & lui répondit d'une maniere à faire eſperer que ſa converſion n'étoit pas éloignée. Après quoi ayant lû la lettre du Roi, & celle du Capitaine Général, elle répondit qu'elle étoit extrêmement obligée au Roi de ſon ſouvenir, & des avances pleines de politeſſe qu'il vouloit bien lui faire. Elle rejetta tout ce qui s'étoit paſſé ſur la fierté, & les manieres inſupportables de Dom Fernand Souza qui s'étoit mis en tête de lui faire de la peine de gayeté de cœur, *ſans aucun motif un peu apparent, qui avoit cherché de* la dépoüiller de ſes Etats, & qui ne lui pouvant faire pis, avoit fait proclamer N-Gola Aarij ſon vaſſal, Roi de Dongo. Elle ajoûta qu'elle attendoit de la généroſité du Roi, qu'il l'aſſiſteroit pour recouvrer les Provinces qu'elle avoit perduës, & que pour gage de l'étroite union qu'elle vouloit contracter avec lui, elle lui donnoit ſa parole de ſe ſoumettre de nouveau à la Loi du vrai Dieu, & de rentrer dans le ſein de l'Egliſe.

Digitized by Google

Elle répondit à peu près en mêmes termes à la lettre du Viceroi, le preſſant de lui fournir les ſecours qu'il lui offroit pour ſe remettre en poſſeſſion du Royaume de Matamba, s'en remettant entierement à ſa prudence pour les moyens qu'elle devoit prendre pour abandonner avec ſincerité la Secte des Giagues.

Ces réponſes firent eſperer au Viceroi, qu'on viendroit bien-tôt à un accommodement général & ſtable; mais cependant il n'y eût point encore de ſuſpenſion d'armes. La Reine qui étoit armée, ne voulut point perdre de tems, ni ceſſer de profiter des avantages qu'elle avoit. Elle continua ſes hoſtilités ſur les frontieres du Royaume de Matamba.

Le Viceroi lui écrivit pluſieurs autres lettres, pour la preſſer de faire une bonne paix, & de donner du repos & de la tranquilſité à un païs qui en avoit grand beſoin.

Il la prioit dans une de ſes lettres de fixer dans un lieu ſa demeure Royale, & de permettre aux Catholiques d'entrer dans ſes Etats librement & ſûrement, d'y demeurer & d'y fonder une Egliſe. Que votre Majeſté, diſoit-il, permette aux ſerviteurs de Dieu,

Digitized by Google

de baptiſer au moins les enfans qui ſont en danger de mort, afin qu'ils ne ſoient pas privés de la lumiere éternelle, en perdant celle de ce monde; qu'elle aboliſſe les coûtumes impies des Giagues; qu'elle ceſſe de repandre tant de ſang innocent, & qu'elle daigne écoûter la verité par la bouche des Prêtres que nous avons ici, qui n'attendent que ſes ordres & ſa permiſſion pour paſſer dans ſes Etats, & les éclairer des lumieres de la Foi. Fermés les yeux & les oreilles, grande Reine, aux tromperies que vous debitent les Idolâtres : car ils n'ont point en partage les verités dont Dieu vous a rendu capables, & vous verrés par des effets très-réels, mon attachement à vos interêts. Je m'en ferai un devoir particulier & indiſpenſable, & je ſerai plus aiſe de travailler à votre grandeur, qu'à me procurer à moi-même la poſſeſſion de toute l'Afrique.

Il ſe paſſa pourtant bien du tems avant qu'on pût rien faire de ſolide avec cette Princeſſe; puiſque depuis l'année 1648. qu'on commença à traiter avec elle, la réponſe qu'elle fit aux premieres lettres, n'eſt que du 10. Decembre 1650. & la lettre du Viceroi dont nous venons de don-

Digitized by Google

ner l'extrait eſt du 13. Avril 1651. Il ne faut pas s'étonner de cette lenteur. La Reine avoit des raiſons d'Etat qui la tenoient attachée à ſa Secte, & le Viceroi de ſon côté ne vouloit pas montrer tant d'empreſſement à conclure ce traité de paix, de crainte qu'il ne parût la rechercher par neceſſité, ce qui auroit fait tort à la reputation des Portugais, à qui il importoit infiniment, qu'on ne crût pas qu'ils étoient dans la neceſſité de rechercher cette paix.

Il eſt pourtant vrai, que la derniere lettre du Viceroi ébranla beaucoup la Reine, & l'auroit portée à faire ce qu'on ſouhaitoit d'elle, ſi les Officiers qui étoient auprès d'elle ne l'en avoient empêchée, par les raiſons d'Etat qu'ils lui rebattoient ſans ceſſe. Elle s'y détermina cependant, elle en fit la reſolution, elle le promit à Dieu, elle y joignit de ferventes prieres pour obtenir de ſa bonté qu'il achevât de l'éclairer, & qu'il lui donnât la force de rompre les engagemens malheureux où elle étoit.

Ses Officiers s'apperçûrent aiſement de ce changement ſecret, & en murmurerent hautement. Il étoit à craindre pour elle qu'ils ne ſe portaſſent

Digitized by Google

à quelque resolution violente. Elle crût la devoir empêcher, & pour leur faire connoître qu'elle étoit toûjours attachée à la Secte des Giagues, elle fit faire une cérémonie où on égorgea quantité d'enfans. Le Viceroi le sçût, il en fut surpris & indigné au dernier point ; mais il feignit de n'en rien sçavoir, & continua son commerce de lettres avec elle ; il eut même une occasion de lui envoyer une Ambassade extraordinaire, où il s'agissoit de traiter d'une guerre où les deux Etats étoient interressés. Il chargea l'Ambassadeur de présens, qu'il crut lui devoir faire plus de plaisir. Il lui marqua dans ses lettres, les mesures qu'il prenoit, la priant de lui en dire son sentiment, & n'oubliant pas de lui parler fortement de sa conversion, & de son retour à la Foi. Il gagna son estime, & même sa confidence par ces témoignages réïterés de respect & d'attachement.

Il y avoit alors vingt-huit ans qu'elle étoit dans les désordres affreux, où la Secte des Giagues l'avoit embarquée, & quoiqu'elle eût des remords continuels des crimes qu'elle avoit commis, elle resistoit opiniâtrement à la grace. Le moment de sa conversion

Digitized by Google

arriva enfin. Le Général de ſes armées y eût part, & elle-même l'a compté pluſieurs fois au Pere Bonnaventure comme nous l'allons rapporter.

Ce Général qu'on appelloit quelquefois Zingha Mona, ou plus ordinairement Mani Dongo, fut envoyé par la Reine, en 1655. avec une puiſſante armée pour faire la guerre à Mani Imbuilla Seigneur de Dambi, qui étoit feudataire du Roi de Congo. Il attaqua d'abord Pombo Samba, Prince vaſſal d'Imbuilla, qui faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme. Il y eut entre-eux pluſieurs rencontres, où la fortune fut partagée; mais à la fin elle ſe déclara pour le Général Zingha Mona, il remporta une victoire complette, Pombo fut obligé de prendre la fuite, & ſon païs fut entierement ſaccagé.

Entre autres dépoüilles les ſoldats victorieux prirent dans une Chapelle un crucifix qui avoit cinq à ſix palmes de hauteur, & croyant faire un préſent de conſequence à leur Général, ils le lui preſenterent avec d'autres dépoüilles. Celui-ci qui étoit Idolâtre reçût cette image avec mépris, la fit ôter de devant lui, & com-

Digitized by Google

manda à ſes ſoldats de l'aller jetter dans le plus épais de la foreſt. Les ſoldats obéïrent ; mais ils ôterent les cloux des mains & des pieds, pour en faire des pointes à leurs dards.

La nuit ſuivante le Général n'étant ni tout-à-fait endormi, ni tout-à-fait éveillé, entendit ou crut entendre une voix qui lui faiſoit de ſanglans reproches, de la maniere barbare qu'il avoit traité l'image de Dieu, que les Chrétiens adoroient, & qui lui commandoit de l'ôter de ce lieu, & d'en faire préſent à la Reine. Il avoüa même qu'il avoit été ſaiſi d'une telle frayeur, qu'il attendoit le jour avec impatience pour obéïr à l'ordre que la voix lui avoit donné.

En effet dès que le jour parut, il commanda à Bevia Ganza, Officier Général qui commandoit l'avantgarde d'aller à la forêt chercher l'image, de l'envelopper avec reſpect dans une peau, & de la lui apporter. Quand il fut averti qu'on lui apportoit la ſainte image, il fit prendre les armes à ſes troupes, la fit paſſer au milieu de ſes bataillons, & la reçût avec autant d'honneur & de reſpect, qu'il l'avoit traitée avec mépris le jour précedent. Il la fit mettre ſur un oreiller dans un hamac,

Digitized by Google

& la fit porter par tout ſon Camp précédée de quelques ſoldats, qui publioient à haute voix, que c'étoit le Zambi ou le Dieu de la Reine.

Le Général s'en retournant à Matamba après cette expedition, ne manqua pas de donner avis à la Reine de tout ce qui s'étoit paſſé, & de lui marquer qu'entre les dépoüilles de ſes ennemis qu'il avoit à lui préſenter, il lui conduiſoit avec pompe l'image de ſon ancien Zambi qu'il avoit fait priſonnier.

La Reine a avoüé pluſieurs fois, que quand elle reçût cette nouvelle, elle ſentit des battemens de cœur extraordinaires. Elle s'enferma pour qu'on ne vît pas les larmes de tendreſſe qu'elle repandit, & quoique la penſée des crimes qu'elle avoit commis, lui donnât une très-vive apprehenſion des Jugemens de Dieu, elle ſentit cependant une conſolation & une joye interieure dont elle ne pouvoit penetrer la cauſe ni les ſuites.

Elle reſolut auſſi-tôt de recevoir la ſainte image avec toute la pompe imaginable, & pour cacher à ſes ſujets ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur, & les raiſons qui la faiſoient agir, elle dit qu'elle vouloit en cette occaſion fai-

Digitized by Google

re honneur aux Chrétiens qui étoient en grand nombre ou pour le commerce, ou comme prisonniers de guerre.

Le jour que la sainte image arriva, fut un jour de joye & de triomphe; la Reine fit mettre toutes ses troupes sous les armes. Elle fit border le chemin hors de la ville & jusqu'à la grande place, au milieu de laquelle elle fit faire une Chapelle & un autel. Elle y travailla elle-même, & l'orna de ses plus beaux tapis. Elle sortit ensuite de son appartement, accompagnée de toute sa Cour & de tout son peuple. Les Chrétiens dans cette occasion eurent l'honneur d'être placés *les plus près de la Reine*. Elle s'avança ainsi jusque hors de la ville, se plaça dans un lieu élevé, afin d'appercevoir plûtôt la sainte Image, & quand elle fut proche, elle l'adora, la fit saluer d'une décharge générale, qui fut suivie du son de tous les instrumens de ses troupes & de sa musique & des cris de joye du peuple. Elle fut ainsi portée en triomphe jusqu'à la grande place, où la Reine la reçût avec un profond respect, la baisa tendrement plusieurs fois, & la posa sur l'autel, faisant plusieurs

Digitized by Google

sermens en même tems, qu'il en coûteroit la vie sans remission à ceux qui auroient la temerité de faire aucune insulte à ce Zambi qu'elle avoit adoré autrefois.

Elle a dit plusieurs fois depuis qu'elle avoit été obligée de faire des efforts prodigieux pour retenir ses larmes. Elle y étoit obligée pour conserver chez ses peuples, la qualité de femme intrepide qu'elle auroit perduë, si elle avoit donné cette marque de foiblesse en leur présence.

Elle se trouva même obligée par une malheureuse politique, de cacher les resolutions qu'elle avoit faites de retourner à la veritable Religion, & elle paroissoit y être contrainte; parce que les Giagues, qui depuis l'arrivée du Crucifix, remarquoient qu'elle y alloit souvent, qu'elle l'adoroit & le baisoit d'une maniere tendre, & qu'elle y demeuroit long-tems en prieres, commencerent à faire des assemblées, dans lesquelles on ne traitoit pas moins, que de lui ôter le Royaume & la vie. Elle en fut avertie, & pour leur donner le change, elle continua d'aller adorer le Crucifix, & sans perdre de tems, elle se prosternoit devant la caisse où étoient les ossemens de son

Digitized by Google

frere N. Golambandi, qu'elle avoit fait placer dans la même Chapelle à côté du Crucifix. Cette conduite toute impie & toute irreguliere qu'elle étoit, fit l'effet qu'elle s'étoit proposée. Elle rassura les Giagues, & les persuada qu'elle n'avoit pas dessein de changer de Religion, ni de les obliger à l'imiter. Ils ne songerent plus à la conjuration qu'ils avoient projettée, & lui demeurerent aussi fidéles, & aussi attachés qu'auparavant.

Mais elle scandalisa horriblement les Chrétiens qui ne pouvoient comprendre comment elle pouvoit accommoder deux choses si opposées, comme l'Image du vrai Dieu & les ossemens infâmes d'un Idolâtre. C'étoit l'Arche & Dagon.

Elle ne se contenta pas d'être Idolâtre, elle employa toute sa rhetorique à persuader aux Chrétiens qui étoient à sa Cour, qu'ils pouvoient, & qu'ils devoient l'imiter, qu'outre le plaisir qu'ils lui feroient en cela, ils accoûtumeroient peu à peu ses peuples à adorer le Crucifix, & que dans la suite on pourroit plus facilement les porter à n'adorer que lui seul. Ce fut principalement Dom Emanuel Floris Ambassadeur du Viceroi auprès d'elle,

Digitized by Google

qu'elle tâcha d'engager dans ce monſtrueux aſſemblage de Religions ſi differentes. Elle n'épargna rien pour cela, elle prodigua les promeſſes les plus magnifiques, elle y joignit des menaces; mais ce genereux Cavalier & tous les autres Chrétiens demeurerent fermes, & proteſterent qu'ils perdroient plûtôt ſes bonnes graces, la liberté & la vie, que de commettre la moindre faute contre leur Religion, qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, & par conſequent que c'étoit lui ſeul qu'on devoit adorer.

Elle a avoüé pluſieurs fois depuis ſa converſion, qu'elle avoit ſouffert dans ces momens des peines interieures qui lui rendoient la vie inſuportable. Elle ſentoit l'attrait de la grace qui la rappelloit au bon chemin, & elle n'oſoit s'y livrer de crainte de perdre l'eſtime de ſes ſujets qui la regardoient comme la premiere Singhille infiniment cherie des Dieux, ce qui l'élevoit plus qu'on ne peut penſer au-deſſus de la condition humaine, & en faiſoit une eſpece de Divinité. Mais ſi elle étoit ſourde à la voix de Dieu, Dieu ne l'étoit pas aux ferventes prieres, que tous les Chrétiens faiſoient pour elle par ordre exprès du Vice-roi, qui prenoit à cœur ſa conver-

Digitized by Google

sion plus ardemment que toutes les autres affaires de l'Etat.

La Reine Zingha avoit auprès d'elle deux Conseils. Le premier que l'on pouvoit regarder, comme son Conseil de conscience; puisqu'il ne connoissoit que des affaires de sa Religion, étoit composé de cinq Singhilles ou Ministres consacrés au culte des cinq Giagues Ancêtres de la Reine, que ce peuple Idolâtre adoroit comme autant de Divinités. C'étoit les Giaga Kasa, Cassange, Chinda, Calenda, & N-Golambandi frere de la Reine.

Le second étoit le Conseil d'Etat. Il n'étoit composé que de quatre personnes, on y traitoit de la guerre & du Gouvernement politique.

La Reine toûjours agitée des remords de sa conscience, qui ne lui donnoient point de repos, craignant de perdre ses Etats & sa reputation, si elle revenoit au Christianisme, & d'ailleurs penetrée de la grandeur de Dieu qu'elle offensoit si cruellement depuis près de trente années, après avoir beaucoup reflechi sur le parti qu'elle devoit prendre, resolut d'avoir les sentimens de ces neuf Conseillers, afin de se déterminer ou à embrasser de nouveau la Loi du vrai Dieu, ou à demeurer dans sa Secte impie.

Digitized by Google

Vrai ſemblablement elle ne devoit rien attendre de bon de ces Athés, & des Démons qui parlent par leur bouche. Ce fut cependant le moyen que Dieu choiſit pour la convertir. Sa puiſſante force obligea le pere du menſonge de dire la verité en cette occaſion, & d'ôter de deſſus les yeux de cette Princeſſe, le voile épais qui lui cachoit la veritable lumiere.

Elle les aſſembla, après leur avoir déclaré l'état fâcheux où elle étoit par rapport au changement de Religion où elle ſe ſentoit portée interieurement; elle leur dit, qu'elle vouloit conſulter là-deſſus ſes Ancêtres. Ces gens extraordinairement ſurpris de ce diſcours ſe regarderent les uns les autres, & pas un n'oſa ouvrir la bouche pour lui répondre.

Elle commanda donc aux Singhilles de faire ſur le champ les Sacrifices ordinaires en ces occaſions, & d'invoquer les eſprits qu'ils ſervoient, & de leur demander une réponſe préciſe aux doutes qui l'inquiétoient.

Ils obéïrent, le Singhille de Giaga Kaſa fut le premier qui ſentit l'entouſiaſme du Demon. Il tomba par terre, il eut des convulſions violentes; il écuma d'une maniere affreuſe, & enfin

Digitized by Google

le Démon forcé parla par sa bouche, & profera ces mots. *Quel avantage me revient-il que tu demeures dans la Secte des Giagues ? Puisque les Sacrifices que tu m'offres ne font que renouveller & augmenter les peines insolerables que je souffre dans les brasiers qui ne s'éteindront jamais dans les profonds abimes où je suis pour toûjours; pourquoi me demandes-tu un conseil, pendant que tu connois toi-même, & que tu as dans ton ame un Juge, & un Conseiller fidéle qui t'enseigne la verité ? Tu ne seras plus à moi; puisqu'il y en a un autre qui t'appelle, & que tu m'abandonnes pour le suivre, & je ne serai plus à toi pour te répondre, puisque dorefnavant tu m'auras en perpetuelle abomination. Chasse-moi donc loin de toi, & sçache que je ne puis t'être utile en demeurant dans ces ossemens : jette-les, & avec eux le triste souvenir de m'avoir adoré en leur présence.* Telle fut la réponse du Singhille, ou du Démon, ou de l'ame d'un damné qui parloit par sa bouche. Après quoi il donna un furieux coup de pied à la caisse qui renfermoit ces ossemens & la renversa par terre, & y tomba lui-même tout écumant & à demi mort. La Rei-

Digitized by Google

ne fut point épouvantée de ces paroles comme elle remarqua que l'étoient ſes Conſeillers; au contraire la penſée de ſon Dieu crucifié pour ſon amour qu'elle invoquoit dans ſon cœur, la rendit plus forte qu'elle ne devoit l'être dans une pareille occaſion.

Elle fit ſigne au Singhille Caſſange, & lui commanda de dire ce qu'il falloit faire des Enfans, & s'il étoit à propos de les laiſſer vivre & de les élever.

Ce Singhille ayant eu les mêmes ſimptômes que le premier, répondit en ces termes. *Malheureux que je ſuis je penſois me venger du Portugais mon ennemi; lorſque pour me délivrer de ſes mauvais traitemens, j'ai vêcu, & j'ai embraſſé la Secte & les coûtumes des Giagnes; quoiqu'un Gouverneur des Portugais, homme de bien, me fit des inſtances, afin que je permiſſe que les enfans fuſſent nourris & élevés. Et toi qui as ſuccé le lait de la douceur, dans une Loi qui ne boit point le ſang humain, qui a horreur des carnages; pourquoi me demande-tu conſeil touchant la bonne action que tu as réſolu de faire, & dont toi & tes vaſſaux, qui étoient ci-devant les miens, goûteront les avantages. Vis-*

Digitized by Google

à la bonne heure, & laisse vivre ceux qui ne meritent pas la mort. Retourne d'où tu es venuë. Je te verrai suivie de ceux qui sont mes compagnons dans l'impieté. Je te parle malgré moi, & ce ne sera pas sans peine, que je cesserai de rendre des oracles vains & trompeurs. Je suis forcé de ne jamais plus parler, & j'abandonne celui par la bouche duquel j'ai vomi tant de mensonges frauduleux.

Les trois autres Singhilles parlerent sur le même ton.

Chinda dit avec un air de mépris: *T'ai-je jamais recherché, ô femme impie. Tu m'as rendu hommage sans sçavoir l'état où je suis, reprens ton ancienne Loi. Si tu n'as pas trouvé de paix; pourquoi retarde-tu, & pourquoi ne cours-tu pas pour la trouver où ton cœur la trouvoit autrefois? Ta resolution qui me couvre de honte & de dépit te sera glorieuse, genereuse, avantageuse.*

Calenda dit à peu près les mêmes choses, sans rien diminuer de ce que les autres avoient dit, & sans y rien ajoûter.

Mais N-Golambandi conclut d'une maniere, qui donnoit une derniere resolution. Voici ses mots. *Je n'ai jamais*

Digitized by Google

fait profession de la Secte des Giagues, ma chere sœur. Mais quand tu as abandonné la Religion des Chrétiens qui t'y a forcé ? Si donc tu as pris de toi-même le conseil insensé qui t'a fait changer de Religion, reçois à présent celui d'un autre qui te parle dans ton cœur, & qui te dicte ce à quoi tu dois te resoudre. Que tu serois heureuse si tu t'étois tenuë aux sages conseils que je t'avois donnés ; mais puisque je paye par des tourmens éternels mes fautes passées, regarde-toi dans moi comme dans un miroir, puisque tu ne peux plus ignorer l'état malheureux où je me trouve, apprends, ma chere sœur, à te corriger. O ! Zingha ma sœur prens aujourd'hui une bonne resolution, accepte la paix que te présentent les Portugais, & tu la posséderas dans ton ame.

Telles furent les réponses des cinq Singhilles. Ne cherchons point, dit mon Auteur, comment le pere du mensonge a été contraint de dire tant de verités, soumettons notre entendement, & nos foibles lumieres, confessons que les secrets du Tout-puissant, sont impenetrables, & ne nous épuisons point inutilement à rechercher pourquoi ni comment Dieu a forcé le Démon à

Digitized by Google

contribuer si visiblement au salut de cette Princesse.

Les Conseillers d'Etat qui étoient présens, ne purent rien opposer pour affoiblir les verités qu'ils venoient d'entendre, & quoique la Reine ne montrât pas évidemment qu'elle fût convaincuë ; ils n'eurent garde de rien dire ni pour la flater, ni pour la dissuader. Après un assez long silence, un seul prit la parole pour les trois autres, & dit à la Reine : *Ce changement dépend absolument de la volonté de votre Majesté : en quelque Religion qu'elle veüille vivre, elle trouvera dans ses sujets une correspondance égale à leurs devoirs ; ils seront toûjours disposés à l'imiter, puisqu'ils sont tous persuadés, que rien ne peut être plus juste & plus avantageux pour eux que ce qui plaît à leur Prince d'établir.*

La Reine qui avoit un empressement extrême de conclure cette grande affaire, & qui sentoit d'une maniere à n'en pouvoir douter, la vertu Divine qui l'éclairoit & qui dilatoit son cœur auparavant si resserré par les oppositions qu'elle apportoit à la grace, se transporta sur le champ à la grande place où le peuple assemblé l'atten-

Digitized by Google

doit avec impatience. Car on avoit presſenti par bien des endroits, qu'elle avoit formé une grande reſolution, & il leur tardoit d'en être informés.

Elle parut avec une Majeſté qu'on n'avoit jamais remarqué en elle. Son viſage étoit content, la joïe y éclatoit. Elle ſe mit dans un lieu éminent, où elle pouvoit être vûë & entenduë de tout le monde; & ayant pris ſon arc elle décocha une fleche avec une adreſſe & une vigueur admirable, & dit ces paroles. *Qui ſera aſſez puiſſant pour ſe venter de pouvoir reſiſter à mes armes & à la force de mon bras?* Tout le peuple battit des mains, & répondit par trois fois avec de grands cris. *O! genereuſe & puiſſante Reine, perſonne, perſonne, perſonne ne te pourra jamais vaincre.*

La Reine ayant connu par ces acclamations, que ſon peuple étoit entierement porté à ſuivre ſes inclinations, prit la parole, & d'un ton de voix fort & aſſuré elle leur dit.

Si mes ennemis m'ont toûjours craint, quand je leur ai fait la guerre. Si vous autres pour me donner des preuves de votre fidélité avez depuis tant d'années prodigué vos vies pour me ſoûtenir dans mes entrepriſes, qui vous empêchera à

Digitized by Google

préſent de me ſuivre dans la paix. J'ai vû bien des fois, que dans les victoires que j'ai remportées, les champs de batailles étoient plus couverts du ſang de mes ſujets, que de celui de mes ennemis, ce qui a été cauſe que je n'ai jamais recuëilli les palmes de la victoire, ſans qu'il en ait coûté la vie à des milliers de mes ſujets. Abandonnée à mes paſſions je n'ai pas connu la verité, & je ne me ſuis pas miſe en peine de la chercher. J'ouvre les yeux dans ce moment, & je rends au vrai Dieu toutes les affections de mon cœur que je lui ai refuſée d'une maniere tout-à-fait impie. Je demande à ſon infinie miſericorde une paix inviolable, afin d'en pouvoir faire joüir ceux qui m'ont ſuivie dans les tumultes de la guerre. Volontairement, & de tout mon cœur je retourne à cette foi, & à cette Religion que j'ai abandonnée ſi malheureuſement pour mon malheur & pour celui de ceux qui m'ont ſuivi. Je déteſte la Secte impie des Giagues, je l'aurai en execration perpetuelle, je la proſcris de ma préſence & de mes Etats, & ſi j'ai été très-exacte dans l'obſervation des rits d'une Secte impie, je veux être dorénavant encore plus exacte dans l'obſervation d'une Loi très-ſain-

Digitized by Google

te; afin que mon exemple vous apprenne à vous corriger de vos égaremens passés. Je retourne au Christianisme. Si jamais vous avez été asservis aux caprices de ma volonté; Si jamais vous avez été mes esclaves, & que par un desir immoderé de me plaire, vous avez mépriſé la mort avec tant d'intrepidité, à préſent je vous montre & je vous ouvre le chemin à un repos perpetuel, & je vous preſente les avantages d'une paix inalterable. Qui eſt-ce qui s'oppoſera à ce que je dis? S'il y en a quelqu'un, qu'il m'ait en horreur, je le veux bien, qu'il me fuye, qu'il m'abandonne.

La Reine ſe tût après ces paroles. Quelques genereuſes qu'elles fuſſent, elle ne laiſſoit pas de ſouffrir en elle-même de grands combats; car dans les Princes plus que dans les autres perſonnes, les acclamations ou le blâme de leurs ſujets font un grand effet, & ce dernier point étoit fort à craindre de peuples nourris dans le ſang, dans la diſſolution & dans les libertés d'une guerre perpetuelle. Dieu ne le permit pas, afin que rien ne s'oppoſât à cette converſion miraculeuſe. Le diſcours de la Reine fut reçû avec de grands applaudiſſemens, & des témoi-

Digitized by Google

gnages d'une joye extraordinaire. Ce fut comme le prélude de la conversion de tant d'ames, qui imitant l'exemple de leur souveraine se soumirent avec joye au joug de la Religion Chrétienne.

La soumission des peuples augmenta infiniment la joye que la Princesse ressentoit dans son cœur, elle ne voulut pas differer une moment de la rendre parfaite. Elle envoya une Ambassade solemnelle au Viceroi de Loanda. Elle le pria d'oublier tout le passé, d'éteindre pour jamais le feu de la division, de la recevoir dans les bonnes graces du Roi son Maître, & de lui rendre sa sœur Donna Barbara qu'il retenoit prisonniere; puisque l'autre avoit le châtiment qu'elle meritoit, & de lui envoyer des Missionnaires Capucins.

Ces propositions plûrent beaucoup à ce sage & zélé Viceroi. Il y eût pourtant dans son Conseil des politiques outrés qui lui remontrerent, que dans une affaire de cette consequence, il falloit beaucoup se deffier de l'esprit leger & inconstant de cette Princesse, attendu les inconveniens qui en pouvoient arriver; mais le Viceroi qui avoit à

Digitized by Google

cœur les interêts de la Religion plus que toutes autres choſes, ne jugea pas à propos de ſuivre leur avis. Il écrivit à la Reine, la felicita ſur le bon parti qu'elle avoit pris, qui étoit l'unique pour aſſurer ſon ſalut, l'exhorta fortement d'y perſeverer, l'aſſura d'une paix ſtable, de l'amitié du Roi, & de tous les ſecours dont elle pourroit avoir beſoin; il lui marqua que pour la rançon de Donna Barbara ſa ſœur, elle ne pouvoit pas donner moins que deux cents eſclaves, dont il y en auroit cent trente pour le Roi & ſoixante-dix à partager entre lui & les Officiers Royaux, à moins qu'elle ne voulût donner l'équivalent en argent, qui montoit à la ſomme de ſept mille cinq cents écus, que moyennant cela il lui feroit conduire avec honneur la Princeſſe. Il lui promit encore de lui envoyer inceſſamment des Miſſionnaires Capucins, & un Ambaſſadeur avec lequel elle traiteroit des moyens convenables pour établir une bonne paix & une alliance perpetuelle entre les deux Etats, dont le plus ſûr étoit d'entretenir dans ſon Royaume la Foi & les lumieres de l'Evangile.

Il écrivit auſſi au Pere Seraphin de Cortône

Digitized by Google

Cortone, destiné depuis long-tems pour être le Préfet de la Mission de Matamba, il lui apprit tout ce qui venoit d'arriver dans cet Etat, lui marqua les desirs empressés de la Reine pour avoir des Missionnaires de son Ordre, & le pria d'en envoyer sans perdre de tems, quelqu'un qui fût en état de soûtenir & d'achever cette grande affaire.

Le Préfet communiqua la lettre du Viceroi au Pere Antoine de Gaëte. Il connoissoit les merites, les vertus, & les talens de cet excellent Religieux, qui étoit déja connu de la Reine qui l'estimoit infiniment, il lui donna quelques Coadjuteurs; & quand ils furent prêts de partir, il leur fit un discours pathetique sur la grandeur, & la difficulté de l'entreprise à laquelle ils étoient appellés. Vous allez trouver, leur dit-il, les peuples les plus barbares de toute l'Afrique, gens accoûtumés à la guerre & au carnage, des Antropophages, sans Foi, de mœurs corrompuës au dernier point, legers & inconstans, excepté dans le mal au-delà de ce qu'on peut s'imaginer. Vous trouverés des contradictions, ausquelles je ne puis penser sans trembler, sans fremir. Vous aurez à

Digitized by Google

en faire des hommes avant d'en pouvoir faire des Chrétiens. Vous aurés à combattre la faim & la soif, peut-être les plus mauvais traitemens ; mais vous servés un bon maître qui vous tiendra compte de tous vos pas, de toutes vos paroles, de tout ce que vous ferés pour sa gloire. Cette entreprise le regarde plus que vous, il a commencé par des miracles éclatans, son bras n'est pas raccourci. Il veut sauver cette Reine & ses peuples. Il vous fait l'honneur de vous choisir pour être ses cooperateurs, les Apôtres de cette grande Nation, mettés toute votre confiance en lui. N'entreprenés rien sans le consulter dans la priere ; ne comptés point sur vos forces, sur votre science, sur vos talens, c'est de Dieu seul, que vous devez tout attendre, & à qui vous devez tout rapporter. Que vous seriés heureux si à l'exemple des Apôtres vous alliés arroser cette terre ingrate de votre sang. Tâchés sur toutes choses de gagner la Reine à Jesus-Christ, son exemple sera une prédication bien vive pour ses peuples, ils la suivront dans le bon chemin comme ils l'ont suivie dans ses désordres & dans ses égaremens ; car ils sont entierement à

Digitized by Google

elle. Attachés-vous donc à en faire une bonne Chrétienne, la conversion de ses peuples suivra de près. Regardés souvent l'habit que vous portés, il vous prêche la pauvreté, l'humilité, la patience, la mortification, la penitence, le mépris du monde. Adonnés-vous plus que jamais à l'Oraison; c'est d'elle que vous tirerés les forces dont vous avez besoin. Prenés garde à qui vous confererés les Sacremens. Soyés patients, il faut l'être pour annoncer la parole de Dieu avec fruit. Allés, gagnés des ames à Dieu, & soyés sûrs d'une recompense éternelle. Après ces paroles, il les embrassa tendrement, leur donna sa benediction, & remit au Pere Antoine de Gaëte la Patente qui l'établissoit Superieur de cette Mission, elle est du 8. Avril 1646.

Cependant la Princesse Barbe partit d'Angola pour se rendre à Massangano, Forteresse peu éloignée des frontieres des deux Etats, en attendant que la Reine ratifiât le traité de paix, & qu'elle satisfit aux conditions qui y étoient mentionnées. Elle le ratifia volontiers; mais elle differoit sous des prétextes d'envoyer le nombre d'esclaves qu'elle avoit promis, & le Vi-

Digitized by Google

ceroi qui vouloit voir des effets & non pas des paroles, crut qu'il étoit à propos de garder sa prisonniere jusqu'à l'entiere execution du traité.

Il lui avoit donné pour la conduire Dom Joseph Carrasco, Gentilhomme déja âgé ; mais plein de Religion, d'honneur, de politesse, qui sous prétexte de faire honneur à la Princesse, ne la perdoit pas de vûë, de peur qu'elle n'échapât, & qu'on ne perdît sa rançon.

Elle étoit partie d'Angola très-contente du Viceroi, qui avoit eû de grands égards pour elle, qui l'avoit comblée d'honnêtetés, & de présens, & qui lui faisoit rendre par tout les honneurs dûs à son rang, & au-delà.

Le Pere Antoine de Gaëte, arriva en peu de tems à Massangano avec ses compagnons. Il alla voir la Princesse que l'on transporta à Embacca, derniere frontiere des Portugais, sur le bord de la riviere de Lucalla, qui est la frontiere des deux Etats, où l'on avoit résolu de la garder, jusqu'à ce que sa rançon fût arrivée. Dans ce voyage, & quand elle s'embarqua, elle fut saluée de trois décharges de toute l'artillerie des forteresses où elle

Digitized by Google

passa. Elle n'eut d'autre chagrin que d'entendre dire, qu'elle demeureroit à Embacca, jusqu'à l'arrivée de sa rançon. On lui fit comprendre qu'elle n'en devoit mettre la faute que sur l'indifference de sa sœur, & sur la lenteur ordinaire des Négres à satisfaire à leurs promesses, & cela la contenta.

Le Viceroi envoya le Capitaine Emanuël Floïs à la Cour de la Reine; afin de tenir les choses en état, & presser l'execution du traité. Il eut audiance de la Reine, & de bonnes paroles; mais y ayant été appellé une autre fois, la Reine lui fit des reproches de ce qu'on ne se fioit pas à sa parole royale, & qu'on ne lui envoyoit pas sa sœur. Elle alla même jusqu'à faire des menaces de rompre le traité, & de déclarer la guerre qui seroit plus vive qu'elle n'avoit jamais été.

L'Ambassadeur vit bien que c'étoient les Ministres de la Reine, qui effrayés du changement de Religion de la Reine qui devoit être suivi du leur, mettoient tout en usage, pour empêcher la conclusion du traité de paix, sçachant bien que la guerre étant recommencée, cette Princesse ne songeroit qu'à la poursuivre, & oublieroit

les bonnes réſolutions qu'elle avoit priſes. Il prit le parti de l'appaiſer, & de lui remontrer que la Princeſſe Barbe n'étoit point avec les Portugais comme une priſonniere, mais comme une Princeſſe qui avoit l'honneur de lui appartenir, qu'elle faiſoit tort aux Portugais de les ſoupçonner de vouloir manquer à leur parole, après avoir engagé celle de leur Souverain; que le Viceroi étoit un homme plein de bonne foi, & de droiture, & que s'il n'avoit pas encore fait conduire la Princeſſe ſur ſes terres, c'étoit pour ſe conformer à la pratique conſtante de tous les ſouverains, qui executent leurs traités & font leurs échanges ſur les frontieres de leurs Etats, que ſa grandeur perſonnelle étoit interreſſée à ce qu'on ne traitât pas avec elle d'une autre maniere.

Il s'apperçût cependant que c'étoit moins le deſir de voir ſa ſœur, qui la faiſoit parler ainſi, que les intrigues des gens de ſon Conſeil, qui tentoient toutes ſortes de voyes pour faire échoüer le traité. Il en donna avis au Viceroi, & celui-ci envoya ſecretement un courier au Pere Antoine, pour lui ordonner de partir, ſans délai, & ſe rendre à la Cour de la Reine,

Digitized by Google

ſans attendre la Princeſſe, eſperant de ſa prudence qu'il empêcheroit la rupture du traité.

Le Pere Antoine alla ſur le champ prendre congé de Donna Barbara, & partit s'étant fait précéder d'un courier qui portoit ſes lettres à la Reine, pour lui donner avis de ſon départ, & l'aſſurer des diſpoſitions inviolables, où étoient les Portugais de cimenter une alliance perpetuelle avec Sa Majeſté.

La Reine que le diſcours de l'Ambaſſadeur avoit beaucoup appaiſée, reçût avec plaiſir les lettres du Pere Antoine; elle lui répondit ſur le champ qu'il ne differât point ſon voyage, qu'elle le verroit avec plaiſir; parce qu'elle ſouhaitoit ardemment d'avoir auprès d'elle un Prêtre pour la reconcilier avec le vrai Dieu, auquel elle vouloit bâtir une Egliſe magnifique, dont elle avoit fait preparer les materiaux; qu'elle avoit de grands deſſeins pour la converſion de ſes peuples; que cependant s'il vouloit rendre ſa joye parfaite, ce ſeroit de lui amener ſa ſœur qu'elle aimoit tendrement.

L'arrivée du Miſſionnaire fut le meilleur expedient que l'on pouvoit

Digitized by Google

prendre pour affermir la paix, & faire revivre la Religion dans le cœur de la Reine : sans cela tout étoit desespéré, tout étoit perdu.

Le Pere Antoine étoit encore convalescent d'une grande maladie, quand il se mit en chemin ; mais il n'y fit aucune attention. Sa vie lui fut moins chere que le salut de ces peuples. Il fit toute la diligence possible, & en vingt jours de marche forcée, il arriva au voisinage de la Cour. Quand il en fut à deux milles, il fut reçû par les principaux Officiers de l'Etat, qui après lui avoir baisé les mains, & l'habit avec un profond respect, le complimenterent au nom de la Reine, & l'accompagnerent jusqu'à un mille de-là, où la Reine accompagnée de sa Cour, & environnée de tous ses gardes, prenoit l'air sur une petite éminence.

Du plus loin qu'elle l'apperçût, elle se prosterna par terre, & toute baignée de larmes, elle dit à haute voix. *Que le Ministre du vrai Dieu soit le bien venu. Je vous remercie ô bon Religieux, puisque je suis assurée que vous me rendés la grace de mon Dieu, la paix & le repos de ma conscience.* Après quoi baisant amoureusement le

Digitized by Google

crucifix qu'il avoit ôté de son col, & qu'il lui avoit presenté, elle se leva, le prit de sa main, & ne cessa de le remercier de ce qu'il prenoit tant de peine pour la venir consoler.

Ils arriverent au Chilombo, ou à la ville où elle faisoit alors sa residence, où tout le peuple des environs s'étoit assemblé, ou par curiosité, ou pour obéïr aux ordres de la Reine, qui voulant faire paroître sa grandeur en cette occasion, avoit fait avertir ses peuples de se rendre à cette cérémonie.

On avoit élevé le thrône de la Reine devant la porte de son Palais. Il ne consistoit qu'en quelques nattes des Indes étenduës par terre, sur lesquelles il y avoit un tapis de velours avec des carreaux de même étoffe brodés d'or, qui devoient servir de siege selon l'usage du païs. Elle prit la premiere place, s'assit, & fit asseoir auprès d'elle le Pere Antoine & le Capitaine Emanuel, comme Ambassadeur. A quelque distance d'elle, toute la Cour demeura debout, dans le respect & dans le silence.

Le Pere Antoine lui exposa les commissions dont le Viceroi l'avoit char-

Digitized by Google

gé, & particulierement qu'il devoit avoir l'honneur d'accompagner la Princesse Barbe sa sœur, du moins jusqu'à ce qu'elle eût été remise aux Officiers de Sa Majesté aux frontieres de Matamba ; mais que les Magistrats de Loanda sçachant que les deux cents esclaves stipulés par le dernier traité, n'avoient point été livrés, s'étoient opposés à la volonté du Viceroi, & avoient fait des protestations, & des menaces, qui avoient obligées le Viceroi à suspendre les effets de sa bonne volonté, & de la faire demeurer à Embacca jusqu'à l'execution du traité, qu'elle y étoit traitée en Princesse de son rang, & qu'il étoit assuré que quand elle seroit auprès de Sa Majesté, elle rendroit témoignage des bons traitemens qu'elle avoit reçûs à Angola & dans les autres forteresses.

Que le Viceroi, & consequemment la Cour de Portugal assuroit Sa Majesté, de la ferme disposition, où l'on étoit d'observer inviolablement le traité conclu, & de lui donner tous les secours temporels & spirituels, dont elle auroit besoin, dès qu'elle le feroit sçavoir.

La Reine fut quelques momens sans

Digitized by Google

répondre. Elle jettoit seulement de profonds soupirs qui marquoient qu'elle n'étoit pas entierement contente de l'arrêt de sa sœur. Elle répondit enfin, & dit au Pere, que ses raisons la persuadoient. Elle avoüa qu'il y avoit eu de la negligence de son côté à ne pas effectuer les clauses du traité, & qu'elle en payoit cherement la peine.

Après cela elle donna congé au Pere de se retirer dans l'hospice qu'on lui avoit préparé. Mais les sentimens d'une tendre devotion qui la pressoit, lui firent oublier ce qu'elle devoit à son rang, elle se leva, suivit le Pere, & le joignit avant qu'il fût arrivé chez lui, & l'invita de venir faire sa priere devant le Crucifix, dont nous avons parlé ci-devant. Il le trouva sur un autel richement paré, dressé dans le portique des Audiances publiques. Ce lieu étoit tout ouvert; afin que le peuple pût venir adorer la sainte Image.

Le Pere Antoine s'étant mis à genoux devant la sainte Image, & y faisant sa priere se tourna vers la Reine qui étoit en priere, & lui dit: *Que vois-je, Madame, ce Dieu que vous avez abandonné si*

Digitized by Google

lâchement eſt venu à vous, & il ne dedaigne pas d'habiter dans un lieu où s'eſt commis tant de crimes : Voilà, une preuve bien éclatante de ſa Divine miſericorde, qui doit vous obliger à de grands retours ; mais connoiſſant, comme je fais, votre eſprit ſuperieur & votre grand cœur, je ne doute point du tout, qu'étant éclairée des lumieres Divines, vous ne correſpondiés aux graces immenſes & eſſentielles qu'il vous fait. Le fruit que vous en devez eſperer, Madame, de la fermeté que vous aurés dans vos bonnes reſolutions, auſſi-bien que le ſalut de tant d'ames qu'il a rachetées au prix de ſon ſang précieux, & leur converſion ſera pour vous une ſource inépuiſable de merites, & de recompenſes ſi vous cooperés comme vous y êtes obligée, à leur ſalut.

La Reine ne pût entendre ces paroles ſans verſer des larmes en abondance, & le Pere attendri de ce qu'il voyoit en verſa auſſi, & ils demeurerent tous deux aſſés long-tems en oraiſon.

La Reine ſe ſepara enfin du Pere & le pria d'aller ſe repoſer, & dès ce moment elle ſentit ſon cœur ſoulagé & délivré des défiances, des ombra-

Digitized by Google

ges & des raisonnemens d'une fausse politique, que ses Ministres qui abhorroient la paix, y avoient répandus.

Elle choisit & envoya promptement les deux cens esclaves stipulés par le traité, avec ordre au Capitaine qui les conduisoit, de faire toute la diligence possible; elle lui donna des lettres de créance pour les Ministres Portugais. Le Pere Antoine y joignit les siennes, afin que sans délai on lui remît la Princesse Barbe, qui ayant été en deux fois differentes quatorze ans prisonniere chez les Portugais, attendoit avec une impatience extrême, l'heureux moment de se voir dans une entiere liberté, quoiqu'elle eût toûjours été traitée avec tous les égards & toute la politesse dûs à son rang.

Lorsqu'elle sortit d'Embacca, & qu'elle passa le fleuve Lucalla, elle fut saluée de trois salves royales de toute l'artillerie du Château & de la Fortereſſe. Les troupes qui étoient partie en bataille & partie en haye jusqu'à la riviere, la saluerent, & les Officiers l'ayant complimentée & fait des présens magnifiques de la part du Roi, la remirent aux Officiers qui la devoient recevoir.

Digitized by Google

On ne peut dire quelle fut la joye de ce peuple noir, quand ils eurent entre leurs mains leur chere Princesse, il sembloit qu'ils eussent perdu le sens, ce n'étoient que cris de joye, que danses, qu'acclamations; ils prodiguoient en son honneur les loüanges les plus outrées. Ils la mirent dans un hamac superbe, & s'empressoient tous sans distinction à qui auroit l'honneur de la porter. Ils prirent leur route par la Province de Souvi. On avoit eu soin d'accommoder les chemins, qui sont presque impraticables dans ce païs, & qui l'étoient un peu moins à cause du passage de la Princesse.

Elle fut reçûë en arrivant à la Cour par tous les Officiers à la tête des troupes avec de nouvelles acclamations & au son de tous les instrumens. Du plus loin qu'elle apperçût la Reine, elle quitta son hamac, elle se jetta par terre pour lui faire hommage, comme si elle eût été de la lie du peuple. On la fit lever, & on lui dit de s'approcher de la Reine, & de lui baiser la main; mais quand elle en fut proche elle se mit à genoux, se jetta plusieurs fois de la poussiere sur la tête & au visage, qui est chez ces peuples la marque de la soumission la

Digitized by Google

plus complette. Elle se leva après cette cerémonie, & la Reine s'étant aussi levée, courut embrasser sa chere sœur. Elles demeurerent long-tems collées l'une à l'autre, pleurant, & sans pouvoir proferer une seule parole, tant elles avoient de joye de se revoir après une absence de neuf ans.

Les fêtes que l'on fit pour cette heureuse arrivée, & les réjoüissances durerent jour & nuit une semaine entiere, & le bruit étoit si prodigieux qu'on ne pouvoit sans une peine extrême célébrer les divins Offices ni fermer les yeux pour dormir.

La Reine fut extrêmement contente de la ponctualité du Viceroi. La Princesse lui rendit un compte fidéle des bons traitemens qu'elle en avoit reçûs, des honneurs & des présens qu'il lui avoit fait, ce qui ne servit pas peu à inspirer à la Reine des sentimens d'une estime particuliere pour ce digne Officier & pour sa Nation.

Elle lui écrivit par un courier exprès, & lui marqua sa reconnoissance dans les termes les plus forts.

Elle disoit quelquefois en plaisantant, que la Maison de Sousa, dont on lui avoit donné le surnom après son

Digitized by Google

baptême, lui avoit donné la vie spirituelle, qu'ensuite elle l'avoit fait mourir civilement, & qu'elle venoit de la ressuscíter. Cela signifioit, que c'étoient les exhortations de Dom Jean Correa de Sousa, qui l'avoient portée à se faire Chrétienne, lorsqu'elle demeuroit à Loanda, que Dom Jean Fernand de Sousa lui avoit donné la mort; lorsqu'en lui enlevant ses Etats, il l'avoit mise dans la dure necessité d'embrasser la Secte des Giagues; mais que Dom Salvator de Sousa Correa l'avoit ressuscitée & rappellée à la vie, en lui rendant sa chere sœur, qui étoit encore pour elle une raison puissante pour la faire retourner au vrai Dieu, & à la Religion Catholique.

Ces commencemens étoient trop heureux pour n'en pas esperer une fin encore plus heureuse pour établir le culte de Dieu, & pour le progrès de la Foi.

La Reine avoit fait préparer une quantité considerable de bois & d'autres materiaux pour bâtir une Eglise au vrai Dieu. Elle donna la Sur-Intendance de ce bâtiment au Pere Antoine avec un pouvoir absolu sur les ouvriers, qui selon les ordres de la

Digitized by Google

Reine accouroient en grand nombre de tous côtés. Mais c'étoient de mauvais ouvriers qui n'étoient propres qu'à des fabriques groſſieres, qui ne ſçavoient autre choſe qu'enfoncer des poteaux en terre, y poſer une ſabliere, & un faitage avec des chevrons, & les couvrir de paille ou de feüilles de palmier; c'eſt en quoi ils réüſſiſſent mieux. Faute de meilleurs Architectes, il falloit ſe contenter de ceux du païs; parce qu'ils n'étoient pas en état d'executer les deſſeins que le Pere Antoine & ſes compagnons auroient pû leur donner.

On donna ſoixante dix palmes de longueur à l'édifice, vingt-neuf de largeur, & vingt cinq de hauteur. Le palme Portugais, eſt un peu plus grand que le palme Romain, il eſt de huit pouces trois lignes meſure de Paris.

La promptitude des Ouvriers, & la diligence qu'ils apporterent dans leur travail, en recompenſa en quelque façon la groſſiereté. Les murailles étoient de terre graſſe bien battuë, blanchies par le dehors avec de la chaux, & couvertes par dedans de très-belles nattes, travaillées en carreaux blancs & noirs avec des arabeſques & des guillochis

Digitized by Google

de très bon goût. Le fond de l'Egliſe où devoit être appuyé le grand Autel étoit couvert des plus beaux & des plus riches tapis que la Reine fit tirer de ſa garderobe, & dont elle fit préſent à l'Egliſe. L'Autel fut auſſi couvert de ſemblables tapis. C'étoit ſur cet Autel qu'on devoit mettre le crucifix merveilleux, dont nous avons parlé, auquel le Frere Ignace un des Compagnons du Pere Antoine, avoit fait une croix neuve & fort propre.

Le Pere Antoine avoit apporté un très-beau tableau de la Vierge copié ſur celui de Sainte Marie-Majeure à Rome. Il l'expoſa au milieu du grand Autel. Le peuple accouroit en foule pour le voir, & le Pere Antoine & ſes compagnons, prenoient cette occaſion pour leur expliquer les Myſteres de notre Religion, & les exciter à la devotion à la Sainte Vierge, qu'ils leur inſpiroient de prendre pour leur avocate, & d'avoir recours à elle dans tous leurs beſoins.

Toutes ces diſpoſitions étant faites, le Pere Antoine prit jour avec la Reine, pour abolir dans toute la ville, ce qui y étoit encore des marques de l'Idolâtrie, en faiſant avec ſolemni-

Digitized by Google

té non seulement la Dedicace de l'Eglise ; mais encore de la ville. L'une & l'autre furent dediées à la Mere de Dieu, & la ville fut nommée Sainte Marie de Matamba, à l'exemple des premiers Catholiques qui entrerent dans le Royaume de Congo en 1491. qui changerent le nom de la Capitale, qui s'appelloit Ambrafe, en celui de Saint Sauveur.

Après cela le Pere Antoine traita avec la Reine, des moyens qu'il falloit prendre pour la conversion de tout son peuple, & lui fit connoître, qu'entre les moyens les plus efficaces pour réüssir dans ce grand dessein, c'étoit qu'elle leur en donnât l'exemple. Il lui fit voir, que ses peuples lui étoient tellement soumis, qu'elle en étoit la maîtresse absoluë, & qu'elle les conduiroit où elle voudroit, pourveu qu'elle marchât à leur tête, qu'il falloit donc qu'elle fît une abjuration publique des erreurs où elle s'étoit engagée, & qu'en la présence de tous ses peuples, elle renouvellât la confession de Foi qu'elle avoit faite autrefois, en recevant le saint Baptême. La Reine s'y soumit de bonne grace, & sans disputer, elle regarda cet acte humiliant, non comme une sim-

Digitized by Google

ple cérémonie ; mais comme un devoir auquel elle étoit obligée de se soumettre, & se trouvant dans ce moment environnée de toute sa Cour, elle dit à haute voix, & protesta, que dorênavant elle ne tolereroit l'Idolâtrie dans aucun endroit de ses Etats.

Malgré des dispositions si heureuses, le prudent Missionnaire jugea qu'il falloit aller doucement, & comme pas à pas dans une affaire de cette importance à cause des suites fâcheuses qu'elle pouvoit avoir, si on y alloit avec trop de précipitation & de violence. Ce qu'il exigea de ceux qui venoient d'eux-mêmes embrasser la foi, & demander le batême, fut qu'ils n'eussent plus de commerce avec les Idolâtres, qu'ils ne les frequentassent plus, & que pour cet effet ils transportassent leurs maisons dans un quartier de la ville, que la Reine assigna aux nouveaux Chrétiens; afin qu'étant ainsi separés de ceux qui ne l'étoient pas, ils n'eussent plus devant les yeux les mauvais exemples des Idolâtres qui ne manqueroient pas de reveiller en eux leurs anciennes pratiques, & les feroient passer peu à peu à l'apostasie.

Cet expedient fut très-sage, & on

Digitized by Google

en connut bientôt la valeur ; car on ſepara par ce moyen les boucs d'avec les agneaux, & au lieu qu'il y en avoit un grand nombre, qui ne venoient entendre la parole de Dieu que par politique, & ſans deſſein d'en profiter ; on fut aſſuré que ceux qui venoient l'écoûter, avoient veritablement envie d'en profiter & de renoncer à leurs erreurs.

Cela s'executa ſans tumulte, le peuple ſe rendoit tous les jours. L'exemple de la Reine & des Grands les y engageoit, & quand on jugea qu'il étoit tems de donner le dernier coup à l'Idolâtrie, ſans rien riſquer, la Reine fit publier un Edit qui la proſcrivit de tous ſes Etats. Le voici ; il contenoit :

Primò. Que ſous peine de la vie, perſonne ne fut aſſés hardi pour invoquer le Démon, ou quelque Idole que ce pût être, ni lui offrir des Sacrifices, déclarant qu'elle comprenoit dans cette Loi, & ſous la même peine ceux même qui étoient encore dans la perfidie de l'Idolâtrie.

2°. Qu'elle deffendoit aux femmes groſſes de ſortir de la ville ou du Camp pour aller accoucher dehors, & d'abandonner leurs enfans à la forêt

Digitized by Google

pour servir de pâture aux bêtes, sous la même peine de la vie.

3°. Qu'on eut à denoncer les femmes grosses & celles qui étoient prêtes d'accoucher, & que les enfans fussent portés au Prêtre pour être baptisés.

4°. Que les filles non plus que les garçons, ne fussent point privées de la grace du Sacrement; mais qu'il fut administré à tous les enfans de quelque sexe qu'ils fussent aussi-bien qu'aux adultes, quand les Cathechistes les auroient bien instruits, & qu'on seroit informé de leurs mœurs.

5°. Que personne, homme ou femme sous la même peine de mort, ne mangeât de la chair humaine, quand bien ce seroit celle des ennemis pris, ou tués dans une bataille.

6°. Qu'on brûlât généralement tout ce qui a du rapport aux superstitions de l'Idolâtrie, ou qu'on les remît aux Missionnaires, & que personne ne fût assés temeraire pour donner, ou pour recevoir ce qui a été sacrifié, ou destiné à être sacrifié.

7°. Que les juremens, ou sermens qu'on faisoit selon les formules abominables des superstitions anciennes, ne fussent plus reçûs à l'avenir, &

Digitized by Google

qu'ils ne fussent d'aucune valeur, & que ceux qui les feroient fussent châtiés rigoureusement.

Cet Edit fut envoyé à tous les Gouverneurs des Provinces, & aux Gouverneurs particuliers des villes ou des bourgs, qui le firent publier plusieurs fois, & qui eurent un très-grand soin de le faire executer ; car comme on connoissoit la fermeté de la Reine dans ses resolutions, tout le monde craignoit de tomber en faute sçachant qu'elle étoit si inexorable, particulierement sur le fait de la desobéissance, que les plus prudens de son Conseil avoient beaucoup de peine à la porter à la clemence, en lui representant qu'il étoit quelquefois necessaire d'user d'un peu de condescendance, sur tout dans ces commencemens, pour ne pas porter les peuples au desespoir & à la revolte.

Le Pere Antoine crut que pour cimenter de plus en plus l'affaire de la Religion, on avoit besoin de l'exemple de la Reine, pour ôter un abus fortement enraciné chez ces peuples. C'étoit la multiplicité des femmes. Les Grands plus que les autres resistoient à la Loi sainte qui deffend cet abus. Ce sage & zélé Missionnai-

Digitized by Google

re, crut que c'étoit à la Reine à commencer, & à faire voir que comme les femmes doivent se contenter d'un seul mari, les hommes doivent aussi se contenter d'une seule femme. Il en parla à la Reine avec cette liberté prudente & apostolique, & lui conseilla de prendre un époux selon les Loix de l'Eglise.

La Reine ne goûta pas d'abord ce conseil, elle s'en offensa comme d'une action qui la deshonoreroit; vû qu'elle ne pouvoit choisir qu'un de ses vassaux, & qu'étant âgée de soixante-quinze ans, le mariage sembloit lui être interdit. Cependant après y avoir refléchi, le zéle qu'elle avoit de donner en cette occasion un exemple, que ses sujets seroient obligés de suivre, l'y détermina. Elle choisit un de ses Courtisans appellé Dom Salvatore, jeune homme de médiocre naissance; puisqu'il étoit fils d'un esclave qui s'étant sauvé de Loanda étoit venu s'enrôler dans les troupes de la Reine; mais qui étoit bien fait, plein d'esprit, de bonnes mœurs, très-brave & très-prudent, & sur tout bon Catholique, & qui avoit eu pour Catechiste le Pere Antoine.

Elle l'épousa publiquement en face d'Eglise

Digitized by Google

d'Egliſe & de tout ſon peuple, & le déclara ſon époux, elle lui donna cinq cents Eſclaves ; afin qu'il fût reconnu comme Prince.

L'effet que produiſit ce mariage, fut que la Reine n'ayant qu'un ſeul mari, les autres femmes devoient auſſi ſe contenter d'un ſeul époux, & cela étoit aſſés de leur goût, à cauſe de la conſequence qui s'enſuivoit, qui étoit que les hommes devoient auſſi ſe contenter d'une ſeule femme. Ce point étoit d'une execution bien plus difficile. Tous les ſujets de la Reine s'y conformerent pourtant ; car la Reine avoit des eſpions de tous côtés, & quand elle étoit avertie que quelqu'un s'écartoit de cette Loi, elle le faiſoit châtier rigoureuſement.

Mais il arriva dans ce même tems, un accident qui diminua beaucoup la joïe interieure, que la Reine & le Pere Antoine reſſentoient des progrès que la Religion faiſoit parmi les peuples. Il s'agiſſoit de reformer un abus conſiderable, introduit depuis tant d'années, qu'il ſembloit être paſſé en Loi, & dont les Grands retiroient un avantage, & c'étoit ce qui en rendoit l'abolition plus difficile.

Digitized by Google

C'étoit que dans les Provinces du Royaume, comme dans celles des environs, perſonne ne pouvoit ſe marier ſans le conſentement du Prince, ou du Seigneur dont ils dépendoient, & ces Seigneurs ne le donnoient qu'après qu'on l'avoit achepté, & ſouvent bien cher. Cela portoit un grand préjudice à l'Etat & il s'enſuivoit des deſordres conſiderables. La Reine trouva de grandes difficultés à ſupprimer ce prétendu droit. Les Seigneurs même les plus ſoumis vouloient ſe maintenir dans cette poſſeſſion, & ſembloient menacer d'un ſoulevement, ſi la Reine y touchoit. Mais cette Princeſſe prit des meſures ſi juſtes & ſi prudentes, & montra tant de fermeté, & tant de reſolution, qu'ils furent obligés de ſe ſoumettre & d'abandonner ce droit qui rendoit le mariage onereux.

Elle avoit fait célébrer ſes nopces avec toutes les ſolemnités du païs. Elle ſongea, quand elles furent terminées, à marier ſa ſœur la Princeſſe Barbe. Elle lui choiſit pour époux un de ſes Conſeillers nommé Dom Jean, & déclara publiquement le choix qu'elle avoit fait. Ce Seigneur quoique Catholique crût qu'il pouvoit ſelon

Digitized by Google

l'ancien usage, & sans attendre que le mariage eût été célébré en face d'Eglise, fit conduire chez lui la Princesse qu'il devoit épouser, & il l'y conduisit en effet. Par bonheur il tomba aussi-tôt dans une maladie dangereuse, de sorte qu'il ne se passa rien de mauvais entre-eux que la simple cohabitation.

On découvrit pendant sa maladie, qu'il avoit épousé une femme Chrétienne née à Embacca pendant qu'il y étoit prisonnier des Portugais.

Le Pere Antoine en parla à la Reine, lui en fit un gros scrupule, & la pressa de faire examiner cette affaire, & cependant retirer la Princesse de la maison de son futur époux, de peur qu'il ne se passât entre-eux des choses contraires aux Loix de l'Eglise. Il lui dit encore, que quand ce premier mariage se trouveroit faux, la Princesse ne devoit pas demeurer dans la maison de ce Seigneur, jusqu'à ce qu'ils eussent été unis par le Sacrement.

Ces representations surprirent la Reine, & la chagrinerent beaucoup. D'abord elle avoit ses vûës en faisant ce mariage. Ce Seigneur étoit du Sang Royal, & avoit de justes prétentions à la Cou-

Digitized by Google

ronne. Elle l'assuroit incontestablement à sa sœur, & lui ôtoit tout Competiteur par cette alliance. Elle se rendit pourtant aux raisons du Pere Antoine. Elle fit écrire au Préfet de la Mission qui demeuroit à Massangano ; afin qu'il fit les informations necessaires sur ce fait. On les fit à Embacca, la femme fut interrogée juridiquement aussi-bien que les témoins qui avoient assisté à la célébration du mariage. On en fit un ample procès verbal, qui fut autorisé par le Vicaire-Général de Massangano & envoyé au Pere Antoine. Il le présenta à la Reine, la supplia de prendre des moyens doux & honnêtes pour rompre cette alliance commencée. Il en parla à l'époux prétendu qui s'en mocqua, & qui n'étoit point du tout disposé de se separer de la Princesse qui lui assuroit incontestablement la Couronne après la mort de la Reine, & qui prétendoit que le mariage qu'il avoit contracté à Embacca étoit absolument nul, de maniere que si la Reine n'avoit interposé son autorité, la chose auroit pû avoir des suites fâcheuses. La Reine parla au Pere Antoine d'une maniere, qu'il paroissoit qu'elle craignoit une sedition & une revolte générale

Digitized by Google

dans son Royaume, & peut-être la destruction de la Religion, à cause du grand crédit que ce Seigneur avoit. Mais le Pere la rassura, & lui parlant avec un zéle & une sagesse apostolique : *Ne craignés rien, Madame, prenés seulement garde, que si dans cette occasion vous abandonnés l'interêt de l'Eglise, cet édifice que vous avez bâti avec tant de peine tombera par terre; parce que si vous laissez une fois ouvrir la porte à l'inobservance de la Loi de Dieu, les scandales se succederont les uns aux autres. Vos sujets n'en feront plus d'état, & se precipiteront d'abîmes en abîmes. Si cet homme a deux femmes, tous les autres voudront joüir du même privilege, il n'y aura point de raison de les en priver, & la Foi & la Religion se perdront infailliblement. Pour moi, ajoûta ce Missionaire intrepide, je suis resolu de tout abandonner, & de me retirer, si votre Majesté n'écoûte pas en ceci ce que je lui dis de la part de Dieu.*

Ce discours fit un si puissant effet sur l'esprit de la Reine, que dans l'instant elle fit revenir sa sœur à la Cour, & fit deffendre à Dom Jean sous peine de la vie de penser à ce mariage, d'en jamais parler, & de rien faire sur ce sujet.

Digitized by Google

Le Général des armées de la Reine, appellé Dom Antoine Ginga Mona, s'étoit retiré de la Cour, & demeuroit à la campagne, sous prétexte d'infirmité. C'étoit un brave homme fort experimenté au fait de la guerre, qui avoit rendu de très-grands services à l'Etat. Il apprit la rupture de ce mariage, & crut que ses services importans lui donnoient lieu de prétendre à cette alliance, qui lui assuroit une haute fortune. Il eut la hardiesse d'en écrire à la Reine, & de lui demander la Princesse en recompense de ses longs & bons services. La Reine fut fort surprise de la hardiesse de son Général, & de ce qu'il osoit demander la Princesse, comme une recompense qui lui étoit dûë, lui qui étoit d'une condition vile, & qui avoit été recompensé au-delà de ce qu'il meritoit par le poste où elle l'avoit élevé.

Cependant comme la difference des conditions n'est pas chez ces peuples un obstacle considerable aux alliances, & qu'elle même en venoit de donner l'exemple, par celle qu'elle avoit contractée ; elle consentit à la demande du Général, & lui promit la Princesse.

Digitized by Google

Dès que le Général eût reçû cette agréable nouvelle, sa maladie disparut, il se rendit en diligence à la Cour, & s'étant prosterné aux pieds de la Reine, il lui fit les plus humbles remercîmens, il se couvrit plusieurs fois la tête de poussiere, protestant qu'il seroit éternellement son esclave & qu'il respecteroit toûjours la Princesse comme sa Maîtresse.

Donna Barbara au contraire n'avoit aucune inclination pour lui, elle sçavoit que c'étoit un vieillard des moins polis, fier, brutal, emporté jusqu'à la fureur, & plus Chrétien de nom que d'effet. Cependant pour ne pas déplaire à la Reine sa sœur, elle consentit au mariage, cherchant cependant avec soin quelque occasion pour le rompre. Mais n'en trouvant point après d'assés longs délais, elle fut contrainte de se rendre & de le recevoir pour époux, avec les cérémonies de la sainte Eglise. Les nopces furent célébrées avec toute la pompe imaginable, & comme il convenoit à des personnes de cette condition.

Mais le perfide Ginga oublia bientôt ce qu'il devoit à la Princesse. Son naturel brutal & furieux éclata en moins de rien. Il la maltraita de

Digitized by Google

paroles & de la main, & la menaça de la tuer, de sorte que cette Princesse affligée s'en plaignant au Pere Antoine, elle lui disoit les larmes aux yeux, qu'elle étoit infiniment plus heureuse quand elle étoit prisonniere des Portugais, qu'aprésent qu'elle étoit en liberté, mais sujette aux caprices de ce barbare.

Le Pere Antoine se crut obligé d'en avertir la Reine. Elle y prit toute la part qu'on pouvoit attendre de l'affection qu'elle avoit pour une sœur qui lui étoit si chere. Mais elle ne jugea pas à propos d'éclater, de peur que ce barbare ne se portât aux dernieres extrêmités. Quelques mois auparavant, il n'auroit pas porté loin un attentat de cette nature, elle l'auroit fait venir & l'auroit fait égorger en sa présence. Le Christianisme lui avoit inspiré des sentimens plus doux; mais elle protesta, que dans la suite elle ne prendroit plus de part dans ces sortes d'affaires, & qu'elle laisseroit une liberté des plus entieres à tout le monde de se marier comme ils le jugeroient à propos.

Il faut à présent dire quelque chose des exercices spirituels, que le Pere Antoine introduisit à Matamba, pour inspirer à ces nouveaux Chré-

Digitized by Google

riens une veritable pieté & une ſolide devotion. Les voici.

Lui, ou ſes compagnons faiſoient tous les jours une explication du Catechiſme. Tout le peuple étoit obligé d'y aſſiſter; & afin que cela ſe fit ſans confuſion, & d'une maniere qui ne nuiſit point à leurs occupations ordinaires, elles étoient courtes, & chaque quartier avoit ſon heure marquée. Un Prêtre faiſoit d'abord l'explication d'un point du Catechiſme. Un Interprete ou Catechiſte l'expliquoit enſuite d'une maniere plus populaire & accommodée à l'uſage des Auditeurs. Le Prêtre reprenoit la parole, & en interrogeoit quelques-uns, & repondoit aux doutes qu'on lui propoſoit, & de cette maniere ces zélés Miſſionnaires vinrent à bout d'inſtruire & de faire comprendre nos Myſteres aux plus groſſiers.

On doit dire à la loüange de la Reine, que ſa préſence & les ſoins qu'elle ſe donnoit pour faire aſſiſter ſes peuples à ces exhortations, aidoient infiniment aux Miſſionnaires. Elle ne manquoit pas d'y venir chaque jour, & même ſouvent pluſieurs fois. Son exemple excitoit tout le monde à s'y trouver. Elle ſe donnoit même la peine d'inſtruire les jeunes filles, elle

Digitized by Google

étoit leur Catechiſte & les recompenſoit, quand elle les voyoit appliquées à bien apprendre leur Religion.

Sur le ſoir, tout le peuple venoit à l'Egliſe, & comme elle fut bien-tôt trop petite, la plus grande partie demeuroit à genoux dans la place. On fut obligé de l'agrandir conſiderablement On chantoit les Litanies de la Sainte Vierge en Langue vulgaire, & puis on faiſoit la priere, & l'examen de conſcience, & le Pere Antoine congedioit l'aſſemblée en lui donnant ſa Benediction.

On ne ſçauroit s'imaginer combien ces inſtructions & ces exercices de pieté changerent le naturel barbare de ces peuples. Ils devinrent devots, charitables, affectionnés à la Religion. Ils devinrent laborieux. L'impureté, le larcin, la cruauté diſparurent. Ceux qui les avoient vûs avant la converſion de la Reine, & qui les voyoient ſix mois après ne les reconnoiſſoient plus. La Reine n'étoit plus reconnoiſſable. Cette Princeſſe autrefois ſi cruelle, & toûjours couverte du ſang des malheureux, étoit devenuë douce, compatiſſante, charitable, & quoi qu'elle fût toûjours d'une grande exactitude, & même très-ſevere à punir les fautes;

Digitized by Google

parce que le genie de ſes peuples le demandoit, on remarquoit qu'elle ſouffroit la premiere, quand elle étoit obligée de faire ſouffrir.

Le Carême étant arrivé, le Pere Antoine leur fit connoître la neceſſité de faire penitence. Il crût que pour les y porter plus efficacement, il falloit leur repreſenter les Myſteres de la Paſſion, il fit bâtir des Oratoires en differens quartiers. On y alloit en proceſſion, le crucifix dont nous avons parlé, étoit à la tête, porté par un Religieux en ſurplis, on chantoit les Hymnes de la Paſſion en langue vulgaire. Tout le peuple ayant la Reine, & toute ſa Cour à la tête, ſuivoit marchant avec modeſtie. Quand on étoit arrivé à la Chapelle où ſe faiſoit la Station, on trouvoit ſur l'Autel un tableau qui repreſentoit un Myſtere de la Paſſion. Ces tableaux avoient été envoyés d'Angola. Le Pere Antoine en expliquoit le ſujet, & les portoit à crier miſericorde. On en voyoit un grand nombre, qui animés par la vûë de leurs pechés, ſe donnoient la diſcipline avec ſi peu de menagement que le ſang ruiſſeloit de tous côtés, & que les Peres étoient obligés de leur arracher les verges des mains.

Digitized by Google

On retournoit à l'Egliſe en chantant les Litanies des Saints, qui étoient ſuivies de la benediction du Saint Sacrement.

C'étoit une merveille de voir le prodigieux changement, que la main du tout puiſſant avoit operé dans ces peuples brutaux. Je le repete encore, l'exemple de la Reine les entraînoit; car ces peuples groſſiers ſuivent dans le bien & dans le mal, l'exemple de leurs ſuperieurs.

Ils écoutoient attentivement tout ce que le Pere Antoine leur diſoit. Quelque occupation qu'eût la Reine, elle ne manquoit jamais de ſe trouver aux Sermons. Elle y aſſiſtoit ſans pompe, dans une poſture humiliée, & quoique la chaleur fût exceſſive, elle & ſa Cour, & tout le peuple y étoit dans un ſilence merveilleux, & ſans prendre d'autre commodité que d'être debout ou à genoux.

La premiere fois que le Pere Antoine leur parla de la neceſſité de faire penitence, il ſe trouva dans l'aſſemblée un malheureux Chrétien qui vivoit depuis trente ans dans l'Apoſtaſie. Cet homme vaincu par le diſcours du Pere, l'interrompit, déclara

Digitized by Google

son crime à haute voix, confessa ses pechés, en demanda pardon, & se soumit à toutes les peines qu'on voudroit lui imposer. Il fut reconcilié à l'Eglise, & depuis ce moment & jusqu'à la mort, il fut le modéle de tous les autres Chrétiens.

On vit dans l'année 1657. des prodiges dans l'air, qui annonçoient la colere de Dieu, des Cometes épouvantables, le tonnerre grondoit effroyablement aux quatre coins de l'horison, les éclairs ébloüissoient, les foudres tomboient de tous côtés, fracassoient les arbres, & repandoient par tout une puanteur insupportable. Le Soleil parut comme éclipsé pendant plusieurs jours, & la terre s'ouvrit en plus de cent endroits, & fit voir des gouffres & des abîmes, dont personne n'osoit mesurer la profondeur.

Ces prodiges furent suivis d'une famine générale, & de maladies contagieuses, & de peur que les traités de paix commencés avec les Portugais, & qui n'étoient pas encore signés, ne se rompissent, & qu'on n'entrât dans une nouvelle guerre au lieu de la paix qu'on esperoit, & dont ces peuples commençoient à goûter la douceur.

Digitized by Google

Le Pere Antoine s'en servit pour les porter à la penitence, & Dieu versa tant d'onction sur ses paroles qu'il y réüssit, & qu'il se fit des conversions que l'on n'attendoit pas.

Il est vrai que ce qui paroissoit être une paix, n'étoit à proprement parler qu'une tréve, ou une suspension d'armes avec les Portugais.

Le Viceroi d'Angola, & son Conseil avoient de grandes prétentions, & la Reine n'en avoit pas moins. Chacun faisoit valoir ses raisons de son mieux, ce qui éloignoit beaucoup la conclusion de la paix.

1°. Les Portugais proposerent d'accorder à la Reine une paix ferme & durable, une alliance perpetuelle au nom de leur Souverain, dès qu'ils seroient assurés de la réalité de sa conversion à la Foi Catholique, & qu'on lui cederoit comme un présent quelques Contrées du Royaume de Dongo, dont ils étoient en possession.

2°. Que la Reine en échange de ce présent, qui n'auroit point la qualité d'investiture, payeroit quelque reconnoissance annuelle à la Couronne de Portugal, & que quand elle y manqueroit, il seroit libre aux Portugais de se remettre en possession

Digitized by Google

de ce qu'ils lui cedoient.

3°. Que le commerce seroit ouvert entre les sujets des deux Etats, tant pour l'achat des esclaves, que pour toutes les autres sortes de marchandises.

4°. Que la Reine ne molesteroit aucun des Seigneurs dépendans ou feudataires de la Couronne de Portugal, quand bien même dans les guerres passées, ils auroient causé des dommages dans ses Provinces & dans le Royaume de Matamba.

5°. Qu'elle s'engageroit de rendre les esclaves qui pendant la guerre s'étoient sauvés des Portugais, & s'étoient retirés dans ses Etats.

6°. Qu'elle remettroit entre les mains du Gouverneur d'Angola, le Giaga Calanda, qui s'étoit revolté contre eux; sur l'assurance qu'on lui donnoit que sa faute seroit pardonnée; & enfin qu'elle jureroit d'être amie des amis, & ennemie des ennemis des Portugais.

Ces propositions furent mûrement examinées dans plusieurs Conseils tenus en presence de la Reine. Elle souhaitoit réellement de vivre en paix & en sûreté; mais elle ne vouloit point que ce fût à des conditions qui fis-

Digitized by Google

ſent conjecturer qu'elle étoit forcée de les recevoir, d'autant plus qu'elle étoit extrêmement picquée, de ce que les Portugais avoient fait proclamer un de ſes eſclaves Roi de Dongo, avant de lui avoir propoſé quelque accommodement raiſonnable.

Pendant que l'on examinoit ces propoſitions, la Reine tomba malade d'une groſſe fiévre, avec une inflammation dans la gorge. Dans cet état, elle ſe recommandoit fort aux prieres du Pere Antoine, & de ſes compagnons. Ce bon Religieux qui ne l'abandonnoit point, & qui ſçavoit bien mieux que pas un autre, de quelle importance étoit la ſanté de la Reine, pour l'affermiſſement & le ſoutien de la Religion, fit faire des prieres publiques pour elle. Cette attention plût beaucoup à la Reine, & à tout le peuple. Il ſe ſervit encore de cette conjoncture pour obliger la Reine, à mettre la derniere main au traité de paix qui étoit ſur le tapis, & ſur tout de faire ſa paix avec Dieu. Elle s'en remit pour ce dernier article, & le fit avec une pieté & une obéiſſance, qu'il auroit été difficile de trouver dans les plus anciens & les plus fervens Catholiques. Et quant au premier point, elle envoya un exprès à Loanda, porter ſa reponſe &

Digitized by Google

ſes dernieres reſolutions au Vice-roi. Elle lui marquoit.

Que ce n'étoit pas par le motif de fuire la paix ni par aucune neceſſité, ni par la perſuaſion de qui que ce fut, qu'elle étoit retournée au giron de l'Egliſe ; qu'elle y avoit été rappellée d'une maniere extraordinaire par le vrai Dieu, & qu'elle étoit reſoluë d'y perſeverer juſqu'au dernier ſoupir, comme elle l'avoit proteſté en preſence de tout le monde. Que quant à l'Apoſtaſie où elle étoit tombée, c'étoit les mauvais traitemens qu'elle avoit reçûs de Fernande Souſa, alors Gouverneur de Loanda, qui l'y avoient precipitée dont elle ſe repentoit de tout ſon cœur. Que ſi le Roi de Portugal vouloit lui reſtituer une partie de ſes Etats, il feroit l'action d'un galant homme, & s'il les lui reſtituoit tous entiers, celle d'un Monarque généreux, juſte, & Chrétien. Quant aux autres propoſitions, qu'elle n'avoit pas le cœur, & l'eſprit ſi bas, que de conſentir à faire jamais hommage à qui que ce ſoit. Que ſi elle ne l'avoit pas fait quand elle étoit Giague, elle le feroit encore bien moins à préſent qu'elle étoit Catholique, qu'elle étoit née libre, & qu'elle ne ſçavoit ce que c'étoit d'être

Digitized by Google

eſclave & tributaire, que du Dieu tout-puiſſant qui l'avoit créée, & lui avoit donné ſon Royaume. Que cependant ſi elle découvroit quelque choſe dans ſes Etats qui lui fut agréable, elle lui en feroit volontiers offre, étant ſûre de ſa généroſités & de ſa correſpondance. Que pour les autres articles, elle n'avoit point d'oppoſition à s'y conformer, & qu'elle avoit un deſir ſincere de s'unir & de ſe confederer avec le Roi de Portugal.

Les Conſeillers d'Etat de Loanda, ne trouvoient pas que les offres de la Reine fuſſent ſuffiſans ; mais le Vice-roi qui avoit en vûë la propagation de la Foi dans ce grand Etat, & qui ſçavoit que la paix y étoit abſolument neceſſaire, & que la guerre pourroit tout ruiner, en jugeoit tout autrement. Il étoit ami intime du Pere Antoine, & entretenoit une étroite correſpondance avec lui, & c'étoit par les avis qu'il lui donnoit, qu'il connoiſſoit à fond les diſpoſitions de la Reine & de ſes peuples. Il ramena adroitement les Conſeillers à ſon ſentiment, & fit conclure la paix à des conditions honorables, raiſonnables, & qui contenterent les deux parties. Les voici.

Digitized by Google

1°. Que le fleuve Lucalla serviroit de borne, & de limite perpetuelle aux deux Royaumes de Matamba & d'Angola.

2°. Que dorénavant on ne donneroit plus retraite ni azile aux esclaves fugitifs des deux Etats; mais qu'on les rendroit aussi-tôt, & même que sans aucun délai, on rendroit les esclaves ou prisonniers faits pendant la derniere guerre.

3°. Que la Reine demeureroit à pur & à plein, libre de quelque sorte de tribut que ce puisse être, à condition qu'elle souscriroit aux cinq autres articles mentionnés ci-devant.

Tels furent les articles de cette paix si necessaire aux deux Etats, & si desirée.

La Reine & le Viceroi au nom de son Souverain les signerent, au mois d'Avril 1657. & les échanges s'en firent aussi-tôt. Les prisonniers furent délivrés & échangés à la frontiere, & le Viceroi dépêcha un bâtiment leger pour porter ses expeditions à Lisbonne pour en avoir la ratification du Roi. Voici la reponse qu'il en reçût.

Digitized by Google

Au Gouverneur de Loanda Dom Loüis Martin de Souſa.

Nous le Roi, vous ſaluons.

Nous avons vû ce que vous nous écrivés du 22. Avril dernier, & ce que vous nous marqués touchant la reconciliation de la Reine Zingha avec la ſainte Egliſe, & avec nous; auſſi-bien que de l'obedience qu'elle rend au Souverain Pontife, par les ſoins que ſe ſont donnés les Miſſionnaires Capucins. Nous nous croyons obligés de vous marquer combien tout cela nous eſt agréable. Nous approuvons tout ce que vous avez fait, & conclu pour le ſervice de Dieu & pour le Nôtre. Nous vous ordonnons de rendre grace de Nôtre part à ces Religieux, de ce qu'ils ont fait & font tous les jours pour la propagation de la Foi, dans ces Royaumes. Vous les exhorterés de Nôtre part à continuer; & vous les aſſurerés de Notre protection, & que Nous les aſſiſterons en tout. Nous avons ordonné au Secretaire d'écrire de Nôtre part à la Reine Zingha. Que ceci vous ſerve d'ordre & d'avis. A Liſbonne le 24. Novembre 1657.

La Reine s'étoit obligée par un des

articles de la paix, de remettre entre les mains du Viceroi, le Giaga Calanda, qui s'étoit soustrait de l'obéïssance des Portugais avec un grand nombre d'esclaves, & environ mille bons soldats, toûjours prêts à faire des courses, & à faire une diversion considerable des forces des Portugais. Il s'étoit retiré au-delà du fleuve Lucalla, environ à six milles d'Embacca, & s'étoit mis sous la protection de la Reine. Il paroissoit à cette Princesse, que ce lui étoit un affront, qui faisoit tort à la grandeur de son courage, de le livrer à ses superieurs irrités & offensés. Elle prit cet expedient. Elle le fit venir secretement, & lui dit, que quoiqu'elle ne doutât pas que le Viceroi Sousa ne lui tînt la parole qu'il lui avoit donnée de lui pardonner, quand elle le lui remettroit entre les mains, puisqu'elle étoit depositaire de sa parole; que cependant elle avoit peine de faire ce pas, & qu'ainsi afin que les Portugais ne pussent pas la taxer de mauvaise foi, & sur ce principe en agir mal avec elle, elle lui commandoit de sortir sans délai de ses Etats, de se retirer en quelque païs éloigné, & prendre bien garde de faire aucun degât sur les terres

Digitized by Google

des Portugais, parce qu'en ce cas elle seroit aussi-tôt à ses trousses, & qu'elle vengeroit dans son sang les insultes qu'il auroit faites à ses Alliés, qu'il s'établît donc, à la bonne heure, dans quelque païs éloigné, qu'il y vêcût en paix; parce qu'alors elle pourroit dire, que lui-même ayant pressenti qu'elle le devoit faire arrêter, il avoit pris la fuite.

Le Giaga fit semblant de goûter le conseil de la Reine, il lui promit de s'y conformer; mais dès qu'il fut retourné à son Camp, il prit un parti tout opposé; il se retrancha dans des lieux de difficile accès, qui étoient du Domaine de la Reine & où il lui étoit deffendu de s'arrêter, il mit sur pied une bonne armée, & mit tous les païs voisins dans la crainte de ses irruptions.

Les Portugais s'en plaignirent à la Reine très-vivement, & comme si elle avoit manqué à sa parole. Elle leur repondit qu'elle alloit leur faire voir combien elle y étoit exacte. En effet elle assembla sur le champ ses troupes, elle en fit la revûë dans la grande place de Sainte Marie de Matamba, & voulut que le Pere Antoine y assistât; c'est de lui que nous

Digitized by Google

ſçavons ce qui ſe paſſa dans cette occaſion.

Il dit donc que tous les ſoldats y parurent le corps peint de differentes couleurs, qui en les rendant extrêmement differents, donnoient de la terreur. Ils s'exercerent d'abord au maniement des armes, ce qu'ils faiſoient au ſon des inſtrumens & avec beaucoup de force & d'adreſſe. Les Capitaines couverts de peaux de bêtes ſauvages avoient l'arc & le carquois ſur le dos, & leurs haches d'armes bien affilées à la main. La Reine y parut au milieu d'une groſſe troupe d'Officiers parés de plumes, bien armés, qui portoient de grands boucliers. Elle avoit ſon habillement de guerre, ſon arc & ſon carquois & ſa hache d'armes. Elle entra dans la lice comme les autres, & fit voir dans le maniement des armes, autant de force, de vigueur & autant d'adreſſe que le plus vigoureux de ſes gens. Elle harangua ſon armée en peu de mots; mais choiſis & propres à inſpirer du courage aux plus poltrons s'il y en avoit eu. Son diſcours fut reçû avec de grandes acclamations, & le depart fixé au lendemain au point du jour.

Le Pere Antoine lui faiſant com-

Digitized by Google

pliment sur sa vigueur, son adresse, son air martial, elle lui repondit modestement. *Il faut me pardonner mon Pere, je suis vieille à présent. Quand j'étois jeune je ne cedois pas à un Giague dans la course & dans le maniement des armes. Il y a eu un tems que j'aurois affronté vingt-cinq soldats les armes blanches à la main; car pour la mousqueterie, je vous avouë que je n'ai pas l'industrie de m'en parer; mais pour les coups de fer, il faut de la bravoure, de l'intrepidité & du jugement.* On fit ensuite un combat feint, l'armée se partagea en deux corps. Ils s'attaquerent avec beaucoup de valeur, & c'étoit quelque chose de surprenant, comment ils se portoient tant de coups, & comment ils les paroient sans se blesser.

L'armée se mit en marche le lendemain 15. Decembre de la même année 1657. après quelques jours d'une marche fort prompte, elle arriva au voisinage du Camp de Calanda.

La Reine qui avoit eu la précaution de se saisir de tous les defilés, & de tous les endroits par lesquels le Giaga pouvoit s'échapper, le fit environner par ses troupes, & le matin au point du jour, elle fit exposer son étendart

Digitized by Google

étendart royal, qui étoit le signal du défi qu'elle lui faisoit d'en venir à la bataille.

Le Giaga épouvanté de se voir ainsi enveloppé, & sans esperance d'échaper à la colere de la Reine justement irritée contre lui, prit le parti de lui envoyer des députés pour lui demander pardon, la reconnoître comme sa Souveraine & sa Déesse, & lui donner des assurances de la servir toute sa vie en se remettant à sa discretion.

Mais pendant qu'elle écoûtoit les Députés du Giaga, les plus braves de son armée, qui connurent la resolution de leur Chef, & qui la regardoient comme une lacheté, prirent le parti de s'ouvrir un chemin au travers des troupes de la Reine les armes à la main. Ils fondirent comme des lions sur les bataillons qui étoient les plus proches de l'endroit où ils vouloient se retirer, & les mirent d'abord en desordre; mais ayant été pris en flanc, & en queuë on en fit un grand carnage. Il n'y eut que les plus legers à la course, qui gagnerent la riviere, la passerent à la nage, & se rendirent à la garnison Portugaise de la forteresse d'Em-

Digitized by Google

bacca, dont ils esperoient un meilleur quartier que des troupes de la Reine.

Ce mouvement fut comme le signal aux troupes de la Reine, de fondre de tous côtés sur celles du Giaga. Elles en firent un grand carnage, & on en peut juger, puisqu'ils ne firent quartier qu'à quinze cents hommes qu'ils prirent prisonniers. Le Giaga Calanda, fut du nombre des morts. On présenta sa tête à la Reine, qui l'envoya sur le champ au Viceroi de Loanda, lui faisant connoître par cette action de valeur, qu'elle sçavoit aussi-bien tenir sa parole, que se venger de ceux qui lui en manquoient.

La Reine retourna triomphante à Sainte Marie de Matamba, sur la fin de Mars 1658. avec resolution de punir le Roi d'Ajacca, qui pendant son absence avoit eu la temerité d'entrer dans ses Etats, & d'y faire quelques desordres. Sa santé ne lui permettant pas alors de se mettre à la tête de son armée, elle en donna le commandement à Bariangonga, un de ses généraux brave & experimenté Officier. Il entra dans le Royaume d'Ajacca, y fit le degât, & obligea ce Prince temeraire de se soumettre à la clemen-

Digitized by Google

ce de la Reine, & d'accepter les conditions qu'elle voulut lui imposer.

C'est ainsi que cette Princesse guerriere tenoit en respect tous ses voisins, & faisoit joüir ses sujets des *fruits* de la paix qu'elle leur avoit procurée ; car quoique toutes ses victoires coûtassent bien du sang, elle étoit excusable en cela, qu'elle ne pouvoit pas faire autrement.

Un accident imprevû pensa renverser tout l'ouvrage du Pere Antoine. Il étoit allé faire une course Apostolique dans le Royaume, & n'avoit laissé dans le Couvent de Matamba, que le Pere Benoît de Luzignana, & le Frere Ignace de Valsasna Laïque.

Pendant son absence un des plus anciens Officiers de l'Etat, vint à mourir. La Reine le consideroit beaucoup à cause de son merite & des grands services qu'il lui avoit rendus. Il avoit été baptisé ; mais il vivoit dans un grand libertinage. On chercha le Pere Antoine pour l'aider à mourir en Chrétien & on ne le trouva pas assés-tôt. Il mourut. On ne s'avisa pas d'avoir recours au Pere Benoît, soit qu'on ne l'estimât pas assés, soit qu'on crût qu'il n'y avoit que le Pere Antoine capable

Digitized by Google

d'assister cet Officier, & de le mettre dans le bon chemin.

La Reine fit dire aux Capucins restés au Couvent, qu'elle souhaitoit qu'on l'enterrât dans le Cimetiere beni. Le Pere Benoît le refusa absolument : la Reine fut très-mécontente de ce refus qu'elle prétendoit être tout-à-fait injuste; puisque le deffunt étoit Chrétien. Il y eut bien des allées & venuës ; mais le Pere fut inflexible, & très-mal à propos. Il est certain qu'il auroit pû trouver quelque temperament, & n'auroit pas mis la Religion naissante à deux doigts de sa ruine, comme il la mit par son entêtement. A la fin, la Reine outrée, dit, que puisque les Chrétiens refusoient d'enterrer un Chrétien, elle donnoit permission à ceux qui ne l'étoient pas encore de l'enterrer à leur maniere.

Il fut donc porté & enterré à la forêt, & on prit jour pour faire les funerailles selon l'ancien usage. On prépara le *tombo*, avec le nombre de victimes qui devoient être égorgées selon sa qualité. La Reine s'y rendit avec toute sa Cour, & quoiqu'elle sentît de grands reproches de sa conscience, elle auroit passé outre, & déja elle consoloit les victimes destinées

Digitized by Google

à la mort ; lorſque le Frere Ignace remontra au Pere Benoît, qu'il falloit tout riſquer pour empêcher cette abomination. Le Pere ne ſe trouvant pas diſpoſé à expoſer ſa vie, le Frere dit *qu'il* expoſeroit la ſienne, & le Pere y ayant conſenti, ce bon Frere, tout brûlant de zéle pour la gloire de Dieu, prit le fameux Crucifix entre ſes bras, quoiqu'il ne ſorte jamais de deſſus l'Autel, & courut au *Tombo*. Il rencontra dans ſon chemin un des Secretaires d'Etat & un autre Officier, qui alloient au Couvent pour prendre des meſures pour empêcher ce deſordre.

Ces Officiers voyant la ſainte Image lui demanderent où il la portoit, & ce qu'*il* en vouloit faire. Lui ſans leur *repondre*, *leur dit*, que celui qui eſt de Dieu ſuive l'Image de Jeſus-Chriſt crucifié ; auſſi-tôt ces deux Officiers ſe mirent à ſes côtés. Tous ceux *qu'ils* rencontroient dans le chemin, étoient étrangement ſurpris de cette nouveauté. Ils arriverent ainſi au lieu *deſtiné* pour le *Tombo*, où ils trouverent un nombre prodigieux de peuples aſſemblés pour voir cette cérémonie. Le bon Frere hauſſa alors la croix & cria en Langue *Abondo*, qui eſt celle du païs, *fugammena*, ce qui

Digitized by Google

ſignifie en François à genoux, à genoux. Ces paroles furent comme des éclats de tonnerre qui jetterent la terreur dans tous les eſprits. Tout le monde ſe proſterna pour adorer le crucifix, & à meſure qu'il s'approchoit de la funeſte enceinte où ſe devoit faire le *Tombo*, le peuple s'ouvroit, lui faiſoit place, ſe proſternoit, & demeuroit dans un ſilence reſpectueux. Les gardes l'empêcherent de penetrer dans l'enceinte; mais lui ſans s'étonner hauſſa la voix tant qu'il pût en criant *fugammena*. La Reine qui étoit ſous un portique, entendit la voix & la reconnut. Elle vint à lui, & voyant entre ſes mains la ſainte Image, elle ſe proſterna par terre, & ſans dire une ſeule parole, mais verſant des larmes, elle laiſſa au ſerviteur de Dieu la liberté toute entiere de lui reprocher ſon crime. Il le fit avec une vigueur Apoſtolique, il lui en remontra l'énormité & les conſequences, & l'obligea à jurer aux pieds du crucifix, que jamais elle ne permettroit ces cérémonies abominables pour quelques gens, & pour quelque raiſon que ce pût être. Elle a depuis tenu ſa parole avec la derniere exactitude. Sur le champ, elle fit

Digitized by Google

délivrer les malheureuſes victimes deſtinées à la mort, elle fit renverſer tout l'appareil du *Tombo*, & s'en retourna à la ville, ſuivant le bon frere qui portoit le crucifix, tout le peuple criant de toutes ſes forces, *le Dieu des Chrétiens eſt grand; c'eſt à lui ſeul qu'on doit hommage, honneur & gloire.*

Elle arriva ainſi à l'Egliſe. Là proſternée de nouveau par terre, elle adora l'Image de ſon Dieu crucifié, lui demanda pardon de tout ſon cœur, baiſa tendrement ſes ſacrées playes, renouvella ſes reſolutions & ſes promeſſes, & s'étant tournée vers le peuple nombreux qui l'avoit ſuivie, elle jura qu'elle ne permettroit plus jamais la cruelle cérémonie du *Tombo*, qu'elle deffendoit ſous peine de la vie qu'on la pratiquât jamais, & ordonna ſous la même peine que tous ſes ſujets ſe conformaſſent en toutes choſes aux Loix, & aux uſages de l'Egliſe Catholique.

Après quoi, prenant par la main le Frere Ignace, elle lui témoigna l'extrême obligation qu'elle lui avoit, de l'avoir retirée de cet affreux precipice. *Je vous ai*, lui dit-elle, *plus d'obligation que ſi vous m'aviez*

Digitized by Google

rappellé de la mort à la vie.

Elle fit enſuite appeller le Pere Benoît, & après avoir loüé l'action généreuſe que le bon Frere venoit de faire, elles les pria l'un & l'autre de ne la point abandonner, d'examiner toutes ſes actions & toutes ſes demarches, & de la reprendre vivement quand ils s'appercevroient qu'elle auroit fait quelque faute, ou qu'elle ſeroit en danger d'en faire, les aſſurant qu'elle prendroit en bonne part leurs corrections, & leurs avertiſſemens; parce qu'elle ne vouloit s'étudier à autre choſe qu'à bien apprendre la Loi de Dieu, & à la pratiquer.

C'eſt ainſi qu'un ſimple Frere Laïque triompha du Démon prêt à remporter une victoire des plus complettes ſur la Reine & ſur ſon peuple, & qu'il oſa entreprendre une choſe qu'un Prêtre n'avoit oſé entamer.

Après cette victoire, le Chriſtianiſme ne trouva plus d'obſtacles; il ſe repandit de tous côtés, il ne manquoit que des ouvriers Apoſtoliques. La Reine connoiſſant le beſoin que ſes ſujets en avoient, reſolut d'envoyer une Ambaſſade ſolemnelle à Rome, pour en obte-

Digitized by Google

nir du Souverain Pontife, en même tems qu'elle lui feroit rendre l'obedience qu'elle lui devoit. Elle choisit pour cette fonction son premier Secretaire d'Etat, c'étoit un homme sage, prudent, accoûtumé aux affaires, & qui sans avoir étudié étoit un très-habile politique, & par dessus tout cela, un excellent Chrétien. Elle jugea qu'il falloit lui donner un collegue qui connût les Cours de l'Europe, par lesquelles ils devoient passer, & sur tout celle de Rome. Après y avoir bien pensé, elle jetta les yeux sur le Pere Antoine; quoiqu'elle en eût un extrême besoin pour elle & pour ses sujets, elle crut que l'occasion présente devoit être preferée. Elle lui en parla. Le Pere qui demeuroit à sa Cour depuis quinze mois, & qui la connoissoit parfaitement se rendit aux volontés de la Reine, d'autant plus aisement qu'il étoit assuré que la relation qu'il feroit de cette Princesse, de ses Etats, & du progrès merveilleux que la Foi y faisoit, feroit infiniment agréable au Pape, & à la Congregation de la Propagande, & qu'en consequence, il obtiendroit aisement tout ce qu'il demanderoit pour le bien spirituel de ce Royaume. Il promit à la

Digitized by Google

Reine que ſon voyage achevé, il reviendroit à ſa Cour, où il étoit reſolu de finir ſes jours au ſervice de ſes peuples.

La Reine écrivit au Souverain Pontife, elle fit dreſſer les inſtructions de ſon Ambaſſadeur, ils partirent avec un train magnifique.

Ils arriverent heureuſement à Maſſangano, où ils apprirent que le Pape Innocent X. étoit mort en 1655. & qu'on lui avoit donné pour ſucceſſeur, le Cardinal Fabio Chigi de Sienne, ſous le nom d'Alexandre VII.

Ce nouveau Pape connoiſſoit & aimoit beaucoup le Pere Seraphin de Cortône; ce qui obligea les Superieurs de la Miſſion qui s'aſſemblerent, de faire trouver bon au Pere Antoine de Gaëte, de lui ceder ſa place, & de prendre la ſienne, & en cette qualité d'être Préfet du Royaume de Matamba, & de demeurer à Maſſangano, lieu deſtiné pour la reſidence des Préfets de cet Etat.

Le Pere Seraphin ordonna en même tems au Pere Jean Antoine de Montecucullo, d'aller remplir le poſte du Pere Antoine auprès de la Reine, & de lui faire agréer les changemens qu'on avoit fait; puiſqu'ils n'étoient

Digitized by Google

que pour le plus grand avantage de Sa Majesté & de ses sujets.

L'Ambassadeur & le Pere Seraphin se rendirent à Loanda pour s'y embarquer. Mais ils y trouverent des difficultés insurmontables. Le Viceroi avoit reçû des deffenses expresses de la Cour, de laisser embarquer aucun Ministre des Princes du païs, en quelque part qu'ils fussent envoyés sans un ordre exprès & precis du Roi de Portugal. Comme il n'y avoit rien à objecter contre ces ordres, & que d'ailleurs le Pere Seraphin ne vouloit pas perdre l'occasion de rendre un service si important & si necessaire à la Reine, il parla à l'Ambassadeur, & le fit consentir de retourner à Matamba après lui avoir remis les lettres & les instructions de la Reine. Il partit & arriva heureusement à Rome dans le cours de la même année 1658. Nous parlerons dans un autre endroit du succès de son voyage.

Quant au Pere Jean Antoine, des Memoires duquel mon Auteur a tiré tout ce que je dirai dans la suite, quoiqu'il fût encore convalescent d'une grande maladie; il partit de Massangano le 16. Octobre de la même an-

Digitized by Google

née. C'étoit alors la saison des pluyes, c'est-à-dire la plus incommode de l'année, aussi fut-il attaqué de la fiévre dès le même jour ; mais tirant des forces de son courage, il continua sa marche, & en huit jours il arriva à Embacca, où il trouva le Pere Benoît qui y étoit venu pour quelques affaires, & s'y reposa un peu, recouvra sa santé, & se remit en route.

Les quatre premieres journées, ils furent par des campagnes incultes, abandonnées, inhabitées. Le matin suivant ils apperçûrent sur la cime d'une colline quantité de corbeaux, marque certaine qu'il y avoit des corps morts près de-là, & presque dans le le même moment, ils virent six Lions qui devoroient des animaux sauvages, qu'ils avoient dechirés. A cette vûë, les Négres sans déliberer, abandonnerent le Pere, & grimperent sur des arbres plus vîte que des singes. Ils exhorterent le Pere de les suivre ; mais n'étant pas fait à cet exercice, il essaya en vain plusieurs fois de grimper comme eux, sans en pouvoir venir à bout. Il fut contraint de se mettre à genoux, & de se recommander à Dieu. On peut croire qu'il le faisoit de tout son cœur ; car le peril étoit éminent ; il

Digitized by Google

tenoit les yeux attachés sur ces cruels animaux, qui de leur côté le regardoient aussi de tems en tems avec des yeux qui auroient porté l'épouvante dans les cœurs les plus hardis.

Les Négres qui étoient en sûreté sur les arbres, mûs d'une compassion peu ordinaire à ces sortes de gens, s'aviserent d'adresser la parole à ces animaux, comme s'ils eussent été fort capables d'y comprendre quelque chose, & ils leur disoient tendrement, *Rois des animaux ne faites point de mal à ce Prêtre du vrai Dieu, dont notre Reine a un grand besoin. Vous voyés qu'il est malade, laissés-lui quelque morceau de viande pour lui donner des forces.*

Les Lions après avoir encore regardé fixement le Pere se retirerent, & quand les Négres les crurent bien éloignés, ils descendirent, féliciterent le Pere, & voulurent lui insinuer, que leur harangue n'avoit pas peu contribué à lui sauver la vie. Il le crût ou feignit de le croire, & par politesse il les remercia; on visita les restes des Lions, & on trouva dequoi faire un bon repas. On fit du feu, on grilla, on mangea, on remercia Dieu, & on se remit en chemin.

Digitized by Google

Le jour ſuivant fut encore un jour de merveilles. Le Pere étoit ſi fatigué, qu'à peine ſe pouvoit-il ſoutenir. On arriva à un village pour s'y repoſer, on lui apporta des fruits, des legumes, des racines; il ſe rafraichit; mais il y avoit une groſſe riviere à traverſer, les canots étoient mauvais, & la riviere pleine de ſerpens & de crocodilles. Que faire? il ſe trouva dans ce village un habile homme qui faiſoit profeſſion d'enchanter les lions, les ſerpens, les crocodilles. L'eſcorte du Pere & une autre caravanne, qui avoit beſoin de ſon ſecours le prierent de les ſecourir dans leur beſoin. Il le leur promit. Il les conduiſit au bord du fleuve, & là aſſis ſur une pierre, il commença ſes conjurations. Le Pere qui étoit reſté dans une cabane, pendant qu'il s'imaginoit qu'on accommodoit les canots de paſſage, vint quand il crut les trouver en état, & fut étrangement ſurpris de trouver autour de cet homme cinquante, ou ſoixante perſonnes, qui dans un profond ſilence & très-reſpectueux écoutoient ce que le fourbe diſoit aux monſtres terreſtres & aquatiques, dont on pouvoit craindre la rencontre. Le Pere s'en approcha par curioſité, ou pour ſe divertir. On

Digitized by Google

pardonnera bien cet écart à un malade fatigué d'un long & penible voyage; & il entendit cet imbecille qui debitoit de longs & pompeux éloges à la loüange des animaux dangereux qu'il ſuppoſoit être dans la riviere ou ſur les bords. Vous êtes, leur diſoit-il, en leur adreſſant la parole ſans les voir, vous êtes les maîtres des animaux, vous n'offenſés que vos ennemis, ou ceux qui vous manquent de reſpect. Ceux qui ſont ici avec moi ne ſont point tombés dans ces crimes; ils vous reſpectent, ils vous honorent, vous pouvés exiger d'eux tout ce qu'il vous plaira, ſans crainte qu'ils vous le refuſent. Laiſſés les donc paſſer librement, ils ont des affaires importantes & fort preſſées, nous attendons cela de votre generoſité & de votre bon cœur.

Des éloges ſi juſtes, & ſi bien appliqués, firent rire le Pere de tout ſon cœur. Car comme il n'étoit pas novice dans le païs; il ſçavoit par une infinité d'experiences combien ces complimens avoient été inutilles à une infinité de perſonnes, qui avoient été devorées par ces monſtres malgré les amulettes, dont ils s'étoient chargés pour éviter ces fâcheuſes rencontres.

Digitized by Google

Comme les complimens ne lui paroiſſoient pas prêts de finir, il prit le parti de les interrompre, en leur diſant que la confiance au vrai Dieu, étoit la ſeule choſe qui leur pouvoit être utile. Il ſe jetta dans un canot, ſon eſcorte le ſuivit, ils paſſerent le fleuve heureuſement, quoiqu'avec peine; parce que les eaux étoient groſſes & rapides.

Ils traverſerent de la même maniere une autre riviere appellée Colé, & ils arriverent enfin à la vûë de Sainte Marie de Matamba.

Dès que ſon arrivée y fût ſçûë, la Reine envoya au-devant de lui le Frere Ignace; il en fut reçû avec cette tendreſſe fraternelle, que l'on admire dans ce Saint Ordre.

La Reine parut peu après; elle étoit accompagnée de toute ſa Cour. Elle conduiſoit avec elle quatorze femmes, qui portoient leurs enfans nouveaux nés entre leurs bras, qui étoient nés dans la ville depuis le départ du Pere Antoine.

La Reine après l'avoir abordé gracieuſement, & l'avoir remercié de ce que ſon zéle lui faiſoit entreprendre pour le ſervice de Dieu, pour le ſien & pour celui de ſes ſujets, lui dit, *vous voyés, mon Pere, qu'on ne tuë plus les*

Digitized by Google

enfans, on les éleve. Nous souhaitons d'en faire des Chrétiens, & nous vous demandons le Baptême pour eux.

Le Pere après avoir complimenté la Reine, & repondu à ce qu'elle lui avoit dit, se jetta à genoux, remercia Dieu de l'heureux succès de son voyage, s'offrit à lui comme un holocauste consacré entierement à son service, & prit à bonne augure, de ce qu'il pouvoit marquer le jour de son entrée par le Baptême de ces quatorze enfans & de plusieurs Adultes, qui étoient venus de fort loin, & qui demandoient instamment d'être baptisés. La Reine qui les lui presenta, l'assura qu'ils étoient bien instruits. Il les interrogea, & trouva avec joye, ce que la Reine lui en avoit dit. C'étoit l'ouvrage des Catechistes, que le Pere Antoine de Gaëte avoit établis dans tous les bourgs. La Reine leur donnoit des appointemens, & étoit d'une attention merveilleuse sur leur conduite. Elle ne se contentoit pas des raports des Officiers qu'elle envoyoit frequemment observer, comme ils s'aquittoient de leur devoir, elle alloit elle-même, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre. Elle assistoit aux Catechismes, elle interrogeoit les Neo-

Digitized by Google

phites, elle leur expliquoit nos Myſteres, & ſelon le progrès qu'ils faiſoient & la bonne vie qu'ils menoient elle leur donnoit des recompenſes, afin de les attirer plus puiſſamment à Dieu.

Le Pere Antoine admira le ſilence profond, & la modeſtie de cette multitude de gens qui accompagnoient la Reine, pendant qu'elle parloit ou lui, on n'entendoit pas une ſeule parole. Ils n'oſoient même par reſpect fixer les yeux ſur leur Souveraine ni ſur le Pere.

On ſe mit en marche pour entrer dans la ville, la Reine fit mettre le Pere & le Frere à ſes côtés, les femmes qui portoient leurs enfans & les Adultes à baptiſer ſuivoient la Reine. Alors les cris de joye & le ſon confus d'une infinité d'inſtrumens remplirent l'air, & on fut ainſi juſqu'à l'Egliſe. Après l'adoration du ſaint Crucifix, le Pere prit le ſurplis & l'étole, baptiſa avec les ſolemnités requiſes, les enfans & les Adultes. Après quoi la Reine le voulut conduire juſqu'au Couvent, où elle lui ordonna de ſe repoſer.

Il eut le jour ſuivant Audiance de la Reine, il lui preſenta quelques preſents de devotion qu'elle reçût

Digitized by Google

avec de grandes marques de ſatisfaction, & elle n'auroit pas manqué d'en faire de ſon côté au Pere, & de très-riches, ſi elle n'avoit ſçû que leur pauvreté volontaire ne lui auroit pas permis de les recevoir. En échange elle pourvoyoit avec ſoin & abondamment les Capucins de tout ce qui étoit neceſſaire à leur ſubſiſtance.

Il commença auſſi-tôt ſes exercices de Miſſionnaire. Il gagna en peu de jours la confiance de la Reine & de ſes ſujets. Mais il tomba dans une maladie, qui fit deſeſperer de ſa vie. Outre les ſimptômes ordinaires d'une fiévre extrêmement violente; il fut attaqué de convulſions d'eſtomac qui l'empêchoient de pouvoir rien retenir de ce qu'on lui faiſoit prendre. Il ſe crût mort, & en cet état il s'abandonna à la diſcretion & aux caprices d'un Négre, qui faiſoit profeſſion de médecine. Cet homme lui fit prendre quatre jours de ſuite, un certain breuvage qui lui fit crever un abcès qu'il avoit dans l'eſtomac. Il en rendit le pus par la bouche & par en bas. Il ſe trouva ſoulagé; mais dans une foibleſſe ſi exceſſive, que le Frere Ignace le croyant prêt d'expirer, alluma une chandelle benîte & dit les prieres de

Digitized by Google

la recommandation de l'ame : le ſeul chagrin qu'avoit le moribond, étoit de mourir ſans les Sacremens, & ſans l'aſſiſtance d'un Prêtre. Il pria Dieu de lui rendre la ſanté, ou de lui envoyer un Prêtre. Dieu lui rendit la ſanté. A la foibleſſe près, il ſe trouva gueri; mais ſa convaleſcence fut longue, parce que n'écoûtant que ſon zéle & ſon courage, à peine ſe pouvoit-il tenir debout, qu'il diſoit la Meſſe, faiſoit de petites exhortations, & baptiſoit les enfans & les Adultes qu'on lui preſentoit. Il a avoüé depuis pluſieurs fois que les conſolations qu'il recevoit dans ces exercices, quoique penibles, lui rendoient ſenſiblement ſes forces plus que toutes les attentions que la Reine avoit pour les lui retablir.

Dès qu'il pût ſortir, il fit élever de petits Oratoires dans les differents quartiers de la ville, avec quatre cimetieres hors de ſon enceinte, il les fit environner de bonnes hayes, & les benit ſolemnellement. Il prit ce parti, afin d'avoir des lieux où le peuple pût s'aſſembler plus commodement; & parce que le Pere Antoine de Gaëte, n'ayant beni qu'un ſeul Cimetiere qui étoit dans la ville, il ſe

Digitized by Google

trouvoit trop petit pour le nombre prodigieux de peuple qui étoit dans ſon enceinte, qui dans la ſuite auroit pû corrompre l'air.

Il fit élever de grandes croix dans pluſieurs endroits. Il les benit avec ſolemnité, & la Reine ne manquoit pas de ſe trouver à ces fonctions avec toute ſa Cour avec une devotion, & une pieté qui charmoit tout le monde.

Il fit enſuite attention qu'une ſeule Egliſe ne ſuffiſoit pas à ce grand peuple, dont la plus grande partie étoit obligée de demeurer dehors, avec beaucoup d'incommodité. Il reſolut d'en bâtir quatre autres; afin d'y pouvoir célébrer les Saints Myſteres, & faire le Catechiſme. Il en parla à quelques perſonnes conſiderables, qui lui promirent d'y faire travailler inceſſamment.

En effet celle de Donna Barbara ſœur de la Reine, & du Général ſon mari, fut achevée la premiere, elle fut dediée le quatre Decembre, jour auquel l'Egliſe fait la Fête de Sainte Barbe, & dediée à cette grande Sainte. Le Pere y célébra la Meſſe, & y baptiſa le même jour cent quatorze enfants.

Digitized by Google

Les trois autres furent achevées peu de jours après, de sorte qu'il dit les Messes de Noël dans trois de ces Eglises, & il recita le Rosaire dans toutes les cinq, après un discours qu'il faisoit au peuple sur quelqu'un des Mysteres de la vie, de la Passion, de la gloire de Notre Seigneur.

Il lui arriva un jour, que passant dans un endroit écarté de la ville, il rencontra deux femmes qui tenoient leurs enfans entre leurs bras. Il crût qu'elles le cherchoient pour les faire baptiser; mais elles avoient bien d'autres pensées. Dès qu'elles l'apperçûrent, elles parurent saisies de frayeur, laisserent tomber leurs enfans à terre & s'enfuirent à toutes jambes. Le Pere étonné les appella avec les termes les plus doux, & les ayant fait approcher, il leur demanda le sujet de leur fuite. Nous craignons, lui dirent-elles, que vous ne nous mangiés, ou que vous ne nous fassiés marquer comme vos esclaves, nous qui avons déja sur la poitrine la marque de la Reine. Le Pere les rassura, & leur dit qu'il n'y avoit que les Giagues qui mangeoient les gens, que pour lui il n'étoit que pour instruire dans les voyes du salut, & leur faire connoître le vrai Dieu. Il

Digitized by Google

leur fit reprendre leurs enfans. Il sçût qu'elles n'étoient pas Chrétiennes, il tâcha de leur en inspirer le desir, & leur dit, que si elles prenoient ce parti, il les recommanderoit à la Reine qui leur feroit du bien. Elles balancerent quelque tems, & repondirent à la fin qu'elles souhaitoient d'être instruites. Il leur indiqua une heure pour le venir trouver, les instruisit, & les baptisa avec leurs enfans; & comme elles ne demeuroient pas dans la ville, quoiqu'esclaves de la Reine, il obtint de cette Princesse qu'elles y viendroient demeurer, & elle leur fit fournir abondamment leur subsistance.

Le Pere Jean Antoine commençoit à se mieux porter; mais les travaux continuels le faisoient retomber souvent. La Reine qui l'affectionnoit, vit bien qu'il ne recouvreroit pas entierement sa santé dans le païs. Elle lui conseilla de changer d'air & d'aller à Embacca. Elle lui donna un Officier pour le conduire & vingt-quatre personnes pour le porter, parce qu'il n'étoit pas en état de marcher. Elle eut même la bonté de le conduire assés loin hors de la ville, lui recommandant sur toutes choses qu'après le soin de sa santé, il ne negligeât rien pour lui envoyer in-

Digitized by Google

ceſſamment un Prêtre. *J'en ai bien beſoin*, lui diſoit-elle, *vous le ſçavez. Je ſuis foible & je tremble quand je penſe que je puis perdre mon Dieu.* Le Pere la conſoloit de ſon mieux, & l'aſſuroit qu'elle auroit un Prêtre au plûtôt. Mais quand ils furent ſur le point de ſe ſeparer, ils ne purent retenir leurs larmes. La Reine pleuroit, parce que le Pere la laiſſoit ſans ſecours; & le Pere pleuroit, parce qu'il étoit contraint de quitter cette Princeſſe.

Le Frere Ignace faiſoit cependant toutes les fonctions qui étoient compatibles avec ſon état. Il faiſoit aſſidûëment le Catechiſme, il alloit voir les malades, il accommodoit les differends, il faiſoit la priere, & recitoit le Roſaire dans les cinq Egliſes; il faiſoit des exhortations où la Reine ſe trouvoit & en étoit fort contente. Il donnoit le Baptême dans les cas de mort. En un mot, c'étoit un zélé, un parfait Miſſionnaire, à qui il ne manquoit que le caractere ſacerdotal.

Malgré toutes les attentions de la Reine, le voyage du Pere Jean Antoine ne laiſſa pas de l'incommoder beaucoup. Outre les dangers des bêtes qu'il rencontra pluſieurs fois, la fiévre le reprit & il fut obligé d'en ſouffrir

Digitized by Google

souffrir les ardeurs couché dans son hamac, marchant toûjours & exposé aux plus violents rayons du Soleil.

Il pensa une nuit être devoré des fourmis, ce n'est point une exaggeration, on en verra la preuve à la fin de cet ouvrage. C'est une réalité, ces petits animaux une fois acharnés sur un corps le devorent jusqu'aux os. C'est au rapport des Négres qui en sont échappés, le plus vif de tous les tourmens. Si les Tyrans l'avoient pû mettre en pratique sur les Confesseurs de Jesus-Christ, leur martyre auroit été insupportable.

Enfin il arriva après sept jours de marche à Embacca, d'où l'on fit partir sur le champ le Pere Benoît de Lusignana, pour retourner auprès de la Reine.

Le Pere Jean Antoine demeura chargé de la Mission d'Embacca jusqu'au 24. Juin 1659. qu'il fut envoyé pour la seconde fois dans la Province de Labolo. Nous parlerons des succès de sa Mission dans un autre endroit.

Il y avoit un an entier, que le Pere Benoît demeuroit auprès de la Reine à Matamba; lorsqu'un accidnt imprevû, pensa plonger le

Digitized by Google

païs dans une nouvelle guerre.

Le Viceroi de Loanda fut obligé de mettre des troupes sur pied, pour châtier quelques peuples qui s'étoient revoltés. Afin de les surprendre plus aisement, il fit courir le bruit que les troupes devoient entrer dans le Royaume de Matamba. La Reine qui en eut avis, & qui apprehendoit quelque surprise, se mit en état de n'être pas surprise, & envoya un courier au Pere Antoine de Gaëte qui residoit à Massangano, le prier de la venir trouver sans délai.

Ce Religieux charitable, & zélé vit bien qu'il falloit que l'affaire fût extremement pressée, & comme il ne s'imaginoit pas que ce fût à cause de la marche des troupes Portugaises, il partit sur le champ, sans prendre congé de personne, & même sans compagnon. Il est vrai qu'il s'attendoit de trouver en chemin, le Pere Antoine de Serravezza qui venoit de Cassangé avec le Frere Junipere de San-Severino, qu'il avoit dessein de conduire avec lui à Sainte Marie de Matamba.

Il lui arriva dans ce voyage une chose qui merite d'être rapportée ici. Le troisiéme jour de sa marche, il lui

Digitized by Google

ſembla oüir les foibles cris d'un petit enfant. Il demanda aux Négres qui l'accompagnoient, s'ils avoient entendu quelque choſe, ils repondirent que non, & ils avoient raiſon; car ces gens marchent toûjours à ſi grand bruit, qu'il eſt impoſſible qu'ils entendent quelque choſe; cependant le Pere leur ayant impoſé ſilence, ils écoûterent quelques momens, & ils entendirent les mêmes cris. Le Pere leur ordonna de ſuivre la voix, & ils trouverent au ſommet d'une colline eſcarpée, une femme & un petit enfant ſi extenués qu'ils alloient rendre l'ame. Le Pere qui les ſuivoit demanda à cette femme qui l'avoit conduite en cet endroit & obligé de ſe mettre dans un ſi grand danger d'être devorée des bêtes avec ſon enfant? c'eſt mon Pere, lui repondit-elle, le deſeſpoir qui m'y a portée. Il y a trois jours que nous ſommes ici ſans alimens, & j'attens la mort, comme la fin de mes miſeres, & j'aime mieux être la pâture des bêtes, que de retourner d'où je ſuis partie. Sçachez que je ſuis eſclave d'un Gentilhomme Portugais qui demeure à Maſſangano. Il m'a mis avec pluſieurs autres ſous la conduite d'un de ſes Mal-

Digitized by Google

conto ou Agens, pour faire valoir une Metairie, il me maltraite d'une ſi étrange maniere, que j'aimerois mieux mourir mille fois, que d'être davantage expoſée aux cruels tourmens de cet inhumain. Croyés que j'étois encore moins touchée de ſes cruautés, que de ce qu'il faiſoit ſouffrir à cette créature innocente; j'ai donc mieux aimé l'expoſer avec moi au dernier des malheurs.

Le Pere tâcha de la conſoler. Il vit bien par ſa maniere de s'expliquer que cette femme n'étoit pas d'une condition ſervile, quoique le malheur l'eût reduite dans l'eſclavage. Il lui promit de faire ſa paix avec ſon maître, & de lui obtenir un ſort plus heureux. Il lui demanda enſuite, ſi ſon enfant étoit baptiſé? Non, lui repondit-elle, & c'eſt ma plus grande peine. Je n'ai trouvé perſonne pour me ſecourir, & il n'y a point d'eau ici; car ſi j'en avois trouvé, je l'aurois baptiſé. Alors le Pere ordonna à ſes gens d'en chercher; mais n'en trouvant point, il ſe proſterna par terre, & pria Dieu de le ſecourir en cette extrêmité, afin que cet enfant qui étoit moribond ne rendît pas l'ame, avant d'avoir reçû le Sacrement. Cependant il fit donner

Digitized by Google

à manger à la mere, & quand elle fut un peu reconfortée, il la fit suivre doucement sa troupe; quelques momens après ils apperçûrent une troupe de Négres, un desquels portoit une outre pleine d'eau. Il s'en servit pour baptiser l'enfant, & aussi-tôt son ame s'envola au Ciel. Ce fut une grande consolation pour le Religieux, & pour cette femme. Ils cüeillirent dans la campagne des fleurs qui ressemblent assés à nos lys, dont ils firent une guirlande avec laquelle ils mirent en terre ce petit corps avec une petite croix de bois, pour marquer la sepulture.

Ils arriverent ensuite à un village, où le Pere Antoine écrivit au maître de cette femme, lui raconta tout ce qui s'étoit passé, & le pria de la traîter doucement. Il donna sa lettre à cette femme, qui s'en retourna bien contente à Massangano.

Le Pere Antoine trouva à Embacca le Pere Antoine de Serravezza, & le Frere Junipere, il les prit avec lui, & continua sa route vers la Cour, ils passerent au travers de l'armée Portugaise, ils apprirent du Général qu'elle n'étoit assemblée que pour châtier quelques rebelles, & point du tout contre la Reine.

Digitized by Google

Après six jours de marche, ils arriverent à Sainte Marie de Matamba. La Reine fut ravie de revoir le Pere Antoine de Gaëte. Après les premiers complimens, il lui dit qu'il avoit vû l'armée Portugaise, & l'assûra qu'elle n'avoit aucun dessein contre ses Etats, & qu'ils étoient dans une ferme resolution de conserver avec elle une paix inviolable, & une alliance des plus étroites.

Le Pere Antoine étoit arrivé le Samedi de la semaine de la Passion. Il trouva que le Pere Benoît avoit tout mis en état pour animer la devotion de ces nouveaux Chrétiens, de sorte qu'il n'eût qu'à lui aider à entendre les confessions, ce qui ne fut pas une petite fatigue.

On donna la Communion le Jeudi Saint, à un petit nombre que l'on avoit beaucoup éprouvé, & quoique la Reine s'employât à les y disposer par ses exhortations, & ses bons exemples, on lui fit comprendre qu'elle n'étoit pas encore en état de s'approcher de la Sainte Table. C'étoit une grande humiliation pour cette Princesse, tout autre qu'elle auroit eu de la peine à s'y soumettre; mais elle étoit si penetrée de ses fautes passées

Digitized by Google

qu'elle s'y soumettoit avec toute l'obéissance qu'elle croyoit devoir à ceux qui l'avoient reconciliée avec Dieu.

Ce fut à ses instances réiterées que le Pere Antoine Préfet de la Mission établit dans la grande Eglise, la Confrairie du Saint Rosaire. Tous ces nouveaux Chrétiens y avoient une singuliere devotion, & si on l'avoit recitée dix fois le jour, il y auroit eu également presse à s'y trouver.

Cet établissement fut suivi d'un Edit, que la Reine fit publier, par lequel elle ordonna sous de grieves peines, que quand on sonneroit l'*Ave Maria* ou l'*Angelus*, tout le monde se mît à genoux pour reciter cette priere. Le même Edit fut publié dans tout le Royaume, & comme il n'y avoit pas encore de cloches dans tous les lieux, on marqua pour la recitation de cette priere, le lever du Soleil, le Midi & le coucher du même astre. On ne peut assés loüer la ponctualité de ces peuples, quoique grossiers, à s'acquitter de ce devoir.

Le Pere Antoine, que nous appellerons dorênavant le Pere Préfet pour le distinguer de l'autre Pere Antoine de Serravezza, entreprit dans ce même tems la demolition des Sepulchres. Ils

Digitized by Google

étoient encore perſuadés, que ſi on y touchoit il arriveroit quelque grand malheur, non ſeulement à ceux qui y mettroient la main, mais encore à tout l'Etat.

Le Préfet en parla à la Reine, qui y conſentit auſſi-tôt. Le Pere y alla avec ſes compagnons, & armé de la foi & d'une pince de fer, il donna le premier coup à ces reſtes de l'Idolâtrie. Ses compagnons l'imiterent, & furent ſuivis de tous les Chrétiens, qui eurent bien-tôt renverſés ces tombeaux. On ramaſſa les os & on les reduiſit en cendres que l'on jetta dans la riviere; & ainſi on ôta ces objets de ſcandale, & ces occaſions de chûte à ce pauvre peuple.

On remarqua que depuis Pâques juſqu'à la Pentecôte, on avoit célébré dans la ſeule ville de Sainte Marie de Matamba près de quatre cents mariages ſelon la forme de l'Egliſe.

La Reine fit conduire un jour au Pere Préfet, un homme qu'on avoit toûjours regardé comme un des plus grands Singhilles du païs; mais qui étoit réellement poſſedé du Démon. Il étoit ſi mechant qu'il avoit fallu l'enchaîner, & encore avoit-on beaucoup de peine à en être maître.

Digitized by Google

Dès qu'il fut à la presence du Pere Prefet, il s'agita d'une maniere extraordinaire, il rugissoit comme un lion. La Reine qui étoit presente apprehendoit qu'il ne fît du mal au Pere. Il la rassura, & pour lui faire voir, & à toute l'assemblée qu'il ne le craignoit ni le Démon, il dit à ceux qui le tenoient de le laisser en liberté, & tenant une petite croix à la main, il lui demanda son nom, s'il étoit seul, ou si c'étoit une légion, & par quelle autorité il tourmentoit ce miserable.

Je suis seul, repondit le Démon par la bouche du possedé, *je m'appelle N. Golambandi Créateur du Ciel & de la Terre, & maître absolu de l'Univers.*

Le Préfet entendant ces blasphêmes execrables, ne jugea pas à propos d'entrer en dispute avec lui, à cause qu'il y avoit là beaucoup de gens qui n'en étoient pas capables. Mais il lui commanda au nom de Jesus-Christ, de se prosterner le visage contre terre. Il obéït sur le champ; mais il se jetta à terre avec tant de violence, qu'on crût qu'il s'étoit fendu la tête. Ce n'étoit pourtant qu'une illusion, il n'a-

Digitized by Google

voit pas la moindre marque de cette chûte.

Alors le Préfet le foulant aux pieds avec mépris, lui dit, *Esprit rebelle, Esprit immonde, Esprit mépriſable, où eſt à préſent ta grandeur, ta prétenduë Divinité? Ou eſt ta force, parle, repond, vange-toi de moi ſi tu en as le pouvoir?*

L'eſprit ne diſoit mot; on entendoit ſeulement qu'il ſe plaignoit d'une voix baſſe & entrecoupée de la violence qu'on lui faiſoit; mais le Préfet continuant de le fouler aux pieds, adreſſa la parole aux aſſiſtans, & leur dit; *Que vous ſemble-t'il de celui qui parle par la bouche de votre Singhille. Voyés celui que vous adoriés à qui vous adreſſiés vos prieres, dont vous craigniés ſi fort la colere & les châtimens, à qui vous aviez recours comme à un oracle, dont vous eſperiés des graces & des faveurs. Qu'en dites-vous? Voulés-vous des graces de cet eſprit immonde? Parlés; Dieu l'a mis dans ma puiſſance; il eſt mon eſclave.*

C'étoit ainſi que parloit ce digne Prêtre du vrai Dieu, & qu'il invectivoit avec un zéle des plus ardens contre l'abominable Secte des Giagues, dont il ſe doutoit bien qu'il y en avoit

Digitized by Google

encore dans l'assemblée qui n'en étoient pas entierement revenus.

Tout le monde étoit dans le silence & dans l'étonnement. La Reine même quoique bien convertie, pouvoit avoir encore une foi foible ; car quoiqu'elle ne doutât pas de l'autorité des Prêtres, elle ne laissoit pas de craindre les suites de cette affaire, de sorte qu'elle pria le Préfet de lui remettre ce miserable, & qu'elle le feroit brûler tout vif avec son Démon dans le corps. *Non Madame*, lui dit le Préfet, *il faut tâcher de le convertir, & si Dieu nous en fait la grace, il pourra être baptisé, & alors Dieu le délivrera entierement du Démon.*

Comme il étoit déja fort tard, & qu'il étoit à propos de renvoyer le peuple en leurs maisons, le Préfet commanda au Démon de ne point molester cet homme pendant la nuit. Il commanda qu'on le reconduisît à sa maison, & que le lendemain matin on l'amenât à l'Eglise.

La Reine ne manqua pas de s'y trouver; car elle étoit impatiente de le voir converti, ou de le faire punir.

Il parut encore plus furieux que le jour précedent, & le Démon faisoit tout son possible pour l'empêcher de

Digitized by Google

parler. Mais le Préfet animé d'une foi vive, commença à lui faire les exorcismes de l'Eglise, & le fit mettre devant le crucifix merveilleux qui étoit sur l'Autel, & le contraignit de repondre à ses interrogations.

Il lui demanda entre autres choses, s'il vouloit se convertir & recevoir le Baptême; mais cet impie repondit avec une voix épouvantable qui fut entenduë de tous les assistans, *qu'il ne reconnoissoit d'autre Dieu que celui qu'il avoit dans la poitrine*, & sur le champ rompant ses chaînes, & en frapant de côté & d'autre les assistans, il fit un si prodigieux saut, qu'il se trouva hors de l'Eglise malgré les gardes qui ne le purent retenir & courant de toutes ses forces, il alla se jetter dans une profonde fosse, où il se brisa tous les membres, & où il expira. La Reine & tout son peuple, remercierent Dieu avec de grands cris de la victoire qu'il venoit de donner à la Religion. Elle fit tirer le cadavre hors de la fosse, le fit brûler dans la grande place & jetter ses cendres au vent.

Le Pere Préfet demeura cette fois quatre mois à Matamba. Il les employa partie à la Cour, & partie dans des Missions qu'il fit en differents endroits. A

Digitized by Google

la fin, les affaires de sa Mission le redemandant à Massangano, il supplia la Reine de trouver bon qu'il fît ce voyage. Elle y resista long-tems, à la fin persuadée par ses raisons, elle lui permit de l'entreprendre, & lui fournit tous les moyens de le faire commodement. Il laissa auprès d'elle le Pere Antoine de Serravezza, & le Frere Ignace connu à la Cour & dans le païs, & infiniment estimé de tout le monde, & emmena avec lui le Pere de Lusignana & le Frere Junipere auſquels l'air de Matamba étoit tout-à-fait contraire.

Ils arriverent à Massangano, dans le tems que le Viceroi d'Angole, cherchoit les moyens d'introduire le commerce, & par le même moyen, la Foi dans quelques Provinces, & en particulier dans celle de Caffuci. Il pria le Pere Antoine de Gaëte Préfet, d'accompagner Dom Jean Bravo, qu'il y envoyoit. C'étoit un homme de merite qui sçavoit en perfection la langue & les usages de ce païs. Cependant ils ne réussirent point du tout dans ce qui regardoit la Religion. Le Seigneur de cette Province, étoit un Idolâtre des plus obstinés. Après plusieurs tentatives le Préfet fut obligé de s'en retourner à sa

Digitized by Google

reſidence ordinaire à Maſſangano. Ce Prince leur avoit fait voir trente-ſix de ſes fils, tous de belle taille, bien formés, de bonne mine, & auſſi Idolâtres que lui. En voici une preuve.

Dom Jean Bravo lui avoit fait preſent de quelques flacons de vin d'Europe & d'un paraſol magnifique. Quoique les Négres aiment extrêmement le vin d'Europe, ce Prince en avoit fait une oblation à un Idole de grande ſtature, qui étoit au milieu de la ville, & il n'avoit point voulu ſe ſervir du paraſol, qu'après l'avoir expoſé ſur la tête de l'Idole. Toutes les maiſons de cette ville ſont tellement environnées de hayes & d'épines, qu'elles reſſemblent bien plus à des tannieres de bêtes féroces, qu'à des demeures d'hommes.

Il n'y avoit encore qu'onze mois que le Préfet avoit quitté Matamba, que la Reine l'y rappella avec empreſſement. Il s'y en retourna au mois de Mai 1659. & trouva la Reine occupée à fonder une nouvelle ville à deux lieuës de l'ancienne. Elle avoit choiſi un terrein élevé, agréable, ouvert, & dans un très-bon air ſur le bord de la riviere Vamba. Déja on avoit ramaſſé une quantité prodigieuſe de pierres tirées des rochers voiſins,

Digitized by Google

qui étoient transportées sur les épaules des esclaves, que la Reine y employoit en très-grand nombre. Cette Princesse même malgré son âge, donnoit l'exemple à tous ses sujets, & en portoit avec le Frere Ignace, qui étoit comme le Sur-Intendant de ses bâtimens. Son dessein étoit de bâtir une Eglise considerable au vrai Dieu, sous l'invocation de la Sainte Vierge. La premiere fois, que le Pere Préfet alla voir cet attelier, il trouva onze mille hommes qui y travailloient; & la seconde fois, il y en avoit dix-sept mille en comptant les femmes; mais aussi sans compter les esclaves.

La Reine fit part au Préfet de ses desseins, & le pria de lui en dire son sentiment en toute liberté.

Lorsque l'enceinte de la ville fut marquée on choisit le plus bel endroit pour y bâtir l'Eglise. On lui donna cent vingt-neuf palmes de longueur, & quarante deux de largeur. Les murs jusqu'à la hauteur de sept palmes, furent bâtis solidement de grandes & grosses pierres. La Reine mit de ses propres mains un gros diamant d'un prix très-considerable dans les fondemens. Personne n'en fut témoin que le Pere Préfet & le Frere Ignace, qui gra-

Digitized by Google

verent ce fait ſur une pierre, qui fut inſcrutée dans la muraille.

La Reine fit bâtir en même tems à côté de l'Egliſe un hoſpice convenable pour les Miſſionnaires, & tant que dura la conſtruction de ces deux édifices elle s'y trouvoit avec une aſſiduité qui donnoit de l'admiration à ſes gens.

Ces deux édifices étant achevés, la Reine fit travailler à celui qui lui devoit ſervir de demeure. Elle choiſit un terrein uni, & y fit faire une enceinte qui avoit près d'une lieuë de circonference. La premiere enceinte, étoit un tiſſu de feüilles de palmier nattées d'une maniere ingenieuſe, ſoûtenuë d'eſpace en eſpace par de gros pieux & d'une hauteur à ne pouvoir être franchie par les bêtes ſauvages. Ces ſortes d'enceintes ſont agréables à la vûë mais ſujettes au feu & qui demandent beaucoup de travail & de dépenſe. Toute cette grande enceinte n'a qu'une entrée que l'on ferme avec une eſpece de herſe de même matiere. Elle en renferme une ſeconde, qui en eſt éloignée d'environ quinze braſſes. Celle-ci eſt faite de groſſes épines plantées, qui ſont d'une épaiſſeur conſiderable. Elle n'a auſſi qu'une ſeule entrée, qui

Digitized by Google

est à l'opposite de la premiere. La troisiéme est encore plus forte ; mais entre cette troisiéme, & la seconde, il y a tant de hayes qui font comme un labirinthe, qu'il faut bien connoître le terrein pour s'en demêler. Le milieu de cette enceinte, renferme une vaste place, où l'on peut mettre une armée en bataille, autour de laquelle sont disposées en fort bel ordre les maisons, ou plûtôt les cabanes de toute la Cour, on les appelle *N-Dumbi*, elles sont rondes & piramidales, leurs sablieres circulaires ne sont pas élevées plus de sept pieds, le plancher est au-dessus. Elles n'ont point de fenêtres. Toute leur lumiere vient de la porte qui est si basse, que c'est tout ce que peut faire un enfant de sept ans d'y entrer tout droit. Ils les font ainsi, pour se deffendre plus aisement des assauts des bêtes & de leurs ennemis, s'ils en étoient attaqués.

Les Cases de la Reine, sont à peu près de même structure. Elle en a quelques-unes de plus grandes, avec des portiques qui font comme un cloître, qui renferme une assés grande cour. C'est dans ce cloître, où sont toutes les entrées des cases qui sont au dehors, qui servent pour les logemens

Digitized by Google

des Dames & des femmes de service de la Princesse, de magazins, de garderobes, de cuisines, d'officines, & d'autres pieces qui composent toutes ensemble le Palais. Tous ces appartemens sont renfermés par un mur de terre, de bois & de feüilles treſſées avec un avant-mur de groſſes épines impenetrables, qui font que le quartier de la Reine est comme une petite ville renfermée dans une plus grande.

Au-devant de toutes les cases dont nous avons parlé, & directement des deux côtés de la porte du Palais de la Reine, elle fit bâtir deux grands *Lunemi*, c'est-à-dire, deux grands sallons ouverts de trois côtés comme des portiques. L'un étoit pour les Audiances, l'autre étoit le lieu d'assemblée des principales personnes de la Cour qui s'y promenoient en attendant l'heure de leur service, ou les ordres de la Reine.

Il ne restoit plus qu'à partager le terrein, où les Bourgeois devoient placer leurs maisons. Lorsque la Reine dit au Pere Préfet, qu'elle avoit dessein de ne donner des emplacemens qu'aux Chrétiens, & de laisser dans l'ancienne ville, tous ceux qui n'é-

Digitized by Google

toient pas baptisés, elle demanda son sentiment. Le Pere après y avoir pensé, lui repondit, que cela pourroit avoir de grands inconveniens, que ce seroit comme violenter ses sujets, & les forcer de se faire Chrétiens par l'avantage qu'ils tireroient d'être auprès de sa Majesté; mais dont ils se croiroient exclus s'ils en étoient separés. Que cela les porteroit à feindre d'être Chrétiens, pendant qu'ils demeureroient obstinés dans leur cœur dans l'Idolatrie, qu'en matiere de Religion le choix en devoit être libre & exempt de toute sorte de crainte.

Et qu'en second lieu, l'ancienne ville deviendroit l'azile de tous les méchans, qui s'y trouvant attroupés, pourroient faire des entrepriſes contre sa Majesté sans qu'on les pût découvrir, ni par consequent y remedier; ce qui n'étoit point à craindre, quand ils seroient mêlés avec les Chrétiens, qui veilleroient sur leurs démarches, & dont la Religion repondroit toûjours de la fidélité. La Reine goûta ces raisons & ne pensa plus à separer ses sujets.

Il avoit une chose qui faisoit une peine à la Reine; c'est, que depuis

plus de quatre ans qu'elle avoit abjuré ſes erreurs, on n'avoit pas jugé à propos de l'admettre à la participation de la Sainte Euchariſtie; quoiqu'on y admît bien d'autres de ſes ſujets. Le Pere Préfet qui la connoiſſoit à fond, craignoit toûjours quelque rechûte fâcheuſe, & differoit toûjours de lui accorder cette grace. Un jour qu'elle lui en parloit, & qu'elle ſe plaignoit amerement de ce refus, il lui dit franchement qu'une des raiſons qu'il avoit eu, étoit l'attachement qu'elle paroiſſoit avoir pour les os de ſon frere *N-Golambandi*, qui étoient dans ce riche coffre qu'elle gardoit dans ſon cabinet. Je ſuis perſuadé, Madame, ajoûta-t'il, que vous ne leur rendés plus la veneration que vous leur rendiés autrefois, que vous n'en attendez plus des oracles; mais c'eſt un ſcandale que vous donnés à vos peuples, & une tentation toûjours préſente, à laquelle vous vous expoſés volontairement. Elle lui dit pour excuſe, qu'elle avoit peine à perdre l'ivoire & l'argent dont ce coffre étoit couvert. Cette excuſe, comme on le voit, ne convenoit pas à une grande Reine, & le Pere Préfet n'eut pas de peine à l'en faire convenir. Elle

Digitized by Google

jetta un profond soupir, & lui dit, que s'il ne tenoit qu'à cela qu'il lui donnât la satisfaction qu'elle souhaitoit si ardemment, elle lui abandonnoit les os de son frere *N-Golambandi*, pour en faire ce qu'il voudroit aussi-bien que l'argent, dont le coffre qui les renfermoit étoit revêtu, & qu'elle l'assuroit qu'elle n'y avoit aucun attachement ni estime, & encore moins de veneration, & qu'elle étoit prête de les jetter elle-même dans le feu.

Le Pere loüa beaucoup sa resolution, & lui dit, que quant à l'argent, il croyoit qu'il seroit bien employé à en faire une lampe, pour mettre devant le saint Crucifix, auquel elle devoit le commencement de sa conversion. Mais ajoûta le Pere, il ne faut pas que les os de *N-Golambandi* soient brûlés seuls; il faut jetter dans le même brasier, ceux de *Cassangé*, de *Kasa*, de *Chinda* & de *Calenda* afin d'ôter à vos peuples tout objet de superstition, & qu'il seroit lui-même le Ministre de cette execution, afin de faire connoître à tout le monde le peu de sujet qu'on avoit de craindre le ressentiment de ces malheureux Princes.

La Reine y consentit encore; après

Digitized by Google

quoi elle lui demanda s'il y avoit encore quelque chose qui pût l'empêcher de lui accorder la grace de la Communion, qu'elle demandoit depuis si longtems ; il n'y a plus qu'une bagatelle, lui repondit le Pere, Votre Majesté porte de certains anneaux fabriqués par les Singhilles, que vous croyés être des preservatifs assurés contre toutes sortes de malheurs; croyés moi, Madame, ce sont des superstitions qui déplaisent au vrai Dieu. Vous vous êtes donnée à lui toute entiere, il faut rejetter toutes les marques de son ennemi. Il faut vous détacher tout-à-fait de tout ce qui y a du rapport, afin que votre exemple soit suivi de toutes les autres femmes, & que vous deraciniés entierement tous les restes & tous les abus du Paganisme. Dieu demande cela de vous, & il a les mains ouvertes pour répandre sur vous & sur vos Etats toutes ses graces, sa protection & son assistance.

A ces mots la Reine se prosterna aux pieds du Pere Prefet, le remercia de ce qu'il avoit parlé avec une une liberté Evangelique, & lui promit, que le jour suivant, elle lui remettroit non seulement tous ses anneaux, mais encore tous ceux des Da-

Digitized by Google

mes de ſon Palais & de la ville.

Elle tint parole ; elle ramaſſa pendant la nuit plus de deux mille de ces anneaux ſuperſtitieux, & les mit entre les mains du Préfet, avec les oſſemens de ces cinq Princes, que les Idolâtres regardoient comme les Dieux tutélaires de l'Etat. On alluma un grand feu, le Pere Préfet y jetta toutes ces reliques de l'Idolâtrie, les reduiſit en cendres & les jetta au vent.

Il eſt vrai, que pendant cette execution, Dieu permit au Démon de troubler l'air. Dans un moment le Ciel fut couvert, on entendit de grands éclats de tonnerre, les foibles dans la Foi eurent peur, d'autres dirent que ces Princes qu'on outrageoit dans leurs oſſemens, ſe vengeoient. L'intrepide Préfet armé de la foi, continua ſon ouvrage, & ſe moquant à haute voix des efforts impuiſſants du Démon, il lui reprochoit ſa foibleſſe, & le défioit de tirer du feu ces oſſemens, dont il s'étoit ſervi pour abuſer ces peuples. Sa fermeté raſſura les aſſiſtans, on acheva de conſommer ces oſſemens, ſans qu'il arrivât aucun accident, & le peuple en remercia Dieu, par de grands cris de joye.

Digitized by Google

Cette importante affaire & si délicate, étant ainsi heureusement achevée, le Préfet se donna tout entier à instruire la Reine du Mystere adorable de la Sainte Eucharistie. Il la disposa ensuite à la recevoir par une Confession générale. A mesure que le terme qu'on lui avoit marqué approchoit, on la voyoit s'y preparer avec plus de soin. Elle étoit plus dans l'Eglise, que dans son Palais, elle y pleuroit amerement ses pechés, elle s'imposoit des jeûnes & des penitences que le Préfet avoit bien de la peine à moderer. Elle reçût enfin le sacré gage de notre Redemption avec des sentimens d'humilité & de componction, d'amour & de reverence, qui auroient donné de l'envie aux plus anciens & aux plus fervens Chrétiens, ce fut à la Fête de la Pentecôte de l'année 1660.

Elle parut dès lors toute changée, elle n'avoit plus de hauteur, de fierté, de rigueur, elle étoit douce, humble, compatissante, affable, liberale, charitable. Elle demandoit souvent de s'approcher de la Sainte Table, & ces jours étoient pour elle des jours de joye, & pour les autres des jours de graces. Elle faisoit des aumônes extraordinaires

Digitized by Google

traordinaires, & on étoit sûr d'obtenir tout ce qu'on lui demandoit.

Elle pria le Pere Préfet de se charger de faire faire la lampe dont nous venons de parler, & pour cela de se transporter à Loanda : elle lui donna des Officiers pour l'accompagner, une grosse escorte, & généralement tout ce qui lui étoit necessaire.

En passant à Embacca, il y trouva le Pere Jean Antoine de Montecucullo, & l'envoya sur le champ pour tenir compagnie au Pere Benoît auprès de la Reine. Il la trouva si changée, qu'elle lui paroissoit toute autre.

Elle n'étoit pas contente de la grande Eglise qu'elle avoit fait bâtir, elle se souvenoit de celles qu'elle avoit vûë autrefois à Loanda ; mais comme faute d'ouvriers habiles, elle ne pouvoit mieux faire, elle s'appliquoit à l'orner le plus magnifiquement qu'il étoit possible.

Elle resolut encore de faire bâtir une grande Chapelle dans l'enceinte de son Palais. Elle la fit dedier à Sainte Anne, dont elle portoit le nom. La porte donnoit sur la grande place. Ayant apris que Constantin, premier Empereur Chrétien avoit travaillé lui-même aux fondemens de l'Eglise de

Digitized by Google

Saint Pierre qu'il faiſoit bâtir, elle l'imita ; elle & ſon mari foüillerent les fondemens, & mirent ſous la premiere pierre deux belles pierres précieuſes enchaſſées dans l'or, & quand l'édifice fût achevé, elle l'orna par dedans des plus beaux draps de ſoye, & fit mettre ſur l'Autel un grand tableau de cette Sainte, qu'elle avoit fait faire à Loanda par un habile peintre, auquel outre le prix, dont on étoit convenu, & pluſieurs preſens qu'elle lui envoya, elle donna encore une gratification de quatre-vingt écus d'or.

La Fête de Noël s'approchant, le Pere Jean Antoine, crut que pour s'accommoder au genie groſier de ce peuple, qui ne ſe conduit gueres que par les ſens, il falloit lui expoſer une repreſentation de la Naiſſance du Sauveur dans l'étable de Bethléem ; c'eſt ce qu'on connoît en Italie ſous le nom de *Preſepé* ou de Creche. Il fit faire une grande cabanne, il y plaça avec art toutes les figures qui étoient neceſſaires pour repreſenter le Myſtere, & pour exciter la devotion du peuple. La Reine qui la vit la premiere, fit publier un ordre dans tous les environs, pour appeller tout le monde à une Fête qui

Digitized by Google

ne s'étoit jamais vûë dans le païs.

La Messe de Minuit fût célébrée avec la solemnité ordinaire, avec la simphonie du païs, & des décharges réïterées de toutes les armes à feu. Les troupes étoient en bataille dans la grande place, & la quantité de feux allumés de tous côtés, faisoit un beau jour au milieu de la nuit. La Messe étant achevée, le célébrant prit l'enfant Jesus entre ses bras, & la porta Processionellement à la Crêche, il l'y posa, & puis il fit un discours au peuple sur le Mystere que l'on célébroit.

Il dit les deux autres Messes aux heures ordinaires, & communia la Reine avec quantité d'autres personnes à la derniere. Après quoi, on vit paroître dans la place un grand nombre d'Esclaves de la Reine, chargés de mahis, de farine, de racines, de fruits & de viandes, qu'ils porterent autour de la place, & on publia que chacun en prit à sa volonté. Ce regal inesperé plût beaucoup au peuple, & attira de grands remercimens à la Princesse qui le faisoit. Le Pere Jean Antoine y mêlant aussi les siens, la Reine les reçût avec un souris gracieux, & lui dit, j'aurois mieux fait si je n'avois pas été surprise; mais je repare-

Digitized by Google

rai cela étant reſoluë d'accorder tout ce qu'on me demandera pendant l'Octave de cette Fête.

On changea la diſpoſition de la Créche le jour de l'Epiphanie de l'an 1661. On y repreſenta l'adoration des Rois, & le Pere prêcha ce jour-là d'une maniere ſi pathetique, qu'il y eût beaucoup d'Idolâtres qui demanderent le Baptême.

La Reine vint à la Meſſe en Cérémonie, elle étoit accompagnée de toute ſa Cour en habits de Fête, & précedée de trois Pages, portants des baſſins d'argent. Dans le premier deſquels il y avoit trois chadelles de cire dorées. Le ſecond étoit plein d'encens, & le troiſiéme de divers préſens qui pouvoient ſervir à l'Egliſe. A l'Offertoire, la Reine s'approcha de l'Autel, & offrit ces trois preſens, & comme toutes ces cérémonies ſe faiſoient avec un très-grand ordre, un merveilleux ſilence, & une grande Majeſté, tous ces nouveaux Chrétiens, & les Idolâtres qui étoient encore mêlés parmi eux en étoient édifiés, & comparant ces belles cérémonies à leurs anciennes, toûjours ſanguinaires & tumultueuſes, ils diſoient que le Dieu des Chrétiens, étoit le ſeul vrai Dieu, & le ſeul qu'il falloit adorer,

Digitized by Google

Le Carême s'approchant le Pere Jean Antoine prêcha la penitence, l'obligation du jeûne, & leur renouvella le souvenir des pratiques de mortification qu'on leur avoit déja appriſes. La Reine qui étoit toûjours à la tête des bonnes œuvres, s'y diſtingua d'une maniere ſinguliere ; elle oublioit ſa dignité, ſon grand âge, la foibleſſe de ſon ſexe. On la voyoit dans les Proceſſions de penitence, chargée d'une peſante croix, la tête couronnée d'épines : & ſi les Peres n'avoient moderé ſon zéle, elle ſe ſeroit portée aux plus exceſſives rigueurs de la Penitence. Depuis qu'elle avoit communiée, elle étoit toûjours affamée de cette viande ſacrée. Elle s'y preparoit par de longues prieres, des jeûnes auſteres, & par des confeſſions réiterées accompagnées de tant de larmes, qu'elle en tiroit des yeux de ſon Confeſſeur, & de tous les autres Religieux qui ne pouvoient aſſés admirer les effets prodigieux de la grace ſur cette Princeſſe.

On célébra la Fête du Saint Sacrement avec les cérémonies ordinaires. La Reine ſouhaita que la Proceſſion fit le tour de ſon Palais, afin diſoit-elle, d'y attirer les benedictions

Digitized by Google

du Ciel. Elle fit faire des Chapelles ou repoſoirs en differens endroits, & prit elle même le ſoin de les orner de tout ce qu'elle avoit de plus beau. Je ne ſçaurois vous exprimer diſoit-elle, les ſentimens de mon cœur, quand je penſe à ce Myſtere de l'amour de Dieu pour ſes créatures.

Elle parut à cette proceſſion plus richement vêtuë qu'elle ne l'étoit les jours les plus ſolemnels. Elle avoit des plumes, des pierreries, & par deſſus un manteau royal très-riche. Elle portoit un cierge allumé, & en avoit fait diſtribuer à toute la Cour. Lorſque l'on s'arrêtoit à un repoſoir, elle donnoit ſon cierge à un valet de chambre, & après avoir adoré le très-Saint Sacrement, elle prenoit ſon arc & ſes fléches, & faiſoit l'exercice avec une grace & une legereté que tout le monde admiroit, après quoi elle ſe proſternoit par terre, adoroit le Saint Sacrement, & danſoit comme elle l'avoit vû pratiquer à Loanda dans ſemblables occaſions; mais avec une grace, une gravité & une joye qui marquoient la ſatisfaction de ſon ame.

Elle fit couvrir de toille blanche tout le chemin où le Prêtre paſſoit en portant le Saint Sacrement, & donna en-

Digitized by Google

enſuite toutes ces toilles à l'Egliſe.

Le Pere l'étant allé voir après la Proceſſion, lui demanda ſi elle avoit eu quelque vûë en faiſant étendre ces toiles blanches où le Saint Sacrement paſſoit. Elle lui repondit qu'elle avoit voulu faire connoître à tout le monde la pureté de conſcience que l'on doit apporter dans la reception de cet Auguſte Sacrement. Que les danſes qu'elle avoit faites, marquoient la joye interieure qu'une créature reſſent quand elle ſe trouve favoriſée de la preſence réelle de ſon Créateur; & que par l'exercice des armes elle avoit prétendu faire connoître, qu'elle étoit prête de prendre les armes pour deffendre contre tous les veritez de notre Religion. On peut juger par cette réponſe quels étoient les ſentimens de cette grande Reine.

Cependant le Pere Préfet qui s'étoit chargé de faire faire la lampe à Loanda, arriva à Sainte Marie de Matamba les derniers jours de l'année 1661. il apporta la lampe & la preſenta à la Reine qui en fut très-contente. On en admira le deſſein & la façon. La façon ſeule avoit coûté deux cens dix écus Romains, & comme elle ne peſoit que vingt-huit marcs, on fit du

Digitized by Google

reſte de l'argent un vaſe pour porter l'eau benite, & on acheta une chaſuble & un devant d'Autel de drap d'or.

La Reine choiſit le jour de l'Epiphanie 1662. pour offrir à Dieu ces nouveux preſens, comme elle avoit fait l'année précedente. Elle vint le matin à l'Egliſe, accompagnée de toute ſa Cour, en habits de Fête. Le Préfet qui l'avoit reçûë à la porte de l'Egliſe, la conduiſit au pied du grand Autel, où proſternée devant le Crucifix merveilleux, elle s'offrit à Dieu, elle & tout ſon Royaume, & renouvella en cette occaſion la deteſtation des erreurs qu'elle avoit ſuivie pendant qu'elle avoit demeurée dans l'abominable Secte des Giagues. Après quoi elle offrit à Dieu au pied de l'Autel la lampe, le benitier, la chaſuble, & le devant d'Autel. On s'empreſſa auſſi-tôt de mettre en place le devant d'Autel & la lampe. On y étoit occupé, & on alloit commencer le ſervice, lorſqu'il ſe repandit tout d'un coup un grand bruit, que le Giaga Caſſangé alloit attaquer la ville avec toute ſon armée, & la mettre à feu & à ſang. Cette nouvelle imprevûë deconcerta un peu la Reine. Elle pria le Préfet de differer le ſer-

Digitized by Google

vice : elle appella le Général de ſes armées, & lui commanda de faire prendre les armes, & d'envoyer ſes meilleurs Courreurs battre l'eſtrade, & d'écouvrir ſi ce bruit avoit quelque fondement. Elle envoya chercher ſes armes, afin de ſe mettre à la tête de ſes troupes ſi la choſe étoit ſerieuſe.

Le Pere Préfet ſortit de l'Egliſe, & s'étant informé éxactement d'où on avoit appris cette nouvelle ſans en rien découvrir. Il jugea que c'étoit un artifice du Démon pour troubler la ſolemnité du jour. En effet les meilleurs Courreurs étant revenus, rapporterent qu'ils n'avoient rien découvert, & que les habitans des Libattes voiſines n'en avoient aucune connoiſſance, de ſorte qu'on mit les armes bas; on ſonna la Meſſe, & l'Egliſe s'étant remplie dans un inſtant on commença la Meſſe. Le Prefet monta en chaire à l'Offertoire, il commençoit ſon diſcours, lorſqu'on vit la lampe qu'on venoit d'attacher s'ébranler d'elle même d'une maniere ſi extraordinaire, & la corde qui la ſoûtenoit craquer, comme ſi elle eût été prête de ſe rompre en pieces. Ce nouvel accident troubla le Sermon, le Préfet s'arrêta, &

Digitized by Google

jugeant que cela venoit de la même cause, il pensa que le métal dont elle étoit faite, ayant été autrefois consacré au Démon, on auroit dû benir la lampe avant de l'exposer devant l'Autel. Il la fit descendre, la benit avec les formulles de l'Eglise, la fit remettre en place, & elle ne branla plus. Il reprit son discours, on avoit placé la chaire à la grande porte de l'Eglise, afin qu'il pût être entendu du peuple qui étoit hors de l'Eglise; mais le Diable n'étoit pas encore las de troubler la Fête, & quoique dé-ja battu deux fois, il voulut encore entrer en lice avec le Préfet. Le tems étoit le plus beau du monde, l'air n'étoit obscurci d'aucun nuage, quand tout d'un coup il s'éleva un vent impetueux qui élevant des tourbillons de poussiere, faisoit craindre une tempête furieuse. Le Préfet ne s'épouvanta pas il fit apporter l'eau benite, en jetta du côté que le vent venoit, & prononçant les exorcismes de l'Eglise, il fit disparoître ce prestige, & continua son discours, dans lequel il n'oublia pas de faire remarquer au peuple, la malice, en même tems la foibleſſe de l'esprit immonde qu'ils avoient eû le malheur d'adorer autrefois. Je me dou-

te bien qu'il se trouvera de ces esprits forts, qui revoqueront en doute ces faits, ou qui leur donneront des causes naturelles ; mais ils doivent se souvenir, que Dieu permet en ces païs plus qu'en aucun autre, que le Démon fasse encore paroître quelques foibles restes du pouvoir tyrannique qu'il exerçoit sur ces peuples ; afin de leur faire connoître qu'ils ne doivent plus craindre cet ennemi qui n'a de forces qu'autant qu'on lui en veut donner, & de pouvoir que ce qu'on lui en veut laisser prendre, & qu'un homme armé de la foi est plus que suffisant pour mettre en fuite une legion de Démons.

Après cette troisiéme victoire, on continua tranquillement la Messe, la Reine fit ses devotions avec sa pieté ordinaire, & à la fin du service, on remercia Dieu en chantant le Cantique ordinaire d'action de grace.

La Reine n'étant pas satisfaite de voir l'établissement heureux dans sa ville capitale, resolut de faire participer tous ses Etats à ce grand bien. Elle en parla au Pere Préfet, & lui demanda des Missionnaires, pour aller établir des Eglises fixes, élever des

Digitized by Google

croix, prêcher l'Evangile dans tous les lieux de ſon Royaume. Juſqu'alors la Miſſion n'avoit été, pour ainſi dire, qu'ambulante. Elle vouloit en obtenir de permanentes au moins dans les principaux endroits, & détruire abſolument la Secte des Giagues, & les reſtes de l'Idolâtrie.

Le Prefet manquoit alors de Religieux, les Portugais ne vouloient pas laiſſer ſortir ceux qui étoient dans leurs Domaines, ils ſentoient trop le beſoin qu'ils en avoient.

Le Préfet jetta les yeux ſur le Pere Jean Antoine; il ſçavoit la Langue du païs, il étoit à peu près fait à l'aïr, on l'aimoit & on le reſpectoit. Il pouvoit faire de grands biens, ſon humilité ſeule s'oppoſoit à la grande entrepriſe qui lui étoit propoſée. Il ſe rendit, & partit vers la fin de Janvier 1662. muni de la benediction de ſon Superieur, & des ordres de la Reine, qui lui donna quelques Officiers pour l'accompagner, afin qu'il ne trouva rien qui pût retarder le progrès de l'Evangile.

Il prit ſa route aux Iſles de la Coanza. Il y en a dix-huit, ſçavoir, Dangii, Gongariozzi, Balacuſſas-Chiſſas, Calalo, Dambia, Chiſſaſa, Zan-

Digitized by Google

ga, Chigii, Tetto, Chiraccio, Donaga, Tomba, Chimdamba, Cassillo, Gola, Uccola, Mualla, & Cabonda. Ces deux dernieres ne sont pas du Domaine de la Reine, mais de celui du Soua Gusambanbé.

L'Isle de Dangii, est la principale de toutes, ce fut à celle-là, que le Pere Jean-Antoine aborda. Tout le peuple qui avoit été averti de sa venuë, l'attendoit sur le rivage, & le reçût avec beaucop d'honneur. Tout le monde étoit dans l'affliction à cause de la mort de leur Gouverneur; & ce qui étoit plus fâcheux, c'est qu'il étoit perdu pour jamais, attendu qu'ayant été bien instruit dans la Religion, il avoit toûjours negligé de recevoir le Baptême, comme avoient fait plusieurs de ses compagnons, avec lesquels il s'étoit trouvé plusieurs fois à Loanda; mais cet infortuné n'avoit pû se resoudre d'abandonner ses concubines, dont il avoit un assés bon nombre.

Le Vice-Gouverneur vint recevoir le Pere avec beaucoup de politesse, & le conduisit au logement qu'on lui avoit préparé. Après les complimens ordinaire, il lui demanda avec quelque sorte d'importunité, la permission d'enterrer le Gouverneur qui venoit de

Digitized by Google

mourir. Le Pere feignit de ne pas comprendre le sens ou le but de cette demande ; & afin que ceux qui prétendoient se servir du manteau de son autorité pour couvrir les superstitions, dont les Idolâtres ont accoûtumé d'accompagner leurs funerailles, il lui répondit qu'il n'avoit garde d'empêcher qu'on mît un cadavre en terre ; mais qu'il l'avertissoit en ami de prendre bien garde de contrevenir aux Edits de la Reine. Cet Officier s'en retourna avec cette réponse, & dès le lendemain le Pere ayant fait assembler le peuple dans la place, il fit lire à haute voix par le Secretaire, en présence d'un Officier de la Reine, les Edits de la Reine, & les ordres exprès qu'elle avoit donnés, qu'en matiere de Religion, ils eussent à lui obéir, & que personne ne fut assés hardi pour rien innover sur ce qu'elle avoit déja établi.

Cette lecture fit merveille. On enterra sans bruit & sans cérémonie le corps du deffunt Gouverneur. Tout le peuple se rendit très-exactement au Catechisme, & parut même écoûter le Pere avec plaisir ; & en moins de huit jours ils bâtirent une Eglise qui n'avoit à la verité que vingt-cinq pieds de longueur, mais qui suffisoit dans ces commencemens.

Digitized by Google

Le Pere parcourant L'Isle qu'on lui avoit dit être toute remplie des marques du Paganisme, trouva dans un endroit écarté vingt sepulcres qu'on lui dit être d'autant de petits enfans qu'on avoit enterrés dans ce lieu, afin que leurs meres pussent plus librement les venir pleurer sur leurs sepultures & leur apporter à manger.

Il demanda ensuite où étoient les sepultures des Adultes, & on lui répondit qu'on les enterroit bien avant dans la forêt, afin que les ames s'égarant & se perdant dans ces broussailles, ne trouvassent pas le chemin du village, où elles seroient venuës inquieter les habitans. Telle est la folle imagination des Négres.

Il sçût encore que c'étoient les Mani Imbuilla, c'est-à-dire, les Seigneurs qui étoient chargés de la Sepulture des Rois anciens de cette Isle, qui étoient au milieu de l'Isle, & qu'il y avoit des personnes qui étoient chargés d'entretenir un certain portique, qui sert à conserver la memoire des anciens Rois de cette Isle, où de ces Isles; car il n'est pas bien sûr que toutes ces Isles soient sous un même Prince, ou sous plusieurs. C'étoit sous ce portique, que s'assembloient les Ju-

Digitized by Google

ges quand ils avoient quelque affaire de conſequence à décider ; parce qu'ils croyoient qu'ils étoient alors aſſiſtés de l'eſprit du Mani Imbuilla, qui y reſidoit. Il vit ſur le chemin une foſſe profonde, il s'informa pour quelle raiſon elle avoit été creuſée ; & on lui répondit que les Ganga ou Miniſtres en avoient fait tirer le corps d'un certain Mani Imbuilla, & l'avoient fait jetter à la riviere, parce que ce mechant deffunt moleſtoit les habitans, & que depuis qu'on avoit jetté le corps à la riviere, il avoit ceſſé ſes perſecutions.

Le Pere fit tout ſon poſſible pour leur ôter cette folle imagination ; mais ce fut en vain, tant elle avoit pris racine dans ces cerveaux foibles & ſuperſtitieux.

Il baptiſa dans les premiers jours qu'il fut dans cette Iſle quarante-quatre enfans de huit à dix mois ; un d'eux étant mort la nuit ſuivante, il fût embarraſſé, quoique d'un côté il fut bien-aiſe que Dieu eût pris les premices de ces nouveaux Chrétiens ; il craignoit de l'autre, que cela ne donna aux parens de l'éloignement pour le Sacrement. Dans ce doute, il envoya chercher la mere, & lui demanda ſi elle étoit bien fâchée de la mort de

Digitized by Google

son enfant : cette demande fit de la peine à cette mere affligée; elle pleura, & puis elle lui dit, Dieu ma crée, afin que je misse au monde cet enfant; comme sa mere, il est impossible que je ne pleure pas sa mort : cependant comme je suis persuadée qu'il l'aimoit plus que moi; puisqu'après une longue maladie, il lui a conservé la vie jusqu'à ce qu'il eût reçû le sel (c'est ainsi qu'ils expriment le Baptême) c'est pour moi un sujet de consolation, parce que je sçai qu'il est présentement avec Dieu dans le Ciel, où rien ne lui manque, & où il a l'abondance de tous les biens.

Le Pere admira la foi de cette femme, & ayant envoyé chercher à son logis un morceau de toille avec des fleurs, il l'ensevelît lui-même, il benit ensuite un Cimetiere, y fit planter une grande croix, & enterra au pied ces heureuses premices.

Il y avoit une chose qui lui donnoit beaucoup d'inquietude, c'étoit de prendre un certain Enchanteur célébre dans le païs, qui passoit pour un Ganga du premier ordre, & extraordinairement favorisé des Dieux. Toutes ses diligences furent inutiles, il ne pût jamais le trouver. Ce fourbe avoit

Digitized by Google

distribué par tout une infinité d'amulettes composées avec les cérémonies des Idolâtres : toutes les maisons en étoient remplies, les toits, les murailles, les planchers en étoient chargées. Le zélé Pere les arrachoit, les brisoit, les jettoit au feu. Il prêcha si pathetiquement contre ces superstitions, que beaucoup d'habitans en étant détrompés les lui apportoient ; mais dès qu'il leur arrivoit quelque disgrace, ils disoient aussi-tôt que le Ganga leur avoit bien prédit que cela leur arriveroit, s'ils ne conservoient pas avec soin ces amulettes. Le Pere au contraire leur faisoit sentir la vanité & l'inutilité de ces bagatelles, & il en vint à bout si heureusement, qu'ils les jettoient eux-mêmes dans le feu, se mocquoient du Démon, & lui reprochoient sa foiblesse.

La Reine lui avoit recommandé, lorsqu'il partit de la Cour, de marier selon les formes de l'Eglise, une jeune personne qui l'avoit servie à sa chambre, & qui avoit été releguée dans une de ces Isles à cause d'un vol qu'elle avoit fait. Le Pere la fit venir & lui demanda si elle avoit quelque amant, l'assurant qu'il avoit ordre de le lui donner pour époux. Elle lui répondit sans hesiter, qu'elle n'en avoit point,

Digitized by Google

qu'elle étoit encore incapable d'amour, & qu'elle avoit conservée jusqu'alors sa virginité. Une réponse si préciſe lui parut suspecte; il connoissoit trop bien le païs pour s'y l'aisser prendre. Il fit venir la veuve du Gouverneur dernier mort, & lui dit qu'il souhaitoit de s'aboucher avec quelqu'un des amans de cette jeune personne. Elle n'en a que deux répondit simplement la veuve, l'un est à présent hors de l'Isle, & l'autre y est occupé à son travail. Le matin suivant, le Pere se promenant sur le bord de la riviere, apperçût cette jeune personne cachée dans des buissons, comme si elle eût été prête à se baigner; mais comme ce n'étoit pas l'heure que les femmes ont accoûtumé de le faire, il la gronda beaucoup sans qu'elle parût s'en émouvoir; enfin du monde étant arrivé en cette endroit, il l'en fit retirer par force, on lui fit mettre sa pagne, & on la lui amena. Il lui demanda pourquoi elle s'exposoit ainsi à être devorée par les Crocodilles; elle ne répondit d'abord que par un profond soupir, & avoüa enfin, que contre les deffenses de la Reine elle avoit deux maris, & que craignant la rigueur de sa justice, elle avoit mieux aimé

s'exposer à être devorée des bêtes. Le Pere la consola, lui fit esperer son pardon, & lui remontra que le desespoir étoit le plus grand de tous les malheurs. Il la renvoya à la Cour avec des lettres pour la Reine, qui lui pardonna & la fit marier.

Pendant qu'il parcourroit la Province de Oacco, & qu'il détruisoit les cabannes & les autels des Idoles, il se trouva un jour au bord de la Coanza, à l'endroit où cette riviere fait une cascade de plus de cent cinquante pieds de hauteur, avec tant de force & de rapidité, qu'elle forme une nuée si épaisse, qu'elle semble être la fumée d'un bourg qui seroit tout en feu. Cette chûte d'eau s'est creusée dans les rochers, une grande tasse semi-circulaire, qui reçoit aussi le fleuve Jacondo. Il vit aux environs quelques pêcheurs qui pêchoient avec une attention qui lui parut être mysterieuse; & dans le même tems ceux qui l'accompagnoient, lui firent remarquer une cabanne d'ozier élevée sur des pieux, devant laquelle il y avoit quelques-unes de ces nasses, dont les pêcheurs ont accoûtumé de se servir. Il s'en approcha & vit qu'il y avoit sur une petite table un poisson crû & un gâteau de sarazin.

Digitized by Google

Son zéle s'enflamma à cette vûë, il fit ſur le champ démolir ce petit Temple; & jetter tous les materiaux à la riviere; & s'étant approché des pêcheurs, il les reprît ſeverement de leur folle Idolâtrie. Ces pauvres gens auroient bien voulu l'empêcher de démolir leur petit Temple; mais il ne leur en avoit pas donné le tems. Ils le regarderent quelque tems avec des yeux étincelans de colere. A la fin l'un d'eux lui dit, *Pere, ſçachés que nous tenons par tradition, que ce fleuve Çoanza a parlé à nos ancêtres, & leur a dit, que s'ils vouloient faire de bonnes pêches, ils lui devoient bâtir une caſe, & y mettre un poiſſon, & un gâteau de ſarazin.* Le Pere fit tout ſon poſſible pour leur faire comprendre la folie de cette imagination, ils l'écoûterent; mais de tous ceux qui l'écoûterent, il n'y en eût qu'un ſeul qui le crût, qui ſe repentit, & qui lui dit pour excuſe, qu'il n'y avoit pas entendu malice, & qu'il n'avoit fait qu'imiter ſes ancêtres; mais qu'il ne le feroit plus, puiſqu'en cela il offenſoit Dieu. Le Pere ſe confiant en Dieu, leur dit, jettés tous vos filets, je vous aſſure au nom du Dieu tout-puiſſant qu'il n'y aura que cet homme qui

Digitized by Google

prendra du poisson. Ce discours produisit une grosse dispute entre-eux & entre ceux qui accompagnoient le Pere, qui les assuroient que le Pere leur disoit l'exacte verité.

Ils en vinrent à l'experience, ils jetterent leurs filets, tous les obstinés ne prirent rien; il n'y eût que celui qui s'étoit rendu aux raisons du Pere, & qui s'étoit repenti de son crime, qui fit une pêche des plus abondantes, & qui vint par reconnoissance apporter ses poissons aux pieds du Pere.

Il trouva tous les bords de ce fleuve pleins de petites cabannes & d'autels qui lui étoient dediés, tant par les pêcheurs, que par les voyageurs, qui ayant à traverser la riviere flechissent les genoux, battent des mains, & y jettent de petites offrandes, afin de la pouvoir traverser sans danger, comme si elle étoit capable de raison.

Il ne trouva pas la même soumission dans quelques-unes des autres Isles. Le Gouverneur de celle de Chitacci le reçut mal, lui deroba les provisions qu'il faisoit pour lui, & pour ceux que la Reine lui avoit donné pour l'accompagner; & quand il lui en demanda d'autres, il lui répondit que le païs étant épuisé, il ne vouloit pas

Digitized by Google

reduire ſes habitans à la famine pour nourrir des étrangers. Il amuſa le peuple, lui fit prendre les armes, comme ſi on eût eu deſſein ſur ſa vie; mais on lui fit dire ſous main, que ce n'étoit que pour l'épouvanter, & l'obliger à ſe retirer: il prit prudamment ce parti. Il paſſa la riviere, & revenoit tous les matins ſur la place du village, aſſembloit le peuple, le prêchoit, & puis s'en retournoit à ſa cabanne. Il eût peu de ſatisfaction dans cette Iſle, il avoit cependant reſolu d'y demeurer, eſperant tout de la bonté de Dieu; mais il arriva un valet de pied de la Reine, qui lui apporta une lettre de cette Princeſſe, & une du Pere Préfet, qui lui marquoit de venir promptement à la Cour, où le Pere Préfet étoit tombé malade & avoit beſoin de ſon ſecours. Il en parla à ce méchant Gouverneur, & lui demanda une eſcorte, attendu qu'il devoit paſſer ſur les frontieres du Giaga Caſſangé ennemi de la Reine. Le Gouverneur qui étoit obligé de la lui donner, feignit d'obéir aux ordres de ſa maîtreſſe; mais il donna ſecretement ordre aux gens qu'il nomma pour accompagner le Pere, de l'abandonner quand ils ſeroient arrivés au

Digitized by Google

bord du fleuve Cuigi. Ils ne le firent pourtant pas, ils lui faciliterent le paſſage de la riviere, y tranſporterent tout ſon bagage, c'eſt-à-dire ſa chapelle; après quoi ſans lui dire adieu, ils ſe jetterent à l'eau, & repaſſerent la riviere à la nage.

Le Pere ſe voyant dans cet embarras, dépêcha le valet de pied de la Reine à la Cour pour en faire venir du ſecours, & cependant lui & ſes gens firent une cabanne, où ils ſe logerent en attendant le ſecours, il ne tarda pas à venir.

La Reine fit partir tous les gens qui lui étoient neceſſaires, & envoya ordre à ce Gouverneur de ſe rendre à la Cour; il obéït, & ce fut un bonheur pour lui d'y trouver le Pere Jean-Antoine; car ſa tête auroit répondu de ſa deſobéiſſance. Ce bon Pere demanda ſi inſtamment ſa grace, que la Reine lui promit la vie; mais elle voulut le faire châtier. Elle le fit charger de chaînes, bâtonner frequemment, & quoiqu'il eût été Gouverneur, on l'obligeoit de porter de l'eau dans les Offices, enchaîné, & au rang des autres eſclaves. Au bout de quatre mois le Pere obtint qu'on lui ôteroit les chaînes, & on le mit à garder les chevres,

Digitized by Google

chevres; il obtint enfin de la Reine qu'elle lui rendroit son ancien poste. Quand il vint remercier la Reine, elle lui dit de remercier le Pere: & elle ajoûta, que s'il lui arrivoit jamais de commettre la moindre desobéïssance, il pouvoit s'attendre de mourir, où d'être envoyé au-delà de la mer servir dans les mines des blancs.

Le Pere Jean-Antoine arriva à la Cour le dernier jour de Mars 1662. il trouva le Pere Préfet hors de danger, & même dans une heureuse convalescence; mais la Reine tomba malade: son grand âge faisoit craindre pour elle; cependant son mal n'eût point de suite fâcheuse.

On reçût avis de Loanda, qu'il y étoit étoit arrivé des Missionnaires Capucins destinés pour le Royaume de Matamba. Ils étoient chargés de deux lettres, l'une du Pape Alexandre VII. qui servoit de reponse à celle que la Reine lui avoit écrite en 1657. par le Pere Seraphin de Cortône son Ambassadeur, l'autre étoit de la Congregation de la Propagande, elle étoit pour les Missionnaires du Royaume. Le Préfet les reçût par un exprès qu'on lui depêcha, & tout joyeux, il alla au Palais porter à la Reine

Digitized by Google

celle que le Pape lui écrivoit.

La Reine reçût la lettre du Souverain Pontife avec un profond respect, elle en pleura de joye, elle la baisa plusieurs fois, elle la mit sur sa tête en signe de veneration, & protesta qu'elle n'avoit jamais reçûë de nouvelle qui lui eût fait tant de plaisir, & qu'elle en témoigneroit sa joye & sa reconnoissance dès que Dieu lui auroit rendu la santé. Cela ne tarda pas, elle commença dès ce moment à se mieux porter, & elle fut entierement guerie en peu de jours.

La lettre de la Congregation, étoit accompagnée de quelques provisions pour les besoins des Missionnaires. Elle marquoit aux Religieux, que le Pape avoit établi le Pere Antoine de Gaëte, Préfet de toutes les Missions des Royaumes d'Angolle, de Matamba, & de toutes les Provinces voisines. Cette cette charge l'obligeoit à resider à Loanda, comme dans le lieu le plus propre pour donner ordre à tout. Il en parla à la Reine, qui en fut extrêmement affligée. Elle sentoit la perte qu'elle alloit faire, elle avoit donné toute sa confiance à ce Saint Religieux, elle le regardoit comme son Maître dans la Foi, comme le

Digitized by Google

directeur de sa conscience ; mais il étoit encore son conseil, non seulement en ce qui regardoit la Religion, mais encore pour le gouvernement de l'Etat. Elle lui fit une peinture naturelle de ses peines ; mais le Préfet lui opposant ce qu'il devoit lui-même à ses Superieurs, elle eût peur de faire quelque faute considerable, de sorte, qu'elle lui dit les larmes aux yeux : Je voudrois vous retenir, & vous ne pouvez pas me donner cette satisfaction, je ne dois pas vous empêcher d'obéir à votre Superieur, j'espere que vous ne m'oublierés pas, & que nous aurons un frequent commerce ensemble ; mais avant que vous partiés, je vous demande deux choses, la premiere est un vieil habit de Capucin pour couvrir mon corps quand je serai morte ; car disoit-elle, je suis revenuë des vanités du monde, je veux être enterrée humble, afin que mes peuples ne me croyent pas une espece de Déesse, & qu'ils n'ayent pas pour moi une veneration que je ne merite pas, je connois ma misere, & je vois que je cours à grand pas au tombeau. L'autre chose que j'attens de vous, est de benir l'Eglise que je veux dedier à Sainte Anne ma Patronne.

Digitized by Google

Il fut aisé au Préfet de lui accorder ces deux choses, il lui apporta un habit de Capucin, elle le reçût comme un grand présent, l'en remercia beaucoup, & le remettant entre les mains de son Général, mari de sa sœur Donna Barbara, elle lui commanda de l'envelopper dans un drap d'or, & de le faire conserver dans sa garde-robe.

On fixa la benediction de l'Eglise au 24. d'Avril, elle se fit avec toute la solemnité possible. Le Préfet y dit la premiere Messe, il prêcha, & prit congé du peuple qui ne pût l'écouter sans verser bien des larmes. Il partit, la Reine l'alla conduire avec toute sa Cour, elle lui donna une nombreuse escorte, & tout ce qui lui pouvoit rendre son voyage plus commode; mais elle craignoit beaucoup qu'il ne mourut en chemin, parce qu'il n'étoit pas entierement rétabli de sa derniere maladie.

Il laissa auprès de la Reine le Pere Jean-Antoine de Montecucullo avec le Frere Ignace.

Cependant la Reine étant entierement rétablie, dit au Pere Jean-Antoine, qu'elle vouloit recevoir de ses mains en cérémonie le Bref de sa Sain-

Digitized by Google

teté, & le faire lire en presence de ses peuples.

On choisit pour cette cérémonie le 15. de Juillet. Ce jour-là les gardes de la Reine armés de grands boucliers, de cimeteres, & d'autres armes, se mirent en bataille dans la grande place. Les esclaves du Palais, sortirent en bon ordre, ils avoient tous le corps peint de differentes couleurs selon l'usage du païs. Les Officiers de guerre, & ceux d'Etat, habillés, armés & parés magnifiquement. La Reine les suivoit, elle avoit un très-riche manteau avec quantité de colliers d'or & de perles, & sur la tête un casque leger tout couvert de belles plumes, & derriere elle, ses Demoiselles en trois bandes. Les premieres portoient des arcs & des fleches, les secondes des vases & des paniers, & les troisiémes de grandes pieces de toille blanche. Cette disposition surprit le Pere, il en demanda la signification & personne ne la lui pût dire, il n'y eût que quelques Officiers, qui lui dirent que ces sortes de choses convenoient à la Majesté d'une grande Reine.

L'Eglise ne pouvant contenir la multitude de gens qui s'étoient assem-

Digitized by Google

blés pour cette cérémonie, on n'y laissa entrer que les personnes les plus considerables. La Reine ayant fait sa priere devant l'Autel, ôta de son col une bourse de brocard qu'elle y avoit, dans laquelle outre le Bref du Pape, il y avoit une petite image de la Vierge enrichie de perles, elle la fit presenter au Pere par son Secretaire d'Etat, demandant qu'elle fut lûë à haute voix; après quoi elle entendit la Messe à genoux jusqu'à l'Offertoire. Elle se leva alors, & fit son Offrande de parfums & de cierges, & quand la Messe fut achevée, elle s'alla mettre sur son thrône.

Le Pere sans quitter l'Autel ouvrit le Bref, il étoit du 19. Juin 1660. l'an sixiéme du Pontificat d'Alexandre VII. de glorieuse memoire. Il le lût en Portugais, après quoi le Secretaire Interprete le lût dans la Langue du païs. Il contenoit des expressions choisies de la joye que le Souverain Pontife avoit ressentie, quand il avoit appris l'heureux retour de la Reine au giron de l'Eglise; il l'exhortoit à la perseverance, & à devenir par ses bons exemples, la guide de ses sujets, il la felicita de son retour à l'Eglise, & l'exhorta à y attirer ses peu-

Digitized by Google

plès, & à favoriſer les Miniſtres de l'Evangile; après quoi il lui donnoit & à tout ſon Royaume ſa benediction Apoſtolique. Telle étoit la ſubſtance de cette lettre, dans laquelle le Pape la traitoit toûjours en Reine, & lui donnoit par tout le titre de Majeſté.

La Reine écouta la lecture de ce Bref debout, après quoi s'étant approchée de l'Autel, elle le baiſa avec reſpect, & mettant les mains ſur le le livre des Evangiles, elle jura de nouveau de garder inviolablement tout ce qu'elle avoit promis; & ayant reçû le Bref des mains du Pere, elle le remit dans ſa bourſe, & l'ayant attaché à ſon col, elle s'en retourna avec toute ſa Cour à ſon Palais.

Ce jour fut un jour de joye pour la Reine & pour tout le peuple. Elle fit un feſtin ſuperbe, ſous les portiques du Palais, où elle traita toute ſa Cour: elle fit auſſi diſtribuer des viandes à tout le peuple avec quantité de vin d'Europe.

On remarqua que la Reine y fut ſervie à la maniere d'Europe. Elle étoit aſſiſe dans une fauteüil, ſa table étoit couverte de beau linge, toute la vaiſſelle étoit d'argent ou de vermeil. Elle ſe ſervit contre ſon ordi-

Digitized by Google

naire de couteau & de fourchette, afin de se conformer en tout, aux manieres Européennes. Elle distribua des recompenses à plusieurs de ses Officiers, des dignités, des titres; elle donna la liberté à plusieurs esclaves, & la grace à des criminels. Le Resident des Portugais fut traité somptueusement, & sur le soir, les Dames du Palais en sortirent habillées & armées comme des Amazonnes; & ayant la Reine à leur tête, elles firent un combat, où la Reine quoique chargée de plus de quatre-vingt ans, montra toute la vigueur, la force, l'agilité & l'adresse qu'elle avoit à vingt-cinq ans.

Peu de jours après cette fête, la Reine vint en cérémonie à la même Eglise, où elle offrit un présent considerable de cire blanche; après quoi levant les yeux, & les attachant sur le tableau de Sainte Anne, qui étoit au grand Autel, elle recita tout haut une Oraison qu'elle avoit composée, & qu'elle tenoit écrite dans un papier, afin de s'en mieux souvenir: la voici;

Grande Sainte Anne, je porte indignement votre nom, parce que je ne suis qu'une pauvre pechereße; c'eſt à votre gloire que j'ai bâti cette petite

Digitized by Google

& chetive Eglise. Je sçai grande Sainte, que vous connoissez parfaitement les sentimens de mon cœur, parce que vous les voyés en Dieu. J'ai été Chrétienne de nom seulement pendant un grand nombre d'années, j'ai abusé de la grace de mon Dieu. J'ai été Apostate de la Foi, je me suis jettée dans l'Idolâtrie, j'ai répandu le sang innocent, & je me suis plongée dans toutes sortes de vices. A présent que Dieu use avec moi de ses grandes misericodes, & qu'il me donne le tems de faire penitence, & qu'il m'en suggere les moyens par ses Ministres; j'ai recours à votre protection, afin que vous m'obteniés le pardon de mes crimes, de Jesus-Christ votre Seigneur par nature, & votre petit fils selon la chair; puisqu'il est né de la très-pure Vierge Marie votre fille bien aimée. Obtenez-moi donc que je puisse reparer les dommages infinis que j'ai fait, non seulement à mon ame, mais à une infinité d'autres ames rachetés du sang précieux de Jesus-Christ, que j'ai précipités dans l'enfer. Obtenez moi le pardon de toutes ces fautes, & que la fin de ma vie soit acompagnée d'une vraye & sincere contrition. Recevés grande Sainte, le petit présent que je vous fais de cette

Digitized by Google

cabanne, & mettés-moi au nombre de vos eſclaves : accordés-moi quelque conformité du nom que je porte avec le vôtre, & que Dieu comble mon ame de ſes ſaintes graces & de ſes benedictions éternelles.

La Reine prononça cette Oraiſon avec tant de marques d'humilité de componction & de devotion, qu'elle tira des larmes & des ſoupirs de toute l'aſſemblée, qui furent ſuivis de grands cris de vive la Reine, que l'on peut croire avec juſtice, avoir été accompagnés des applaudiſſemens du Ciel.

Lorſque ces acclamations furent finies, le Pere Jean-Antoine célébra la Meſſe, qui fut comme la ſeconde conſecration de cette Egliſe à l'honneur de Dieu, ſous l'invocation de Sainte Anne.

Nous avons dit que la Congregation de la Propagande avoit écrit une lettre aux Miſſionnaires. Il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe de ce qu'elle contenoit, elle inſiſtoit beaucoup ſur deux points.

Le premier, qu'on tâcha d'eriger un Seminaire pour y élever de jeunes gens, leur enſeigner la Langue Latine, & les mettre en état d'être

Digitized by Google

pourvûs aux Ordres sacrées ; afin qu'ils pussent avec le tems, entretenir la Religion, & la provigner dans le païs, sans avoir besoin du secours des Missionnaires Etrangers.

Le second, qu'on empêcha par toutes sortes de voyes, même par les censures, que les marchands achetassent des esclaves qui fussent déja Chrétiens, cela étant indigne de la liberté qu'ils ont reçûs au Baptême, qu'ils les achetassent Payens ; mais qu'avant de les transporter en Amerique, ils eussent soin de les instruire & de leur faire recevoir le Baptême, à cause des dangers qu'ils courrent sur mer, & pour engager ceux qui les achettent en Amerique, de les traiter avec plus de douceur, puisqu'ils les doivent considerer comme leurs freres en Jesus-Christ.

Cette lettre étoit du 6. Octobre 1660. & signée par le Cardinal Antoine Barberin, Préfet de la Congregation de la Propagande.

Les Missionnaires s'étant consultés, répondirent que l'érection d'un Seminaire à Matamba n'étoit pas praticable pour le présent, que le tems ameneroit tout. Ils expliquerent leurs raisons en détail, elles sont ici inuti-

Digitized by Google

les. Ils marquoient enſuite, que le Seminaire érigé à Saint Salvador de Congo, où l'on inſtruiſoit quarante jeunes gens dans la Grammaire, donnoit des eſperances, & qu'il ſerviroit à en former un autre.

Quand au ſecond point, ils marquerent des difficultés qu'ils n'avoient pas le pouvoir de lever, cela dependant abſolument du Viceroi, & du Conſeil de Loanda.

Mais pour revenir à la Reine Anne Zingha, cette Princeſſe étoit ſans ceſſe occupée des moyens de dilater la Religion dans ſes Etats, & c'étoit pour cela qu'elle vouloit demander biendes choſes au Pape dans la lettre qu'elle devoit lui écrire, pour le remercier du Bref qu'elle venoit d'en recevoir. Elle en confera avec le Pere Jean-Antoine : ce Religieux ne jugea pas qu'elle les dût obtenir ; mais il la connoiſſoit fort vive dans ſes deſirs ; il ne voulut pas la chagriner en lui diſant nettement ſa penſée. Il crût qu'il falloit gagner du tems, afin de lui faire perdre ſes idées, & lui remontrer qu'il ne convenoit pas de faire des demandes en même tems qu'on a des remercimens à faire. Elle ſe rendit en partie à ſes raiſons ; mais

Digitized by Google

elle voulut absolument demander trois Indulgences, & le Pere y consentit.

La premiere étoit pour le troisiéme de Mai, jour dedié à la Sainte Croix, à laquelle elle avoit une singuliere devotion, à cause du Crucifix qui avoit été la premiere cause de sa conversion.

La seconde pour le 15. Août jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, à laquelle elle avoit une singuliere devotion.

Et la troisiéme pour le 26. Juillet Fête de Sainte Anne, dont elle portoit le nom.

Le Pere Préfet étant arrivé à Loanda, fit partir aussi-tôt le Pere Archange de Bianzano, & le Frere Gabriel de Vellerri, Laïque, tous deux de la Province Romaine, pour aller secourir le Pere Jean-Antoine à Matamba. Ils y arriverent heureusement, & la Reine les reçût avec joye; mais peu de jours après, on apprit la triste nouvelle de la mort du Pere Antoine, Préfet des Missions, arrivée à Loanda le 9. Juillet de la même année 1662. La Reine ressentit vivement cette perte, elle pleura amerement ce grand serviteur de Dieu, qu'elle regardoit

Digitized by Google

comme son Pere & son maître en la Foi, & en qui elle avoit une entiere confiance. Elle voulut lui donner après sa mort des marques éclatantes de sa reconnoissance & de sa douleur. Elle fit tendre de noir toute la grande Eglise avec des guirlandes de verdure, & des trophées de palmes mêlés de lumiere. Le milieu de l'Eglise étoit occupé par un grand Catafalque tout chargé de cierges de cire blanche. Elle voulut que le Pere Jean-Antoine, Superieur de la Mission, prononça une Oraison Funebre. Elle vint au service vetuë de deüil, aussi bien que toute sa Cour, & entendit le service & l'Office des morts, & donna pendant tout ce tems des marques de la tristesse dont elle étoit penetrée.

Le Pere Superieur l'étant allé voir l'après midi, & lui demandant si la longueur des cérémonies ne l'avoit point ennuyée. Non, mon Pere, lui dit-elle, leur gravité me les a fait estimer davantage, & je suis persuadée, que c'est l'esprit de Dieu qui en a dicté le Rit, pour le soulagement des ames des deffunts qui sont morts dans sa grace, quoiqu'ils soient encore redevables à sa justice, au lieu qu'elles ne servent de rien aux dam-

Digitized by Google

nés, contre lesquels l'Arrêt d'une condamnation éternelle est prononcé.

Elle ordonna en même tems, que toutes les femmes qui avoient des enfans qui avoient reçû le Baptême des mains du deffunt, les apportassent à l'Eglise pour pleurer la mort de celui, dont ils avoient reçû une si grande grace.

Elle envoya le même jour quantité de vivres au Couvent des Capucins, pour être distribués aux pauvres, ou pour parler plus juste, à tous les habitans de la ville & des environs.

Tous ceux qui avoient connu la Reine Zingha avant sa conversion, ne pouvoient assés admirer la force de la grace qui avoit operé de si prodigieux changemens dans cette Princesse. Elle n'étoit plus reconnoissable: on lui dit que l'oisiveté étoit la cause du libertinage des femmes, il n'en fallut pas davantage; elle fit venir de Loanda des femmes Portugaises, & les engageât par de grandes recompenses à être les maîtresses des Dames de sa Cour, & à leur enseigner à coudre, à broder, à lire, & tous les autres exercices convenables à leur sexe.

Elle n'abandonnoit pas pour cela le

Digitized by Google

ſoin de ſes armées, elle faiſoit de frequentes revûës, elle y paroiſſoit vetuë & armée comme une Amazone, & vouloit que les Dames de ſon Palais s'exerçaſſent à tirer de l'arc, à l'ancer le javelot, afin de pouvoir ſe trouver dans les occaſions de guerre, où elle ſe ſeroit trouvée.

La haine qu'elle avoit autrefois contre les enfans, ſe changea en une tendreſſe merveilleuſe ; & elle diſoit quelquefois, qu'elle regarderoit comme une grace ſinguliere, ſi Dieu lui donnoit un fils, dont elle pût faire un bon Chrétien & un bon Roi.

Elle ordonna que toutes les femmes auroient la poitrine couverte, ſur-tout à l'Egliſe & dans les ruës, & qu'elles ne paroîtroient jamais dans cette nudité qu'elle avoit alors en horreur. Il eſt vrai que cette Ordonnance avoit des difficultés, ſur-tout à la campagne à cauſe de la pauvreté du païs. Elle y ſuppléoit ſouvent ; mais elle faiſoit châtier celles dans qui elle ſçavoit qu'il y avoit de la negligence, & diſoit qu'elle étoit obligée à cette rigueur, pour ne pas ouvrir la porte au libertinage, qui eſt une ſuite de cette indecence.

Il eſt vrai qu'elle aimoit le faſte & les

Digitized by Google

ajuſtemens, & quoiqu'elle fût vieille, elle s'habilloit & ſe paroit avec autant de ſoin qu'une jeune perſonne auroit pû faire. Elle portoit ſouvent un petit caſque leger tout chargé de plumes, ce qui marquoit que les années n'avoient pas éteint ſon humeur guerriere. Elle ſe ſervoit aſſés ſouvent de certaines étoffes qu'on fait dans le païs, qui ſont de très-bon goût & fort fines, ou bien de certaines toiles de cotton qui viennent de l'Iſle de Saint Thomé. Elle employoit auſſi les plus beaux draps d'Europe, & les brocards les plus riches. Quelquefois elle n'avoit pour habillement que deux pagnes, l'une attachée ſur les reins qui lui pendoit juſqu'en terre, & l'autre en guiſe de manteau ou d'écharpe qui lui couvroit les épaules, & ſe croiſoit ſur la poitrine. Ces pagnes ſe font dans le païs, elles ſont décorce d'arbres ſi fines, & ſi variées, que le plus beau ſatin d'Europe n'en approche pas, & d'un ſi grand prix, qu'il n'y avoit autrefois que les Rois & les Reines qui en puſſent porter, c'étoit-là ſon vêtement ordinaire, quand elle donnoit Audiance aux Ambaſſadeurs Etrangers, ou quand elle recevoit les hommages de ſes ſujets, elle avoit alors

Digitized by Google

la Couronne sur la tête, & tenoit à la mains un bâton couvert de velours & garni de petites sonnettes d'argent, qui lui servoit de sceptre.

Elle sortoit quelquefois de son Palais vêtuë à la mode du païs, & elle y retournoit habillée à la Portugaise. Elle avoit toûjours des colliers d'or, de perles, de diamans, des bracelets & des chaînes de pieds. Depuis sa conversion, elle n'en portoit point qui n'eussent été benis par un Prêtre, voulant que leur benediction prit la place des benedictions superstitieuses, que les Singhilles donnoient à ces ornemens dans le tems de l'Idolâtrie.

Les Européens faisoient quelquefois présent à la Reine de certaines chaînes de faux corail & de verre, quoiqu'elle connût bien le peu de valeur de ces présens, elle les portoit par politesse quelques momens, & puis elle les donnoit à ses femmes de service. Elle vouloit que tous ses sujets Chrétiens, portassent au col un Rosaire ou un Agnus Dei, sur-tout dans les batailles, afin qu'en cas de mort, on pût distinguer les Chrétiens de ceux qui ne l'étoient pas, & leur donner la sepulture Ecclesiastique.

Digitized by Google

Elle aimoit la chasse, & s'y exerçoit, quoique chargée d'années, comme quand elle étoit jeune. Elle disoit que cet exercice étoit bon pour la santé, & qu'étant une image de la guerre, il falloit s'y plaire & s'y exercer, afin d'être toûjours en état de prendre les armes, & de soûtenir les guerres qui sont inévitables dans un Etat environné d'ennemis & de jaloux. Aussi malgré la devotion & la pieté qu'on admiroit dans sa conduite, on remarquoit qu'elle n'avoit rien perdu de son genie guerrier & martial.

Elle eût de grandes guerres à soûtenir contre ses voisins, & même contre ses sujets, dont l'esprit turbulent & changeant, les porta assés souvent à la revolte. Elle défit à platte-coûture les uns & les autres, & quoiqu'elle fut contrainte d'user de rigueur dans ces occasions, on remarquoit pourtant, qu'elle y mêloit une douceur, qu'elle n'avoit point avant son retour à l'Eglise.

Elle étoit un jour resoluë de punir à toute rigueur quelques rebelles. Le Pere Jean-Antoine lui fit des remontrances, & obtint qu'elle modera beaucoup la Sentence qu'elle avoit portée contre eux; mais le même Pere lui

Digitized by Google

ayant porté des plaintes quelques jours après contre certains Idolâtres entêtés, qui ne se contentoient pas de vivres dans leurs anciens desordres; mais qui tâchoient encore d'y attirer les nouveaux Chrétiens, elle lui dit: *Je suis ravie, mon Pere, que l'experience vous fasse connoître le grand préjudice que ma douceur peut apporter aux affaires de la Religion. Sçachez que la rigueur seule est capable de deraciner les mauvaises coûtumes, de ces gens-ci; parce que, où la raison ne domine point, il faut que le châtiment corrige la mauvaise volonté des sujets. Vous êtes mon maître, je vous ai choisi pour mettre un frein à mes passions, je reçois vos avertissemens, & je veux toûjours dépendre de vos conseils; mais dans ces occasions, je suis obligée de me comporter comme vous me l'avez conseillée autrefois avec tant d'empressement. Il faut aussi que vous dissimuliés quelquefois pour ne pas m'obliger à prendre des resolutions violentes. J'ai bien lieu de n'être pas contente, même de mon mari, ma jalousie est bien fondée. Dans un autre tems, je l'aurois fait châtier avec rigueur de son infidélité; je veux feindre de ne m'en pas appercevoir; afin d'éprouver si la*

Digitized by Google

grace que je lui fais, pourra rendre ſages ceux dont vous vous plaignés. J'eſpere de venir à bout un jour de ſoumettre à ma volonté, le genie mauvais, & la freneſie de mes ſujets, avec d'autant plus de raiſon, que quand j'embraſſai la malheureuſe Secte des Giagues, pas un d'eux ne vouloit la ſuivre, & à la fin pourtant ils y vinrent tous; & vous ſçavez, quelle reputation je m'étois acquiſe. J'eſpere donc que Dieu me fera la grace, que ceux qui m'ont ſuivis dans le mal me ſuivront auſſi dans le bien.

La Cour de la Reine étoit auſſi nombreuſe qu'aucune Cour des Souverains d'Europe. Elle eſt compoſée de perſonnes à qui les dignités ſeules & les charges donnent le rang, & les prerogatives de la Nobleſſe; on n'en connoît point d'autre. L'ancienneté des familles n'y ſert de rien, ils ſont tous regardés comme eſclaves, il n'y a que les charges qui les tirent de ce rang, & ils y retombent auſſi-tôt qu'ils font quelque faute qui les jettent dans la diſgrace de la Reine. Quand la Reine étoit Giague, elle nommoit un homme & une femme à chaque charge. Il ne falloit point compter ſur les protections n'y ſur la faveur, c'étoit le

Digitized by Google

merite seul qui faisoit l'avancement. La Reine a trois cens femmes à son service, elles servent dix à dix pendant dix jours, & pendant ce tems, elles ne s'éloignent jamais de sa personne.

A moins qu'elle ne fut malade, elle mangeoit toûjours en public. C'étoit sous le portique, où elle donnoit Audiance qu'on mettoit le couvert. En voici la cérémonie.

On étendoit sur le plancher un grand tapis ou une belle natte du païs, on le couvroit d'une grande nappe de toile d'Europe, ou bien de ces toiles d'écorce qu'on fabrique dans le païs. Elle s'asseoit sur un coussin ou sur les talons, elle n'avoit ni serviette ni cuillere ni couteau ni fourchette, on ne la servoit pour l'ordinaire, que de la vaisselle de terre. Elle prenoit sans façon dans les plats avec la main la viande, la mettoit par morceaux, & mangeoit Quand elle mangeoit à l'Européenne, elle avoit une table élevée, un fauteüil, & toute la vaisselle étoit d'argent ou de vermeil. Elle parloit pendant son repos aux Dames, & aux Officiers qui l'environnoient, & leur jettoit des pieces de viande qu'ils recevoient avec respect & les mangeoient sur le champ.

Digitized by Google

y de la Reine Zingha.

Google

Digitized by Google

Le Pere Jean-Antoine nous assûre, qu'on lui servit un jour jusqu'à quatre-vingt plats. Il fut surpris qu'entre les mets les plus délicats, il y avoit de petits lezards, des sauterelles, des grillots, & autres semblables animaux; & entre les autres un plat de souris rôties avec le poil & la peau, comme les chasseurs les avoient prises. La Reine qui vit que le Pere sourioit de ce mets, le pressa d'en goûter au moins une, & le Pere s'en excusant avec respect, elle lui dit : *Les Européens ne sçavent pas que ce sont des morceaux friands.*

Quand elle buvoit, tous les assistans battoient des mains, & faisoient de leurs doigts comme des castagnettes, & un de ses premiers Officiers, lui pressoit avec le doigt index de la main, le gros doigt du pied gauche, pour signifier que ses sujets souhaitoient, que la nourriture qu'elle prenoit, se répandit par tout son corps depuis la tête jusqu'à l'extrêmité des pieds.

Le Général Ginga Mona, mari de sa sœur, prosterné à ses pieds ramassoit avec soin les os & les arêtes des restes de la Reine, & après les avoir bien succés, il les alloit cacher en terre, de peur qu'ils ne

Digitized by Google

fussent trouvés, & ne servissent à faire quelque malefice contre la Reine.

La vivacité de l'esprit de cette Princesse paroissoit dans les questions qu'elle proposoit aux assistans, & comme elle avoit toûjours des espions fidéles qui l'avertissoient de tout ce qui se passoit, il arrivoit souvent qu'elle découvroit des choses qu'on tenoit fort secretes, ce qui faisoit qu'on étoit persuadé qu'elle pénetroit dans les secrets des cœurs.

Lorsqu'elle avoit mangée, elle distribuoit elle-même ses restes à ses courtisans, & il y avoit toûjours pour nourrir un grand nombre de personnes.

Le Pere Jean-Antoine s'étonnant un jour qu'elle prenoit cette peine, & lui disant qu'elle se rabaissoit trop, elle lui répondit; *Vous autres Européens, vous avés des attentions superfluës, pour des chose que vous appellés politesses, & vous ne pourriés pas gagner par-là l'affection des sujets, comme font les Princes Négres. Avec peu de dépense, & en leur donnant des restes, ils se croyent honorés, & ne prennent pas garde si la main qui leur donne est nette ou non, ils ne considerent que la bonne volonté de celui qui leur donne.*

Lorsqu'elle

Lorſqu'elle recevoit des Etrangers de conſequence, elle mangeoit à l'Européenne, elle étoit aſſiſe ſur ſon trône, ſes Officiers, & ſes Dames richement vêtuës à la Portugaiſe, la ſervoient comme on ſert en Europe; mais cela lui arrivoit rarement, elle n'aimoit pas les coûtumes qui la gênoient.

La Reine n'avoit point d'écuries, parce qu'on ne ſe ſert ni de chevaux, ni d'Anes, ni de Mulets dans tous ces païs. Il n'y a que quelques Portugais à Loanda qui en entretiennent, plus pour la pompe que pour le beſoin. Au lieu de chevaux, on a des eſclaves forts, robuſtes, & bons pietons, qui ſont entretenus dans des caſes particulieres, & toûjours prêts pour le ſervice de la Cour, ſoit pour porter les perſonnes dans un hamac, ſoit pour porter les lettres. Ils ont un Sur-Intendant qui diſpoſe d'eux, & qui leur donne les ordres. Quand il s'agit de porter quelqu'un ils les envoyent ſur la route comme des relais, afin qu'ils ſoient en état de continuer le voyage, avec une ſi grande diligence, qu'ils font juſqu'à trente lieuës, & quelquefois davantage par jour; & quand ceux qu'ils portent ont ſoin de leur donner à boire de l'eau-de-vie ou du vin,

Digitized by Google

ils font une diligence incroyable, & plus qu'un bon cheval ne pourroit faire. Mais les porteurs ordinaires ont leurs journées marquées, & n'en font pas davantage.

Entre les Edits rigoureux que la Reine avoit fait publier, il y en avoit un qui ordonnoit sous de severes peines, que ceux qui avoient connoissance de quelque malade qui fut en danger, eussent à en avertir le Missionnaire avec obligation de l'accompagner & de l'aider dans le voyage.

La Reine fut avertie une nuit, qu'une de ses femmes de service, qui demeuroit à un mille de la ville, étoit dangereusement malade, elle envoya aussi-tôt son Interprete avec quatre esclaves porteurs, pour y transporter un des Peres : un d'eux y fut ; mais il ne pût rien tirer de cette femme, elle ne voulut jamais se confesser, pas même écoûter, ou répondre à l'Interprete. Elle mourut dans l'impenitence. Un de ces esclaves étant revenus accusa un de ses compagnons, de n'avoir pas fait son devoir en cette occasion. Il auroit été châtié, car la Reine vouloit être obéïe ponctuellement ; mais le Pere ayant pris sa deffense & prouvé la fausseté de l'accusation, la

Digitized by Google

peine tomba sur le calomniateur. La Reine ordonna que le cadavre de la femme fut jetté aux bêtes. En cela & en une infinité d'autres choses on ne pouvoit assés admirer le zele de cette Princesse pour la Religion.

Ses soins assidus ne l'empêchoient pas d'être extrêmement attentive à une infinité d'autres choses, elle veilloit sur sa maison comme si elle n'avoit point eu d'autre affaire. Elle avoit une mémoire admirable, elle n'oublioit jamais rien, les moindres circonstances des tems, des lieux, des personnes lui étoient toûjours presentées. Elle étoit naturellement fiere, hautaine, dure & severe; mais le Christianisme lui avoit inspiré des sentimens de douceur, de compassion, & quoique la barbarie de ses sujets qui vouloient être conduits avec une verge de fer, l'obligea assez souvent de sortir des bornes de la moderation qu'elle s'étoit prescrites, on remarquoit qu'elle se faisoit violence dans ces occasions; mais elle s'y trouvoit obligée, & dans certains cas, elle sçavoit fort bien traiter comme des esclaves, ceux qui s'écartoient notablement de leur devoir, quand même ils eussent été Princes de son sang.

Elle étoit d'une grande exactitude

Digitized by Google

pour l'administration de la justice. Il est vrai qu'elle avoit eû des raisons pour la commettre à un seul homme d'un esprit borné ; mais qui étoit d'ailleurs homme de bien. C'étoit devant lui que se portoient toutes les causes civiles, & comme il n'y a pas dans ce païs de Loix municipales, ce pauvre Juge rendoit souvent des Jugemens qui faisoient pitié, plûtôt par la crainte de mal faire, que dans le dessein de nuire à personne. On ne manquoit pas d'en appeller à la Reine, & le Juge assistoit à genoux à la revision, & à la cassation de ses Sentences.

Quand aux causes criminelles, elles étoient portées immediatement au Tribunal de la Reine, qui les decidoit souverainement & sans appel, & ses jugemens étoient aussi-tôt suivis de l'execution.

On s'étonnoit quelquefois qu'elle semblât dissimuler les fautes des Grands ; mais elle avoit ses manieres de les punir, elle n'y employoit souvent qu'un coup d'œil, un regard severe, ou une parole, qui faisoit plus de peine à ces gens que les châtimens les plus rigoureux ne leur en eussent pû faire, parce qu'ils craignoient plus que toutes choses la disgrace de leur Maî-

Digitized by Google

treſſe, qui d'un moment à l'autre pouvoit les précipiter de la plus haute fortune dans l'état le plus miſerable, & les reduire à la condition des eſclaves. Nous en avons vû un exemple dans le Gouverneur de Caffuceci.

Elle étoit toûjours en garde contre les Européens, qu'on appelle ſimplement les blancs en ce pais là : elle ſe défioit d'eux, & ne les admettoit jamais dans ſa confiance. Il n'y avoit que les Capucins exceptés de cette regle générale, de ſorte que quand elle étoit avertie qu'il venoit des Ambaſſadeurs avec une grande ſuite de gens, ſous pretexte de leur faire honneur : elle faiſoit prendre les armes à ſes gens, alloit au-devant, & écoûtoit leurs propoſitions, toûjours en état de ſe deffendre s'ils avoient eu quelque mauvais deſſein.

Tous les ſujets de l'Etat, hommes & femmes, étoient obligés d'aller en perſonne trois fois la ſemaine cultiver les terres de la Reine. On en partageoit le travail aux Nobles comme au peuple, ceux-ci travailloient, & les autres commandoient, & avoient l'inſpection ſur les travaux. Ils pouvoient travailler les autres jours pour leur

Digitized by Google

compte, bien entendu pourtant, que la Reine étoit la maîtreſſe abſoluë de tout ce qu'ils avoient.

Outre cette obligation, ils ſe trouvoient indiſpenſablement dans la grande place devant le portique d'Audience pour y recevoir la benediction de Sa Majeſté. Cette benediction depuis ſa converſion, étoit une priere qu'elle adreſſoit à Dieu pour ſes ſujets. Ils étoient content quand elle la leur donnoit; mais c'étoit un ſupplice pour ceux qui en étoient exclus. Au reſte, elle traitoit avec beaucoup d'équité les habitans de ſa capitale, & elle recommandoit ſouvent à ſes Gouverneurs d'en uſer de même; mais ils y manquoient encore plus ſouvent, parce que l'avarice, & la cruauté ſont les caracteres de ces gens-là.

Le preſent le plus agréable qu'elle pouvoit faire à un ſujet qui lui avoit rendu des ſervices bien conſiderables dans la guerre, c'étoit de lui donner un arc dont elle ſe fût ſervie. Ils regardoient cela comme une faveur, & la demandoient avec empreſſement, quand ils croyoient l'avoir meritée. Ils étoient perſuadés que l'attouchement des mains de la Reine, imprimoit dans cet arc une vertu qui fai-

Digitized by Google

soit, que celui qui s'en servoit ne le tiroit jamais à faux, & qu'il étoit invincible. L'experience journaliere les auroit dû guerir de cette imagination; mais elle étoit si profondement gravée dans leurs esprits, qu'ils en rejettoient toûjours la faute sur eux-mêmes, & jamais sur cet arc, qui selon eux étoit infaillible.

L'on vît sous le Gouvernement de cette Princesse; c'est-à-dire, depuis sa conversion, l'Idolâtrie détruite dans ses Etats, aussi-bien que le culte superstitieux que les Giagues rendoient aux os de leurs deffunts, les Sacrifices de victimes humaines, & les festins des mêmes chairs. Elle y avoit pourvû par des Edits extrêmement rigoureux, & elle avoit un soin extrême d'être avertie si on y contrevenoit. Il est vrai qu'elle ne s'étoit point trouvée à la tête de ses troupes dans des batailles, qu'une fois depuis l'année 1657. de sorte qu'il lui avoit été presque impossible de retrancher tout-à-fait cet abus à cause de la demangeaison prodigieuse qu'avoient ses sujets de manger de la chaire humaine; mais quand elle le sçavoit, il n'y avoit point de quartier pour ceux qui étoient tombés dans cet excès: & quand les Officiers

Digitized by Google

ne l'avoient pas empêché, ou n'avoient pas puni les coupables, elle s'en prenoit à eux, les cassoit & les reduisoit dans un état qui leur étoit plus douloureux que la mort.

Le penchant que tous ces peuples ont à l'Idolâtrie & à la superstition, rendoit les Missionnaires extrêmement retenus dans la distribution des cires benites, & des reliques des Saints Martyrs.

La Reine parlant un jour des coûtumes impies des Giagues, & détestant leur cruauté dans le massacre qu'ils faisoient de tant de créatures humaines dans leurs funestes tombos, elle déclara qu'elle deffendoit absoluëment qu'on fit rien de semblable pour elle après sa mort. Le Général Ginga Mona qui étoit présent, crût faire bien sa Cour, en lui disant, que si ce malheur arrivoit, tous ses sujets voudroient mourir avec elle, & servir de victimes à son *Tombo*; c'est-à-dire à sa pompe funebre. Elle le regarda d'un œil irrité, & lui dit, *si vous pensés comme vous parlés vous vous en repentirez, je donnerai de si bons ordres, que si contre ma volonté on fait un Tombo, on commencera le massacre par les premieres personnes, & vous se-*

Digitized by Google

vez à la tête ; puisque vous êtes assés hardi pour avancer une semblable proposition. En effet, elle détermina quelque chose sur cela avec ses Ministres, ce qui faisoit craindre à ce General, comme il l'a dit depuis plusieurs fois, les resolutions de la Reine, étant bien resolu de ne lui jamais contredire quand elle diroit quelque chose.

Elle avoit tellement avancé les affaires de la Religion que le signe de notre redemption se voïoit par tout, dans les places publiques, & sur les maisons ; c'étoit le grand étandart des armées, il étoit sur tous les drapeaux. On l'adoroit par tout où on le rencontroit, & ces nouveaux Chrétiens à l'exemple de ceux de la primitive Eglise, le faisoient frequemment sur leur front & sur leur poitrine. Les Mochuqui qui sont les instruments dont on se sert à la guerre, servoient à exciter le peuple à venir à l'Eglise, & les instruments de musique qui avoient servi si longtems aux danses deshonêtes qui étoient si fort du goût de ces peuples, étoient destinés à proferer des Hymnes Ecclesiastiques qui reveilloient la pieté des Fidéles.

La Reine ordonna, que les prisonniers de guerre qui voudroient se con-

Digitized by Google

vertir & recevoir le Baptême, fuſſent à la diſpoſition des Miſſionnaires, qui les employoient au ſervice manuel des Egliſes, à cultiver des terres, & à porter du bois & autres choſes aux pauvres ; & par cette adreſſe, cette habille Princeſſe pourvût aux beſoins d'une quantité de pauvres qui n'étoient plus en état de travailler pour gagner leur vie.

Elle anéantit encore un abûs conſiderable qui étoit dans les hommes comme dans les femmes : c'étoit un ſoin exhorbitant que les deux ſexes avoient de leurs cheveux ; ils employoient un temps infini à les peigner, les mettre en petites treſſes, les orner de plumes & de menilles, & les couvrir de poudre de ſenteur.

La veneration qu'elle avoit pour les Religieux, paſſa à ſes peuples : du plus loin qu'ils en appercevoient, ils ſe mettoient à genoux, battoient des mains, ſe proſternoient, quand il étoit proche d'eux, & ne ſe relevoient pas qu'ils n'euſſent reçû leur benediction. La longueur des chemins, leurs difficultés, les dangers qu'il y a dans les voyages, n'étoient pas capables de les retenir chez eux. Ils quittoient tout dès qu'ils ſçavoient qu'un Miſſionnaire parcouroit une Province, pour

Digitized by Google

le venir trouver, écoûter les instructions, presenter leurs enfans au Baptême, & le demander pour eux, quand ils ne l'avoient pas encore reçû.

Malgré les Edits rigoureux de la Reine contre les Singhilles, il y en eut un qui fut assés temeraire pour venir à Matamba, & pour s'insinuer dans quelques maisons. Il fut bientôt découvert & pris, la Reine le condamna à être brûlé vif. L'horreur de ce supplice contre lequel son Démon n'avoit point de préservatif l'épouvanta, les Capucins l'allerent exhorter à reconnoître le vrai Dieu, & à demander le Baptême. Il leur répondit, qu'il lui importoit peu ce qu'on lui voudroit faire croire, pourvû qu'on lui sauva la vie. Quoique cette réponse marqua peu de disposition au Christianisme, les Capucins intercederent si puissamment pour lui, que la Reine changea la peine du feu en celle du foüet, & a être relegué aux mines de l'Amerique. Il fut donc conduit & attaché au milieu de la place, où cinquante jeunes gens, forts & vigoureux le foüeterent si bien qu'il pensa mourir sous les coups. Quand il fut gueri, on l'envoya aux mines de

Digitized by Google

Rio Janneiro dans le Bresil ; mais ce miserable poussé par le desespoir se precipita dans la mer & se noya.

Cet exemple n'ayant pas fait l'impression qu'il devoit faire sur d'autres Singhilles, il y en eût trois qui vinrent la nuit dans une maison de la ville, où ils avoient été appellés pour guerir un malade par leurs prestiges. Le Pere Superieur qui en fut averti, alla avec main forte, les fit prendre, & bien enchaîner, & les fit conduire devant la Reine, qui les condamna à la peine du préceden, & non seulement eux, mais encore tous ceux de la maison, où ils avoient été appellés. Elle ne fit grace qu'à une femme qui étoit grosse, de peur que son enfant n'en souffrit.

On ne peut croire combien les Négres craignent d'être envoyés à l'Amerique. Ils se sont imaginés que les blancs ne les achettent que pour les manger. Il a fallut pour les détromper en faire revenir de l'Amerique, pour les assurer qu'on ne les mange point, & qu'on se contente de les faire travailler ; mais ce travail dur & continuel, est pour eux une peine insupportable, à cause de la paresse qui est un de leurs vices dominants.

Digitized by Google

Un jour le Pere Superieur envoya à la Reine un gros fagot de choſes à l'uſage des Singhilles, avec un vilain Idole que ſes Officiers avoient enlevés à un Singhille, qui demeuroit hors de la ville qu'ils avoient laiſſé échapper. La Reine ne comprenant pas pourquoi il lui envoyoit toutes ces choſes, lui manda de venir à la Cour afin de l'apprendre de ſa bouche; il y fut, & lui dit qu'il étoit de ſa Grandeur de faire tout rendre à ce Singhille, puiſque malgré ſes ordres ſes Officiers ſouffroient qu'il demeura ſi près de ſa demeure Royale, & qu'il continua à ſeduire les peuples; ce qui pouvoit faire croire que Sa Majeſté y donnoit quelque eſpece de conſentement. La Reine ſentit vivement toute la force de ce reproche, & ayant fait venir ſes Officiers, leur dit, que ſi avant le coucher du Soleil, ils ne lui remettoient ce miſerable qu'ils favoriſoient, comme il étoit évident, ils verroient au lever du Soleil un exemple terrible de ſa juſtice. Ils n'eurent garde de s'y expoſer, quelques heures après il le lui amenerent bien lié avec de groſſes cordes: elle le fit foüetter d'importance par toutes les ruës de la ville, & puis le condam-

Digitized by Google

na aux mines des l'Amerique.

Lorsque cette Princesse fit bâtir la grande Eglise de Sainte Marie de Matamba, & qu'il arrivoit quelque leger accident, elle disoit que c'étoit l'ouvrage du Démon. Le Pere Superieur eût beaucoup de peine à lui persuader le contraire ; enfin il en vint à bout, il lui conseilla de défendre à tous ceux qui y travailloient, de porter sur eux des amulettes pour être preservés des dangers qu'ils couroient dans la construction de ce bâtiment, qui étant bien plus haut qu'il n'y en avoit jamais eu dans le païs, exposoit ceux qui y travailloient à de plus grands inconveniens, sur-tout par le peu d'adresse des maîtres Charpentiers, Maçons, & Couvreurs.

Par un secours particulier de Dieu, il n'y arriva aucun accident considerable, ce qui obligeoit la Reine & les Missionnaires à en rendre à Dieu de frequentes actions de grace. On remarqua dans la fabrique de cette Eglise deux choses qui tenoient beaucoup du prodige. La premiere servit à détromper ces peuples de la confiance qu'ils avoient aux amulettes de leurs Singhilles ; puisqu'ils connurent évidamment, que ceux qui s'étoient

Digitized by Google

chargés de ces mauvaises drogues à la honte du nom de Chétien qu'ils avoient reçû au Baptême, avoient toûjours quelque avanture desagréable, au lieu que ceux qui portoient avec foi & devotion des Rosaires, ou des croix, ou des médailles benites, n'avoient jamais aucune disgrace.

La seconde, fut le zéle digne d'admiration que ces peuples montroient pour ce saint Edifice? Et comment auroient-ils pû faire autrement, ils avoient toûjours la Reine à leur tête. Elle étoit la premiere, qui sans faire attention à sa dignité & à son âge tiroit les pierres de la carriere qu'elle avoit découverte: elle aidoit à les porter jusqu'au lieu où plusieurs centaines d'esclaves les venoient prendre, pour les transporter au lieu où l'on bâtissoit l'Eglise, qui en étoit distant de trois lieuës: pour les animer elle en chargeoit sur ses épaules Royales: s'il falloit abattre un arbre, elle y donnoit le premier coup de hache. Elle se rendoit la compagne de ses ouvriers, elle chantoit avec eux, elle leur distribuoit elle-même des vivres, elle leur donnoit à boire, tantôt du vin de Palme, & tantôt du vin d'Europe: elle entretenoit des joüeurs d'in-

Digitized by Google

trumens, afin d'entretenir la joye parmi ces ouvriers; parce qu'elle connoissoit en perfection le genie de ses peuples, qui semblables aux chameaux ne marchent jamais mieux, que lorsqu'ils sont accompagnés du son de quelques instrumens. Et d'ailleurs, comment n'auroient-ils pas oubliés leur lenteur & leur paresse naturelle, voyant que leur Souveraine s'épargnoit moins que pas un autre dans les travaux les plus rudes, & qu'elle y étoit plus assiduë que le meilleur picqueur ne l'est en Europe.

La difficulté du transport des pierres celle de les tailler, aussi-bien que les bois, consomma trois années entieres, de sorte que l'édifice ne fut achevé qu'au commencement du mois d'Août 1663.

La Reine de l'avis du Pere Superieur, choisit le douziéme du même mois pour la benediction solemnelle de la nouvelle Eglise. Elle y fit inviter ses sujets, ses vassaux, & les Etrangers qui s'y rendoient tous en très-grand nombre. Elle eût soin de leur subsistance. Il y avoit deux Chapelles à côté du grand Autel, celle de la droite fut consacrée au Crucifix merveilleux dont nous avons déja parlé plusieurs fois, qui étoit toûjours couverte de trois

Digitized by Google

rideaux magnifiques; & celle de la gauche au Rosaire de la Sainte Vierge; & le grand Autel à Dieu sous l'invocation de la Sainte Vierge. On y plaça un grand tableau copié sur celui de Sainte Marie Majeure, à côté duquel on mit les tableaux de Saint François & de Saint Antoine de Portugal ou de Padouë. Le Pere Superieur déclara qu'il y célébreroit la premiere Messe le 15. du même mois, jour consacré à l'Assomption de la Sainte Vierge.

On fit le jour suivant la Translation solemnelle du Saint Crucifix, qui étoit demeuré dans la Chapelle de Sainte Anne au Palais à la grand Eglise. La Reine assista avec toute sa Cour, à cette cérémonie, elle commença par un discours excellent que le Pere Superieur prononça, dans lequel il fit voir les graces singulieres, & les avantages que Dieu répandoit sur le Royaume en lui faisant connoître son Saint Nom, & en le retirant de l'abîme des crimes & des desordres, où il étoit plongé depuis si long tems. Il leur en fit le détail, & sans rien exagerer, il leur fit connoître combien ils devoient estimer cette faveur, dont ils s'étoient rendus si indignes.

La Messe suivit le Sermon, à la

Digitized by Google

fin de laquelle le Pere Superieur ayant pris avec respect le Saint Crucifix, il en donna la benediction au peuple, qui à l'exemple de la Reine étoit prosterné le visage contre terre. Après cela il suivit la Procession qui fit le tour de la place, au bruit de plusieurs décharges de la mousqueterie, & au son de toutes sortes d'instrumens. La Reine suivoit le Crucifix un cierge à la main, elle en avoit fait distribuer à toute sa Cour, qui étoit ce jour-là en habits de Fête, dont la joye fut augmentée par les largesses que la Reine fit à ses Officiers & à tout son peuple.

La Procession étant arrivée à l'Eglise, on chanta quelques Hymnes, & le Pere après avoir donné une seconde benediction avec le Saint Crucifix, le plaça sur l'Autel qui lui étoit préparé, & le couvrît de trois rideaux.

Il arriva un accident la veille de l'Assomption qui merite d'être rapporté ici, parce qu'il sert à faire connoître la duplicité des Négres, & combien il y a peu de fond à faire sur leur conversion.

Deux Officiers étoient malades depuis quelques jours, sans qu'ils eussent

Digitized by Google

fait avertir le Pere. Leurs maladies s'étant augmentée, le Pere en eût avis, il y courût; mais il ne pût rien gagner sur ces malheureux, qui déclarerent nettement, qu'ils vouloient mourir dans leur ancienne Religion, & qu'ils n'avoient reçû le Baptême, que par complaisance pour la Reine. Il eût beau prêcher, il ne pût rien gagner, ils moururent impenitens & Idolâtres.

Malgré cela leurs parens vinrent faire instance au Pere de les enterrer dans le Cimetiere beni. Il le refusa absolument, & ayant appris qu'ils se disposoient à faire un Tombo à leur honneur, il en donna avis à la Reine qui le deffendit. Ils furent obligés de les enterrer hors du Cimetiere des Chrétiens, ce qui ne contentant pas encore le Pere Superieur, il obtint de la Reine qu'elle deffendit les pleurs que ces peuples ont accoûtumé de répandre à la mort des Grands. La Reine lui accorda cette satisfaction, & elle déclara que si cela arrivoit une autrefois, elle feroit jetter les cadavres à la riviere ou aux bêtes.

Les fonctions dans la nouvelle Eglise étant achevées, le Pere Superieur resolut de faire une tournée dans le

Digitized by Google

Royaume, il en parla à la Reine qui loüa son dessein, & lui donna deux Officiers pour l'accompagner, son Secretaire pour lui servir d'Interprete & de Catechiste, une bonne escorte & tous les gens de service, dont ils pouvoient avoir besoin. Ils partirent de Matamba le deuxiéme Septembre de la même année 1663.

Mais leur voyage ne fut pas aussi long qu'ils l'auroient souhaité, vû l'abondante recolte qu'ils faisoient. Le Pere Superieur fut rappellé avec empressement, pour venir secourir la Reine qui étoit tombée dangereusement malade. Il reçût Courriers sur Courriers, d'autant que la Princesse n'avoit confiance qu'en lui, & que ses compagnons étoient aussi malades. Il fit une diligence extraordinaire, & arriva à Matamba le 14. Octobre.

Il trouva la Reine malade d'une grande inflammation de gorge, de sorte qu'elle ne parloit qu'avec beaucoup de peine, ses paroles étant entrecoupées & fort basses.

Il l'exhorta à la penitence & à la confiance en Dieu, & la fit souvenir que le deffunt Pere Antoine de Gaëte, l'avoit une fois guerie du même mal, en lui appliquant une Image de la Sain-

Digitized by Google

te Vierge. Elle consentit de se servir encore du même remede, on le lui appliqua, & sur le champ elle se trouva beaucoup soulagée ; la liberté de la parole lui revint, & elle l'employa à remercier Dieu & sa Sainte Mere, cette grace répandit la joye dans toute la ville.

Mais la Reine ne se crût pas tout-à-fait guerie, elle ne parloit que de sa mort prochaine, & contre son ordinaire, elle abandonna le soin des affaires temporelles, pour s'appliquer toute entiere à celles de son salut.

Le Pere Superieur craignant que cette application continuelle n'augmenta son mal, tâchoit de l'en distraire un peu, en lui parlant des choses qu'il sçavoit lui être agréables ; mais elle qui sentoit que l'inflammation s'étoit répanduë sur sa poitrine, lui disoit : *Mon Pere, je sens mon mal, le moment approche qui me détrompera, & après la mort malheureuse de mes deux Officiers, c'est envain qu'on me voudroit flatter d'avoir à vivre plus que les autres. Que diront bientôt ces gens qui me regardoient comme immortelle, ou qui eû égard à la force de mon temperamment, me prenoient pour une Déesse. Ah mon Pere ! je ne suis comme les autres qu'*

une charrogne, & un ſac de vers & de pourriture. Ce que j'ai en propre, c'eſt un très-grand nombre de pechés, ſur leſquels je dois être jugée au tribunal de Dieu. Je mourrai bientôt, & quoiqu'on s'imagine que je ſuis mieux, je ſens que je ne ſuis pas guerie, & que je ne puis pas vivre.

On s'apperçût en effet que l'inflammation avoit gagnée la poitrine. Elle ſe manifeſta encore par une violente douleur au côté gauche, accompagnée d'une fiévre aiguë. Ses Medecins lui appliquerent le 14. Decembre une emplâtre de porcelaine, qui au lieu de lui donner du ſoulagement augmenta ſon mal, ce qui lui fit dire : *C'eſt préſentement, Mon Pere, que je ſens que mon mal eſt ſans remede, il ne faut pas me flatter, je vous prie de ne me pas abandonner dans ce paſſage redoutable, je ſouhaite de le faire dans une conſtance inébranlable dans la Foi Catholique, & je veux que vous me diſiés librement tout ce que je dois faire.*

La maladie de la Reine augmentant de jour en jour, le Pere Superieur ſe trouva dans de grandes inquietudes; parce qu'il ſçavoit la mauvaiſe coûtume de ce païs, qui eſt, que les Grands ſe rendent abſolument maîtres des ma-

Digitized by Google

lades, & ne laissent en approcher que ceux qui peuvent être favorables à leurs desseins, qui pour l'ordinaire sont pernicieux au salut.

Il venoit d'en voir un exemple funeste en la personne du Seigneur de la Province d'Imbuilla, qui ayant toûjours vêcu en bon Chrétien, fut tellement obsedé par les Grands de son Etat, qu'il étoit mort sans Sacremens, & sans Prêtres, à qui on avoit refusé l'entrée, & qu'ils avoient enterré selon le rit impie des Giagues, disant que cela convenoit à sa qualité & au respect qu'on devoit à ses Ancêtres.

Il craignoit avec raison, que la même chose n'arrivât à la Reine. Il prit le parti de s'aboucher avec ses principaux Conseillers, afin de découvrir quels étoient leurs sentimens; précaution d'autant plus necessaire, qu'il sçavoit qu'il y en avoit parmi-eux, qui n'étoient Chrétiens que de nom; & que d'ailleurs les Souverains qui se trouvent en cet état, ne peuvent rien déterminer qu'ils ne l'ayent proposé, & fait agréer à leur Conseil.

Il en reçût de bonnes paroles, mais fort vagues, & fort à double sens, ce qui ne l'étonna pas connoissant la du-

Digitized by Google

plicité de ces gens là, & ſçachant d'ailleurs qu'ils avoient dit, qu'après la mort de la Reine, les choſes reprendroient leurs ancien train.

C'eſt pourquoi, il entra dans la chambre de la Reine, & lui dit en particulier tout ce qu'elle avoit à faire dans cette occaſion: après quoi, il entendit ſa confeſſion, & ayant célébré la Meſſe dans la Chapelle de Sainte Anne, il lui porta en cérémonie le Saint Viatique. Il fit entrer avec lui les quatre premiers Conſeillers de la Reine, leur déclarant qu'ils devoient venir recevoir les derniers ordres de Sa Majeſté.

Lorſqu'ils furent entrés, & qu'il eût mis le Saint Ciboire ſur une table avec des lumieres, la Reine lui demanda un peu de tems pour parler à ſes Miniſtres, & leur adreſſant la parole avec fermeté, elle leur dit: *Qu'elle remercioit Dieu, de ce qu'elle mouroit dans les ſentimens de la Foi Catholique, que ſi elle ſouhaitoit de vivre, ce n'étoit que pour la ſoûtenir, & la dilater dans toutes ſes Provinces, & même au-delà, qu'à la verité elle étoit fâchée de ne pas laiſſer un fils qui lui ſuccedâ dans ſon Royaume & dans le zéle qu'elle avoit pour l'honneur de la*

Divine

Digitized by Google

Divine Majeſté, devant laquelle elle alloit paroître dans peu d'heures, pour lui rendre compte d'elle-même, & de ſon Etat, qu'elle deteſtoit de tout ſon cœur la mauvaiſe vie qu'elle avoit menée, & les coûtumes impies des Giagues qu'elle avoit ſuivies. Qu'elle ſe repentoit du ſang innocent qu'elle avoit répandu, & d'avoir été la cauſe du ſcandalle, & de la damnation de tant de gens.

La difficulté de parler, l'ayant obligée d'interrompre ſon diſcours, elle ſe repoſa quelques momens, & ayant repris des forces, elle ſe tourna du côté du nommé Tendala, qui étoit ſon premier Miniſtre, & Viceroi du Royaume pendant l'Interregne, elle lui dit; *Vous trouvés le Royaume en bon état & en paix, tachés de le conſerver comme vous le trouvés, le moyen le plus ſûr, & l'unique, eſt de deffendre avec vigueur la cauſe de Dieu, en éloignant ſes ennemis, & en protegeant les Prêtres & les Miſſionnaires; parce que c'eſt de leur vigilance & de leur pieté, que dépend le ſalut de l'Etat & la proſperité des ſujets. J'en charge votre fidélité, & celle de mon Interprete, dont le principal devoir a été de ſervir de Catechiſte, & d'expliquer*

Digitized by Google

la Doctrine de Jesus-Christ. Quant à ma personne, je me suis abandonnée entierement entre les mains de mon Confesseur, en nommant expressement le Pere Superieur, & je veux que pour ma sepulture, & mes funerailles, on suive exactement les ordres qu'il donnera.

Après ces mots, elle se tourna vers le Saint Ciboire, & les yeux baignés de larmes, elle pria le Pere de lui faire voir son Dieu & son Sauveur. Il le fit, & s'étant approché de la malade, tenant la Sainte hostie sur le Ciboire, elle fit des actes si tendres de contrition, de Foi, d'amour, & de soumission à la Divine volonté, qu'elle tira des larmes & des soupirs de toute l'assemblée. Elle ajoûta qu'elle mouroit, & qu'elle vouloit être enterrée selon le rit & les saintes coûtumes de l'Eglise Catholique. Elle reçût ensuite le Saint Viatique avec une pieté & une reverence extraordinaire. Elle pria en silence pendant quelque tems, après quoi elle reposa un peu.

Les Ministres étant sortis de la chambre de la Reine, eurent une longue conference sur la succession à la Couronne: mais avant de rien décider, ils envoyerent des exprès à tous

Digitized by Google

les Gouverneurs des Provinces frontieres, qui leur porterent les ordres de faire prendre les armes à toutes les Milices, pour empêcher la fuite des esclaves, & de ceux qui craignant d'être sacrifiés aux funerailles de la Reine, cherchoient à se mettre en sûreté. Les Dames de la Cour n'étoient pas sans crainte; elles étoient comme hors d'elles-mêmes; elle venoient & revenoient se recommander au Pere Superieur, afin de n'être pas enterrées avec leur Maîtresse.

La maladie s'étant augmentée sur le midi, le Pere Superieur se mit auprès du lit, resolu de ne la point abandonner dans cette extrêmité, comme elle l'en prioit instamment. Mais s'étant trouvée un peu mieux vers le soir, on obligea le Pere Superieur d'aller se reposer; il eut de la peine à s'y resoudre: mais considerant qu'elle avoit encore beaucoup de force, il se retira à l'Hospice où il prit un peu de nourriture & dormit quelque tems, après s'être recommandé à son bon Ange, afin qu'il pût assister la Reine dans ce passage.

Il se sentit effectivement éveillé d'une maniere extraordinaire, comme si quelqu'un lui eût dit de

Digitized by Google

retourner auprès de la malade : il se leva & entendit sonner à la porte. C'étoient le Secretaire, & l'Interprete de la Reine qui le venoient chercher, & qui lui dirent que le mal pressoit. Il courut avec eux au Palais, il entra dans la chambre de la Reine, qu'il trouva si mal, qu'il jugea qu'elle n'avoit plus que quelques momens à vivre.

Elle avoit encore toute sa raison, elle ne parloit qu'avec beaucoup de difficulté & demanda l'Extrême-Onction. Il la consola, lui fit faire des actes de contrition, d'amour de Dieu, de resignation : elle les fit avec une grande devotion, tenant toûjours son crucifix entre les bras : elle reçût l'Extrême-Onction avec une connoissance parfaite, répondant aux prieres autant que sa foiblesse le lui permettoit. Enfin le 17. Decembre 1663. elle rendit l'esprit vers le point du jour, sans agonie, âgée de quatre-vingt un an & quelques mois.

On doubla les gardes autour du Palais dès qu'elle fut morte, & on ne permit à personne d'y entrer de tout le jour & de la nuit suivante. La mort de la Reine n'ayant pû être plus longtems cachée, le Conseil d'Etat la fit

Digitized by Google

annoncer le dix-neuf au matin avec les cérémonies ordinaires, & sur le champ ayant fait assembler le peuple sur la grande place, on déclara que Donna Barbara, sœur de la deffunte, avoit été élûë pour lui succeder. On lui mit entre les mains, l'arc & les fleches, qui sont les marques de la Royauté. On l'éleva de terre, afin que tout le monde la vît & lui rendît hommage. La déclaration de la mort de la Reine remplit tout le peuple d'une tristesse infinie; on n'entendit plus que des cris & des hurlemens, sans que la nouvelle Reine parût les consoler de la perte que l'Etat avoit faite.

Cependant le Pere Superieur faisoit preparer le coffre, dans lequel on devoit enfermer le corps de la deffunte, & se souvenant qu'elle avoit demandé plusieurs fois, d'être revêtuë de l'habit de Capucin, que le Pere Antoine de Gaëte lui avoit donné, il alla au Palais pour l'en faire revêtir. Il trouva qu'on l'avoit revêtuë de ses habits Royaux les plus précieux. Elle étoit étenduë sur un brancard couvert d'un brocard d'or, dont les coins croisés sur sa poitrine, étoient attachés avec une agraphe de pierreries. Elle avoit sur la tête un petit casque ceint

Digitized by Google

d'une couronne d'or, tout garni de plumes de differentes couleurs, elle avoit des tours de corail, & de groſſes perles au col, de riches pendans aux oreilles, les bras juſqu'aux coudes, & les jambes juſqu'aux talons, étoient chargés de cercles d'or & de crins d'élephant treſſés fort ingenieuſement, ce qui eſt un ornement des plus ſuperbes dans le païs; elle avoit aux pieds de petites ſandalles de velours rouge fermées d'un bouton de corail, & elle étoit toute environnée de fleurs.

Le Pere Superieur la fit revêtir de l'habit de Capucin qu'elle avoit ſouhaité, & lui fit mettre dans les mains ſon Roſaire & ſon crucifix.

Elle fut expoſée ſur ſon lit de parade dans le ſalon des Audiances vers les deux heures après midi, afin que tout le monde la pût voir commodement.

Le lit étoit couvert d'un grand drap du païs appellé Gabu, elle y étoit comme aſſiſe, appuyée ſur un riche couſſin, que ſon page d'honneur immobille comme une ſtatuë, ſoûtint pendant pluſieurs heures. Un peuple infini vint voir la Reine, pendant que les Miſſionnaires aidés par quelques gens du païs, qui avoient apris à lire

Digitized by Google

re les caracteres Européens, récitoient l'Office des Morts autour du corps.

On avoit cru d'abord que le Conseil la tiendroit ainsi exposée tout le jour suivant, car quoi qu'on fût alors dans la saison la plus chaude de l'année, elle avoit été si bien embaumée, qu'il n'y avoit point à craindre que le corps rendît aucune mauvaise odeur, & d'ailleurs on brûloit continuellement une si grande quantité de parfums qu'il étoit impossible qu'on s'apperçût d'aucune mauvaise odeur.

On fut surpris que les Ministres envoyerent avertir, que pour ne pas retarder la joye de l'exaltation de la nouvelle Reine, ils avoient resolu de faire mettre le corps en terre au coucher du soleil.

On vit donc venir cent soldats joüeurs d'instrumens de guerre, qui commencerent la plus effroyable & la plus discordante musique qui se puisse imaginer, plus propre à étourdir les oreilles, qu'à exciter la compassion & la douleur; ils étoient à la tête des Malices, qui les armes renversées portoient deux gros corps sur la grande place, & qui au moment que le brancard passa devant eux se mirent en état de donner un combat.

Digitized by Google

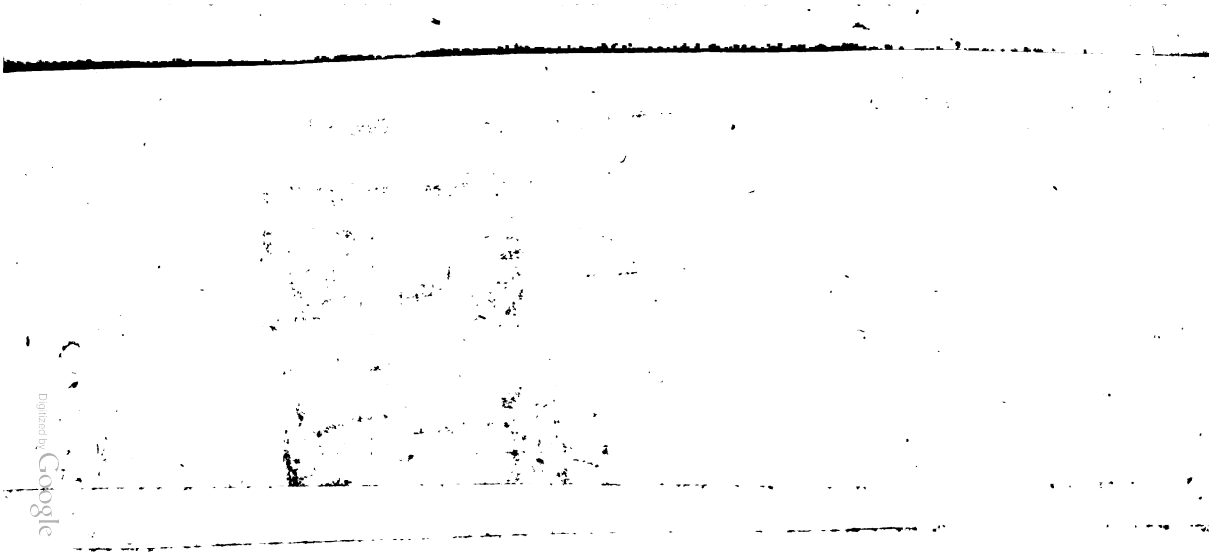
Le Clergé composé des Missionnaires & des Chantres, suivoit la croix en chantant les prieres accoûtumées. Ils étoient suivis du brancard porté par douze des plus notables Confreres du Rosaire.

Dès que le corps parut, le peuple donna des marques de joye; parce que la voyant assise, ils s'imaginerent que leur Reine étoit ressuscitée; mais voyant qu'elle ne leur donnoit point la benediction comme elle avoit coûtume de faire, quand elle sortoit en cérémonie, ils reconnurent qu'elle étoit réellement morte, & s'abandonnerent à la plus grande douleur. Alors les cris & les hurlemens étoufferent le bruit des instrumens, ils se jetterent par terre, se couvrirent la tête de poussiere, & la mêlant avec leurs larmes; ils déplorerent la perte qu'ils venoient de faire de cette Princesse incomparable.

Planche de l'enterrement de la Reine. P. 178.

Ce ne fut pas sans peine que le convoi fit le tour de la place, & qu'il entra dans l'Eglise de Sainte Anne. La fosse y étoit préparée: elle avoit douze palmes de profondeur & dix-huit en quarré. Les murs étoient tapissés comme ceux d'un cabinet d'une Princesse avec des étoffes de soye rele-

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

vées d'or, le fond étoit couvert de belle nattes, ſur leſquelles on avoit étendu un riche tapis. On avoit diſpoſé autour de l'endroit que devoit occuper le cercüeil, une grande quantité de meubles précieux, de riches habits, des couronnes Royales, des chaînes de corail, des vaſes d'argent, des pieces de toille d'Hollande, de velours, des ſpontons, des arcs, des fleches, & cent autres choſes, & généralement tout ce qui avoit été à l'uſage de la deffunte, dont ſelon les Loix du païs, il n'étoit permis à perſonne de ſe ſervir.

Le Lieutenant Général étoit préſent à cette cérémonie, ſelon le devoir de ſa Charge; c'étoit à lui à reconnoître le corps, & à le conſigner aux Dames du Palais, qui devoient le renfermer dans le coffre.

Cet Officier ayant demandé au Pere Superieur, s'il y avoit encore quelque cérémonie à faire, & s'il étoit content; & ayant ſçû qu'il l'étoit, il fit appeller un certain nombre de ces Dames pour venir faire leur ſervice.

On auroit dû s'attendre qu'il y auroit des difficultés entre elles, pour l'honneur de rendre ce dernier ſervice à leur Maîtreſſe, on vit tout le contraire. Ces pauvres femmes étoient

Digitized by Google

tellement saisies de la peur d'être enterrées vives avec le cadavre, qu'elles s'enfuyoient & se cachoient, & quoique le Pere leur pût dire pour les rassurer, il n'en pût jamais venir à bout, qu'après les avoir fait assurer par le Lieutenant Général, qu'il ne leur arriveroit rien de fâcheux; avec tout cela, il ne fut jamais possible de les faire descendre dans le caveau.

On apporta le coffre, il étoit couvert, & doublé de velours cramoisi. Le Pere Superieur mit sous la tête de la Reine, une lame de plomb avec une inscription en caracteres latins, qui étoient gravés de maniere, qu'ils perçoient des deux côtés. On mit le corps dans le coffre & on le couvrit de trois suaires de drap rouge, violet & noir, sur chacun desquels il y avoit une grande croix de satin blanc. C'étoit l'ouvrage d'un Portugais, que la Reine entretenoit à son service, & qui délivra les Négres de faire toutes ces choses, dont ils ne sont pas capables. On attacha le dessus du coffre, il n'y avoit plus qu'à le descendre dans le caveau, & c'étoit aux Dames à l'y poser; mais elles s'enfuirent de nouveau. Le Frere Ignace & le Frere Gabriël y descendirent pour elles. On

Digitized by Google

fit descendre le coffre avec des cordes, & ils le placerent comme il falloit.

Ce qu'on mit dans le tombeau de la Reine, valoit au moins seize mille écus Romains, somme considerable pour le païs, où les richesses des Grands & même des Rois, ne consistent que dans le grand nombre de leurs esclaves, & dans le Domaine absolu, despotique & tyrannique, qu'ils ont sur les biens de leurs sujets.

Les deux Religieux étant sortis du caveau, les Dames qui étoient revenuës, les Pages, les Officiers, les Courtisans, prirent la fuite encore une fois, de sorte que le Pere Superieur avec ses compagnons, fut obligé de jetter la terre dans le caveau pour le remplir, & de l'égaller au niveau du reste du pavé. Dès que cela fut fait, les fugitifs revinrent & passerent la nuit à pleurer la mort de leur Maîtresse.

Le lendemain matin, on fit les obseques, on chanta l'Office des defunts & la Messe. La nouvelle Reine y assista avec une Cour nombreuse en deüil. Toutes les Milices étoient sous les armes, & poussoient des cris de tristesse qui interrompoient souvent le service.

Digitized by Google

Dès que les fonctions Eccleſiaſtiques furent achevées, les Officiers de guerre vinrent en corps demander au Pere Superieur la permiſſion de célébrer un Tombo public, diſant qu'il n'étoit pas juſte de priver de cet honneur une Princeſſe à qui toute la Nation étoit ſi redevable, que les ſoldats le demandoient avec inſtance, & qu'il y avoit du danger à le leur refuſer.

Cette propoſition embaraſſa beaucoup le Pere, il craignit avec raiſon qu'un refus abſolu ne les portât à quelque reſolution violente. Il conſulta un peu en lui-même, il vit que le pouvoir que la Reine deffunte lui avoit donné, ne ſeroit pas appuyé par la nouvelle Reine, dont il connoiſſoit la foibleſſe. Il reſolut prudemment de tirer de cette mauvaiſe affaire le meilleur parti qu'il pourroit. Il dit d'abord à ces Officiers qu'il les prioit de ſe ſouvenir des dernieres volontés de la Reine, qui avoit expreſſément deffendu que l'on fit pour elle aucune des cérémonies qui avoient été en uſage parmi les Giagues, & qu'ils lui avoient promis de s'y conformer. Ils lui répondirent qu'ils s'en ſouvenoient bien, mais qu'ils n'en étoient plus les maîtres, & qu'il y avoit à craindre que les ſoldats ne ſe

Digitized by Google

revoltaſſent & ne fiſſent bien du mal.

Le Pere voyant que la reſolution étoit priſe, & qu'il ne gagneroit rien en s'y oppoſant, leur dit qu'il y conſentoit; mais à condition qu'on ne feroit qu'une cérémonie Militaire, ſans effuſion de ſang, ſoit d'hommes, des femmes, ou d'animaux, & qu'on s'abſtiendroit des danſes impudiques. Ce temperamment leur plût, ils s'en contenterent, & promirent au Pere de l'obſerver.

Les ſoldats à qui on fit part de cette reſolution s'en contenterent & témoignerent leur joye par de grands cris & par le ſon des inſtrumens.

Auſſi-tôt on vit d'un côté de la place ſept à huit mille hommes rangés en bataille, & de l'autre côté autant de femmes & d'enfans. La nouvelle Reine y vint accompagnée d'une groſſe Cour, on donna à chaque Officier ſon département. On dreſſa avec une extrême diligence neuf cens cabannes diſpoſées par quartiers comme une ville, à chacune deſquelles on mit une garde de cent ſoldats.

Toutes les diſpoſitions étant faites, le premier Officier Général courant par le milieu de l'armée, commença

Digitized by Google

à crier de toutes ſes forces, & d'un ton lugubre, *le*, *le*, *le*, ces paroles ſignifient tantôt au ſecours, tantôt à l'aide, tantôt elles ſervent à impoſer ſilence, & quelquefois pour donner l'allarme. Toute l'armée répeta auſſi-tôt ces mêmes ſyllabes, & pour lors elles ſignifient que tout le monde eſt en ordre.

Alors le même Officier repliqua qu'il faiſoit ſçavoir à tous les ſujets du Royaume de Matamba, que la Reine Zingha, leur très-pieuſe & très-Chrétienne Reine étoit morte, par l'ordre irrevocable du Ciel.

A cette funeſte nouvelle, on entendit de tous côtés des cris & des gemiſſemens, il ſembloit que le deſeſpoir de la perte qu'ils avoient faite les alloit porter à la mort. On ſonna l'allarme, & auſſi-tôt les ſoldats commencerent à repteſenter avec les plus vives expreſſions, toutes les actions martialles de la Reine deffunte; ils imitoient ſa maniere de diſpoſer ſes troupes, de donner la bataille, de forcer les ennemis, de les pourſuivre, ils feignoient des retraites, des fuites, d'être tués, de demeurer priſonniers, de ſe ſauver, de ſe réunir, d'attaquer des poſtes; & ils faiſoient tous ces mouvemens avec tant de juſteſſe

Digitized by Google

& d'art, qu'il faut les avoir vû pour se persuader que des barbares en soient capables.

Il est vrai que la poussiere qu'ils faisoient élever, ôtoit une partie du plaisir qu'on auroit eu sans cela. A la fin de chaque acte, les soldats venoient devant leurs Capitaines, la fleche sur l'arc tendu en criant, *Puté, Puté*, ce qui veut dire en abregé, vive votre Reine, je suis prêt de donner ma vie pour la deffendre contre ses ennemis.

Les Ministres d'Etat & de conscience, repreſenterent à leur tour, tout ce qu'ils avoient accoûtumé de faire du vivant de la Reine: ils tenoient conseil, on y debattoit des affaires, on rendoit des Jugemens, & il sembloit qu'on alloit executer des Arrêts.

Les Dames & les femmes de service du Palais, firent leur partie dans cette espece de comedie: on les voyoit fort affairées à préparer tout ce qui étoit de leur service, & à la fin, quand on leur annonçoit qu'elles travailloient en vain; parce que la Reine étoit morte, elles entroient dans un desespoir qu'il seroit difficile d'exprimer; elles pleuroient, elles

Digitized by Google

s'arrachoient les cheveux, elles s'égratignoient, elles hurloient, il sembloit qu'on ne pourroit jamais venir à bout de les consoler. On doit dire à leur loüange qu'elles firent excellemment bien leur partie.

Il ne manquoit qu'un Tombo pour contenter entierement ces peuples avides de la chair humaine; la Reine y suppléa par un banquet splendide, qu'elle fit à toutes ses troupes & à son peuple, & elle se trouva en état de le faire, par les grands présensqu'on lui apporta de tous côtés en venant la reconnoître & lui rendre hommage.

Ces honneurs funebres durerent six jours, pendant lesquels il fut impossible aux Missionnaires de les faire venir à l'Eglise. Ils finirent à la fin au grand contentement du Pere Superieur, qui publia que l'on devoit faire pendant les huit jours qui suivivirent les obseques pour la Reine deffunte. Comme ce peuple desœuvré aime les fêtes, de quelque espece qu'elles soient, il n'eût pas de peine à les y attirer. On chantoit tous les jours l'Office des deffunts, & la Grande-Messe, après laquelle on faisoit les asperſions, & les encense nens ordinaires autour du Catafalque magnifi-

Digitized by Google

que, qu'on avoit élevé au milieu de la grande Egliſe, il étoit chargé de cierges. L'Egliſe toute tenduë de noir, étoit ornée de feſtons de palmes entremêlés de lumieres. La Cour pourvût abondamment à ces dépenſes, en fourniſſant les tentures, la cire, les parfums, & tout ce qui pouvoit rendre la cérémonie plus auguſte. Le concours des Grands & du peuple étoit toûjours très-grand, & on entendoit à chaque fois les mêmes ſanglots, & les mêmes cris; ils empêchoient ſouvent le chant des Pſeaumes, & le Pere Superieur étoit obligé d'impoſer ſilence, en leur diſant que la deffunte avoit plus beſoin de leurs prieres que de leurs pleurs.

Les Courtiſans & les gens de diſtinction, alloient ſouvent jetter de l'eau benite ſur la ſepulture de la Reine, & y reciter quelques prieres. Quelqu'uns dirent au Pere Superieur, qu'ils avoient une grande confiance en elle, ils les en reprit, & leur dit, qu'il ne falloit adreſſer des prieres qu'à Dieu & aux Saints qui étoient déclarés tels par le jugement de l'Egliſe: ils s'en abſtinrent, mais il ne pût empêcher qu'ils n'entretinſſent, jour & nuit des flambeaux allumés autour de la

Digitized by Google

sépulture comme on le pratique en quelques lieux aux monumens des Rois, & comme cela lui paroissoit encore un peu suspect, ils l'assurerent qu'ils ne le faisoient que par respect pour la Majesté Royale. Ils députerent même deux jeunes Pages, & un nombre de femmes, qui avoient soin d'entretenir l'Eglise bien propre, d'y brûler des parfums, & de répandre sur le plancher des poudres de senteur.

Nous finirons ici l'histoire de la célébre Reine Anne Zingha, & nous parlerons de Donna Barbara sa sœur, qui porta après elle la Couronne du Royaume de Matamba.

Nous ne representerons point ce que nous avons dit de cette Princesse, dans plusieurs endroits de ce Livre, comme elle reçût le Baptême à Loanda en 1625. ni comme elle fut deux fois prisonniere des Portugais; non plus que de son mariage infortuné avec le Général Dom Antoine Zingha Mona, ni de quelle maniere elle fut déclarée Reine. Il nous reste à faire le détail de la seconde proclamation, qui fut faite de la même Princesse, quand elle prit le Gouvernement de l'Etat.

Digitized by Google

Son mari y avoit beaucoup contribué, moins par l'affection qu'il lui portoit, que par la crainte que cette dignité ne lui échapât à lui-même, comme il avoit dessein de l'usurper du vivant de la Reine Barbe, qui étant presque aveugle, n'étoit guere propre au Gouvernement de l'Etat, ou du moins, afin de se rendre maître des affaires, & de faire tout ce qu'il voudroit sous le nom de son épouse.

Les obsèques de la deffunte Reine étant achevés, on jugea qu'il étoit tems de redonner au peuple la joye que la mort de la Reine lui avoit ôtée.

La nouvelle Reine fut portée sur son thrône qu'on avoit placé à l'entrée du salon des Audiances. Elle avoit sur la tête une espece de bonnet ou de casque leger très-riche, orné de pierreries & de plumes, qui faisoient un très-bel effet, il en pendoit un joyau de prix qui tomboit sur son front. Elle étoit couverte de deux pagnes de très-riche étoffe, dont l'une qui lui servoit de juppe alloit jusqu'aux pieds, & l'autre qui étoit son manteau Royal, lui couvroit les épaules, & étoit attaché sur sa poitrine avec une agraffe de pierreries, & traînoit par derriere jusqu'à terre : elle avoit

Digitized by Google

ſur le bras gauche une peau de tigre, qui a été de tout tems la marque Royale des Rois de Congo, & tenoit de la droite l'arc & les fleches comme ſon Sceptre.

Dans cet état, on ordonna que tout le monde vînt lui rendre hommage.

Hommage rendu à la Reine Barbe.

La premiere perſonne qui ſe preſenta, fut la fille de la Princeſſe Muan-go-a-Matamba, autrefois Souveraine, ou Tiranne du Royaume, dont nous avons parlé au commencement de l'Hiſtoire de la Reine Anne Zingha. Cette Princeſſe ſe proſterna aux pieds du thrône, ſe jetta pluſieurs fois de la pouſſiere, & après avoir reconnu la Reine pour ſa Souveraine, & lui avoir promis obéiſſance, elle ſe retira.

Le Général Dom Antoine Zingha Mona, ſuivit cette Princeſſe, il fit les mêmes cérémonies; mais il le fit d'une maniere ſi gênée, qu'il fut aiſé de s'appercevoir qu'il les faiſoit par force, & en ſe faiſant une extrême violence. Les Miniſtres vinrent après lui, les Officiers les ſuivirent, ils furent ſuivis des gens de diſtinction, qui n'avoient point de charge; & enfin les troupes & le peuple firent les mêmes choſes, ſans s'approcher du thrône de la Reine pour éviter la confuſion.

Digitized by Google

Après cet acte les premiers de la Cour mirent la Reine sur un brancard, & la porterent sur leurs épaules à un autre thrône qui étoit élevé devant la porte de la grande Eglise. Le Pere Superieur étoit à côté d'elle dans ces cérémonies : elle l'en avoit prié la veille, parce qu'elle avoit une entiere confiance en lui, & que se défiant de son mari, elle craignoit qu'il ne fît quelque entrepriſe contre elle, dont elle jugeoit qu'il n'y avoit perſonne qui pût la garantir que ce Religieux, dont elle connoiſſoit la prudence, la généroſité & la fermeté.

Les troupes au nombre de ſept mille hommes partagés en deux corps, firent un combat feint à l'honneur de leur Souveraine, dont ils s'acquitterent à merveille, après quoi ils lui demanderent ſa benediction, & quand ils l'eurent reçûë, ils crierent pluſieurs fois, *vive notre Reine éternellement.*

On croyoit la cérémonie achevée, quand on vit tout d'un coup les ſoldats courir avec impetuoſité à la porte de la ville, comme ſi les ennemis s'y fuſſent préſentés pour y entrer & la ſaccager ; ils firent hors de la ville un ſecond combat, après lequel rentrant comme s'ils euſſent remporté

Digitized by Google

une victoire complette, ils se présenterent devant la Reine, l'assurerent que ses ennemis étoient vaincus & mis en fuite, qu'elle vêcut contente, & qu'ils avoient en même tems chassé l'esprit de la Reine deffunte de tous les environs de la ville.

Le Pere demanda tout bas à la Reine, ce qu'elle pensoit de cette momerie? Elle lui répondit sur le champ: *Soyés assuré, mon Pere, que si Dieu m'a ôté la vûë des choses de la terre en m'ôtant l'usage de mes yeux, il m'a conservé par sa misericorde ceux de l'ame, qui me regleront en toutes choses par les lumieres de la Foi, que je tâcherai de conserver dans toute sa pureté: je ne me livre point du tout aux mensonges de ces gens, & j'espere qu'ils ne me tromperont jamais. Il est vrai que je suis obligée de dissimuler dans les conjonctures présentes; parce que mon autorité n'est guere bien affermie; mais je viendrai à mes fins, & vous vous appercevrés que je sçaurai mettre sous les pieds ces sortes de vanités, pour correspondre à mon Divin Redempteur, dont je porte les bontés profondement gravées dans mon cœur.*

La coûtume des soldats étoit d'achever cette cérémonie, en courant à la

Digitized by Google

maison où étoit mort le dernier Roi ou Reine, & de tuer la premiere personne qu'ils y rencontroient, se persuadant que ce massacre empêchoit l'esprit du deffunt de venir inquieter les Courtisans. Dieu permit qu'ils s'abstinrent de ce meurtre, dont ils se firent un merite auprès du Pere Superieur, disant, qu'ils ne l'avoient pas fait à cause de lui, en échange de ce qu'il leur avoit permis de faire toutes les autres cérémonies, à condition qu'ils ne répandroient point du sang humain.

Telle fut la fin de cette cérémonie, après laquelle on porta la Reine dans l'appartement de la deffunte contre la coûtume immemoriale de la Nation, qui est de le brûler & d'en bâtir un autre, afin d'ôter à l'esprit de la deffunte le prétexte de venir molester ceux qu'il voit occuper l'appartement dont il se servoit; car on croit dans ce païs-là, que les esprits des deffunts sont méchans, jaloux & envieux des biens, dont les vivans joüissent.

On n'avoit pas manqué, aussi-tôt après le décès de la Reine Anne, d'envoyer en donner avis à tous les Princes circonvoisins. On peut croire qu'on n'avoit pas oublié le Viceroi d'Ango-

Digitized by Google

la : c'étoit alors Dom André Vidal de Negrero. L'Officier qu'on lui envoya, pour lui donner avis de la mort de la Reine, avoit ordre de renouveller la paix, & l'alliance reciproque, qui étoit entre les deux Etats. En conſequence le Vicetoi fit faire des obſeques magnifique pour la deffunte dans l'Egliſe des Capucins de la Capitale. Il y aſſiſta en grand habit de deüil, avec toute ſa Cour, les Conſeillers, les Magiſtrats & toute la Nobleſſe, après quoi il députa deux Gentilshommes à Maramba, l'un pour faire les complimens de condoleance ſur la mort de la Reine, & l'autre ceux de congratulation pour l'élevation au thrône, de ſa ſœur Donna Barbara, à laquelle ſuivant la pratique de ces païs, il envoya des preſens magnifiques.

Les Princes même envoyerent à la nouvelle Reine des Ambaſſadeurs & des preſens. Ses ſujets en firent autant, de ſorte qu'elle reçût des vivres en abondance, des draps de ſoye, des tapis, des toiles, des vins, & des liqueurs d'Europe, des ajuſtemens, un grand nombre d'Eſclaves, & autres choſes, dont on faiſoit monter la valeur à plus de ſept mille écus Romains.

Mais la Reine étoit dans un âge avancé

Digitized by Google

avancé, qui étoit pour elle une maladie incurable, outre cela, elle avoit une migraine presque continuelle avec de grands vomissemens, auſquels se joignit une enflure de jambes extrêmement douloureuse; ses Medecins la voyoient tous les jours, & faisoient de longues consultations sur ses maux. L'enflure des jambes étoit ce qui les intriguoit davantage: leurs remedes étoient inutiles, & leurs consultations sans fruit; lorsqu'un d'eux s'avisa d'assurer avec l'effronterie d'un charlatan, que c'étoit l'esprit de la Reine Zingha, qui lui causoit ce mal; parce qu'il étoit irrité de ce qu'on avoit negligé de faire en son honneur ce qu'on avoit coûtume de faire pour les autres Souverains, que l'unique moyen de la guerir, étoit que la Reine sortît de l'appartement de la deffunte, qu'elle occupoit, afin que l'esprit vagabond & inquiet ne l'y trouvant plus, cherchât autre part à répandre ses mauvaises influences. Les autres Medecins applaudirent à cette folle décision, & sçurent si bien persuader cette Princesse trop credulle, qu'elle sortit sur le champ du Palais & alla demeurer dans sa premiere maison.

Le Pere Superieur fut informé sur

le champ de cette Ordonnance de la Faculté ; il differa pourtant de l'aller voir jusqu'à trois jours après, & lui ayant demandé comment elle se portoit, & pourquoi elle avoit changé de demeure, elle lui avoüa sincerement tout ce qui s'étoit passé, ce qu'elle avoit fait par le conseil de ces sots de Médecins, & lui dit qu'au lieu d'en recevoir du soulagement elle se trouvoit plus mal qu'auparavant.

Le Pere qui se sentoit vivement touché de la faute que la Reine avoit faite, en donnant si legerement dans ce conseil plein de superstition, la lui remontra avec des termes si vifs, lui fit voir combien il déplaisoit à Dieu, de voir qu'elle se livroit aux conseils de ces Idolâtres insensés, & l'exhorta à retourner, sans délai au Palais Royal, qu'elle avoit quitté à leur persuasion : elle le fit sur le champ, & sans aucune replique.

Mais quand ses Conseillers & ses Médecins, virent qu'elle avoit plus de confiance & de déference pour les conseils du Pere, que pour les leurs, ils répandirent de tous côtés, que comme il avoit procuré la mort à Donna Anna, que tout le monde sçavoit devoir être immortelle, par

Digitized by Google

sciences occultes, il vouloit encore ôter la vie à Donna Barbara, par les mêmes stratagêmes, & ils firent si bien, qu'ils le persuaderent même à la Reine. Ils convinrent cependant qu'il y avoit encore un remede; c'étoit de prendre tous les instrumens de fer, dont on s'étoit servi pour faire la fosse de la Reine deffunte, & d'en faire des anneaux pour mettre aux jambes de la Reine regnante, qui seroient un préservatif efficace contre les malefices du Missionnaire; mais qui empêcheroient encore l'esprit de Zingha de lui nuire, quand même elle habiteroit dans la même chambre, & qu'elle coucheroit dans le même lit.

Cette pauvre Princesse foible & crédule, les crût, on enleva les pelles & les hoyaux, on en fit des anneaux, & on lui en environna les jambes. La Reine étant venuë à l'Eglise deux jours après, accompagnée de toute sa Cour, & sur-tout de ceux qui avoient resolu de la pervertir, & qui pour cet effet, étoient toûjours à ses côtés, le Superieur qui l'étoit allé recevoir à la porte, & lui présenter de l'eau benite, apperçût tous ces anneaux, il en fut affligé autant comme on peut se l'imaginer, il dit la Messe

Digitized by Google

& reconduisit la Reine à la porte de l'Eglise ; aprés quoi il se retira dans sa cellule, le cœur percé de douleur, de ce qu'il avoit vû. Il pria ardemment le Seigneur de lui inspirer ce qu'il devoit faire, lui paroissant qu'il y avoit beaucoup à craindre pour la Religion dans cette occasion.

Il fut au Palais l'après midi, & se presenta à l'Audiance publique, parce que les Ministres lui avoient fait dire, qu'il n'en devoit plus esperer d'autres, & que toutes les Audiances particulieres lui étoient interdites ; il ne laissa pas de lui en demander une, où il n'y eût que son Secretaire pour témoin, elle la lui accorda.

Alors il la reprit vivement, de ce qu'après tant de graces qu'elle avoit reçûës de Dieu, elle abandonnoit ainsi lâchement la Religion Catholique, & se mettoit dans un danger évident de perdre son corps & son ame, en s'abandonnant à une veritable Apostasie, qui la feroit tomber dans le dernier des malheurs, elle & tout son peuple, qui ne manqueroit pas de l'imiter. Il ajoûta que ces anneaux étoient des inventions du Démon, inutiles à la santé du corps, & infiniment préjudiciables à celle de son ame, que son

Digitized by Google

miniſtere l'obligeoit à l'en avertir & à lui dire, que ſi elle continuoit à porter ces anneaux, il étoit reſolu d'abandonner le païs, s'il ne pouvoit y ſacrifier ſa vie, & répandre tout ſon ſang, pour la deffenſe de la Religion, ſeule veritable & Divine qu'il y avoit prêchée.

La Reine confuſe au dernier point, jetta un profond ſoupir, & lui dit, *Mon Pere, je ſuis femme & cela ſuffit pour être obligée de confeſſer, que je ſuis extrêmement foible. Mon thrône eſt chancelant, je ſuis privée de la vûë, je ſuis chargée de maladies, mes Miniſtres ſont mes maîtres, je ſuis tiranniſée de celui qui me doit toute ſa fortune. Que cela vous faſſe juger ſi la faute que j'ai faite ne merite pas quelque indulgence. Je vous aſſure que c'eſt contre ma volonté qu'on m'a mis aux jambes ces ſacrileges ornemens. Je les regarde comme d'infames marques de ſervitude. Je n'ai aucune confiance, & je n'en aurai jamais à l'Idolle Ingiſſi, à qui ils ſont conſacrés. Oüi mon Pere, je les ai en abomination. Le courage que m'inſpire votre juſte réprehenſion, qui eſt digne d'un Miſſionnaire de Dieu, fait que je vous promets, qu'avant le coucher du Soleil, tous ces anneaux vous ſeront*

Digitized by Google

remis, afin que vous en disposiés à votre volonté.

Elle tint parole, elle lui envoya tous ces anneaux par son Secretaire.

Quand les ennemis de la Religion, eurent appris ce que le Superieur avoit gagné sur l'esprit de la Reine, on ne peut exprimer quelle fut leur rage. Ils dissimulerent cependant quelques semaines, esperant de gagner peu à peu la Reine, & d'obliger le Pere Superieur à se relâcher aussi de son côté. Mais voyant qu'ils ne faisoient aucun progrès ni du côté de la Reine, ni du côté du Pere, ils leverent le masque, & firent une assemblée dans laquelle ils introduisirent plusieurs Gangas Idolâtres, Singhilles & autres gens de pareille étoffe, qui s'étoient tenus cachés dans differens endroits du Royaume, depuis la conversion de la defunte Reine, dans laquelle il fut resolu que l'on déclareroit que les Missionnaires étoient des assassins, & comme tels bannis pour toûjours de l'Etat, que les Loix étrangeres, c'est-à-dire la Loi Chrétienne seroient abolies, qu'on raseroit tous les édifices des Chrétiens, qu'on aboliroit leurs coûtumes comme diametralement opposées à la liberté des hommes, qu'on retabliroit les anciens rits des Gia-

Digitized by Google

gues, qu'on remettroit sur pied le Chilombo ; qu'on égorgeroit des victimes humaines à l'honneur des Idoles. Que chaque particulier pourroit prendre autant de femmes & de concubines qu'il en pourroit entretenir, ou qu'il le jugeroit à propos, & selon que le délicieux climat de l'Afrique y porte.

Ils avoient resolu pour venir à bout de ces funestes resolutions, de faire un massacre général des Capucins, & de tous les Européens établis dans le païs ; mais Dieu ne permit pas qu'ils en vinssent à l'execution. Il ne voulut pas que tant de victimes innocentes servissent à rassasier la faim canine de ces Anthropophages. On n'a jamais sçû au vrai qui les en empêcha ; ils se contenterent de répandre de tous côtés, des gens qui ôtoient aux Missionnaires le pouvoir de faire leurs fonctions hors de la ville. Il ne fut plus permis au Pere Superieur ni à ses Confreres d'approcher de la Reine, & de lui parler dans des Audiances, ni qu'elle pût rien recevoir qui vînt de leurs mains.

Pour entendre ceci, il faut sçavoir que la Reine defunte, recevoit tous les jours trois ans avant sa mort quelques plats de viande que le Frere Ignace lui accommodoit à la ma-

niere d'Europe, & que la Reine regnante ne bûvoit point d'autre eau, que de celle de la citerne que les Missionnaires avoient dans leur hospice, & c'est ce que leurs ennemis empêcherent tout-à-fait.

La Reine entendoit tous les jours les murmures, & les calomnies que ses Officiers debitoient contre les Missionnaires. Elle sçavoit les funestes resolutions qu'ils avoient prises entre eux, mais sa foiblesse naturelle, son âge avancé & ses infirmités la forçoient de se livrer par politique à des gens, dont elle craignoit la pétulance, & qui avoient dessein de la faire mourir; afin qu'en rejettant le crime sur les Missionnaires, ils pussent executer ce qu'ils avoient resolu contre eux. Cela l'obligeoit à temporiser & à dissimuler; mais on ne peut pas l'excuser entierement de s'être ainsi abandonnée à leur discretion, au lieu que si elle avoit montré un peu de resolution, & qu'étant soutenuë comme elle l'étoit effectivement par quantité de gens de bien & de bons Chrétiens, elle eût envoyé aux mines du Bresil les chefs de cette sedition, elle eût reprimé l'orgueil des autres, & auroit éteint l'incendie qui a desolé tout le Royaume.

Digitized by Google

Mais la foibleſſe de cette pauvre Princeſſe étoit extrême, elle étoit livrée ſi abſolument à leurs volontés, qu'elle faiſoit tout ce qu'ils vouloient, & rien de ce qu'elle vouloit.

On ne la voyoit plus à l'Egliſe, elle n'écoûtoit plus les Miſſionnaires, & quand le Superieur pouvoit lui parler dans quelque Audiance publique, elle ne lui répondoit qu'en termes durs & impolis, ou tout au plus lui diſoit que les Couronnes comme les autres choſes de ce monde, étoient ſujettes à des viciſſitudes, auſquelles il devoit s'accommoder, & ne ſe mêler que de ſes affaires, que c'étoit le moyen unique de vivre en repos.

Bien des gens conſiderables & bons Chrétiens voyoient ce changement avec douleur. Ils venoient ſe conſoler avec les Miſſionnaires, & par leur conſeil, ils faiſoient des prieres continuelles pour demander à Dieu qu'il eût pitié de cette Chrétienté encore ſi foible & ſi chancelante dont le renverſement paroiſſoit ſi proche & ſi certain.

Un accident extraordinaire, donna quelque eſperance de voir diminuer le mal. Quatre grands Tigres affamés

Digitized by Google

entrerent un jour dans la ville, & firent un grand carnage d'hommes & d'animaux. Peu de jours après, il entra un autre qui penetra jusque dans les cuisines de la Reine, où ne trouvant qu'un chien il le prit & l'emporta, & quoiqu'il y eût plusieurs hommes armés dans ce lieu, pas un d'eux n'osa lui lancer un javelot ni lui tirer une fleche. Il n'y eut que les cris du peuple qui le firent fuir avec sa proye, tant ils étoient follement persuadés que c'étoit l'esprit de la Reine deffunte qui revenoit assaillir le Palais royal, & se venger de sa sœur qui avoit usurpé le Royaume.

Ce fait remplit la Reine de crainte & d'épouvante, elle assembla son Conseil pour sçavoir ce qu'il falloit faire dans cette occasion. Ces Conseillers, après beaucoup de raisonnemens déterminerent d'envoyer querir le Pere Superieur pour sçavoir son sentiment. Il ne jugea pas à propos d'y aller, lui paroissant une chose fort naturelle, que des animaux carnassiers, pressés de la faim, entrent où ils peuvent, & y cherchent de la nourriture. Cependant comme le cas étoit fort extraordinaire, vû les triples enceintes de grosses épines, dont la ville étoit ceinte

Digitized by Google

& les portes si étroites & si difficiles à trouver, il crut que Dieu vouloit peut-être se servir de cet accident pour procurer quelque bien.

En effet ayant été appellé une seconde fois, il alla au Conseil. La Reine toute tremblante lui raconta ce qui étoit arrivé, ajoûtant, *qu'en dites-vous Pere?*

Alors le Pere prenant la parole, leur fit un long discours, dans lequel il leur fit voir qu'il n'y avoit rien de merveilleux dans ce que ces bêtes pressées de la faim avoient fait. Il leur fit connoître que c'étoit une imagination ridicule restée du Paganisme, de croire que les ames des défunts, & en particulier celle de la très-Chrétienne Reine Anne Zingha, vînt sous l'apparence de Tigre, faire du mal à sa sœur qu'elle aimoit tendrement, & qu'elle avoit souhaité de voir regner après elle, que ces animaux n'étoient point fantastiques, qu'il falloit les tuer, & que se confiant en la grace de Dieu, il donnoit sa vie, s'il arrivoit le moindre mal après la mort de ces animaux.

On le crût, on disposa les sentinelles & les chasseurs aux endroits d'où l'on s'étoit apperçû que ces animaux étoient

tendrement, qu'elle lui avoit donné son propre nom, auquel elle avoit ajoûté celui de Mona, qui signifie petit enfant, de sorte que Zingha Mona signifie le petit Zingha. Comme ils avoient succé tous deux le même lait, ils avoient aussi tous deux les mêmes inclinations, avec cette difference que la grace du Seigneur & l'éducation que la Reine avoit euë chez les Portugais lui avoit appris à les moderer.

Il étoit alteré de sang & de carnage, il faisoit par nature & par inclination, ce que sa sœur de lait faisoit par politique. Il étoit cruel, impie, parjure, trompeur, flateur au-delà de l'imagination.

Il ne s'appliquoit qu'à copier le genie de Zingha, & par ce moyen il s'insinua si avant dans ses bonnes graces, que quand elle embrassa la Secte des Giagues, & qu'elle se mit à leur tête, elle lui fit donner la Charge de Capitaine Général, comme à celui qui pour la barbarie & la cruauté, étoit le premier homme du monde. Il persevera dans cette Secte impie, tant que la Reine y demeura, il la quitta quand elle se convertit, il se fit baptiser; mais comme on ne peut tromper Dieu, il se trompa lui-même com-

Digitized by Google

me sa fin malheureuse l'a fait voir.

On n'a jamais vû un homme qui sçût mieux se contrefaire, & s'accommoder sur le champ à toutes les passions de sa Maîtresse. Il changeoit comme un Cameleon, il étoit triste, joyeux, mepriſant, humble, cruel, compatiſſant, ſelon que la Reine l'étoit.

Deux jours avant la mort de cette Princeſſe, il feignit d'être malade, il ſe mit au lit, on croyoit qu'il alloit expirer. Le Pere Superieur en étant averti, l'alla voir, & le trouva contrefaiſant ſi bien le perſonnage d'un moribond, qu'étant retourné à l'Hoſpice, il dit à ſes Confreres, que Dom Antoine Zingha Mona ſeroit enterré avant que la Reine rendît l'eſprit. Mais dès qu'il apprit ſa mort, il ſe leva de ſon lit plein de ſanté & de vigueur, & s'en alla faire toutes les demarches qu'il jugea neceſſaires pour aſſurer à ſa femme Donna Barbara la Couronne de la deffunte, & à lui-même la qualité de Mani Dongo.

Ce n'étoit que ſon propre interêt, qui l'obligeoit à toutes les complaiſances exterieures qu'il avoit pour la Reine; car il n'aimoit perſonne que lui-même, & quand par reſpect pour ſa

Digitized by Google

maîtreſſe, il étoit forcé de retenir les ſaillies naturelles de ſa ferocité; il leur lâchoit la bride aux dépens de ſon épouſe Donna Barbara, qu'il traitoit ſi indignement qu'on pouvoit dire, que ſi elle étoit ſa femme, il lui étoit un tyran cruel & inhumain, de ſorte que cette pauvre Princeſſe diſoit quelquefois aux Miſſionnaires, que ſa condition quand elle étoit priſonniere des Portugais étoit infiniment plus douce que la liberté dont elle joüiſſoit, ayant le malheur d'être femme de ce barbare.

Il pouſſa la brutalité ſi loin, que s'étant mis en devoir de la tuer, cette infortunée Princeſſe s'enfuit au Palais, & ſe mit ſous la protection de la Reine ſa ſœur; mais ce Barbare y étant allé au milieu de la nuit, la tira par force de cet azile ſacré, & l'obligea avec des violences extrêmes à retourner à ſa maiſon.

La Reine ayant ſçû cet attentat, fit prendre les armes, redoubler les gardes, & aſſembler ſon Conſeil. L'attentat parut ſi étrange, que le criminel, comme coupable de Lez-Majeſté, fut condamné à la mort.

Le Pere Superieur étant averti de cet Arrêt, & croyant de gagner ce

Digitized by Google

malheureux, & d'en faire un appui pour la Religion, s'en alla au Palais avec ses Compagnons, & s'étant tous jettés aux pieds de la Reine, qui étoit extrêmement irritée, ils firent si bien qu'ils obtinrent qu'elle lui donneroit la vie. Après une si grande obligation, qui n'auroit dû esperer que cet homme auroit été le protecteur des Missionnaires? On a vû cependant le contraire, eux & la Religion, n'ont point eu d'ennemi plus cruel & plus déclaré que lui. La suite le fera voir.

La Reine envoya commander à Zingha Mona de venir à l'Audiance seul & desarmé. Il fut surpris de trouver toutes les troupes en bataille sur la place. Il passa au milieu d'elles sans en recevoir la moindre marque d'honnêteté, ce qui le jetta dans la consternation. Arrivé à la porte du Palais les gardes lui en deffendirent l'entrée, d'une maniere dure & mepriſante. On le fit attendre que la Reine eût achevé de donner Audiance à tous ceux qui se presenterent, qui étoient bien au-dessous de lui. A la fin les Audiances étant finies, elle sortit du salon, s'assit dans un faureuil sous la porte, & commanda qu'on le fît entrer: il parut tout tremblant. La Reine oubliant dans ce

Digitized by Google

moment qu'il avoit été son favori, le Général de ses armées & son beau-frere, le traita bien plus mal qu'elle n'auroit traité un esclave, lui reprocha la bassesse dont elle l'avoit tiré pour le combler de biens & d'honneurs, son ingratitude, sa temerité d'avoir violé l'azile sacré de son Palais, les mauvais traitemens qu'il faisoit à la Princesse sa sœur, qu'il vouloit empêcher encore de venir implorer la protection de sa Souveraine, pendant qu'il est permis au dernier de ses sujets d'y venir & d'y être en sûreté. *Tous ces crimes ajoûta-t-elle, meritent que je te fasse mettre en pieces; mais nos Peres dans la Religion, à qui je ne puis rien refuser se sont jettés à mes pieds, & m'ont demandé que je te conservasse la vie; je te l'accorde en leur consideration, mais je te déclare déchu de toutes tes Charges, vis en homme privé, ne te présente jamais devant moi, & respecte ta femme comme ta maîtresse, autrement je te ferai déchirer par les bêtes.* Après ces mots elle fit signe qu'on le chassât du Palais. Il en sortit couvert de honte, & la rage dans le cœur, mépriſé, abandonné & fui de tout le monde.

Il n'étoit pourtant pas sans crainte;

Digitized by Google

car connoiſſant le genie changeant des Ethiopiens, & jugeant des autres par lui-même, il tremblоit que la Reine ſe ſouvenant de quelques autres crimes, que ceux qu'elle lui avoit reproché ne l'envoyât au ſupplice.

En entrant chez lui, il ſe proſterna par terre aux pieds de la Princeſſe ſon épouſe, lui dit ce qu'un veritable repentir auroit pû lui ſuggerer, il ajoûta qu'il ne pouvoit plus vivre en cet état, la ſupplia de lui ôter elle-même la vie, ou ſi elle vouloit la lui conſerver, elle intercedât pour lui, & lui redonnât les bonnes graces de la Reine.

Quelques jours après, il envoya à la Reine, un préſent de trente jeunes eſclaves quinze garçons & quinze filles les plus beaux & les mieux faits, qu'il s'en pût trouver dans tout le Royaume. Il y joignit quantité de curioſités d'Europe, & fit ſi bien par le moyen des Dames du Palais qu'il avoit gagnées par ſes liberalités, que la Reine voulut bien recevoir ſon préſent.

La Princeſſe ſon épouſe s'étant jointe au Pere Superieur, ils importunerent tant la Reine, qu'à la fin elle lui rendit ſes Charges, dont par bon-

Digitized by Google

heur pour lui elle n'avoit pas encore disposé.

Ces graces auſquelles il ne devoit pas s'attendre le rendirent plus doux, & plus honnête; il eut de bonnes manieres pour ſa femme, il la reſpecta pendant que la Reine fut en vie; mais dès qu'elle fut morte, il reprit ſon premier train, il mepriſa cette Princeſſe infortunée, il la maltraita, & il l'auroit tuée ſi ſes fidéles Miniſtres, qui ne la quittoient jamais, ne lui en euſſent ôté les moyens, & ne l'euſſent menacé d'en tirer une vengeance extraordinaire.

Son deſſein étoit de s'emparer de l'autorité Souveraine, & de gouverner le Royaume, ſous le nom de ſa femme, ſelon les projets iniques qu'il avoit formés.

Il propoſa au Conſeil, de ruiner la nouvelle ville de Sainte Marie de Matamba, ſelon l'ancien uſage pratiqué de tous les tems, après la mort des Rois, & d'en bâtir une autre. C'étoit un prétexte pour détruire tous les lieux Saints, & pour rétablir l'Idolâtrie. Son deſſein paroiſſoit trop à découvert, le Conſeil s'y oppoſa, & la ville ſubſiſta malgré lui. Il échoüa encore dans de pareilles tentatives, ce

Digitized by Google

qui le rendit si furieux qu'il se retira dans sa maison, affecta de ne se plus mêler des affaires selon les apparences pour avoir plus de tems à faire le parti qu'il vouloit mettre sur pied, pour détruire le pouvoir des Ministres, & se rendre maître de l'Etat, ou en faisant mourir sa femme, ou en la mettant dans une entiere dépendance de ses volontés.

Il y a apparence qu'il avoit mis ses affaires dans l'état qu'il souhaitoit; lorsqu'un soir, il envoya dire à la Reine, que comme sa femme, elle devoit se faire transporter à sa maison où il avoit des choses de consequence à lui communiquer.

La Reine communiqua cette Ambassade à son Lieutenant, qui jour & nuit demeuroit dans le Palais, les armes blanches à la main, pour conserver la vie de la Reine. Celui-ci la communiqua aux Présidens des Conseils, qui ordonnerent sur le champ, qu'on redoublât les gardes, afin d'être plus en état de repousser un affront, si on entreprenoit d'en faire un à la Reine. Ces Messieurs envoyerent sur le champ chercher le Pere Superieur, afin d'avoir son avis sur ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture.

Digitized by Google

il y alla, les écoûta, loüa les précautions qu'ils avoient prises, & leur dit que pour ôter au Général tout prétexte d'en venir à une rupture ouverte; il falloit lui envoyer dire, que l'air de la nuit étant mal sain, & pouvant beaucoup augmenter les incommodités de la Reine, on le prioit de l'excuser, si elle ne se rendoit pas à ce qu'il souhaitoit d'elle. On suivit cet avis, & on le fit sçavoir à Zingha Mona. A quoi le Pere Superieur ajoûta que pour lui faire voir qu'on ne le craignoit point, & qu'on penetroit ses mauvais desseins, il étoit à propos que la Reine vînt entendre la Messe à la grande Eglise, & même qu'elle le fit plusieurs jours de suite, avec cette précaution pourtant qu'elle fût bien accompagnée de ses gardes, & que ses Ministres fussent à côté d'elle.

Elle y vint en effet le lendemain, & étant entrée avec ses Ministres dans l'Hospice des Capucins, il y eût un Conseil, dans lequel le Pere Superieur dit qu'il lui sembloit, que le dessein de Zingha Mona avoit été d'enlever la Reine, de la transporter dans les forêts, de la forcer d'abandonner le culte du vrai Dieu, & le faire abandonner au peuple, & ensuite de dé-

Digitized by Google

truire la ville, & tous ceux qui étoient veritablement Chrétiens. Son avis fut examiné & trouvé juste, & la suite ne l'a que trop prouvé.

Ce malheureux feignit quelque tems après d'avoir consulté sur la maladie de la Reine, de très-habiles gens, qui lui avoient préparé un bain, duquel il étoit infaillible qu'elle recevroit une parfaite guerison, si elle le vouloit venir prendre dans sa maison où il l'avoit fait préparer. On ne jugea pas à propos de se fier à cet inhumain. On sçût en effet que le bain si salutaire, n'étoit autre chose qu'une fosse où il avoit resolu de l'enterrer.

Ce Tyran voyant que toutes ses ruses se découvroient, & ne lui apportoient que de la honte & de la confusion demanda permission de se retirer en une Province qui étoit de son appanage, sous prétexte que le changement d'air étoit absolument necessaire à sa santé. Le Conseil délibera sur sa demande, & comme on previt les consequences, on lui envoya un ordre exprès de ne pas sortir de Matamba.

Mais quelque-tems après, les mêmes Ministres tomberent d'eux mêmes dans une lourde faute. Quelques peuples

Digitized by Google

des frontieres s'étant revoltés, & refusant les tributs qu'ils devoient à la Reine, chose assés ordinaire, chez ces peuples mutins & volages; le Lieutenant qui ne vouloit point abandonner la Reine, proposa d'envoyer le Général Zingha Mona pour châtier ces rebelles. Le Conseil y consentit inconsiderement, on lui donna des troupes & il partit. En effet il les mit bientôt à la raison, il battit aussi ceux qui leur avoient donné du secours, & revint victorieux avec un grand nombre d'esclaves, dont il resolut de faire un Tombo à l'honneur de la Reine deffunte. Son dessein quoique caché à la Cour, ne le pût être au Pere Superieur, il en fut informé d'une maniere si sûre que n'en pouvant douter, il alla au Palais, & demanda Audiance, & d'être oüi en plein Conseil, que la Reine ne douta point qu'il n'y eût quelque chose de nouveau, & d'une extrême consequence. Le Conseil fut assemblé, il y fut appellé, & après avoir pris sa place il demanda à ces Messieurs avec politesse, s'ils ne sçavoient rien de nouveau? Ils répondirent qu'ils n'avoient rien appris. Alors le Pere leur déclara en détail tout ce qu'il avoit appris, & leur dit, que leur

leur imprudence d'avoir mis Zingha Mona à la tête d'une armée, lui donnoit la hardieſſe de lever le maſque, & de deffier à champ ouvert les protecteurs du Chriſtianiſme à deſſein de l'exterminer entierement, voyant que la foibleſſe du Gouvernement depuis la mort de la Reine Anne Zingha, lui donnoit lieu de tout entreprendre.

Il s'agit ici de la cauſe de Dieu, leur dit-il, *& je ne vois perſonne, qui en prenne la deffenſe. L'ennemi audacieux s'avance avec temerité, & perſonne ne penſe à reprimer ſon orgüeil, parce que la Reine Barbe, toute occupée de ſes infirmités, ſonge à toute autre choſe qu'à montrer de l'intrepidité comme elle devroit; & ſes Miniſtres avilis, & comme endormis, demeurent dans l'inaction. Il n'y reſte plus qu'à attendre la dernier deſolation dont vous rendrez un compte terrible au Tribunal de Dieu.* Se levant à ces paroles, il pourſuivit ainſi ſon diſcours. *Or puiſque vous le voulés, je ſortirai de Matamba & de tout le Royaume. Je partirai puiſque vous abandonnés la vraie Foi & mon Dieu. Vous reſterés au mépris de tout l'Univers avec vos faux Dieux & votre Idolâtrie. J'enleverai à votre honte toutes les marques de la*

Digitized by Google

Foi, les croix, les images sacrées. Je mettrai moi-même le feu aux Eglises, afin qu'elles ne soient pas le joüet de votre barbarie. Et je sacrifierai mon corps & ma vie, avant que vous ayez le plaisir de profaner les choses saintes. Mon Compagnon & moi avons du sang dans les veines, il est prêt à être répandu pour la deffense de la Religion, & pour desalterer ces Antropophages qui le desirent avec tant de passion. Et vous Madame, s'adressant à la Reine, *ne devriez-vous pas vous souvenir de tant de belles promesses que vous avez faites à Dieu, dans le tems que vous étiés prisonniere? & ne devriez-vous pas mourir de honte, de ce que au lieu de deffendre la Religion, de la proteger, de la soûtenir, comme votre sœur l'incomparable Reine Anne vous l'a recommandé, vous la laissés perir par votre pusillanimité. Je vous parle peut-être pour la derniere fois, avec le zéle Apostolique que m'inspire mon caractere; parce que je ne prétends rien de vous, je ne cherche point vos richesses, je ne veux que votre salut & celui de votre Royaume.*

Ce discours étonna tous les Conseillers, ils se regardoient l'un l'autre sans rien dire. La Reine étoit confu-

Digitized by Google

se & fondoit en larmes. Après un morne silence qui dura assés long-tems, un des Présidens dit au Pere, qu'on ne pouvoit assés loüer son zéle, qu'il auroit lieu d'être content de la Reine, & qu'on alloit donner de bons ordres, pour empêcher les mauvais desseins du Général Zingha Mona.

En effet, ils députerent sur le champ, le Sergent Général, & le Secretaire pour aller informer du fait, ils trouverent qu'il n'étoit que trop vrai, & en firent leur rapport au Conseil.

Mais le Général en ayant été averti, leur envoya à tous des présens de vin d'Europe & d'autres choses, & il n'en fallut pas davantage pour les gagner. Il leur fit dire que les esclaves qu'il venoit de prendre n'étoient pas autrement destinés à un Sacrifice; mais au payement de ce qu'on devoit aux Portugais. Et avec cette frivole excuse, que ses présens firent recevoir comme bonne, on ne parla plus de reprimer ses mauvais desseins.

Il fit aussi un semblable présent au Pere Superieur, il lui en envoya un peu, encore lui fit-il dire, que c'étoit pour le Sacrifice de la Messe, qu'il le prioit de le goûter, & que s'il lui convenoit, il lui en envoyeroit davan-

Digitized by Google

tage. Le Pere fut assés simple pour faire cet essai, il en bût environ deux onces, & un quart d'heure après il fut surpris d'une défaillance de cœur, avec de grandes douleurs dans les entrailles, des ébloüissemens, des convulsions d'estomac, en un mot tous les signes les plus évidens que ce vin étoit empoisonné. On lui fit prendre du contrepoison qui le fit beaucoup vomir; mais la malignité du poison étoit si grande, qu'on desespera de sa vie pendant plusieurs jours: après Dieu, il ne la tenoit que de son unique Compagnon le Frere Gabriël. Le danger de la mort étant passé, il tomba dans un si grand abattement, que se voyant absolument inutile pour son ministere, il fut obligé de prendre congé de la Reine & de se faire porter à Loanda.

Le Pere Superieur est empoisonné par Zingha Mona.

Il étoit dans une affliction extrême d'abandonner cette Mission qu'il avoit, & où il avoit tant travaillé dans un tems où elle avoit un si grand besoin de son assistance, n'y laissant que le seul Frere Gabriël de Velletry laïque, les trois autres étant morts, & qui y demeura seul, jusqu'à l'arrivée du Pere Bernard de Cuttiliano, qui étant mort en assés peu de tems, il

Digitized by Google

eût pour ſucceſſeur le Pere Jean-Baptiſte de Saliſano. Il partit de Matamba quelques ſemaines après Pâques de l'année 1664.

Le Général étoit au deſeſpoir, de ce que ſon poiſon n'avoit pas eu ſon entier effet. Il regardoit le Pere Superieur, comme le ſeul qui s'oppoſoit à ſes deſſeins pernicieux; car les Miniſtres étoient gagnés. Auſſi dès qu'il vit que le Pere s'étoit retiré, il lâcha la bride à ſon mauvais genie, il leva entierement le maſque, & introduiſit effrontement toutes les cérémonies profanes de l'Idolâtrie.

La Reine foible & malade, n'étant plus ſoûtenuë des avis du Pere Superieur, n'eût pas la force de lui reſiſter. Cet impie ſe ſervit pour achever de la gagner, d'un accident qui arriva dans la ville.

Il y eut quelques perſonnes du peuple qui moururent ſubitement; quoique ſelon les apparences ce fût le perfide Général, qui les eût fait mourir par le poiſon; il ne laiſſa pas de divulguer par tout qu'il en arriveroit autant à beaucoup d'autres, en punition de ce qu'ils avoient abandonné la Religion de leurs Ancêtres pour embraſſer celle des Européens, gens four-

Digitized by Google

bes & pleins de mauvais desseins, chassés de leur païs par la faim, & par la misere, qui ne sont sortis de chez eux que pour envahir ces délicieuses contrées d'Afrique, sous prétexte de Religion.

Il y eut dans le commencement quelques zélés Chrétiens qui s'opposerent à cette impieté, mais se trouvant sans appui, la peur leur fit faire ce que leur conscience abhorroit le plus, de sorte qu'on vit en peu de tems tout le Royaume plongé de nouveau dans l'Idolâtrie, par une Apostasie générale.

La Reine qui avoit dans le fond des sentimens Chrétiens, mais qui manquoit absolument de courage pour les soûtenir, s'imagina que sans beaucoup offenser Dieu, on pouvoit à l'exterieur suivre le torrent, dans l'esperance que Dieu dont la misericorde est infinie, leur donneroit les moyens de remettre le Christianisme dans l'état florissant où la Reine Anne l'avoit laissé en mourant.

On voit assés combien se trompoit cette Princesse foible, timide & destituée de tout secours. En étoit-elle plus excusable? Point du tout, on lui avoit inculqué mille fois, que Dieu ne veut point de duplicité dans son cul-

Digitized by Google

te, & qu'il faut soûtenir les verités de la Foi aux dépens de notre sang & de notre vie.

Dès que le Général Zingha Mona se vit à la tête d'un parti qui le mettoit en état de tout oser & de tout entreprendre, il courut un jour à la tête de ces furieux à l'appartement où la Reine Anne étoit morte, & fit égorger les trois premieres personnes qui se trouverent devant lui. Ses gens alterés de sang & de carnage, mirent ces cadavres en pieces pour les devorer & se frotterent le corps avec leur sang encore tout boüillant dans la folle imagination, que c'étoit pour eux un préservatif assuré contre toutes sortes de maux, & même contre la mort. Leur chef y pensa laisser la vie, & peu après la Reine la perdit le 24. Mars 1666. après un Regne d'environ deux ans & demi, pendant lequel on peut dire qu'elle avoit été moins Reine qu'esclave de son mari, de ses Ministres infidéles & des respects humains selon lesquels elle se gouvernoit.

Dieu permit cependant qu'elle se reconnût. Le Pere Jean-Baptiste de Salisano, qui l'assista dans ces derniers momens, a rendu témoignage qu'elle

Digitized by Google

avoit abjuré ſon Apoſtaſie, en avoit demandé pardon à Dieu, & qu'elle étoit morte dans les ſentimens les plus Chrétiens. Ces marques de Catholicité, furent cauſe qu'on lui donna avec les cérémonies ordinaires, la ſepulture Eccleſiaſtique dans l'Egliſe de Sainte Anne à côté de ſa ſœur, étant revêtuë d'un habit de Capucin, comme elle l'avoit demandé.

Malgré tout ce que le Général Zingha Mona avoit pû faire, il y avoit encore un grand nombre de Chrétiens zélés, c'eſt ce qui l'avoit empêché cet impie de s'oppoſer à l'aſſiſtance que les Capucins rendirent à la Reine, dans ſes derniers jours. Il fermoit les yeux ſur bien des choſes. Il ſouffroit que les Chrétiens fiſſent leurs cérémonies à l'ordinaire, il y aſſiſtoit même quelquefois ; parce qu'il étoit réellement un veritable Athée, & qu'il craignoit une ſedition, qui l'auroit éloigné du thrône, où il vouloit monter. La Reine qu'on en informoit s'en réjoüiſſoit, & diſoit qu'il n'étoit pas entierement perdu, & qu'on pouvoit encore eſperer de le pouvoir gagner. Mais dès qu'elle fut morte, & que ſon parti l'eût déclaré Roi, & lui eût juré fidelité & obéïſſance, il ſe montra tel qu'il étoit en effet.

Digitized by Google

La premiere chose qu'il fit fut de célébrer le Tombo à la deffunte à la maniere des Giagues. Il est vrai qu'il se contenta de cinq victimes au lieu de soixante & dix qu'il auroit dû faire égorger en cette occasion, eu égard au grand nombre de gens qui étoient au service de la deffunte.

Il choisit cinq jeunes Damoiselles des meilleures maisons de l'Etat, & les fit enterrer vives dans la fosse où étoit le corps de la deffunte; mais il sçût bien recompenser cette prétenduë discretion, en faisant égorger quarante-trois personnes des premieres de l'Etat, dont le crime n'étoit que d'être des Chrétiens zélés & incapables de faire banqueroute à la Foi. Entre ceux-là étoient le fidéle Interprete, dont nous avons parlé si souvent, le premier Medecin, sa femme & ses enfans & un valet de chambre nommé Emanuel, que ses éminentes vertus, & son attachement inviolable à la Religion, & à la Reine Anne lui avoient rendu odieux.

Après cela il voulut forcer une quantité d'autres Chrétiens à prêter le serment appellé Bolongo, que nous avons décrit dans les Livres précedens, & à boire de cette liqueur empoisonnée

Digitized by Google

pour les obliger de déclarer que les deux Reines étoient mortes par les enchantemens des Missionnaires, & par les poisons qu'ils leur avoient donnés.

Ces violences furent inutiles, il employa sur ces innocens, les tourmens les plus affreux, il ne pût rien tirer de leurs bouches qui ternît la reputation des Missionnaires.

Il fit accuser de revolte, un des premiers Officiers de l'armée, dont la bonne conduite, la valeur, & la Religion étoient connuës de tout le monde. Cet homme se purgea aisement de cette accusation frivolle; mais malgré son innocence, il le fit attacher par les quatre membres à quatre poteaux plantés en terre, & en cet état étant élevé de deux à trois palmes, il fit allumer du charbon dessous, & lui fit souffrir un des plus longs & des plus douloureux Martyres.

Il écrivit quelque-tems après au Viceroi de Loanda, & lui manda effrontement qu'il avoit abjuré la Religion Chrétienne, qu'il n'avoit jamais professée qu'exterieurement, & pour ses interêts & par politique, & qu'il étoit retourné à la Secte des Giagues; & afin qu'on n'en pût douter, il fit

Digitized by Google

chercher tous les enfans qui étoient au-dessous de huit ans, & les fit tous égorger.

Il assembla jusqu'à cinquante Singhilles, & autres Ministres de sa Secte impie, pour sçavoir quel seroit le succès de ses entrepriſes. Ces malheureux après leurs cérémonies sacrileges, lui promirent toutes sortes de bonheurs, & d'avantages, ce qui lui donna tant de joye, qu'il leur donna sept jeunes hommes forts & robuſtes pour en faire un festin; il y joignit un bœuf & quantité d'autres beſtiaux.

Cette liberalité mit ces perfides de ſi bonne humeur, que leur chef qui portoit le nom & ſe diſoit poſſedé de l'eſprit de N-Golambandi frere des deux Reines deffuntes, lui prédit encore d'autres bonheurs extraordinaires, après quoi il demanda la mort de quelques-uns des aſſiſtans; afin qu'ils puſſent boire leur ſang, & devorer leurs chairs. Il eut ſur le champ ce qu'il demandoit. En recompenſe de cette prompte obéiſſance, il prédit à toute l'aſſiſtance, qu'ils triompheroient de tous leurs ennemis, qu'ils ſeroient invulnérables, & qu'ils ne ſeroient jamais faits eſclaves.

Depuis ce moment fatal, les Singhilles

Digitized by Google

eurent permiſſion de tout faire, & jamais on n'avoit porté ſi loin la cruauté de cette Secte.

Ce même Singhille ſe feignant un autre jour poſſedé de l'eſprit de N-Golambandi, alla plonger ſon couteau dans le ſein d'un des aſſiſtans, & lui ayant arraché le cœur, il le préſenta à Zingha Mona, en l'exhortant à aller porter la guerre à un de ſes vaſſaux qui refuſoit de le reconnoître pour Souverain, l'aſſurant qu'il en remporteroit une victoire entiere.

Il arriva en effet, que ce malheureux ayant été ſurpris, fut défait à platte couture, & deſtiné à ſervir de victime avec les autres priſonniers à un Sacrifice ſolemnel, que Zingha Mona fit faire le 29. de Mai 1666. dont voici le détail. Les Singhilles s'étant aſſemblés avec le peuple dans la grande place, le Roi commanda qu'on choiſît vingt hommes & vingt femmes, & leur ordonna d'invoquer l'eſprit de la Reine Anne à prendre la peine d'entrer dans le corps de quelqu'un de l'aſſemblée, & de parler comme ceux de N-Golambandi, & autres Princes avoient fait. Auſſi-tôt le premier Singhille entonna quelques chanſons profanes deſtinées à cet uſage,

Digitized by Google

que ſes compagnons pourſuivirent accompagnées du ſon étourdiſſant de tous les inſtrumens barbares. Après qu'ils ſe furent épuiſés à chanter, un jeune homme que ces fourbes avoient inſtruit, ſe mit à crier de toutes ſes forces, *me voici, me voici, je ſuis Zingha N-Bandé votre Reine, me voici prête à vous accorder vos demandes; que voulez-vous?* A ces mots tout le monde ſe proſterna le viſage contre terre. On l'adora, & on la remercia de ce qu'elle vouloit bien revenir parmi eux. Ce jeune homme bien inſtruit reçût gravement ces hommages, & fut reconnu pour le principal Idole de la Fête. Auſſi-tôt on commença ces danſes impudiques, & toutes les autres diſſolutions, que la Reine Anne avoit abrogées & deffenduës ſous des peines capitalles. Quand on eût danſé un aſſés long-tems, le Roi qui paroiſſoit ravi d'être favoriſé du retour de l'eſprit de la Reine, commanda qu'on ſacrifiât tous les priſonniers, à la tête deſquels étoit leur Seigneur, & non content de ce carnage, il fit ouvrir le ventre à un bon nombre des aſſiſtans, dont le ſang fut aſperſé ſur lui-même & ſur ſes ſoldats, comme un gage aſſuré des avan-

Digitized by Google

tages & de la prosperité dont ils devoient joüir à l'avenir.

Ce Sacrifice public, fut le troisiéme que fit ce Roi scelerat & impie ; après lequel les Singhilles se répandirent par tout l'Etat, & y annoncerent que l'esprit de la Reine Zingha étoit revenu, qu'il avoit paru en présence du Roi & de tout le peuple, & qu'elle agréoit qu'on remît sur pied les anciennes cérémonies, selon lesquelles tout le monde vivroit dans l'heureuse liberté dont on joüit dans la Secte des Giagues. Ce fut ainsi que cette malheureuse Secte fut rétablie & reçûë de tous ces peuples, Dieu le permettant par un juste jugement, pour les punir de leur hypocrisie & de leurs autres crimes.

Comme toutes les personnes qui avoient été attachées aux deux Reines étoient odieuses à ce cruel tyran ; il voulut obliger toutes les femmes à jurer qu'elles avoient conservé inviolablement leur honneur. Il n'y eût point de tourmens qu'il ne leur fit souffrir pour tirer de leur bouche ce qu'elles avoient de plus secret dans le cœur. On ne peut pas nier qu'il n'y en eût de coupables, leur temperamment, & le climat les portent au libertinage, &

Digitized by Google

comme la Reine Anne en ſçavoit là-deſſus bien plus que pas une autre, elle veilloit avec un ſoin extrême ſur celles qui étoient à ſon ſervice, les marioit dès qu'elles étoient en état de l'être, & les faiſoit châtier rigoureuſement quand elles s'écartoient de leur devoir.

Mais il faut auſſi reconnoître qu'il y en avoit beaucoup à qui on ne pouvoit rien reprocher ſur cet article, qui étoient bonnes Chrétiennes, & qui aimoient leur devoir plus que leur vie.

Le Tyran s'embarraſſoit fort peu qu'elles euſſent peu de ſoin de leur honneur; mais il cherchoit un prétexte pour les perdre, ainſi ſoit qu'elles euſſent reſiſté à la violence des tortures, ſoit qu'en étant vaincuës, elles euſſent confeſſé ce qui étoit, ou ce qui n'étoit pas, il les condamna toutes à être venduës aux Européens, & tranſportées à l'Amerique.

Ces pauvres femmes étoient plus frappées de cet Arrêt que de la mort même; parce qu'elles regardent la ſervitude chez les blancs comme le dernier de tous les malheurs; de ſorte que ce n'eſt pas ſans peine, que ceux qui les achetent les empêchent de ſe deſeſperer & de ſe faire mourir.

Digitized by Google

Cependant la ville de Sainte Marie de Maramba fut entierement détruite, ſes habitans furent contraints de s'aller établir au nouveau Chilombo. La grande Egliſe & tous les Oratoires furent profanés, & après qu'on eu eût enlevé les meilleurs materiaux, on mit le feu par tout; on ne reſpecta pas même l'Egliſe de Sainte Anne, où les deux Reines avoient été enterrées.

Le Sergent Général qui étoit beaufrere du Tyran, & un grand nombre de Chrétiens des plus conſiderables, lui ayant remontré qu'au moins ce lieu devoit être épargné par reſpect pour les deux Reines qui y repoſoient, il lui fit trancher la tête ſur le champ, & en auroit fait autant à tous les autres s'ils n'euſſent pris la fuite & ne ſe fuſſent cachés.

Les meurtres continuels que commettoit le Tyran, porterent au deſeſpoir un grand nombre de gens, ils prirent les armes, & ayant à leur tête Dom Jean, ce Prince à qui la Couronne appartenoit de droit, & dont nous avons parlé au ſujet du mariage qu'il avoit contracté avec Donna Barbara, & qui fut déclaré nul pour les raiſons que nous avons dites. Ce Prince ſe mit en campagne, il atta-

Digitized by Google

qua le Tyran, le défit, le chassa du Royaume, & l'assiegea dans une Isle de la Coanza, & se fit reconnoître Roi.

La Religion pouvoit esperer son entier rétablissement de ce Prince qui étoit bon Chrétien, & qui avoit du zéle pour la Foi; mais il vêcut trop peu. Il gouverna pendant quelques mois le Royaume en-paix avec beaucoup de sagesse; mais s'étant retiré trop tôt de devant l'Isle qu'il bloquoit, & où il auroit fait mourir de faim son ennemi, il lui donna lieu d'en sortir, de ramasser des troupes, & sur tout des Giagues avec lesquels l'ayant attaqué il fut tué dans le combat. Le Tyran s'empara une seconde fois du Royaume, & y continua à massacrer tous les Chrétiens & autres qui avoient suivi Dom Jean.

Ce Prince avoit un fils nommé Dom François: ce jeune Prince avoit été élevé avec beaucoup de soin par les Missionnaires, il étoit bon Chrétien & très-brave. La mort de son Pere, & la défaite de ses troupes ne l'étonna point: il en leva d'autres, & ayant attaqué le Tyran, il le défit dans un grand combat, il le tua & mit fin à sa tyrannie.

Digitized by Google

Comme il étoit, par le droit de sa naissance, le plus proche heritier des deux Reines Anne & Barbe; il fut reconnu pour Roi, & gouvernoit le Royaume avec douceur & sagesse, & travailloit à y ressuscitter la Religion que le Tyran avoit détruite.

Fin de l'Histoire de Zingha & de sa sœur.

RELATION HISTORIQUE des Royaumes de Congo, d'Angolle & de Matamba.

CHAPITRE I.

Des Religieux célébres, qui ont travaillé dans les Missions d'Afrique.

NOus avons rapporté les noms de ces hommes Apostoliques de l'Ordre de S. François appellés Capucins, qui ont porté la Foi dans ces païs Barbares, & qui y ont été comme des prodiges de fermeté, de zéle & de courage, qui ont été de ces vrais

Digitized by Google

geans ſçavans dans le métier de la guerre. Il eſt juſte de les faire connoître plus diſtinctement, d'autant plus que le détail dans lequel nous entrerons, ſervira encore à faire connoître des peuples, des païs, des coûtumes, & d'autres choſes dignes de curioſité qui n'ont point encore paru, & qui n'ont pû entrer dans ce que nous avons dit dans les Livres précedens.

Le premier qui ſe préſente eſt le Pere Antoine de Gaëte: il étoit né dans cette ville qu'on appelle communement la clef du Royaume de Naples. Son pere étoit Dom François Laudati, Duc de Marzano, & ſa mere Dame Jeanne Caraffa. Il fut deſtiné dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'Ordre de Malte, où il fut reçû de minorité; mais à peine eut-il atteint la ſeiziéme année de ſon âge, qu'il quitta la croix de Chevalier, & qu'il entra chez les Capucins, dont il prit l'habit au Couvent de Caſorte, où il eut pour maître de Noviciat le célébre Pere François-Marie Filomarini, Religieux auſſi reſpectable par ſon illuſtre naiſſance, que par ſes éminentes vertus. Celle que le Pere Antoine a fait paroître pendant tout le

cours de sa vie, sont des marques éclatantes de l'éducation toute sainte qu'il avoit reçûë de ce grand homme.

Après sa profession solemnelle, il fut envoyé aux études dans la Province de Toscane, & ensuite dans celle de Bologne. Il donna partout des preuves de sa regularité & de son genie excellent pour les sciences : il en revint grand Theologien, & habile Prédicateur. Il fut d'abord employé à enseigner la Théologie dans les Couvents de sa Province. Il prêcha ensuite avec un applaudissement extraordinaire. Il eut la conduite des Novices, & celle de quelques-uns de ses Couvents, & il auroit été bientôt le chef de sa Province, si le zéle qu'il avoit pour le salut des ames qui se perdoient miserablement dans l'Ethiopie, ne l'avoit engagé à se joindre aux quatorze Missionnaires de son Ordre, que la Congregation de la Propagation de la Foi, envoyoit dans ces païs incultes & sauvages. Il fut institué Superieur de ces quatorze Religieux qui partirent d'Europe sur la fin de l'année 1653.

J'ai fait part au public des accidens de leur Navigation & de leur

Digitized by Google

arrivée à Angola. Il se mit d'abord à apprendre les Langues de ces peuples, & y réüssit avec une admirable facilité; il porta l'Evangile dans beaucoup de Provinces, & y fit de grandes conversions. Son Nom, ses talens, son zéle infatigable, ses vertus le rendirent cher aux Vicerois, aux Gouverneurs, il étoit aimé & estimé de tout le monde. Ce fut ce qui détermina le Viceroi de Loanda à lui confier la Princesse Barbe, sœur de la Reine Zingha, qu'il conduisit jusqu'à Matamba, où il la mit entre les mains de la Reine, dont il acquit tellement la confiance qu'elle le regardoit non seulement comme son Catechiste, & son maître en la Religion, qu'il lui fit embrasser de nouveau, & dans laquelle elle est morte comme nous l'avons dit dans son Histoire; mais encore comme le plus accredité de ses Ministres, & son Conseiller d'Etat, sans l'avis duquel elle ne déterminoit rien qui fût un peu de consequence. On peut dire qu'il étoit le pere de la Religion en ce païs, & que les peines qu'il s'est donné, les fatigues qu'il a essuyées, les frequens & penibles voyages qu'il a été obligé d'entreprendre, paroissent avoir été au-

Digitized by Google

dessus des forces ordinaires des hommes les plus vigoureux. Ayant été déclaré Préfet de toutes les Missions, il fut obligé de quitter la Cour de Matamba pour venir resider à Loanda. Ce ne fut qu'avec une peine extrême que la Reine fut obligée à consentir à son départ. Il arriva à Loanda extrêmement fatigué. Il n'y fut pas deux mois entiers, sans tomber dans une maladie, que les Medecins jugerent mortelle, elle ne l'auroit peut-être pas été dans un autre sujet, mais ses travaux excessifs, l'avoient tellement épuisé, qu'on ne pût lui apporter de remede. Il mourut le 9. de Juillet de l'année 1662. âgé de 47. ans, dont il en avoit passé 31. dans son Ordre. Il fut enterré dans l'Eglise des Capucins à côté du venerable Pere André de Nola. On comptoit qu'en six ans de Missions, il avoit baptisé plus de huit mille personnes. On lui fit des obseques magnifiques à Loanda & à Massangano aux dépens du public, ce qui étoit une marque éclatante de l'estime qu'on avoit pour lui. La Reine Zingha lui en fit faire de très-somptueuses à Matamba; nous en avons rendu compte ci-devant.

Le Pere Roch de Gennes a travail-

Digitized by Google

lé avec un zéle infatigable, pendant cinq ans dans les Missions de l'Etat de Congo. Il a parcouru les Provinces de Bamba, de Pemba, d'Imbuilla, de Dembi, & autres, & y a fait de nombreuses & de solides conversions. A la fin étant tombé dans une grande maladie, qui le rendit paralitique, les Superieurs jugerent à propos de le renvoyer chercher sa santé en Europe. Son voyage de Loanda à Fernambuco au Brezil, & de là à Lsfbonne fut des plus fâcheux, il y arriva justement pour y être enterré, ayant été surpris d'un accident imprévû, qui lui ôta la vie au mois de Septembre 1660. étant âgé de soixante ans.

Le Pere Clement de Macusa, de la Province Romaine, étant arrivé à Loanda fut chargé de faire les fonctions Curiales à Bengo, village éloigné de cinq lieuës de Loanda; parce qu'on manquoit alors de Prêtres seculiers pour remplir ce poste.

Dieu lui avoit donné un zele ardent & intrepide. Il parcourut les rivages des fleuves Zenza & Dande. Il détruisit une infinité d'Idoles, mit le feu à un grand nombre de Chimpassi ou Temples de ces fausses Divinités, extirpa les abus & les superstitions de ces

Digitized by Google

peuples qui étant voisins des Idolâtres étoient sans cesse exposés au peril de se pervertir. Il baptisa plus de deux mille personnes & étoit en train de rendre de grands services à la Religion, lorsque les Superieurs jugerent à propos de l'envoyer en Europe avec le Pere Roch, dont il eût un soin tout particulier pendant leur longue Navigation. Etant arrivé à Lisbonne, & attendant une occasion pour retourner aux Missions d'Afrique, il reçût des ordres de ses Superieurs, de venir en Italie. Le Vaisseau, où il s'étoit embarqué, fut pris par un Corsaire, conduit à Alger & vendu à un Mahometan zélé, qui sçachant qu'il étoit Prêtre le maltraitoit plus que ses autres esclaves. Il le mit dans sa métairie, lui faisoit labourer la terre & tourner la meule de son moulin à farine. Dieu ne l'abandonna pas dans ces travaux excessifs. On manqua de Prêtre dans le bagne des esclaves, & on fit à son maître un parti qui contenta son avarice, & qui le fit consentir, que son esclave allât demeurer dans ce bagne, où il trouva de quoi exercer son zele & sa charité.

La ville d'Alger s'étant trouvée attaquée de peste dans ce tems-là, ce zélé Religieux

Digitized by Google

Religieux se consacra au service des pestiferés. Sa charité se répandoit sur les Mahometans comme sur les Chrétiens, ce qui le fit admirer de tout le monde, & lui acquit une estime universelle.

Cependant des gens charitables, ayant été informés à Rome de sa captivité, donnerent l'argent necessaire pour le racheter. Il coûta cinq cens écus : ayant ainsi été mis en liberté, il s'embarqua sur un Vaisseau qui alloit à Lisbonne. Le Capitaine le reçût gracieusement dans la chambre de pouppe ; mais au bout de huit jours il se sentit frapé de peste. Il en donna avis sur le champ, & peu s'en fallut que les Matelots brutaux ne le jettassent à la mer. Le Capitaine & les passagers s'y opposerent ; on le mit dans un coin à l'avant du Vaisseau, où on lui donnoit sa subsistance au bout d'un long bâton. Il mourut en deux ou trois jours, & son corps fut jetté à la mer.

Le Pere Jean-François de la Fabrica, étoit d'un petit village ainsi appellé, dans les montagnes de la Garfagnana. Il étoit Prêtre & Curé d'une Paroisse, lorsqu'il prit l'habit de Saint François parmi les Capucins. Son zé-

Digitized by Google

le pour le salut des ames, fit que ses Superieurs lui permirent de passer aux Missions d'Afrique. Il y fut d'abord employé à tenir l'école qu'on avoit ouverte à Loanda pour la jeunesse. Comme il étoit d'un temperamment robuste, & fait aux fatigues de son pais natal très-rude & très-mauvais, les Superieurs lui donnerent le soin des Provinces de Benga & Dandé. Il donna des marques de son zéle, en s'opposant avec fermeté aux entreprises, & à la puissance des Idolâtres les plus mauvais & les plus à craindre.

Il entra ensuite dans la Comté de Pemba, où il demeura jusqu'à la mort, s'appliquant de toutes ses forces à convertir les Infidéles, à soûtenir les Chrétiens foibles, dont la foi étoit chancelante, & à ramener à leur devoir ceux qui s'en éloignoient.

Entre les autres, il y avoit un habitant de Mariaria, terre dépendante du Marquisat de Pemba, qui menoit depuis long-tems une vie scandaleuse avec une concubine qu'il entretenoit. Le Pere Jean-François le pressoit de quitter cette vie, de se convertir, & de prendre pour femme cette concubine, puisqu'il l'aimoit tant

Ce malheureux écoutoit le Pere & s'en mocquoit ; mais le Pere ne se lassant point de lui prêcher son devoir, cet homme pour s'en debarasser, lui dit, *revenés Pere, un tel jour*, qu'il lui marqua, *je suis resolu de vous obéir & de me convertir.*

Le Pere ne manqua pas de retourner au jour marqué, & de le sommer de sa parole. Cet homme se présenta avec sa concubine, & une bande d'enfans qu'ils avoient eu ensemble. Le Pere le pressa de retourner à Dieu, & de quitter sa mauvaise vie ; mais l'autre avoit des défaites toutes prêtes, & le payoit avec les paroles des obstinés, *demain, demain.* A la fin le zéle du Pere s'enflama, & il lui dit, *on ne se mocque pas ainsi de Dieu.* J'ai fait mon devoir en vous faisant songer au vôtre, vous vous en mocqués prenés garde que la colere de Dieu n'éclate bientôt sur votre tête, & qu'elle ne vous fasse servir d'exemple aux pecheurs endurcis comme vous êtes.

Cette menace fut une veritable prophetie. En moins d'un mois la concubine mourut, & sa mort ayant privé ce malheureux des biens qu'il attendoit d'elle, il fut obligé de s'enfuïr & de se cacher, & quelques jours

Digitized by Google

après il mourut miſerablement ſans donner aucun ſigne de repentir.

Il y avoit un Soua ou Gouverneur dans le même païs, qui quoique Chrétien menoit une vie auſſi abominable que les Giagues. De ſang froid il avoit ouvert le ventre à des femmes groſſes & avoit devoré leurs enfans. Le Pere Jean-François le reprit de cette étrange cruauté & de quantité d'autres crimes énormes. Le Soua parut prendre en bonne part ſa reprehenſion, & comme pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, il lui envoya le lendemain quelques plats de viandes humaines. Le Pere fit ſigne qu'on les lui reportât, & lui envoya ſon interprete lui dire de ſa part; *qu'il s'étonnoit qu'un homme de ſon rang voulût ſe mocquer de lui d'une maniere ſi extraordinaire, qu'il ſçavoit bien que les Chrétiens ne mangeoient point de viande le Vendredy & jamais de chair humaine, dont ils ont une horreur proportionnée au crime énorme que commettent ceux qui en mangent.* Le Soua ne parut point fâché de ce compliment, il ſe contenta de dire, *qu'il ſe corrigeroit.*

Le Dimanche ſuivant, le même Soua lui envoya un dîné tout entier de

Digitized by Google

viandes de Carême. Le Pere se défiant que ce repas ne fût accommodé d'une façon qu'il pourroit être le dernier de sa vie, s'excusa de le recevoir en disant, *que quelques legumes & de l'eau suffisoient pour sa nourriture, qu'il n'étoit venu chercher autre chose dans le pais que le salut de leurs ames, & que c'étoit le plus grand plaisir qu'il pouvoit y avoir.*

Ce scelerat ne fit que rire de la reponse du Pere ; mais Dieu permit qu'il payât bientôt son impieté. Ses crimes avoient tellement irrité ceux qui étoient sous sa puissance, qu'il prirent les armes & le tuerent, sans qu'ils eût le tems de se repentir de ses crimes, & d'en demander pardon à Dieu.

Le Pere Jean-François cultiva cette vigne sauvage & sterile jusqu'en 1668. qu'il mourut avec les plus violens simptômes d'avoir été empoisonné par les Ministres des Idoles. Les Européens qui se trouverent sur les lieux porterent son corps à Pemba où il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre.

Le Pere Benoît de Lusignana de la Province de Gennes, fut le premier de tous les Capucins qui fut chargé du spirituel de la Forteresse d'Em-

Digitized by Google

bacca, & de ſes dependances. Il vint à bout de faire aller les femmes Chrétiennes à l'Egliſe, où avant lui elles ne mettoient jamais les pieds, & par conſequent ne recevoient preſque jamais les Sacremens, & vivoient dans la plus grande ignorance de leurs devoirs de Chrétiennes. Il y demeura deux ans, après leſquels il fut envoyé à l'armée du Giague Caſſangé; mais ſes frequentes maladies l'ayant mis hors d'état de ſoûtenir ces fatigues, il fut contraint de retourner à Embacca. Les ſervices qu'il y avoit rendus auroient dû l'y faire recevoir avec affection, il arriva tout le contraire. Ceux à qui il avoit fait plus de bien ſe joignant à quelques jaloux de ſon merite le chaſſerent de la Forteresſe.

Il fut contraint de prendre le chemin de la Cour de la Reine Zingha. Après cinq jours de marche, il ſe trouva au bord du fleuve Lucalla, où il y avoit un Seigneur avec des troupes qui en gardoit le paſſage. Cet Officier l'empêcha de paſſer & en uſa très-mal avec lui; de ſorte qu'il fut obligé de prendre un autre chemin, & de traverſer la Province de Chituchilla, païs ſauvage, deſert, & qui n'eſt

Digitized by Google

habité que par des Lions. Il arriva après avoir éſſuyé bien des dangers à la Cour de Matamba. La Reine qui fut informée du mauvais procedé de cet Officier impoli le vouloit faire punir ſeverement ; mais le Pere la ſupplia de lui pardonner, & lui ayant repreſenté que c'étoit la premiere grace qu'il lui demandoit, elle la lui accorda.

Il demeura un an auprès de cette Princeſſe, & fut preſque toûjours malade. Le Superieur vit bien que l'air de Matamba lui étoit tout-à fait contraire, il reſolut de le renvoyer en Europe. En attendant une occaſion pour y repaſſer, il s'arrêta à Maſſangano, où on lui donna le ſoin de l'école. Il avoit un talent merveilleux pour cet exercice, & du nombre de diſciples qu'il forma à la pieté & aux lettres humaines, il y en eut ſix qui furent ordonnés Prêtres.

Ayant à la fin trouvé un Vaiſſeau qui alloit à Saint Salvador dans le Breſil, il s'y embarqua, & arriva aſſés heureuſement dans ce Port. Un autre vaiſſeau le devoit porter en Europe ; mais étant arrivé à la vûë de l'Iſle de l'Aſcenſion, qui eſt devant l'embouchure de la riviere de Saint

Digitized by Google

François, il fut surpris d'un accident qui l'enleva de ce monde, & son corps fut jetté à la mer.

Le Pere Philippe de Sienne a été un des plus heureux ouvriers Evangeliques qui ait travaillé dans cette partie du monde. Il a baptisé en moins de neuf ans près de quatorze mille personnes. Il étoit sçavant, bon Prédicateur, zélé Missionnaire: Dieu lui avoit donné une facilité merveilleuse pour apprendre, & pour parler les Langues Barbares de ces *peuples*. En peu de tems il ne lui fallut point d'Interprete. Il prêchoit avec force, il étoit intrepide. Il parcouroit les Province de la Comté de Sogno, dans le tems que le Roi de Congo & le Comte, se faisoient une guerre cruelle. Il fut une fois fait prisonnier par un Général des troupes de ce Roi, qui l'envoya avec bonne garde à Saint Salvador: le Roi le regarda comme son ennemi, & quelques prieres que lui pût faire le Pere Jean-Marie de Pavie, Préfet de la Mission, quoiqu'il fût fort avant dans les bonnes graces de ce Prince, il ne pût jamais obtenir sa liberté. A la fin le Vicaire-Général de l'Evêque, ayant interposé son credit & ses prieres en sa faveur,

Digitized by Google

il obtint que ſes Superieurs l'envoyaſſent à Congo de Batta, où demeuroit le Pere François-Marie de Valterre : ce fut là qu'il apprit la Langue Abondi très-difficile. Dès qu'il la ſçût ſuffiſamment, il parcourut avec un zéle infatigable cette Province, qui étoit comme noyée dans des erreurs de toute eſpece. On peut dire qu'il y reſſuſcita la Religion & la pieté, & étant paſſé à Angola, malgré les embûches qu'on lui avoit dreſſé pour le prendre, il y travailla, & aux environs, d'une maniere qui lui acquit l'eſtime & l'affection de tout le monde.

Le Pere Antoine de Serravezza, étoit né dans un petit village des montagnes de Toſcane. Son genie heureux pour les Sciences, le fit connoître à quelques gens charitables, qui lui donnerent les moyens d'étudier, il apprit avec une facilité merveilleuſe les Langues Latine, Eſpagnole & Portugaiſe, & auſſi facilement la Grecque, l'Hebraïque, & l'Abondine, qui eſt la plus ordinaire des Négres, de ſorte qu'on l'appelloit communement l'homme aux ſept Langues. Etant paſſé aux Miſſions d'Afrique, ſes Superieurs l'envoyerent dans la Province de Gan-

Digitized by Google

ghella en 1657. où il convertit le Giaga Caſſangé. Il eſt vrai que ce malheureux Prince retomba dans l'Idolâtrie comme nous le dirons dans la Relation particuliere de cette Miſſion. Il alla enſuite dans le Royaume de Matamba, & puis dans le Duché de Bamba. Il avoit baptiſé environ huit mille perſonnes, quand mon Auteur a fini ſa Relation, & c'eſt ce qui nous empêche d'en dire autre choſe.

Nous avons parlé ſi ſouvent du Frere Ignace de Valſaſna Laïque. Il a ſervi dans les Miſſions pendant quatorze années. Il fut d'abord compagnon du Pere Jean François dans la Miſſion de Maopongo, à la Cour du Roi Angola Aarij. Il paſſa à Embacca en 1656. & de là à Matamba, peu de jours après que le Pere Antoine de Gaëte y fut arrivé avec la Princeſſe Donna Barbara. Ne s'étant point trouvé d'Architecte ni d'Ingenieur pour entreprendre le bâtiment de l'Egliſe que la Reine Zingha y vouloit faire bâtir, il en eut la conduite; c'étoit en effet ſon métier, il excelloit dans tout ce qui regarde l'Architecture, & ſurmonta par ſon addreſſe, & par un travail extraordinai-

Digitized by Google

re toutes les difficultés qui se rencontre dans cette entreprise. Il falloit faire apporter les pierres & les bois sur les épaules des esclaves de plus de quatre lieuës de distance. Il fit accommoder les chemins, & fit des machines qui faciliterent infiniment le transport des materiaux. Il y travailloit en personne avec une assiduité qui lui acquit les bonnes graces de la Reine, qui étant extrêmement zélée pour le bâtiment qu'elle faisoit faire à l'honneur du vrai Dieu, y travailloit elle-même & y faisoit travailler toute sa Cour.

Il enseigna à ces ouvriers grossiers & ignorans, la maniere de faire des clouds, & de joindre les grosses pieces de bois avec des chevilles, au lieu qu'auparavant ils ne les attachoient ensemble qu'avec des cordes & des joncs, ce qui n'étoit pas d'une longue durée.

La Reine Zingha obtint des Superieurs qu'il demeurât plus de quatre ans à sa Cour ; quoiqu'il fut necessaire pour d'autres ouvrages où ils vouloient l'employer.

Ce qui est fort extraordinaire ; c'est que cette Princesse vouloit avoir tous les jours quelque plat de viande

Digitized by Google

preparé de ſa main à la maniere d'Europe, malgré la repugnance qu'ont tous les Négres de manger des viandes preparées par les Blancs.

Retournant un ſoir du Palais de la Reine, où ſelon ſa coûtume il avoit recité le Roſaire, il entendit dans une caſe des voix qui reciteient à deux chœurs quelques prieres comme les Religieux ont coûtume de faire. Il écouta & connut qu'il y avoit là quelque Ganga. Il parla haut & menaça ceux qui y étoient de faire executer les Edits de la Reine. On reconnut ſa voix, & auſſi-tôt le malheureux Ganga força la foible muraille de la caſe & ſe ſauva. Le Frere entra, & tous ceux qui reſtoient prirent la fuite. Il alla ſur le champ en porter ſes plaintes à la Reine, & le fit d'une maniere qui deplût un peu à la Reine, parce qu'il ſembla lui reprocher qu'elle n'avoit pas aſſés d'attention à faire executer ſes Ordonnances. Elle ne laiſſa pas d'ordonner ſur le champ à ſes Officiers, de mettre tout en œuvre pour prendre ce Ganga & le lui amener. Ils le prirent en effet & le lui amenerent deux jours après.

Alors cette Princeſſe ayant fait couvrir de noir, ſon thrône, & les mu-

Digitized by Google

railles de son salon d'Audiance envoya appeller le Pere Benoît de Lusignana & le Frere Ignace ; on amena le criminel chargé de fers & le bourreau à côté de lui la hache à la main. La Reine dit au Frere Ignace : *Voila ce Ganga Idolâtre, qui a eu la temerité d'entrer dans la ville, de rassembler des gens & de tâcher de les pervertir, en les attirant au culte abominable des Démons. Vous Frere Ignace qui l'avez entendu, & qui l'avez vû fuir. Vous qui cherchez des preuves de son impieté & le devés connoître, dites-nous si c'est lui, on n'attend que cela pour le faire mourir.*

Ce discours étonna le bon Religieux, il ne sçavoit ce qu'il en devoit croire, ou si c'étoit le veritable Ganga criminel ou quelqu'autre qui meritât la mort. Madame, lui dit-il, je n'ai pas vû en face le Ganga que j'ai denoncé au Tribunal de votre justice ; je ne puis pas assurer que c'est celui que je vois ici présent, je pourrois me tromper & commettre un crime. Le zéle que votre Majesté témoigne à punir un si grand crime est très-agréable à Dieu, mais vous lui rendriez compte si vous faisiez punir un autre malfaiteur à la place de celui

Digitized by Google

dont je me ſuis plaint. La Reine lui repliqua, *vous avez raiſon, & il ne me conviendroit pas de me mocquer de Dieu, en faiſant perir un autre criminel en la place de celui dont il s'agit. Je loüe votre zéle, & l'impie que vous voyez va être puni.*

Auſſi-tôt on tira hors du ſalon le malheureux Ganga, pour l'aller executer dans la place; mais le Frere Ignace obtint à force de prieres, que la peine de mort ſeroit changée en celle d'être vendu aux Portugais, pour être tranſporté aux mines du Breſil. Je n'en dirai pas davantage de ce bon Religieux. Les Superieurs jugerent à propos de le renvoyer en Europe, chercher ſa ſanté que ſes longs ſervices lui avoient fait perdre en Afrique.

CHAPITRE IV.

De la Miſſion de la Province appellée la petite Ganghella.

CEtte petite Province eſt au centre du Royaume de Matamba, entre les deux rivieres de Coanza & Coari, qui ſont éloignées l'une de l'autre, d'environ douze journées de

Digitized by Google

chemin. On l'appelle la petite Ganghella, pour la distinguer de celle qu'on nomme la haute Ganghella. Elle est divisée en plusieurs petites Provinces qui sont compriſes sous le nom général de petite Ganghella. Elle est bornée du côté de l'Orient par la Province de Dongij, du côté du midi par celle de Bendo & de Malemba. La haute Ganghella l'environne à l'Occident & au Septentrion, & n'en est separée que par le fleuve Coari. Ses peuples sont Giagues & très-zélés observateurs de cette cruelle & infâme Religion. Le plus grand Seigneur de ces peuples qui prend le titre de Duc, se nomme Caſſangé Cunquingurij: nous avons rapporté ce qu'on a pû sçavoir de sa Généalogie dans le second Livre de cette Hiſtoire. La plus grande partie de cette Province est un païs plat, excepté aux bords de la riviere Coanza, & environ vers le centre où s'élevent deux hautes montagnes ou plûtôt deux rochers affreux, dont l'un se nomme Chiſſala & l'autre . . .

Elle est couverte du côté de l'Occident des hautes montagnes de Bondo, en tirant vers la riviere Lunino. Ces montagnes n'ont que trois paſſages d'une roideur extraordinaire;

Digitized by Google

qui ont deux milles de longueur, qui se terminent en de belles plaines. La riviere de Lunino est large d'une portée de mousquet, elle a sa source dans les montagnes de Bondo & de Malemba. Ses eaux aussi-bien que celles de certains ruisseaux appellés Cassimbe, sont saumâtres, & se corrompent aisément. Cependant l'air n'y est pas tout-à-fait mauvais, ni mal sain à cause des vents frais qui regnent dans le païs & qui le purifient; mais pour peu qu'ils viennent à manquer l'air se corrompt, & devient humide & très mal sain.

On trouve quand on a passé la Lunino des plaines très-agréables tout le long de la riviere jusqu'à l'endroit où elle se décharge dans la Coari. On peut marcher dans ce païs uni pendant plus de quatre lieues. Il a en face une montagne qui semble avoir été faite à plaisir. Elle represente deux montagnes l'une sur l'autre, dont la plus élevée ressemble à une piramide. Cette derniere a à son pied un terrein vaste couvert d'herbes comme une prairie, & à son sommet une autre prairie de beaucoup moindre étenduë. Il sort de ces montagnes une quantité prodigieuse de bonnes eaux:

Digitized by Google

qui se répandent dans les plaines, & forment des ruisseaux, qui après avoir arrosé le païs le rendent très-propre pour le pâturage de toutes sortes de troupeaux. Enfin la nature a réuni tous ces ruisseaux, & en a composé un Lac, autour duquel il y a plusieurs villages.

La cime de cette montagne, étoit dans les tems passés la forteresse de tout le païs; elle avoit servi de demeure au prédecesseur de Cassangé, qui y a laissé de tous côtés d'horribles marques de sa cruauté, & des Sacrifices execrables qu'il y a offert. On voit une grande caverne, & une grande quantité de ces gros arbres appellés Bondi, dont les troncs sont creusés & tout remplis aussi-bien que les cavernes des ossemens des victimes humaine, qui y ont été égorgées & devorées par ces Idolâtres Antropophages.

De cette montagne, on marche par une plaine de trois journées de chemin jusqu'à Cassoco, où le Cassangé qui regne aujourd'hui faisoit sa residence avant qu'il se fût établi à Palongala où il demeure à présent.

Il y a au bout de cette plaine une autre montagne appellée Chisala, qui

Digitized by Google

à pour le moins une demie lieuë de hauteur, dont la baſe eſt ſi petite, qu'elle paroît comme une groſſe tour environnée de cette plaine, comme d'un profond foſſé qui lui ſert de deffenſe.

Cette montagne eſt renommée par tout le Royeume de Matamba. Que dis-je, elle eſt reſpectée, & les peuples ont pour elle une veneration ſuperſtitieuſe, & toute extraordinaire, parce que dans les tems paſſés c'étoit là que l'on éprouvoit par certains juremens, ceux qui étoient ſoupçonnés de quelques crimes. Voici comme on s'y prenoit.

Ceux qui étoient accuſés ou qui vouloient prouver la verité de leur accuſation, ſe rendoient au pied de la montagne. Ils y trouvoient le Ganga député à cette épreuve, qui leur mettoit en main de certains outils de fer forts & bien aigus, par le moyen deſquels ils pouvoient grimper juſqu'au haut; mais il les avertiſſoit qu'avant d'entreprendre ce dangereux voyage, ils s'examinaſſent bien ſerieuſement; parce que s'ils étoient coupables, les Idoles gardiens de ce lieu ſaint, ne permettroient pas qu'ils le profanaſſent, & ne laiſſeroient pas impunie leur temerité.

Digitized by Google

De quelque maniere que la chose arrivât, on en attribuoit la cause à la puissance souveraine des Idoles, Dieu permettant par un juste jugement, que les Démons trompassent ainsi par leurs mensonges, ces peuples si adonnés à ces sortes de superstitions, qui ne cherchoient point à se détromper, & qui croyoient être fort excusables, en disant que cela s'étoit pratiqué de tous les temps.

Ce Ganga fourbe & avare, comme le sont tous ces malheureux Ministres du Démon, ne manquoit pas de moyens pour aider ceux qui avoient acheté sa protection. Il instruisoit ceux-ci de la route qu'ils devoient tenir pour grimper cette montagne escarpée; il leur donnoit des instrumens, dont il connoissoit la bonté, il leur faisoit prendre quelque aliment qu'il avoit preparé qui leur donnoit du courage & de la force, & le plus souvent il se servoit du secours des Démons pour aider les coupables qui l'avoient bien payé, pendant que les innocens qui ne s'étoient pas trouvé en état de satisfaire son avarice, étoient abandonnés à eux-mêmes, n'avoient que de méchans instrumens, étoient obligés de grimper par les endroits les plus

Digitized by Google

impraticables où la force, le courage, & leurs instrumens les abandonnant, ils tomboient, & s'ils ne se tuoient pas par leur chûte, ils étoient massacrés sur le champ, comme coupables & parjures, & leurs cadavres devorés.

Ceux au contraire qui étoient montés jusqu'au sommet en descendoient par un chemin facile, & étoient reçûs, caressés & complimentés par le peuple qui étoit assemblé, & le Ganga les poudroit depuis la tête jusqu'aux pieds avec une certaine farine blanche, qui étoit la marque de leur innocence & de leur candeur, & en cet état, ils retournoient chez eux glorieux & triomphans.

La bonté, la fertilité & le bon air de cette Province, devroient y avoir attiré une infinité d'habitans, elle est pourtant des plus desertes. Ses habitans sont vagabons. On n'y trouve que très-peu de villages, ses peuples paresseux au suprême dégré vivent sans travailler, & au lieu que leurs belles campagnes leur produiroient en abondance, des fruits, des racines, des grains, & generalement tout ce qui leur seroit necessaire pour mener une vie douce & commode, tout leur païs.

Digitized by Google

n'eſt qu'une ſolitude affreuſe & un deſert qui faiſoit horreur : ils ne laiſſent pas d'avoir grand appetit, on peut même dire qu'ils ſont toûjours affamés & que faute d'autre choſe, ils ont une attention particuliere à chercher à ſe remplir le ventre de chair humaine ou de celle des bêtes ſauvages, & ſur tout de celle des Lions, qui ſont en très-grande quantité dans leurs forêts. Il ſemble que l'uſage de cette chair rende ces peuples plus carnaſſiers & plus barbares ; auſſi voit-on, que quand la faim les preſſe, ils n'épargnent pas même les perſonnes qui leur devroient être les plus cheres, & que ſans être en guerre les uns contre les autres, ils ſont ſans ceſſe à la fûe pour ſe ſurprendre, s'enlever & faire une boucherie de ceux qui ſont tombés entre leurs mains : tout leur eſt bon, ils n'épargnent qui que ce ſoit dès qu'ils en ſont maîtres. Voila le portrait au naturel de ces Giagues Antropophages.

Origine de Caſſangé-Conquingurij.

Caſſangé Conquingurij, qui étoit le Chef ou le Duc de ces mauvais peuples ; lorſque mon Auteur écrivoit ſes Memoires, étoit venu au monde en 1608. dans le Royaume de Dongo-a-Dambi-Aquitulla, village à deux

Digitized by Google

journées d'Embacca. Ses parens qui étoient de la derniere lie du peuple, vivoient miserablement dans une forêt. Ils le nommerent Ganga qui signifie callebasse ou espece de coco, dont l'écorce sert à faire des tasses pour boire ou d'autres ustencilles.

Dès qu'il fut assés fort, on l'occupa à garder les cochons. C'est dans cet exercice qu'il a succé les vilaines inclinations qu'il a euës toute sa vie.

Il fut pris par un parti de soldats de Cassangé Conquingurij Calunga, qui couroient le païs, & conduit au Chilombo, où il devoit selon la coûtume de ces Barbares être sacrifié & mangé. Il y trouva sa conservation & sa fortune. Ce Prince l'ayant consideré, il lui plût, & lui & sa premiere concubine l'adopterent à la maniere des Giagues, & le déclarerent leur fils, sans pourtant le retirer de son premier métier, avec cet tedifference qu'ils lui confierent des troupeaux plus nombreux, de sorte qu'il devint le chef des autres Pastres, qui le respectoient & lui obéïssoient comme à leur Superieur.

Il s'acquit en assés peu de tems l'affection de Calunga par sa vigueur &

Digitized by Google

ſon adreſſe à la chaſſe des bêtes ſauvages & des hommes où il réüſſiſſoit d'une maniere étonnante.

On rapporte qu'il étoit doüé d'une force ſi prodigieuſe, que quand il ſaiſiſſoit un animal par les pieds de derriere, il l'écartelloit en deux auſſi aiſément, que s'il n'avoit fait que ſe joüer. Il en faiſoit autant des criminels condamnés à la mort, & comme il étoit extraordinairement avide du ſang des hommes & de leur chair, il devoroit comme une bête feroce leurs entrailles encore palpitantes, de ſorte qu'au jugement de tout le monde, il étoit regardé comme un Giague des plus parfaits, c'eſt-à-dire, des plus forts & des plus cruels.

Ces preuves de force & de cruauté firent qu'il quittoit ſouvent la conduite des troupeaux pour aller à la guerre, où il donna tant de marques de ſa brutalle valeur, qu'il fut élû Galombolo, c'eſt-à-dire, Sergent Général.

Cette charge lui donnoit le rang & l'autorité de juge, & lui acquit un ſi grand crédit, qu'il obtint d'avoir un ſiege, & un tapis même en la préſence de ſon Prince.

Son ignorance des plus groſſes, pa-

Digitized by Google

roiſſoit dans les Jugemens qu'il rendoit. Il ſuffira d'en rapporter deux exemples pour faire juger des autres.

On conduiſit un jour devant ſon Tribunal, cinq hommes accuſés ſelon les formes de la Juriſprudence du païs de certains crimes. Cet ignorant qui entendoit les Loix de la Nation, à peu près comme un buffle, écouta les accuſations, & n'y comprenant rien, ſans autre examen ni formalité, il prononça que ces cinq hommes lui paroiſſoient ſi gras & ſi bien nourris, qu'il étoit évident qu'ils ne ſongeoient qu'à manger; & que par conſequent ils avoient moins de cœur & de ferocité qu'il n'en faut dans la Nation où ils vivoient: que font-ils donc, dit-il, parmi nous? qu'on leur coupe préſentement la tête, & qu'on repande ce ſang inutile, de cette maniere ils ſeront punis de leur crime. La Sentence fut executée dans l'inſtant, & auſſi-tôt le Juge ſe levant de ſon Tribunal choiſit le plus gros & le plus gras de ces cinq cadavres, le chargea ſur ſes épaules, & le porta à ſa cuiſine où il le coupa en pieces, & ordonna qu'on le fit promptement rôtir pour ſon dîner. Le feu n'agiſſant pas

aſſés

Digitized by Google

assés vîte selon son appetit, il en mangea une bonne partie comme un chien affamé.

Le second exemple regarde son frere uterin. Il avoit été pris par un parti, & n'avoit point d'autre crime que d'être tombé dans les mains d'un Caïn; aussi ne se donna-t'il pas la peine de prononcer une Sentence, ni d'attendre qu'il fût accusé, ou qu'il eût parlé pour se deffendre. Il se leva de son siege, & lui enfonça son couteau dans la poitrine. Après quoi se glorifiant, de ce que par cette action denaturée, il avoit sçû éteindre la compassion naturelle que son frere lui devoit inspirer, il se frotta tout le corps de ce sang encore tout boüillant, & se fit voir en cet état à toute l'armée, comme ayant triomphé par ce crime énorme d'une passion que les bêtes, privées de toute sorte de raison, conservent par le seul instinct de la nature.

Cette facilité de repandre le sang humain, l'avoit mis dans un si grand credit, chez ces Giagues Antropophages, qu'il crut qu'il pourroit repandre impunement celui de Cassangé-Calunga, & de sa concubine, qui l'avoient adopté, & se mettre à leur place. Il sembloit que Dieu le toleroit,

Digitized by Google

afin que ces miſerables fuſſent les executeurs de ſa juſtice les uns ſur les autres.

Il eſt vrai, que Ganga trouvoit de grandes difficultés dans l'execution de ſon cruel deſſein; parce que les Officiers de Caſſangé Calunga ſe doutant de ſes reſolutions, gardoient avec un grand ſoin leur Prince. Voici le ſtratagême dont il ſe ſervit pour en venir à bout. Il ſçavoit que les Giagues ſont infatués de la penſée qu'ils ont, que la force de leur temperament eſt ſi grande, qu'ils ne peuvent mourir ni par le fer de leurs ennemis ni par aucune ſorte d'infirmité, à moins que les ſorciers & les enchanteurs n'y joignent leurs enchantemens & leurs preſtiges: cela eſt cauſe qu'il tremblent au ſeul nom de ſorcier.

Il ſe ſervit adroitement de cette foibleſſe. Il publia hautement, que la concubine principale de Caſſangé, à laquelle on donnoit communément le titre de *Tembanza*; c'eſt-à-dire, de Maîtreſſe de la maiſon, étoit la plus grande ſorciere & la plus horrible empoiſonneuſe qui fût dans l'Etat, & ſous ce prétexte il la fit amener devant lui: là, ſans vouloir écouter les

Digitized by Google

raisons invincibles qu'elle avoit pour se justifier de cette fausse accusation, il la condamna à être brûlée toute vive & sans délai, & à la présence de toute l'armée, il la fit jetter dans un grand bucher qu'il avoit fait préparer ; après quoi il deffendit sous de griéves peines à ceux qui approchoient de Cassangé de lui dire ce qui étoit arrivé, de peur, disoit-il, que cette triste nouvelle ne l'affligeât.

Mais le pauvre vieillard qui étoit malade & hors d'état de s'en informer par lui même, & qui se doutoit de quelque chose, ne la voyant plus, la demandoit sans cesse, & disoit qu'il mourroit content si elle venoit une seule fois le voir, & le consoler par sa présence. Le perfide Ganga lui disoit qu'elle étoit malade, & que sans un danger évident de mourir, elle ne pouvoit pas lui donner cette consolation.

Le vieillard ne se contentoit point de ces paroles, & ne cessoit de la demander ; mais ne la voyant point venir, il se leva comme il put de son lit, & se traînant comme il pouvoit sur les coudes, & sur les genoux il sortit de sa case pour l'aller cher-

Digitized by Google

cher : Ganga en étant averti y accourut, & comme si la compassion l'eût porté à le secourir, il le prit entre ses bras, & puis le jettant rudement par terre il l'étouffa en lui pressant la poitrine avec ses genoux & lui serrant la gorge.

Telle fut la fin malheureuse de ces deux personnes, qui avoient aimé & conservé la vie à celui qui les devoit assassiner.

Après ce crime horrible, Ganga sortit dehors & faisoit paroître une douleur extraordinaire, d'une mort dont il étoit l'auteur. Comme il avoit sçû se faire un grand nombre de creatures, ses partisans assemblerent l'armée, & d'un commun consentement ils le déclarerent leur Chef & leur Seigneur, & aussi-tôt ce perfide quittant son ancien nom de Ganga, prit celui de son pere & bienfaicteur qu'il venoit d'assassiner, en se faisant appeller Cassangé-Conquin-Gurij; & afin que rien ne manquât à sa fourberie, il fit faire des obseques magnifiques au deffunt, avec un Tombo dans lequel il fit immoler trois cens personnes.

Ces choses se passerent dans la l'an-

Digitized by Google

née 1655. & dans le même tems Dom Loüis-Martin de Souſa, Viceroi ou Gouverneur d'Angolle, voulut racheter quelques Portugais qui étoient tombés entre les mains de ces barbares, en les échangeant contre des eſclaves de cette Nation, qui s'étoient ſauvés ſur les terres des Portugais. Il choiſit pour cette negociation, Dom Antoine Rodrigués, qui étoit né à Angola, auquel il aſſocia le Pere Antoine de Sarravezza, du conſentement du Pere Seraphin de Cortonne, qui étoit alors Préfet de la Miſſion des Capucins.

Ils allerent à Caſſocco dans la Province de Ganghella, où Caſſangé étoit alors campé avec ſon armée. Leur principale inſtruction, étoit de tâcher d'introduire l'Evangile parmi ces Barbares. On eſperoit que la choſe ne ſouffriroit pas de grandes difficultés, d'autant que le Giaga qui vouloit attirer chez lui le commerce des Portugais, avoit demandé un Prêtre, pour y retenir plus aiſement les marchands Chrétiens : il s'étoit pourtant expliqué, qu'il vouloit un Prêtre né dans le Royaume de Dango, & non de ces Etrangers, dont le zéle ardent ne penſoit qu'à introduire une Loi & des coûtumes nouvelles.

Digitized by Google

Après dix-huit jours d'une marche très-penible, ils arriverent à la vûë du Camp du Giaga, & lui firent donner avis de leur arrivée. Caſſangé repondit d'abord, qu'en conſequence de ce qu'il avoit écrit à Loanda, il ne pouvoit pas admettre le Capucin qu'il ſçavoit être trop oppoſé à ſa Religion, & qu'il en pourroit arriver de fâcheux accidens.

Cependant les marchands Portugais, & même quelques-uns de ſes Officiers, lui repreſenterent ſi vivement, que le Roi de Portugal pourroit prendre ce refus, comme une injure qui l'obligeroit à interdire le commerce, & peut-être à ſe joindre à ſes ennemis, & lui faire une guerre dont ſon Etat ſouffriroit, qu'il conſentit enfin que le Pere Antoine entrât, & qu'il demeurât pour le ſervice des Marchands.

Ils entrerent donc; mais à peine le Pere ſe donna-t'il le tems de ſe repoſer un peu, que brûlant du zéle de convertir ces peuples, il ſortit un matin de ſa cabane chargé d'une groſſe chaîne de fer, le crucifix à la main, ſe flagellant rudement, & criant dans les ruës de toutes ſes forces en Langue Abondi, qui eſt celle de ces peu-

Digitized by Google

ples : Changement de vie, changement de vie, déclamant contre l'Idolâtrie & contre la Secte impie des Giagues. Le peuple s'assembla en foule autour de lui, on le prit d'abord pour un fol, & même on n'en seroit pas demeuré là, si les Portugais ne fussent accourus à son secours & ne l'eussent ramené dans leurs cases.

Là ils blâmerent modestement l'excès de son zéle, & lui remontrerent avec respect, qu'il devoit se souvenir que la Congregation avoit deffendu aux Missionnaires, de chercher le Martyre par des voyes qui pouvoient empêcher la conversion des peuples, & ruiner tout ce que les autres Chrétiens mettoient en usage pour les y porter. Qu'il falloit se comporter avec prudence, attendre les conjonctures favorables, les rechercher avec adresse, & esperer de la bonté de Dieu qu'il les feroit naître, sans précipiter rien, ni s'exposer à des accidens fâcheux, qui bien loin de faire ouvrir les yeux à ces aveugles volontaires, pour leur faire voir la lumiere de l'Evangile, ne feroient que les indisposer encore davantage.

Le Pere Antoine, ayant un peu mieux reflechi devant Dieu à ce qu'on lui

Digitized by Google

avoit dit, trouva qu'il avoit eu tort; & resolut de moderer l'impetuosité de son zéle qui le portoit avec trop de violence à vouloir tout d'un coup détruire l'Idolâtrie, dans laquelle ces peuples vivoient depuis tant de siecles, & à laquelle ils étoient si fortement attachés.

Cette émotion du peuple, ayant été rapportée à Cassangé, le mit dans une grande colere. Son genie violent & cruel l'avoit déja déterminé à se venger sur tous les *Européens, de l'affront qu'il disoit avoir reçû.* Ses Officiers l'appaiserent avec beaucoup de peine. Il donna Audiance à l'Ambassadeur, qui après lui avoir exposé les matieres de politique dont il étoit chargé, lui demanda permission de parler en faveur de la Religion. Il l'obtint, & fit souvenir Cassangé, que ce n'étoit que sur ses instances & celles de son prédecesseur, que le Vice*roi avoit* bien voulu lui envoyer un Prêtre, que ne s'étant point trouvé dans le Royaume d'Angolle de sujet capable de cet emploi, il avoit été obligé d'envoyer un Capucin, dont la profession est d'être entierement détaché des choses de ce monde, & de n'avoir d'autre vûë que de conduire les ames dans

Digitized by Google

les voyes du salut éternel, que c'étoit l'unique but, que ce bon Religieux s'étoit proposé dans ce qu'il avoit fait & qu'il s'en étoit abstenu aussi-tôt qu'on lui en avoit fait voir les consequences, & que s'il lui plaisoit de l'écoûter dans son Conseil, il reconnoîtroit qu'il n'étoit venu que pour lui rendre le plus important de tous les services, & nullement pour causer des troubles & des divisions dans l'Etat.

Chose merveilleuse, le Giaga & son Conseil quoiqu'irrités de l'action du Capucin, permirent qu'il fût introduit & qu'il parlât.

Il étoit demeuré dehors avec les gens de l'Ambassadeur. Il fut introduit & assura d'abord le Prince & son Conseil, que les Portugais n'avoient eu aucune part dans ce qu'il avoit fait, & continuant son discours, il leur dit: *J'avois entrepris de vous enseigner une maniere de vie bien differente de celle que vous menés, une vie plus honnête, plus moderée, plus humaine que n'est celle que vos Loix vous enseignent, qui vous rend comme les esclaves de la cruauté, & qui vous fait commettre mille abominations; car vous vivez sans être amis les uns des autres, sans vous aimer. L'experience journa-*

Digitized by Google

liere le prouve ; puiſque l'on voit tous les jours qu'un ami ne pardonne pas à ſon ami, un Pere à ſon fils, un frere à ſon frere. Mon deſſein a été de guerir votre aveuglement par le moyen de la lumiere de la Foi Chrétienne, qui eſt la veritable regle de la vie civile, & le fondement de la juſtice, ſur laquelle ſont établies les Monarchies, & les Royaumes les plus conſidérables, j'ai voulu vous faire deteſter ces crimes qui vous rendent l'horreur de tout le monde, & qui paroiſſent être deteſtés des animaux les plus feroces. Dieu qui eſt votre Createur, & qui vous conſerve la vie, qui eſt le maître abſolu, vous invite à ce changement par la voix de ſes Miniſtres, & vous porte à lui obéir, non pour vous tyranniſer ; mais pour vous faire joüir d'un repos & d'une paix éternelle, après que vous aurés goûté en ce monde la douceur, & la juſtice de ſes ſaints commandemens. C'eſt ce qui m'a porté à faire ce que j'ai fait, ſans le conſeil de perſonne, & ſans avoir communiqué mon deſſein à qui que ce ſoit. C'eſt le ſeul zéle de votre ſalut qui m'y a engagé. J'ai fait ce que j'ai crû devoir faire. C'eſt à vous preſentement à examiner ce que je vous ai propoſé, & ſi vous voulés de

Digitized by Google

plus amples explications, je ſerai toûjours prêt à vous les donner, pourvû que vous vouliés m'écouter.

Le diſcours du Pere fut écouté attentivement, & ſans qu'on l'interrompît, de ſorte qu'on pouvoit ſe flatter qu'il avoit fait quelque impreſſion ſur leurs eſprits. On fut détrompé dans le moment.

Le Giaga Caſſangé lui répondit en ſon nom, & pour tout le Conſeil. *Sçache*, lui dit-il, *que l'attention que nous avons donné à tes paroles, ſans t'interrompre, ne vient pas de leur efficacité; parce que où des coûtumes anciennes ont établi les premiers ſentimens d'une croyance, telle qu'elle puiſſe être, il n'eſt pas poſſible d'en arracher les racines. Nous convenons que la Loi que tu profeſſes peut-être bonne pour toi & pour ceux qui y ont été élevés; mais qu'elle ſoit bonne pour nous autres Giagues, c'eſt ce que nous te nions. Les obſervances trop rigoureuſes de ta Loi ſont trop oppoſées à la liberté dont nous joüiſſons, & il n'en faut pas davantage pour renverſer, & pour détruire les propoſitions que tu as avancées. C'eſt pour cela qu'on ne doit pas t'écouter, & qu'il t'eſt deffendu d'en parler. Il t'eſt permis, parce que nous ſommes amis*

Digitized by Google

de la Couronne de Portugal, dont tu es sujet de demeurer dans ce Chilombo, d'y traiter & dans les environs, afin d'aider les Chrétiens dans les choses qui regardent la Religion dont nous ne nous mettons pas en peine. Mais hors de cette tolerance, sçache que tu te rendras criminel & t'exposeras à toute ma vengeance, aussi-tôt que tu sortiras, sous quelque prétexte que ce puisse être, des bornes que je te prescris.

Après ces paroles, on congedia l'Ambassadeur & le Capucin. Mais comme l'Ambassadeur n'étoit pas content des bornes trop étroites qu'on avoit marquées au Pere, il obtint que le Prince fit publier un Edit qui defendit d'insulter le Religieux, & de le troubler dans les fonctions de sa Religion, qui lui permit de traiter librement avec les sujets de l'Etat, les instruire & baptiser leurs enfans, pourvû que selon les Loix des Giagues les dents leur fussent sorties.

Ces graces furent accordées, & le Pere s'en contenta & demeura deux ans avec ces peuples dans les exercices de son ministere.

Il trouvoit avec adresse des occasions frequentes de parler à Cassangé & dans ces conversations, il y glissoit

Digitized by Google

toûjours quelques points de la Foi, ſçachant bien que ſi Dieu beniſſoit ſes travaux, & qu'il pût amener ce Prince à la Religion, tous les ſujets ſuivroient ſon exemple. C'étoit la cauſe de Dieu, ainſi il étoit perſuadé que la ſemence de l'Evangile qu'il répandoit dans cette terre, ne demeureroit pas ſterille. Auſſi eut-il à la fin, la conſolation, que Caſſangé ſe rendit, & ſe détermina à ſe ſoumettre à la Loi de Jeſus-Chriſt, & à recevoir le Baptême. Il promit même qu'après qu'il l'auroit reçû, il feroit tous ſes efforts pour obliger tous ſes Officiers, toute ſon armée & tous ſes peuples à ſuivre la même Religion, & à déteſter la Secte des Giagues avec les mêmes conditions qui avoient été accordées à la Reine Zingha, quand elle s'étoit convertie.

La joïe que cette promeſſe donnoit au Miſſionnaire, étoit bien diminuée, par le peu d'apparence qu'il voyoit que ce Giague executât les grandes promeſſes qu'il faiſoit. Comme il le faiſoit obſerver de près, il ne s'appercevoit que trop, que ce Prince promettoit plus qu'il n'avoit envie de tenir; c'étoit la raiſon pourquoi il differoit de lui conferer le Baptême, il craignoit

Digitized by Google

d'être trompé, & il avoit raiſon; car il le fut en effet. Il prit le parti de déclarer ſes doutes & ſes craintes au Viceroi, au Pere Préfet, & à d'autres gens de vertu & de merite, qui après avoir bien examiné, lui marquerent qu'il falloit tout attendre de Dieu, ſe confier en ſa bonté & eſperer qu'il ne laiſſeroit pas ſon ouvrage imparfait, & qu'ainſi il pouvoit donner le Baptême à ce Prince.

Il en fit la Cérémonie ſolemnelle le 9. de Juin de l'année 1657. Il fut nommé Dom Paſcal, & quelques jours après il le maria en face d'Egliſe avec Donna Anna Catalla, qui avoit été ſa principale concubine.

D'autres perſonnes conſiderables de la même Nation, reçûrent enſuite le Baptême, & entre les autres le Tendala; c'eſt-à-dire, le premier Miniſtre qui fut nommé Dom Jean. L'exemple de cet Officier que tout le monde eſtimoit beaucoup, fut ſuivi d'une grande quantité de gens de toute eſpece, de ſorte qu'il y avoit preſſe à ſe faire inſtruire & à recevoir le Baptême.

Mais le perfide Dom Paſcal ne fut pas long-tems ſans faire paroître au dehors ce qu'il étoit au dedans.

Digitized by Google

Dès le lendemain de son Baptême, un de ses parens nommé Dom Laurent d'Aragon lui étant allé rendre visite, le trouva qui mangeoit de la chair humaine, quoiqu'il y eût devant lui quantité d'autres viandes. Ce bon Chrétien fut extrêmement surpris. Il n'osa pourtant l'en reprendre, il le connoissoit trop bien, pour s'exposer à sa brutalité; mais son étonnement l'obligea de demeurer dans un profond silence. Cassangé ou Dom Pascal s'en étant apperçû, lui dit; *ton silence est un reproche que tu me fais; mais sçache que ce n'est que par politique, & sans aucun desir sincere d'être Chrétien, que j'ai bien voulu recevoir le Baptême. Je me suis reservé le pouvoir de n'être jamais soumis à cette rigoureuse defense de ne point manger de la chair humaine; parce que toute autre viande me semble insipide, & peu convenable à ma complexion. Que les Blancs & les autres Chrétiens, disent tout ce qu'ils voudront, ils ne me persuaderont jamais le contraire de ce que j'ai resolu de faire toûjours. Qu'on le sçache, à la bonne heure, cela m'importe peu. Je n'ai pour regle de ma conduite qu'une seule maxime, qui est de ne dépendre que de ma seule volonté.*

Digitized by Google

La réponſe de ce ſcelerat, & ſes actions qui la ſoûtenoient, cauſa un grand ſcandale parmi ces nouveaux Chrétiens. Le Pere Antoine fit en vain tous ſes efforts pour lui faire entendre raiſon, le corriger, le remettre dans ſon devoir, tout fut inutile. Sa conſcience étoit à l'épreuve de tous les remords, il n'avoit ni honte ni retenuë; de ſorte qu'on vit avec douleur, que les vices les plus honteux qu'on croyoit avoir abatus, reprenoient le deſſus de telle maniere qu'il ne fut plus poſſible d'y apporter remede.

Deux actions que nous allons rapporter, feront connoître évidemment, que ce perfide n'avoit eu en vûë que de ſe mocquer de Dieu & des hommes, quand il avoit demandé le Baptême.

Le Pere Antoine trouva un jour hors du Chilombo, une femme qui portoit entre ſes bras une petite fille née depuis quelques jours. Il demanda à la mere, ſi elle vouloit bien que ſon enfant fût baptiſé, elle y conſentit. Le Pere la porta dans la petite cabane qui lui ſervoit d'Egliſe, & puis la rendit à ſa mere. Le fait ne pût être ſi ſecret qu'il ne vînt à la connoiſ-

Digitized by Google

sance des habitans, qui en firent grand bruit, & prétendirent, suivant le stile de leurs anciennes superstitions, que le Chilombo avoit été profané, qu'il falloit l'abandonner & en bâtir un autre. L'Apostat Dom Pascal, en ayant été informé, entra dans une colere furieuse, & ordonna que l'enfant qui étoit cause de ce desordre, seroit coupé en morceaux, & que de ses chairs boüillies, on en feroit cet onguent abominable dont nous avons parlé en d'autres endroits & qu'on en oindroit tous les angles, & l'entrée principale du nouveau Chilombo. On chercha cette innocente créature, on la trouva; mais on découvrit en même tems, qu'elle étoit la fille de ce cruel Tyran. Il ne voulut pourtant point revoquer son Arrêt, & oubliant tout ce que la nature lui devoit inspirer, il ordonna qu'elle seroit massacrée; elle le fut en effet ou en apparence; car on dit que les Singhilles se contenterent qu'on leur abandonnât une victime innocente ou criminelle, pourvû qu'ils en eussent une.

Le Chilombo profanné fut abattu & brûlé, on en bâtit un autre; & afin qu'il eût un protecteur qui le deffendît des bêtes & des autres acci-

Digitized by Google

dens, on le mit sous la protection du deffunt Cassangé-Calunga, à qui pour cet effet on offrit un nouveau Tombo composé d'un nombre de personnes suffisant pour contenter son appetit, & celui de tous ceux qui assisterent à la fête.

On prepara pour cela une vaste place auprès du vieux Chilombo, au milieu de laquelle on éleva une espece de theâtre avec des terres rapportées. On l'environna de palissades ornées de belles nattes, de palmes, d'armes, d'instrumens de guerre & d'étendarts avec quantité de vases pleins de vin d'Europe, qui devoient couronner la joye de cette journée funeste.

Le jour destiné à cette boucherie, on amena dès le matin à la place cent quatre-vingt-quatre victimes, hommes, femmes & enfans. C'étoient la plus grande partie des prisonniers de guerre. Quelques-uns alloient à cette boucherie avec fermeté & marquoient même de la joye; dans la folle esperance d'aller tenir compagnie à un grand Prince, qui étoit dans un païs riche, abondant & délicieux. Mais le nombre de ces insensés n'étoit pas considerable. Tous les autres y étoient traînés par

Digitized by Google

Tambo a

Digitized by Google

Digitized by Google

force liés & garottés, le desespoir étoit peint sur leur visage, ils poussoient des cris affreux, & maudissoient de tout leur cœur les inventeurs, & les executeurs d'une si cruelle barbarie.

Un bon Chrétien s'étoit mêlé parmi les spectateurs, esperant trouver quelque occasion favorable pour baptiser quelque enfant; car il y avoit parmi ces victimes des femmes qui portoient leurs enfans entre leurs bras. Mais les bourreaux ne lui permirent pas d'approcher; il auroit rendu un grand service à ces enfans, mais il lui en auroit couté la vie s'il avoit été découvert.

La coûtume de ces Barbares, est de choisir parmi les victimes la personne la plus considerable, pour être le chef de cette troupe infortunée. On avoit donné cette charge à un vieillard, qui avoit à ses côtés deux de ses enfans dont le plus âgé n'avoit pas douze ans. On le fit arrêter à la palissade. Le tyran Cassangé s'approcha de lui, & lui fit un long discours, par lequel il prétendoit lui prouver qu'il lui étoit bien redevable de l'honneur qu'il lui avoit fait, de le choisir pour être le chef de cette troupe qui alloit servir

Digitized by Google

un grand Prince, avec lequel ils ſeroient tous infiniment heureux. Il invoqua enſuite l'eſprit de Caſſangé-Calunga, & le pria de recevoir ces victimes, & de prendre ſous ſa protection le nouveau Chilombo, & tous ceux qui y feroient leur reſidence; après quoi il enleva d'un coup de hache la tête de ce malheureux vieillard, & ſans perdre de tems, il enfonça ſon poignard dans la poitrine de ces deux jeunes enfans, qui tomberent ſur le corps de leur pere.

A ce ſignal les bourreaux ſe jetterent ſur le reſte de la troupe & les égorgerent, & auſſi-tôt toute cette aſſemblée d'Antropophages ſe jetta ſur ces cadavres, & en enleva des pieces de chair, pour en faire leur feſtin inhumain.

Deux députés mirent ces reſtes de corps les uns ſur les autres, & en firent un monceau, au haut duquel on plaça celui du chef, & on lui planta un étendart dans la poitrine, afin que tout le monde le reconnût à cette marque de diſtinction.

Cela étant fait, il n'eſt plus permis à qui que ce ſoit, de venir prendre une ſeule bouchée de ces chairs, ſous peine de la vie. On les abandonne aux

Digitized by Google

bêtes feroces & aux vautours qui les ont bientôt devorées, & quand il ne reste plus que les ossemens, on les répand autour du nouveau Chilombo, & on en distribuë liberalement le terrein à tous ceux qui y doivent faire leur demeure.

Il me semble que ces deux actions choisies entre mille, suffisent pour faire connoître ce scelerat Apostat. On y pourroit ajoûter qu'il força depuis son Baptême cinq de ses sœurs uterines. Il est vrai qu'il paya dans la suite une partie des peines qu'il meritoit. Il tomba dans une maladie horrible. Ses chairs pourries tomboient en lambeaux. Il exhaloit une odeur si infecte, que ses plus familiers furent contraints de l'abandonner, & il entra dans un si grand desespoir, qu'il voulut plusieurs fois se poignarder lui-même. Il mourut enfin impenitent. Je reviens au Pere Antoine.

Ce zélé Religieux employa une année entiere à travailler à la conversion de ce scelerat; mais en vain. Il demanda à son Superieur d'être déchargé de cet emploi. Le Préfet y consentit à la fin, d'autant plus que le Tyran ramassoit ses troupes, pour aller ravager la Province de Lubolo, ce qui

Digitized by Google

rendoit le païs entierement deſert.

Le Pere Antoine quitta avec joye ce mauvais païs, & vint demeurer à Maſſangano, où l'on peut croire que ſon zéle ne lui permit pas de demeurer les bras croiſés.

Au bout de quelque tems, on apprit que Caſſangé étoit de retour de ſon expedition, qu'il étoit allé habiter le nouveau Chilombo, qui fut appellé Palongano, du nom de la belle plaine où il étoit ſitué. Comme il il avoit enlevé beaucoup d'eſclaves, les marchands Portugais ſe hâterent de les aller acheter, avant qu'il les eût tous devorés. Ils demanderent que le Pere Antoine les accompagnât, pour leur adminiſtrer les Sacremens, & les ſecourir dans leurs beſoins. Il ſe prêta encore volontiers à cette œuvre de charité.

Il arriva à Palongano avec les marchands Portugais, & étant admis à l'Audiance de Caſſangé, le Pere qui portoit la parole, lui parla avec beaucoup de reſpect, afin de ne le point irriter. Il lui fit ſeulement comprendre qu'il étoit venu dans ſes Etats, dans la vûë de lui rendre ſervice, quand il lui en donneroit l'occaſion. Il lui dit enſuite, que Dieu étant infiniment mi-

Digitized by Google

ſericordieux, il ſeroit toûjours prêt à le recevoir, & lui pardonner ſes fautes, quand il rentreroit dans lui-même, & qu'il lui demanderoit pardon.

On ne remarqua point que Caſſangé s'offenſât de ce diſcours, au contraire, il lui témoigna qu'il étoit bien aiſe de le revoir, il ajoûta qu'il lui accordoit de nouveau les mêmes graces qu'il lui avoit accordées ci-devant, & même le pouvoir de baptiſer les enfans qui n'avoient pas encore de dents. Mais il lui dit; *que quoiqu'il ſe fit un grand honneur d'être Chrétien, parce que le Roi de Portugal l'étoit, il étoit bien reſolu de n'abandonner jamais les uſages des Giagues; parce qu'ils étoient établis de tout tems dans le païs, qu'ils étoient plus conformes à l'inclination, & à la liberté dont il vouloit joüir, qu'ils étoient paſſés en Loi dans toutes les Provinces, reſpectées & obſervées de tous les Mocoti, de tous les Miniſtres & de tous les peuples, ſans la bienveillance, & l'attachement deſquels ſon Etat & ſa vie ne ſeroient pas en ſûreté.*

Après ces paroles, les Portugais furent congediés, le Pere ſe retira dans ſa petite cabane, s'appliqua au ſer-

Digitized by Google

vice ſpirituel des Portugais, & à baptiſer des enfans, quand il en trouvoit l'occaſion.

Voyant qu'après des tentatives ſouvent réiterées, il n'y avoit rien à eſperer du côté de Caſſangé, il écrivit à ſon Superieur, & le ſupplia de le retirer de cette Miſſion infructueuſe. Le Superieur après en avoir conferé avec le Viceroi, lui accorda ſa juſte demande, d'autant qu'il avoit beſoin de lui dans le Royaume de Matamba, à cauſe de la Langue Abondi qu'il ſçavoit en perfection; *mais avant de rien faire*, il jugea à propos d'avoir ſur cela l'agrement de Caſſangé. Il lui envoya donc le Frere Junipere de Saint Severin avec des lettres, par leſquelles il le ſupplioit de croire que ce n'étoit que le beſoin extrême qu'il avoit de ce Religieux, qui l'obligeoit de le prier de trouver bon qu'il le retirât de ſes Etats. Caſſangé trouva cette propoſition très-mauvaiſe, ou feignit de la trouver telle, & dit, qu'on ne vouloit retirer le Pere Antoine, qu'afin qu'il donnât de ſes nouvelles au Viceroi, & de l'état de ſes forces, & que ſelon ſes avis, les Portugais lui puſſent plus facilement déclarer la guerre, & envahir ſes Etats. Le Pere Antoine

le

Digitized by Google

le rassura, lui representa que les Portugais n'étoient pas gens à rompre sans sujet la paix & la bonne intelligence qu'ils avoient avec lui, & comme ce Giague se soucioit peu dans le fond d'avoir un Prêtre chez lui, il lui permit d'executer les ordres de son Superieur, & même il lui donna des Officiers & des esclaves pour le conduire jusqu'au fleuve Lunino, qui est la frontiere des deux Etats. Le Pere Antoine arriva à Embacca, il y trouva le Pere Antoine de Gaëte, Prefet de la Mission, qui le mena avec lui à Matamba, où il le laissa auprès de la Reine Zingha, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de cette Princesse.

Cependant les marchands Portugais se voyant sans Prêtre, & comme abandonnés pour le spirituel, s'en plaignirent au Viceroi, & lui demanderent un Religieux. Le Viceroi leur en promit un; mais avant de le leur envoyer, il crut qu'il étoit à propos d'écrire une lettre de civilité à Cassangé, & de le faire souvenir des promesses qu'il avoit faites à Dieu en recevant le Baptême, l'assurant que dès qu'il lui marqueroit être dans les dispositions où il avoit paru être quand il reçût le Baptême, il lui envoyeroit un Capu-

Digitized by Google

cin. Caſſangé feignit de n'avoir pas reçû cette lettre, il n'y repondit point du tout. Seulement au bout de huit mois, il écrivit au Viceroi, & le pria de lui envoyer un Prêtre ſeculier qui fût né au Royaume d'Angolle, diſant qu'outre la ſatisfaction particuliere, qu'il en recevroit, le public en tireroit encore avantage.

Le Viceroi ſe donna bien du mouvement pour trouver un Prêtre ſeculier Angolois, qui voulût entreprendre le ſoin de cette Miſſion, *ce fut en vain.* Pas un ne s'en voulut charger : de ſorte qu'il fut obligé d'écrire à Caſſangé, qu'il lui étoit impoſſible de le ſatisfaire ſur ce point, & que s'il ne vouloit pas recevoir un Capucin, il ſeroit obligé d'interdire le commerce entre les deux Etats, attendu que les marchands Portugais ne pouvoient pas ſe paſſer d'avoir un Prêtre avec eux.

Le Pere Préfet à la priere *du Viceroi*, jetta donc les yeux *ſur* le Pere Jean-Antoine de Montecuculli; afin que les marchands Portugais qui étoient à Palongano, ne demeuraſſent pas ſans ſecours, ſuppoſé qu'il ne pût rien gagner ſur Caſſangé.

Les Portugais engagerent cet Apoſtat à aller au devant du Pere, il le fit

Digitized by Google

par complaisance pour eux; mais il le reçût fort froidement, & l'ayant introduit dans le Chilombo, il le quitta aussi-tôt, & lui laissa le soin de se pourvoir d'une case. Un Portugais lui offrit une retraite dans sa maison, & il l'accepta.

Il alla le lendemain à l'Audiance publique, que lui donna Cassangé. Quelques Portugais l'accompagnerent, autant pour lui faire honneur, que pour empêcher qu'il ne reçût quelque affront.

Le Pere présenta d'abord à Cassangé les lettres que lui écrivoient le Viceroi & le Pere Préfet de la Mission. Après qu'elles eurent été lûës & interpretées, le Pere prit la parole, & dit ce qu'on l'avoit chargé de dire à ce Prince. Il lui dit ensuite qu'il avoit obéï à l'aveugle, quand ses Superieurs lui avoient commandé de venir en cette Province, que son dessein n'étoit autre que de leur procurer à tous le salut éternel, en leur en montrant le chemin, & qu'ainsi il espéroit qu'on ne trouveroit pas mauvais qu'en particulier & en public, il leur parlât de leurs devoirs, & leur fît connoître les erreurs dans lesquelles ils vivoient, afin de les en retirer.

Digitized by Google

Cassangé ne pût souffrir ces dernieres paroles ; mais se levant & le regardant avec mepris, il lui dit ; *c'est justement la hardiesse de vos semblables, que vous appellés zéle, qui vous a rendus odieux à une Nation libre, & maîtresse de ses volontés comme sont tous les Giagues. On m'avoit engagé avec mon Conseil de demander un Prêtre. J'en voulois de ceux qui sont habillés de noir, & point du tout de Capucins. Les belles promesses que vous faites sont inutiles ; parce que l'experience nous a convaincus de la dureté & de l'inflexibilité de votre esprit. Sçachés que quand il viendroit mille Missionnaires, & qu'ils employeroient tous leurs talens, & toute leur élogneence, pour me détourner de mes anciens usages, il n'y réüssiroient point du tout. Je suis résolu de vivre dans une Religion telle qu'elle puisse être, que nos ancêtres ont cultivée, sans interruption depuis tant de siécles. Si je me fusse imaginé que les observances des Chrétiens eussent été si rigoureuses, je ne me serois jamais reduit à recevoir le Baptême, & s'il y avoit quelque moyen pour retracter, & pour effacer ce que j'ai fait, je m'en servirois tout à l'heure. Je n'ai rien fait que par une espece de*

Digitized by Google

contrainte pour conserver l'amitié des Portugais, sans intention de garder les promesses qu'on m'a fait faire. Cependant je ne prétens pas vous empêcher de converser avec les Blancs. Je vous permets de faire tous les exercices qui conviennent à leur Religion; mais je vous defens sous peine de la vie, de blâmer en public la Loi & les cérémonies des Giagues.

Ces paroles menaçantes n'épouventerent point tellement ce zélé Missionnaire qu'il n'eût encore le courage de lui répondre. Il lui dit, que le reconnoissant toûjours en qualité de Chrétien, quoiqu'il n'en fit pas les fonctions, son devoir l'obligeoit à chercher tous les moyens, même au peril de sa vie, de le ramener à la verité qu'il avoit abandonnée, & qu'ainsi il mettroit tout en œuvre pour y réussir, & qu'il attendoit de son honnêteté qu'il lui permettroit de le voir & de l'entretenir des choses de son salut.

Ainsi finit cette premiere Audiance. Le Pere Antoine faisoit naître le plus souvent qu'il pouvoit des occasions de lui parler, & ne manquoit pas de mêler dans la conversation ce qu'il jugeoit qui pouvoit le toucher, & le faire rentrer dans lui-même. Mais voyant que tout étoit inutile, & qu'il

Digitized by Google

ſembloit s'endurcir, plûtôt que de ſe laiſſer toucher, il écrivit au Pere Préfet, & le preſſa inſtamment de le retirer d'un lieu, où il n'y avoit rien à faire, & d'y envoyer un autre Religieux, qui ſeroit peut-être plus agréable, que lui à ce Prince Apoſtat. Sa lettre étoit du 25. Août 1660. Nous ne la rapporterons point ici, de peur d'ennuyer le lecteur par des redites.

Il reçût au bout de deux mois, la réponſe du Pere Préfet, qui lui marquoit le venir trouver; parce qu'il avoit deſſein de l'employer à la Cour de la Reine Zingha, & qu'il envoyeroit à ſa place le Pere Benoît de Luſignana.

Comme cette nouvelle devoit être agréable à Caſſangé, il ſe hâta de lui en aller donner avis, & lui demander la permiſſion de ſe retirer. *Allez à la bonne heure*, lui dit ce Prince. Mais quand il entendit qu'un autre Capucin devoit venir à ſa place, il ſe mit dans une furieuſe colere; *Quoi*, dit-il, *ce Capucin s'en va & un autre Capucin vient, ne verrai-je donc jamais que des Capucins? Ils ont de grands deſſeins; mais qu'ils ſçachent qu'ils ne gagneront rien; car je proteſte que je ne veux plus leur parler, & que j'ai en horreur leur doctrine & leurs inſtructions. Je ne ſerai*

Digitized by Google

point en repos qu'on ne m'ait envoyé un Prêtre né en Ethiopie & mes sujets ne seront point contents.

Le Pere Antoine partit donc de Palongano, bien mortifié de n'avoir rien gagné sur cet Apostat; & afin de lui faire connoître que ce n'étoit nullement l'interêt qui l'avoit amené dans son païs, il laissa dans sa case sa Chapelle, & toutes ses autres hardes, ne prit que son Breviaire & se mit en chemin.

Le Secretaire de Cassangé, qui étoit un homme doux & bon Chrétien, ne pût le voir partir seul, & entreprendre ainsi un voyage très-dangereux; il obtint le même jour, la permission de l'accompagner. Il le joignit & l'accompagna jusqu'au fleuve Lunino.

Le jour suivant, ils furent joints par un Officier de Cassangé qui conduisoit quelques esclaves qui portoient ce que le Pere avoit laissé dans sa cabane, qui lui dit de la part de son maître, qu'il étoit inutile de laisser ces choses pour son successeur; parce qu'il étoit resolu de ne recevoir jamais aucun Capucin dans son Etat, & que le Préfet leur devoit épargner la peine de faire un voyage inutile.

Digitized by Google

Le Pere Antoine rencontra en effet le Pere Benoît, il lui dit l'état des affaires, & que tout étoit desespéré. Il le fit retourner sur ses pas, & ils arriverent ensemble à Embacca, où après s'être un peu reposés, ils continuerent leur route jusqu'à Massangano, où ils trouverent le Pere Préfet, qui envoya le Pere Antoine à Sainte Marie de Matamba, où la Reine Zingha faisoit sa residence.

Les peuples de la petite Ganghella ne furent pas long-tems sans ressentir la juste vengeance de Dieu. Entre autres fleaux dont il les châtia, il leur envoya une espece de fluxion si corrosive, qu'elle rongeoit les chairs, & comme elle étoit contagieuse elle se repandit bien vîte d'un bout à l'autre de la Province. Le païs fut bien-tôt desert, & le peu d'attention qu'ont ces Barbares dans ces sortes de maladies remplit le païs de morts & de mourans.

Le Giague Cassangé tout intrepide qu'il étoit, fut épouvanté; il ordonna que les cadavres ne fussent plus enterrés, & qu'on les laissât où ils seroient morts: cet ordre barbare & tout-à-fait hors de saison, remplit bien-tôt le Chilombo, & les autres

Digitized by Google

villages d'une puanteur si horrible, qu'elle suffisoit seule pour porter le mal contagieux de tous côtés : de sorte qu'il fut jugé à propos de mettre le feu dans toutes les cases ; afin de consommer les cadavres qui y étoient.

Cassangé ayant ensuite assemblé les Singhilles, pour sçavoir d'eux la cause de cette contagion, ils repondirent tout d'une voix, pour le flatter, & pour éloigner pour jamais les Capucins du païs, qu'elle venoit d'une imprecation que le Prêtre Capucin avoit faite contre le païs ; afin que la Province étant privée de ses habitans, les Portugais pussent s'en emparer plus aisement par les armes, ne l'ayant pû faire par les tentatives qu'ils avoient mis en usage pour seduire les peuples & leur Chef ; que le remede étoit de brûler la case où il avoit demeuré avec les effets qui pouvoient y être restés, & qu'on invoquât l'esprit tutelaire du païs, à qui on consacreroit cette vengeance.

Ce remede n'appaisa point le mal, au contraire il se repandit davantage, & fit des desordres infinis, Dieu se mocquant de leurs vaines superstitions.

Le peu de gens qui restoient en vie,

Digitized by Google

furent d'avis d'édifier un autre Chilombo, & d'en faire une dedicace solemnelle à quelque idole qui fût bien puissant; mais ils ne trouverent pas dans toute la Province, un seul endroit qui ne fût infecté du mal contagieux: de sorte qu'ils furent forcés de se retirer dans les forêts, où un bon nombre devinrent la proye des bêtes feroces, en voulant éviter la peste.

Cette cruelle maladie, fut accompagnée & suivie d'une famine encore plus cruelle, sans que *ces terribles fleaux*, pussent amollir le cœur du Giague. Au contraire ayant appris que les Provinces contiguës à la sienne, étoient favorisées d'une protection particuliere, & que leurs grains étoient si beaux, qu'ils donnoient une esperance certaine d'une abondante recolte, il assembla ses gens, afin d'aller ravager ces païs, par une pure jalousie qu'il avoit du bien de ses voisins, dont il ne pouvoit pas profiter; puisque les grains n'étoient pas encore mûrs.

Il se mit en campagne; mais il trouva des gens qui vinrent au-devant de lui, qui le battirent à plate couture, lui tuerent trois mille hommes sur la place, en blesserent un grand

Digitized by Google

nombre, & firent quantité de prisonniers & d'esclaves; car c'est la même chose.

Le reste de son armée s'étant sauvé par la fuite, & étant revenus au Chilombo, prirent les armes contre lui; parce qu'il ne vouloit pas leur permettre de cüeillir le mahis qui commençoit à être bon. Il fut contraint de le leur permettre, mais ils n'en profiterent pas, parce qu'il se leva un vent brûlant, qui détruisit en un moment le peu d'esperance qui leur restoit: de sorte que reduits à la derniere misere le desespoir en porta quelques-uns à se tuer eux-mêmes, les autres se partagerent en pelotons, & comme des voleurs, ou des bêtes affamées se mirent à courir la Province & les frontieres, pour attraper des hommes & s'en rassasier.

Ces calamités affligerent cette Province desolée plus d'un an, sans qu'elles pussent faire rentrer Cassangé en lui-même. Il paroissoit au contraire plus adonné que jamais à ses superstitions Idolâtres: en voici une preuve.

Il apprit qu'on avoit introduit dans le Chilombo, un enfant à qui les dents n'avoient pas encore commencé à pousser. Suivant les Loix des Qui-

Digitized by Google

xilles, il le fit mettre en pieces, & fit chasser du Chilombo son Pere à grands coups de bâton, & ne lui laissa la vie que parce qu'il étoit esclave d'un Portugais. Et comme le Chilombo étoit profané selon ces mêmes Loix, il sortit un matin accompagné de tous ses Officiers, de ses concubines, & des Singhilles, qui se trouverent, & coupa lui-même la tête à un Zongo; c'est ainsi qu'on appelle certains Négres barbus. Il en fit autant à un mouton blanc, & de leur sang, il en fit asperger les hayes qui environnoient le Chilombo, en faisant certaines invocations aux Idoles; afin qu'elles se contentassent de ce Sacrifice, & que le Chilombo fût purifié. Après quoi il permit aux habitans de s'y venir rétablir.

Les Portugais qui demeuroient à Palongano, ne manquoient pas de donner avis de ce qui se passoit à Angola. Les Religieux & le Viceroi en étoient penetrés de la plus vive douleur. On tint plusieurs assemblées, pour trouver les moyens de remedier à ces desordres.

Il se présenta plusieurs Prêtres, qui s'offrirent d'aller tenter cette dangereuse entreprise, où il s'agissoit de

Digitized by Google

l'honneur de Dieu & de la Religion, mais où leur vie seroit exposée à un danger bien évident.

La prudence ne vouloit pas qu'on y envoyât des Prêtres Noirs, Cassangé n'auroit pas eu assés de respect pour eux, & peut-être qu'eux-mêmes auroient manqué de severité, & se seroient laissé épouvanter, & auroient trahi leur Ministere. Car les Négres sont toûjours Négres, & les plus inconstantes créatures qu'il y ait au monde.

On jetta enfin les yeux sur les Carmes Dechaussés, comme sur des gens sages, zélés, sçavans, & toûjours prêts à sacrifier leur vie pour les interêts de Dieu & du prochain. Car on ne pouvoit plus songer à y envoyer des Capucins, de peur d'irriter le Tyran qui les avoit en horreur.

On choisit donc le Pere Loüis de Saint Antoine, & le Pere Thomas de Jesus. On en donna avis à Cassangé, & ces deux excellens Religieux arriverent à sa Cour, après un mois d'une route extrêmement difficile & dangereuse.

Cassangé les reçût parfaitement bien, leur donna Audiance, & leur accorda toutes les permissions dont ils pour-

Digitized by Google

voient avoir besoin pour exercer librement leur ministere.

Dês le jour suivant, un d'eux monta en chaire & prêcha avec un grand zéle contre l'Idolâtrie, & contre les cruelles coûtumes des Giagues. Cassangé étoit présent, accompagné de toute sa Cour. Après que l'Interprete eût expliqué en Langue vulgaire le discours du Predicateur, Cassangé lui demanda & à l'assemblée, s'ils trouveroient bon qu'il dît quelque chose, & adressant la parole au Missionnaire: *Pere, lui* dit-il, *nous avons compris tout ce que vous avez dit, nous en demeurons d'accord, nous sommes convaincus, & vous pouvez compter que nous vous obéirons en toutes choses.*

On peut juger de la joye de ces Religieux. Ils crurent que le moment de la conversion de ce Prince Apostat étoit arrivé. Ils écrivirent à Loanda l'heureuse situation des affaires, & que de si beaux commencements leur donnoient de grandes esperances de faire rentrer ce Prince, & ses sujets dans le sein de l'Eglise.

Mais ils ne connoissoient pas encore la perfidie de cet Apostat. Il sçût ce qu'ils avoient écrit, il n'en vouloit pas davantage, il croyoit par là

Digitized by Google

justifier la conduite qu'il avoit tenuë envers les Capucins, qu'il avoit accusés d'être des gens intraitables, animés d'un zéle trop amer, indiscrets, & point du tout propres au ministere, qu'on leur avoit confié. Il sembloit se soumettre aux nouveaux Missionnaires; mais quand après bien des remontrances & des tentatives, ils le presserent de ratifier par un serment solemnel, les articles dont il avoit promis l'observation au Pere Antoine de Serravezza, lorsqu'il en avoit reçû le Baptême; il entra dans une colere furieuse, il nia qu'il eût rien promis, & fit voir à ces Peres son mauvais cœur tout à découvert, & ne voulut plus les voir ni les écouter. Ils prirent le parti de la patience, ils dissimulerent, esperant que Dieu leur feroit naître quelque occasion de convertir cet Apostat. Ils l'attendirent assés long-tems & fort inutilement.

Cependant Cassangé voulut porter la guerre, & la desolation dans la Province de Sango. Il partagea son armée en trois corps. Celui qu'il commandoit en personne fut battu, il perdit quatre mille hommes. Le second fut encore défait & dispersé, & le troisiéme ayant eu la même disgra-

Digitized by Google

ce, fut obligé de prendre honteuſement la fuite, étant vivement pourſuivi par ceux qu'il avoit attaqué.

Ces trois défaites ne le rendirent pas plus raiſonnable, ſans aucun ſujet il déclara la guerre à la Reine Zingha qui s'étoit reconciliée avec l'Egliſe. Il ſe prepara à cette guerre par des Sacrifices impies, qu'il fit aux idoles pour meriter leur protection, & apprendre d'eux quelle ſeroit l'iſſuë de cette guerre.

Les Singhilles qu'il avoit aſſemblés, lui prédirent merveilles. Il n'y en eut qu'un ſeul, qui lui prédit qu'il ſeroit défait, & perdroit ſon armée. Caſſangé en fut ſi outré qu'après lui avoir dit les injures les plus groſſieres, il le menaça de le mettre au premier rang, afin qu'il fût tué le premier.

Comme il connoiſſoit la vigilance, & la bravoure de cette Princeſſe, il crut qu'il falloit la tromper, afin qu'elle ne ſe mît pas ſur ſes gardes. Il lui envoya dire, qu'il n'avoit jamais ſongé à porter la guerre dans ſes Etats. Mais au bout de quelque tems, il fit répandre le bruit qu'une de ſes Provinces s'étant revoltée, il alloit la châtier. Il aſſembla ſes troupes, & ſe jetta inopinement ſur la frontiere de

Digitized by Google

Royaume de Matamba, & un beau matin à la pointe du jour, il attaqua deux Gouverneurs d'une Province assés voisine du lieu où la Reine faisoit sa residence. Quoiqu'il les eût surpris; il ne remporta pas sur eux un avantage considerable.

Cependant le bruit de leur défaite, arriva à la Cour de Matamba, sur le midi du 9. Novembre 1661. & la renommée grossissant les choses à l'ordinaire, on debita que toute cette Province avoit été entierement desolée.

Un second courier modera beaucoup la douleur, qu'avoit causé la premiere nouvelle, il rapporta que ces deux Gouverneurs nommés Catolé, & & Dalangué ayant unis leurs troupes à celles d'un autre Gouverneur leur voisin, avoient attaqué le perfide Giague Cassangé, l'avoient battu & le tenoient enfermé dans un bois, d'où il ne pouvoit s'échapper, sans être entierement défait par le fer, ou par la famine.

Dès la premiere nouvelle, la Reine avoit fait donner l'alarme par tout. Elle avoit paru armée malgré son grand âge, & toutes les Dames de sa Cour accoûtumées à cet exercice, avoient aussi pris les armes, aussi-bien

Digitized by Google

que tous les autres sujets de l'Etat, qui s'empresserent de donner dans cette occasion des preuves de leur attachement à leur Souveraine.

Le Ciel se déclara encore pour cette Princesse, pendant trois jours entiers, ce furent des déluges d'eau extraordinaires, accompagnés d'éclairs, de tonnerres, & de foudres, qui jettoient la terreur de tous côtés.

Les troupes de la Reine étant arrivées, elles attaquerent le miserable Giague de tous côtés, elles l'obligerent de prendre la fuite, & le poursuivirent jusqu'à une riviere, où les eaux étant extrêmement debordées par les pluyes précedentes, les troupes du Giague furent en partie taillées en piece, & en partie reduites en esclavage. Il n'y eût environ que deux cents hommes, qui ayant meilleures jambes que les autres se sauverent par la fuite; mais s'ils prolongerent leur vie de quelques jours, ils la perdirent, ayant voulu traverser une riviere à la nage, ils y perirent tous.

Par bonheur pour Caffangé, il s'étoit sauvé des premiers.

La Reine Zingha, donnant à Dieu toute la gloire de sa victoire, lui en rendit de solemnelles actions de gra-

Digitized by Google

ces, s'affermit de plus en plus dans les bonnes resolutions qu'elle avoit faites, pendant que Cassangé plus obstiné que jamais dans ses crimes, ne songeoit qu'à les augmenter, de maniere que les deux Carmes Déchaussés, qu'il avoit si bien reçûs au commencement, & à qui dans la suite, il avoit fait mille & mille affronts, ne voyant rien à faire auprès de cet Apostat endurci, resolurent de le quitter & de s'en retourner à Loanda.

La reputation de la Reine Zingha étoit si grande par tout; que quoiqu'ils allongeassent beaucoup leur voyage, ils resolurent de la voir, & de se consoler en même tems avec le Pere Antoine de Serravezza qui avoit eu les mêmes deboires qu'eux dans la Mission infructueuse de Palongano.

Le Pere Antoine ayant été averti qu'ils approchoient, en donna avis à la Reine; elle étoit alors malade de ses défaillances de cœur, ausquelles elle étoit sujette: sans cela elle les auroit été recevoir hors de sa ville Royale. Elle chargea le Pere Antoine d'y aller dans sa place, & commanda à tous ses Courtisans de l'accompagner. Il y alla, les reçût avec tout l'honneur imaginable, & les conduisit à

Digitized by Google

l'Audiance de cette Princesse qui les reçût avec un respect infini.

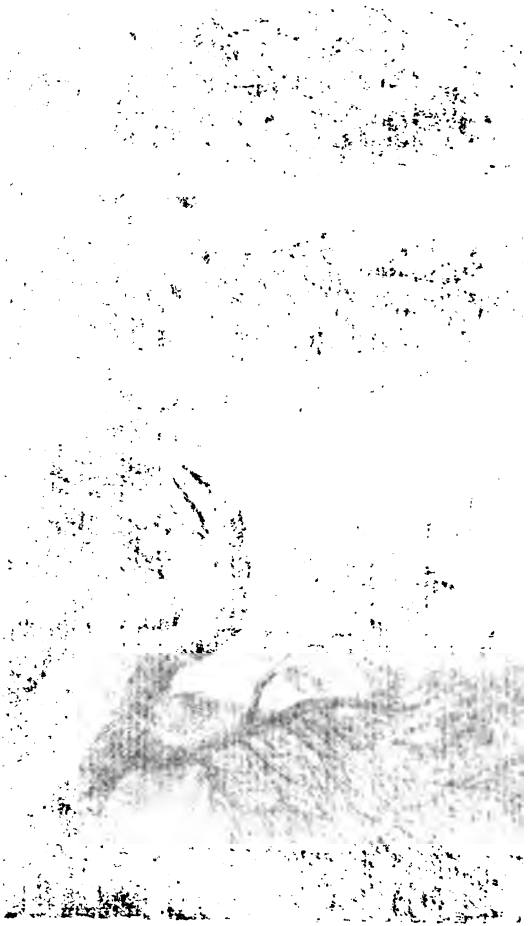
Elle ordonna à son Majordome, de les pourvoir abondamment de tout ce qu'ils auroient besoin, & de les bien regaler pendant tout le tems qu'ils voudroient rester à sa Cour.

Elle députa un bon nombre d'esclaves pour les servir. Ces bons Religieux les refuserent modestement, & n'en retinrent qu'un pour le service de leur Interprete.

La Reine étant guerie quelques jours après, leur donna une Audiance publique; après laquelle pour leur donner une marque de la devotion qu'elle portoit à Sainte Therese & à son Ordre, elle voulut recevoir de leurs mains le Scapulaire, & à son exemple toutes ses Dames, & la plus grande partie de sa Cour le reçût aussi.

Ces bons Religieux demeurerent quelques mois à Sainte Marie de Matamba, dans l'Hospice des Capucins, ils admirerent les prodiges de la grace dans cette Princesse, la visiterent souvent, & reçûrent ses visites, & quand ils voulurent retourner à Angola, elle leur donna des Officiers pour les conduire, des esclaves pour les servir, elle leur fit des présens,

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

les fit conduire, & deffrayer juſqu'à premiere ville des Portugais.

CHAPITRE III.

Miſſion de Maopongo.

Deſcription du fameux Rocher de ce nom, que les Portugais appellent la Forteresse des Pierres.

A Deux lieües de Cabazzo, au milieu de la plaine de Oarij, qui eſt ſituée le long du fleuve Coanza, qui regarde la Province de Lubolo, s'éleve une prodigieuſe maſſe de pierres vives, que la nature a formé, comme ces vaſtes rochers que l'on trouve en quelques endroits de la mer; quoiqu'il en ſoit éloigné de plus de cent lieuës, il en coule des ſources d'une eau, qui ſelon l'eſſai qu'en ont fait d'habiles Portugais eſt extrêmement ſalée & très propre à faire du ſel. Ces ruiſſeaux forment des jets dans leur origine, qui ſont plus de ſoixante & dix braſſes au-deſſus du niveau de la campagne. Ce qu'il y a encore de merveilleux, c'eſt qu'ils ſuivent exactement les mouvemens de la

mer donnant beaucoup d'eau, & la faisant jaillir bien haut, quand la mer est haute, & diminuant à proportion qu'elle baisse.

Cependant on voit avec étonnement que ces sources salées sont presque jointes à d'autres sources très-abondantes d'une eau excellente, legere, douce & très-bonne pour les usages de la vie.

Cette masse de rochers a vingt-sept milles de circonference, & excede en hauteur les plus hautes tours que l'on voit en Europe.

Elle paroît de loin ne faire qu'un corps; mais quand on s'approche de plus près, on voit que cette masse se partage en une infinité de corps de rochers separés les uns des autres par des ravines profondes, larges de deux à trois brasses, dans la fabrique desquels il semble que la nature s'est voulu divertir, en y representant des tours, des clochers, des globes, & une si grande varieté de figures differentes, qu'il semble que ce soit une grande ville environnée de puissans murs décorés de mausolées, d'arcs de triomphe, de portiques, d'obelisques, de vases, de sepulchres, & d'autres pieces d'une belle Architecture. Quand on est venu à bout de monter au-des-

Digitized by Google

fus des rochers les plus bas, on trouve un Labirinthe de chemins, formés par ces ravins, qui en font les separations, & les ravins sont tellement remplis de buissons épineux & d'arbres, qu'il n'est pas aisé de s'en tirer. On trouve ensuite des vallées assés spacieuses, des champs & des places toutes chargées de grands arbres toûjours verds, qui malgré ce qu'en pensent les Négres, rendroient ces terres propres à la culture, si leur paresse & leur negligence ne s'y opposoient. Le sommet de ce rocher se trouve changé en une vaste plaine qui ne rend rien à présent; parce qu'elle n'est pas cultivée, & qui selon les apparences rendroit beaucoup si elle l'étoit.

Il y a trente-deux villages au pied, & dans les intervalles de ce vaste rocher. Les Négres qui les habitent, faute d'industrie, vivent assés miserablement, recüeillant peu de grains, & n'usant presque que de racines & des fruits qui y viennent en abondance, & sans culture. Ils ne laissent pas de se croire les plus heureux du monde.

La situation de la plaine, qui couronne ce rocher, est le lieu du monde le plus propre pour bâtir une ville & en faire une forteresse, qui seroit

Digitized by Google

hors de toute insulte. Il ne faudroit qu'entretenir les buissons épais qui bouchent les ravins, & fermer avec de bons murs les deux chemins les plus aisés pour monter à la plaine où la ville seroit bâtie, & faire des amas de pierres sur les bords de ces deux ravins : on écraseroit aisément une armée entiere, si elle se présentoit pour forcer ces deux passages.

Mais quand on supposeroit que l'ennemi, par surprise, ou par bravoure auroit surmonté tous ces obstacles, & qu'il se seroit rendu maître de la plaine, il auroit encore beaucoup à faire avant d'être entierement maître de ce fameux rocher. La nature a préparé à ceux qui s'y voudroient retirer une citadelle naturelle, qui peut faire perdre la patience aux assiegeans les plus obstinés. C'est un autre rocher placé au centre de cette plaine. Il est d'une très-grande hauteur, sa circonference taillée à plomb presque comme un mur, est percée d'une infinité de petites fenêtres qui donnent entrée dans des cavernes naturelles de differentes largeurs & longueurs, plus propres à la verité pour servir de retraite à des bêtes qu'à des hommes ; mais dont on se peut servir dans une necessité, s'y maintenir

Digitized by Google

maintenir & s'y deffendre, tant qu'on aura des vivres pour subsister; car les entrées de ces cavernes sont aisées à deffendre, elles ne sont point humides, elles communiquent la plûpart les unes avec les autres, & comme leur plan est en petites pentes douces, on se trouve au sommet presque sans s'appercevoir qu'on a monté. Ce sommet ne laisse pas d'être spacieux, & on y peut bâtir des maisons, il y a des arbres fruitiers du païs, de bonne eau, l'air y est frais & sain. C'étoit dans les tems passés, la demeure d'un certain petit Roi, appellé le Roi Aarij.

Ceux qui arrivent dans le païs, s'étonnent comment on peut grimper ces rochers, qui paroissent d'abord comme taillés à plomb; mais quand ils les ont consideré un peu à loisir, ils voyent qu'ils sont disposés, de maniere qu'avec un peu de force & d'adresse, on y peut monter, pourvû cependant qu'on ne trouve point d'opposition.

Les nouveaux venus en ce païs, sont épouvantés des sifflemens des Serpens & des rugissemens des Lions, & des tigres qui repairent dans ces cavernes. Il faut y être accoûtumé pour n'en pas perdre l'oüie. C'est principalement dans le Printemps, que les

Digitized by Google

ſerpens s'accouplent; dans ce tems-là chaque rocher eſt un nid de ſerpens, & comme ces animaux peuplent, pour ainſi dire, à l'infini, & rendroient le païs abſolument deſert, les habitans ont certains ſecrets, ou pour mieux dire, certains enchantemens, dont ils ſe ſervent pour les obliger de ſe precipiter dans des foſſes profondes, d'où ne pouvant ſortir, ils ſe devorent les uns les autres.

Entre une grande diverſité d'eſpeces de ſerpens, il y en a qui ne ſont pas plus gros que le pouce; quoiqu'ils ayent juſqu'à huit palmes de longueur; c'eſt-à-dire, un peu plus de ſix de nos pieds. Ces ſerpens ne ſont ni venimeux ni méchans. Les enfans ſe font un amuſement de leur chaſſe, & comme ils ſont extrêmement friands de certains petits oyſeaux, ils en attachent par les pieds ſur les branches des arbres, & ces enfans les vont attendre, & quand ces animaux courent à leur proye, ils les abattent d'un coup de bâton. C'eſt une bonne nourriture.

Les Lions & les Tigres ſont plus à craindre, ils deſolent le païs. On les voit ſortir en troupes des forêts qui ſont dans les ravins, quand la faim

les presse. Ils y sont en sûreté, les plus hardis chasseurs ne peuvent pas les y aller chercher.

Quant au climat, il est agréable, il est frais, sain toute l'année, excepté dans le tems des pluyes, qui y causent des chaleurs insupportables, l'air devient épais par la quantité d'exhalaisons qui s'élevent de tous côtés, qui produisent des éclairs, des tonnerres & des foudres. Il semble alors, que ces rochers ne sont composés que de pierres à fusil, frapées par le fer qui en fait sortir au lieu d'étincelles des torrens de feu.

Cela n'empêche pas que les arbres ne croissent à une grosseur & une hauteur excessive, & que leurs fruits ne soient excellens. Il n'y a point de lieu au monde où les oranges soient plus sucrées, & d'un goût plus délicieux. Les goiaves, les dattes, & généralement tous les autres fruits que l'Afrique produit y sont excellens. Et si la grande plaine qui est au sommet de ce rocher, & les autres petites plaines, qui sont dans les ravins étoient cultivées avec le soin & l'industrie necessaires, ce seroit un païs charmant.

Les peuples qui l'habitent, sont tous

Digitized by Google

de la Secte des Giagues. C'eſt la Religion dominante, ou pour mieux dire, la ſeule. Ils débitent comme une verité, une fable touchant l'origine du rocher Maopongo, qu'il eſt bon de mettre ici.

Ils diſent qu'un certain Ampungi, qu'ils regardent comme un Dieu, reſolut de ſe faire une demeure délicieuſe, où il n'eût rien à craindre de ſes ennemis. Il ramaſſa tous ces prodigieux rochers, les mit les uns ſur les autres, les accommoda *en la maniere* qu'on les voit aujourd'hui. On voit par là quelle étoit la force de cet homme, ſans compter quelle devoit être celle de ſa femme qui l'aidoit dans *ce grand ouvrage. A la fin*, l'affection qu'ils avoient pour les peuples qui *leur* étoient ſoumis, devint ſi tendre, que lui & ſa femme, ſe transformerent en ces deux effroyables rochers, plus gros, plus eſcarpés que tous les autres, qui puſſent ſervir de retraite, & de deffenſe à leurs peuples. C'eſt pour les remercier de cet inſigne bienfait, qu'on leur fait encore à préſent des Sacrifices de victimes humaines, comme aux Divinités tutelaires du païs. On les faiſoit autrefois ſur la cime de ces rochers; mais comme le chemin pour

Digitized by Google

y monter, eſt à préſent impraticable, ils diſent qu'on y montoit par un eſcalier à limaçon, qui étoit dans leur centre, & dont les marches étoient faites des entrailles de ces deux Divinités qui s'étoient petrifiées. On ne les trouve plus à préſent, non qu'ils ayent diſparu, ou qu'ils ſoient uſés; car leur matiere étoit trop dure, mais parce qu'on a oublié le chemin qui conduiſoit à la porte. C'eſt dommage qu'il ne ſe trouve pas des gens aſſés curieux pour la chercher. Si on la trouvoit, on auroit le plaiſir de voir un des beaux ouvrages qui ſoit au monde. On n'a pas ceſſé pour cela de faire les Sacrifices accoûtumés; mais ne pouvant monter au ſommet, on les fait au pied de ces rochers.

Les habitans du païs ont alteré le nom de ce fameux rocher, & au lieu de l'appeller Amipunga, comme celui qui l'a fabriqué, ils le nomment Maopango ou Maopungu.

Les Portugais s'en emparerent pendant la guerre qu'ils eurent avec la Reine Zingha, & le nommerent la forteresſe des pierres; ils le perdirent quelques années après. Ils l'ont repris & en ſont les maîtres.

Après cette deſcription, il eſt juſte

Digitized by Google

de parler de la Miſſion que les Capucins y entreprirent en 1655.

Le Pere Seraphin de Cortonne, *Préfet* de toutes les Miſſions, ſe trouvant à Maſſangano avec un bon nombre de Miſſionnaires qui venoient d'arriver d'Europe, deſtina à la Miſſion de Maopongo, le Pere Jean-Antoine de Monte-Cucullo, auquel il donna pour compagnon le Frere Ignace de Valſaſna, & leur ordonna de ſe rendre à Maopongo, qui étoit la reſidence du Roi Angola Aarij.

Dom Loüis Martin de Souſa, & Cifario, Gouverneur ou Viceroi du Royaume d'Angola, qui avoit un grand zéle pour la propagation de l'Evangile, leur donna des lettres pour tous les Gouverneurs des villes & villages qui dependoient de la Couronne de Portugal, par leſquelles il leur commandoit de donner à ces deux Religieux, les eſcortes, les *porteurs* & les vivres dont ils auroient beſoin pour leur voyage.

Ils partirent de Maſſangano, le jour de l'Aſcenſion de Notre Seigneur, qui cette année étoit le ſix de Mai. A peine furent-ils en chemin, qu'ils eurent des preuves de l'infidélité des Négres. La plûpart de ceux qui portoient

Digitized by Google

leurs hardes, les mirent à terre au milieu d'une forêt & s'enfuirent; de sorte qu'ils furent obligés de repartir les charges abandonnées à ceux qui leur étoient restés, & de peur de les surcharger, d'en prendre aussi leur part sur leurs épaules.

Ils trouverent dans le chemin un arbre d'une hauteur excessive, au pied duquel on avoit dressé un autel, qui étoit chargé des têtes & des ossemens des animaux qu'on y avoit immolés tout fraîchement.

Le Pere Jean-Antoine, connut d'abord que ce lieu étoit consacré au Démon. Comme il s'en approchoit, on entendit tout d'un coup des cris affreux, & plus il s'en approchoit, plus les hurlemens redoubloient, il sembloit que c'étoient des gens qui se preparoient à une bataille.

Les Négres qui portoient les hardes, s'éloignerent tout épouvantés, en avertissant le Pere, qu'il prît garde à lui, s'il entreprenoit quelque chose, & qu'il se mettroit en danger de perdre la vie. Dans ce moment, il vit sortir de la forêt le gardien de cet autel profane, accompagné de sept ou huit autres Négres, qui s'efforcerent de l'effrayer, & de l'empêcher de tou-

Digitized by Google

cher à l'autel; parce qu'il y alloit de sa vie s'il outrageoit la Divinité à qui il étoit consacré. Le Pere prit son crucifix à la main & se confiant en la misericorde de Dieu, ne laissa pas de renverser l'autel, & de ramasser avec son Compagnon des feüilles & du bois sec, dont il environna le pied de l'arbre, & y mit le feu, & brûla l'arbre, l'autel & le simulacre, en chantant de son mieux; c'est-à-dire, de toutes ses forces le Pseaume 67. *Exurgat Deus & dissipentur inimici ejus.*

Les Négres qui l'accompagnoient, étoient baptisés & même bons Chrétiens; mais ils n'étoient pas encore raffurés contre les terreurs paniques de leurs anciennes superstitions. Ils croyoient le voir tomber mort ou brûlé du feu du Ciel s'il touchoit à l'autel, il les reprit de leur peu de foi, ils s'excuserent comme ils pûrent, & témoignerent une grande joye de la victoire qu'il avoit remportée sur le Démon.

Voici une autre superstition. Il remarqua par le chemin qui conduit à Dumbi Aabo, lieu célébre pour la naissance de la mere de la Reine Zingha, que les Négres qui l'accompa-

Digitized by Google

gnoient, faiſoient des reverences, & quelques menuës offrandes à une grande pierre, qui eſt placée ſous un arbre, il leur en demanda la raiſon, & apprit d'eux, que cette pierre étoit la demeure d'une Divinité des plus vieilles, qui ne vouloit pas demeurer autre part : la preuve de cela, lui dirent-ils, eſt qu'un certain Dumbi; c'eſt-à-dire un Dieu, qui étoit forgeron de profeſſion, & maître de la terre où cette pierre eſt placée, l'ayant fait tranſporter pluſieurs fois chez lui pour lui ſervir d'enclume, elle ſe trouvoit le lendemain matin reportée au même lieu d'où on l'avoit ôtée. Cette experience réïterée a convaincu nos Ancêtres de la verité qu'on vient de dire, & voilà pourquoi nous l'avons en veneration.

Le Pere ne manqua pas de leur faire voir par de bonnes raiſons, combien leur opinion étoit ridicule; mais quoiqu'il parlât à des Chrétiens, il ſe trouva auſſi avancé que s'il n'avoit rien dit : ils ne lui répliquerent point; mais ils n'en furent pas plus convaincus. S'il avoit eu des marteaux, il auroit mis la pierre en pieces, & auroit obligé cette vieille Divinité d'aller chercher giſte ailleurs. Le deffaut

Digitized by Google

d'instrumens l'obligea de la laisser ; comme il la trouvoit, il cracha dessus, & auroit fait pis, si ses Négres ne l'avoient menacé de l'abandonner, s'il continuoit à gâter la maison de ce vieux Dieu.

Il avoit en main un moyen plus facile, s'il l'eût sçû ou qu'il s'en *fût* souvenu ; c'étoit d'amasser du bois autour de cette pierre, & d'y mettre le feu, & quand elle auroit été bien échauffée d'y jetter de l'eau dessus, elle se seroit éclatée & mise en pieces. C'est une erreur *de croire qu'il* faut du vinaigre pour fendre ces pierres qu'on a chauffées. J'ai une experience toute contraire. L'eau fait le même effet, le vin, le lait & toute liqueur froide *produit la* même *chose*. J'ai mis en pieces étant aux Isles de l'Amerique une infinité de rochers, sans y avoir jamais employé d'autres liqueurs que de l'eau.

Nos deux voyageurs arrivérent à Dumbi. Le Vicomte du lieu, qui étoit en même tems le *Tendala*, ou le premier Ministre du Roi Angola Aarij, les reçût avec une cordialité & une politesse, qu'il auroit été difficile de trouver dans les personnes d'Europe les plus civilisées.

Digitized by Google

Les habitans de ce lieu, quoique tous Idolâtres s'empresserent d'apporter leurs enfans pour les faire baptiser. Ils se font tous un honneur du caractere de Chrétien, & si on pouvoit le leur conferer & les laisser vivre dans leurs superstitions, on auroit bientôt baptisé tout le païs. Mais la chose n'étant pas faisable, les Missionnaires ne peuvent apporter trop de soin pour se bien assurer des sujets qu'ils baptisent; encore y sont-ils trompés très-souvent comme on l'a vû, parce que nous avons rapporté ci-devant, & ce que nous rapporterons ci-après.

Le Pere Jean-Antoine, prit toutes les précautions que la prudence lui pût suggerer. Il préfera les enfans malades, & qu'il crût desesperés à ceux qui l'étoient moins, & ceux-ci à ceux dont la santé lui paroissoit très-bonne. Il eût encore égard à ceux dont les parens donnoient de l'esperance à renoncer à l'Idolâtrie; de sorte qu'il ouvrit le Ciel à plusieurs, & donna envie à beaucoup d'autres de se faire instruire du chemin qui y conduit Il demeura près de vingt jours dans ce lieu, qui ne furent pas pour lui des tours de repos; mais des jours d'un travail, que la nuit même n'interrompoit pas.

Digitized by Google

Enfin comblé des politeſſes du Tendala, il pourſuivit ſon voyage, & étant arrivé aux environs de Maopongo : le Roi qui l'attendoit avec impatience, envoya au devant de lui ſon ſecond fils avec une grande eſcorte.

Ce jeune Prince le reçût avec un reſpect extraordinaire, ne voulut plus ſe ſervir de ſon hamac, & l'accompagna à pied juſqu'à la ville, ou pour parler plus juſte, juſqu'à ces rochers au-deſſus deſquels elle eſt ſituée.

La porte qui donne entrée dans cette ville, n'eſt qu'un paſſage étroit & ſi bas, qu'on n'y paſſe qu'en ſe traînant ſur les coudes & ſur les genoux : le Prince lui en montra le chemin. Les deux Religieux le ſuivirent. Ce paſſage difficile eſt aſſés long : quand ils l'eurent franchi, ils ſe trouverent dans un labyrinthe affreux de rochers & de buiſſons épineux. Il faut des guides pour s'en tirer, il dure environ un mille ou un tiers de lieuë, & ſe termine au pied d'un rocher eſcarpé, roide & coupé en précipices, ſur leſquels les Négres grimpent & ſautent comme des chevreüils ; mais où les Peres après bien des tentatives inutiles, ſe virent obligés de demander du ſecours. Ils en eûrent auſſi-tôt : des

Digitized by Google

Négres forts, & adroits les chargerent sur leurs épaules, & sautant de rocher en rocher, les mirent enfin à un endroit peu distant de la case, cabane ou Palais du Roi Angola Aarij.

Ce Prince étant averti de leur arrivée, vint au-devant d'eux avec toute sa Cour. Lui & tous ses courtisans avoient sur la tête de grosses couronnes, faites à peu près comme ces turbans, ou gros bonnets comme les Peintres en donnent aux anciens Hermites de la Thebaïde.

Le Roi vint à eux comme en courant, les bras étendus, les embrassa tendrement, & baisa avec respect le crucifix qu'ils portoient attaché au col. Qui n'auroit cru en voyant ces marques exterieures, que ce Prince étoit dans le cœur un Chrétien des plus parfaits. La suite fit voir qu'on se trompoit. Il dit aux deux Religieux qu'ils étoient les bien venus, qu'il étoit ravi de les voir, & qu'il leur accordoit toute sa protection. Après ce discours assés succinct, comme on voit, il fit un signe, & aussi-tôt on entendit une musique détestable & une simphonie capable de rendre sourdes les oreilles les plus dures. Cette musique étoit accompagnée de décharges de mousquete-

Digitized by Google

rie, & de cris de joye. On accompagna ainsi les deux Religieux jusqu'au Lunene, salon ou chambre d'Audiance. C'étoit un vrai fenil composé de grosses pieces de bois comme elles avoient été coupées dans la forêt, qui soûtenoient un toît couvert de paille. La Musique recommença de plus belle en cet endroit. Le maître de musique, qui étoit en même tems le compositeur des paroles, prose, ou vers; les deux Religieux n'ont pas jugé à propos de nous en informer; cet habile homme étoit placé *dans un lieu* éminent, en face de tous ses chantres & de ses simphonistes : il chantoit, & quand il avoit achevé son verset, le chœur le repetoit, & les instrumens reprenoient ensuite. Autant que les Peres purent comprendre, c'étoient des loüanges outrées qu'ils donnoient à leur Prince, que tous les assistans applaudissoient par des cris & des battemens de mains. Ce tintamarre dura plus de deux heures, & n'auroit peut-être pas fini si-tôt, si heureusement pour les Religieux, la voix n'avoit manqué au Maître de musique.

Le Roi parut ensuite, son thrône n'étoit qu'un méchant tapis étendu sur des nattes qui ne valloient pas

Digitized by Google

mieux. Il avoit sur les épaules un long manteau d'écarlatte traînant à terre avec une pagne qui le couvroit depuis les reins jusqu'aux genoux. Le reste du corps étoit nud. Il avoit des pantoufles, & sur la tête, un bonnet orné de plumes, & une canne à la main qui lui servoit de sceptre.

Il fit asseoir devant lui les deux Religieux, écoûta leur compliment avec une gravité mêlée de douceur, & quand ils lui eurent presenté les lettres du Viceroi, & du Préfet, il les mit entre les mains de son Secretaire Interprete, qui les lut d'abord en Portugais, & les expliqua dans la Langue du païs. Cet Officier s'étant ensuite approché du Roi pour recevoir l'ordre de ce qu'il devoit répondre; il dit aux deux Religieux en Portugais, que son maître étoit très-satisfait de leur arrivée, qu'il en marqueroit sa reconnoissance au Viceroi, & au Pere Préfet, qu'il les prenoit sous sa protection, leur donnoit pouvoir d'exercer leur ministere dans tout son Etat, qu'il les soûtiendroit de toute son authorité, & que dans toutes les occasions, il leur donneroit des marques de sa bienveillance.

Le Pere Jean-Antoine le remercia

de ſa bonne volonté, & prit congé de lui.

En attendant mieux, ils furent conduits à une méchante cabanne, d'où l'on avoit fait déloger un troupeau de chevres pour les y mettre. Le lieu étoit ſale, comme on le peut juger, & ſentoit fort mauvais; ils ſe mirent auſſitôt à le nettoyer: les Négres qui les avoient accompagnés leur prêterent la main. Ils y étoient occupés, lorſqu'on leur apporta les viandes que le Roi leur envoyoit. C'étoient des poules & de la farine de *Saraſin*: il y en avoit ſuffiſamment & pour eux, & pour leurs Négres.

Le jour ſuivant un Officier du Roi, vint dire au Pere Jean-Antoine, de la part de ſon maître, de choiſir le terrein qui lui ſeroit convenable pour bâtir leur maiſon & leur Chapelle. Il le choiſit à côté du ſallon des Audiances; parce qu'il y avoit une place aſſés ſpacieuſe, où le peuple pourroit s'aſſembler en grand nombre & écoûter ſes inſtructions. Ces deux édifices furent bientôt conſtruits, & le Pere commença à y exercer les fonctions de ſon miniſtere. Il y avoit preſſe à le venir entendre, non-ſeulement parce que le Roi l'avoit ordonné, par

Digitized by Google

un Edit rigoureux ; mais encore parce que la curiosité naturelle y engageoit ces peuples, qui étoient charmés de voir ces deux Religieux, qu'ils regardoient comme des hommes d'un autre monde. D'ailleurs la nouveauté de la doctrine qu'on leur prêchoit les y attiroit puissamment, & quoique très-ignorans & très-indifferens, ils ne laissoient pas de raisonner selon la portée de leur esprit, de faire des questions, de proposer leurs doutes, & de demander des éclaircissemens. La nouveauté & la justice des Commandemens d'un Dieu, dont il sembloit qu'ils n'eussent jamais entendu parler, les frapoit, les biens éternels étoient pour eux un appas, qui les attiroit de telle sorte, qu'en l'espace de sept jours le Pere Antoine eut la satisfaction de baptiser cinq cens quarante-cinq personnes, tant enfans qu'adultes.

Une réussite si heureuse flattoit agréablement ce zélé Missionnaire. Les jours ne suffisoient pas pour instruire ceux qui se présentoient, il falloit y employer une partie des nuits. Son Compagnon, quoique Laïque, l'aidoit de toutes ses forces. C'étoit lui qui leur enseignoit les prieres, & qui leur fai-

Digitized by Google

ſoit repeter leur Catechiſme. L'un & l'autre étoient ſans ceſſe occupés. Il ſembloit à voir la ferveur de ces peuples, qu'ils alloient tous ployer le col ſous le joug de Jeſus-Chriſt; mais l'ennemi des hommes, ne manqua pas de traverſer de ſi beaux commencemens. Avant d'entrer dans ce détail, *il eſt* bon de rapporter ici l'origine du Roi de Maopongo.

Il s'appelloit Angola Aarij. Il étoit Roi, ou ſi l'on veut Seigneur & Souverain de ce grand rocher, & d'une bonne partie des environs. *Il étoit fils* d'une concubine du deffunt Roi de Dongo, pere de la Reine Zingha, & par conſequent frere de cette Princeſſe, & par une autre conſequence tirée des Loix du païs, *il étoit exclus* de la ſucceſſion à la Couronne, & n'étoit regardé que comme le vaſſal ou l'eſclave de cette Princeſſe.

Ce Prince prit le parti des Portugais, dans la guerre que *la* Reine Zingha porta dans le Royaume d'Angola, qu'elle prétendoit lui appartenir. Pour ſe les rendre plus favorables, après qu'ils l'eûrent fait déclarer Roi de Maopongo, & d'une partie des Etats de cette Princeſſe, il ſe fit baptiſer, & prit le nom de Dom Phi-

Digitized by Google

lippe. Il permit l'exercice public de la Religion Chrétienne dans ses Etats. Les Peres de la Compagnie de Jesus y allerent avec quelques Prêtres seculiers, & travaillerent pendant cinq années entieres à cette vigne; mais avec si peu de fruit, & tant de contradiction, qu'ils se virent contraints d'abandonner la partie. Il y avoit même déja bien du tems qu'il n'y avoit aucun Prêtre dans cet Etat, & que tout y étoit retombé dans le premier cahos de l'Idolâtrie & des superstitions Idolâtres; lorsque le Roi craignant d'être depossedé de ses Etats, ou par la Reine, ou par les Portugais qui l'avoient en horreur, comme un Apostat, écrivit au Viceroi d'Angola, & le pressa de lui envoyer des Capucins; promettant de se réünir à l'Eglise & d'y faire entrer tous ses peuples.

Il étoit donc Chrétien; mais de nom seulement. Sa vie & ses actions étoient bien éloignées de la pureté, & de la dignité de cet auguste caractere.

L'accüeil gracieux qu'il fit au Pere Jean-Antoine & à son Compagnon, étoient plûtôt un mystere de politique, afin de se mettre bien avec le Viceroi

Digitized by Google

d'Angola, que des marques sinceres de son repentir, & du desir qu'il devoit avoir de se reconcilier avec Dieu, & cela parut bientôt après; car le Pere s'étant informé pendant quelques jours des abus & des superstitions qui regnoient dans le païs, dès qu'il se mit à déclamer contre ces abus, le Roi prit parti contre lui, comme s'il avoit voulu introduire des nouveautés, desquelles on n'avoit jamais entendu parler. Il lui dit qu'il étoit trop rigide, trop scrupuleux, & que ses manieres étoient plus propres à rebuter les peuples qu'à les attirer à la Religion Chrétienne. On dit même qu'il y ajoûta des menaces; mais le Pere qui joignoit à beaucoup de zéle beaucoup de sagesse & de fermeté, ne s'épouventa point, & alla toûjours son chemin, d'autant plus qu'il voyoit que les peuples suivoient les demarches de leur Prince, & couroient à bride abbatuë dans le precipice.

Ce Prince y étoit des plus enfoncés, quoiqu'il fût Chrétien. Il entretenoit plus de cinquante concubines, dont il avoit trente enfans mâles vivans qu'il avoit reconnu lui appartenir, sans ceux qui étoient morts, ou qu'il n'avoit pas jugé à propos de

Digitized by Google

reconnoître. Cela suffit pour faire voir quelle étoit son incontinence.

Il ne le cedoit en cruauté à aucun autre tyran. Le moindre soupçon lui faisoit répandre sans pitié le sang des innocens. Ses enfans même avoient ressenti les effets de sa barbarie, il en avoit massacré quelques-uns, & avoit fait jetter leurs cadavres aux chiens, disant, que puisqu'ils n'avoient pas pû soûtenir l'épreuve du feu ardent, ils étoient reputés coupables, & par consequent dignes de mort.

Son amour desordonné pour les femmes, fut ce qui le porta à l'Apostasie. Il ne se contentoit pas d'adorer les Idoles, il en donnoit le soin, le culte, & la garde à ses femmes. Le Missionnaire en trouvoit souvent à la campagne, qui faisoient promener, & prendre l'air à leurs Idoles. Elles étoient accompagnées de certains Négres députés pour leur servir de gardes, de musiciens & de symphonistes, dont le nombre étoit proportionné au merite, & au rang de la prétenduë Divinité.

Il trouva un jour une des concubines du Roi, qui marchoit gravement à la tête de ceux qui accompagnoient son Idole, & qui chantoient ses loüan-

Digitized by Google

ges. Il s'arrêta pour voir passer cette troupe d'insensés. La femme s'arrêta aussi, & commença à relever le merite, & le pouvoir de son Idole, par un long discours qu'elle adressa au Pere, qui lui sembloit si convainquant, qu'elle s'imaginoit qu'en étant persuadé, il flechiroit le genoux, & lui offriroit de l'encens.

Le Pere n'eut pas de peine à lui faire voir la fausseté, & la vanité de son discours, & il l'exhorta de quitter le culte abominable des Idoles, comme elle l'avoit promis à Dieu, quand elle avoit reçû le Baptême. Mais voyant que rien ne la touchoit, il fit signe à deux Négres qui l'accompagnoient, de la saisir & de la foüetter d'importance. Ce fut dans cette action, que l'on vit le pouvoir & l'authorité des Missionnaires. Pas un des Négres qui accompagnoient cette Prêtresse, ne se mit en état de la défendre. Les coups lui ouvrirent l'esprit, elle promit au Pere tout ce qu'il voulut exiger d'elle, & il lui promit en échange de l'aider en tout ce qu'il pourroit. Elle lui livra la statuë, & il la fit traîner dans le Chimpasso, & y mit le feu. Elle lui indiqua encore les cases où il y avoit des meubles & des ustenciles des-

Digitized by Google

tinés au culte impie des Idoles, il y alla sur le champ, enleva tout, & fit tout briser & tout brûler.

Cette execution hardie ne fit pas plaisir au Roi, il n'osa pourtant s'en venger ouvertement; mais il traita depuis ce tems-là le Pere avec une extrême froideur, & quand il étoit obligé de lui aller parler pour des affaires de son ministere, il lui répondoit froidement, qu'il donneroit les ordres qu'il jugeroit à propos, sans qu'il se chargeât de tant d'affaires.

Entre le grand nombre d'Idoles à qui on rendoit les honneurs Divins dans cet Etat Idolâtre, il y avoit dans la Cour même du Roi, deux Idoles que l'on adoroit comme les maîtres de toutes les autres Divinités; c'étoient *Guamz.ambunbo & Haniés*, dont nous avons parlé ci-devant.

Le Pere Jean-Antoine proposa plusieurs expediens au Roi, afin que l'on pût ôter ces objets de scandale, sans effaroucher le peuple, & sans qu'il y mît opposition; ce fut en vain; il eut beau lui faire toucher au doigt la monstruosité de ce culte abominable: ce Prince qui se faisoit honneur de passer pour Chrétien, & qui étoit réellement & de tout son cœur un Idolâtre obs-

Digitized by Google

tiné, n'en voulut accepter aucun : de sorte que le zéle du Pere s'étant enflammé plus qu'à l'ordinaire, dans un Sermon, qu'il fit exprès, il invectiva si fortement contre le culte sacrilege, que des gens qui se disoient Chrétiens rendoient à ces Idoles, qu'il lui parut que ses Auditeurs étoient convaincus, touchés & resolus à le suivre, & à l'aider dans l'execution qu'il projettoit; mais quand il leur en fit la proposition, & qu'il les invita à le suivre, il se trouva bien loin de son compte. Il s'éleva d'abord un murmure général contre lui. On dit hautement, que sa proposition tendoit à exciter une sedition dangereuse, on se mocqua de lui, on le siffla, tout le monde se retira; il demeura seul.

Cela ne le rebuta pas. Il pensa à un autre expedient. Il prit le tems que tout le monde étoit retiré dans ses cavernes, & accompagné de quelques fidéles Chrétiens, qu'il avoit sçû persuader, qu'il s'agissoit en cela de la gloire du vrai Dieu, il alla où étoient ces Idoles, & y mit le feu : l'incendie avertit bientôt leurs gardiens & les gardes du Roi : ils crierent d'une maniere qui donna une allarme générale, qui se communiquant dans un instant

de

Digitized by Google

de tous côtés, le Pere abandonné de sa petite troupe, se vit environné, & sans la protection particuliere de Dieu, & le respect qu'on avoit pour les Portugais, il auroit été mis en pieces. Il se retira pourtant sain & sauf de ce mauvais pas.

Le Roi l'envoya chercher, & lui fit une severe reprimande de cette action. Il lui dit qu'il s'étoit exposé beaucoup, en violant d'une maniere outrageante ses gardes, & en irritant tout un peuple extrêmement jaloux de la conservation de ses usages & de ses privileges.

Le Pere lui répondit, que c'étoit lui-même qui violoit les privileges du vrai Dieu, en souffrant qu'on adorât les Idoles en sa présence & sous ses yeux.

Le Roi s'adoucit, & tâcha de lui persuader, que les Portugais devoient avoir plus de condescendance pour un Etat, & pour des peuples qui leur étoient confederés; & dont ils tiroient de si grands avantages pour le Commerce, & que ces considerations le devoient porter lui-même à dissimuler quelque chose pour éviter un plus grand mal.

Le Pere lui répondit, que dans les

choſes qui touchoient Dieu, dans un point ſi délicat, la diſſimulation ſeroit criminelle, que ſi les ſujets de ſon Etat, vouloient paſſer pour Chrétiens, il falloit qu'ils le fuſſent réellement, qu'ils n'adoraſſent qu'un ſeul Dieu, que la Foi ne ſouffroit point de partage, que ſi ce parti ne lui convenoit pas, il étoit prêt à s'en retourner & à publier par tout ſon Apoſtaſie, & le culte qu'il permettoit qu'on rendît aux Idoles, & qu'il leur rendoit lui-même le premier, au lieu que s'il vouloit ſeconder ſes bonnes intentions, & le ſoûtenir, il auroit la gloire d'avoir aſſujetti ſes Etats au culte du vrai Dieu, & deraciné de ſes Etats les reſtes de l'Idolâtrie.

Les contradictions que ce zélé Miſſionnaire rencontroit de tous côtés le mettoient dans une peine extrême; mais elles ne lui faiſoient pas abandonner l'œuvre de Dieu, pour la gloire duquel il travailloit. Ainſi ayant obſervé, qu'il y avoit en certains endroits juſque même devant la maiſon du Roi, de certains monceaux de pierres tous couverts des têtes & des oſſemens des hommes, & des bêtes, que l'on avoit immolés aux Idoles, qui étoient environnés d'une forte haye de groſſes

Digitized by Google

épines, afin d'empêcher qu'on n'en pût approcher pour les enlever ; il sortit un matin avec son compagnon le Frere Ignace, quelques Chrétiens & des esclaves, & ayant fait une ouverture dans ces hayes, il y entra, prit tous ces ossemens, & les ayant mis sur un grand amas de bois, il y mit le feu.

Le bruit des flâmes éveilla bientôt ceux qui demeuroient aux environs, ils crierent, donnerent l'alarme, & dans un moment le Pere & son compagnon, se virent environnés de toute la populace, qui les fleches sur l'arc, menaçoient de les percer à cause de l'affront qu'ils venoient de faire aux Divinités, à qui ces ossemens étoient consacrés.

Le Roi comme les autres, parut armé ; il dit d'abord, qu'il n'étoit venu que pour empêcher le feu de gagner sa maison ; mais il se mit dans une furieuse colere contre les deux Religieux, leur reprocha avec des termes durs, & injurieux, l'indiscretion de leur zéle, & leur hardiesse outrée. Après quoi il dit au Pere Antoine, que le son trop frequent de sa cloche incommodoit leurs voisins qui n'y étoient pas accoûtumés, & qu'il devoit s'en abstenir.

Digitized by Google

Le Pere Jean-Antoine, qui ne cherchoit pas à l'irriter prit patience, & pendant quelques jours à peine donnoit-il quatre coups de cloche pour avertir le peuple de se trouver à la Messe, & à l'instruction qui y étoit toûjours jointe. Mais ayant remarqué que le peuple frapé de cette nouveauté ne venoit plus à l'Eglise, il fit prier le Roi, de retracter sa deffense, il ne pût le lui refuser; pourvû qu'il ne fît sonner qu'une fois le jour.

Mais comme le dessein de ce Prince Apostat, étoit d'empêcher que le Pere n'offrît le saint Sacrifice de la Messe; il trouva un autre moyen de l'empêcher. Il fit derober une partie des ornemens sacrés: de sorte qu'étant venu pour les prendre, & s'en revêtir pour célébrer les Saints Mysteres; il trouva qu'on lui avoit enlevé l'amit & le manipulle, & quelque diligence qu'il pût apporter, il ne pût jamais découvrir qui avoit fait ce vol sacrilege. Il sçût dans la suite, qu'il avoit été fait par l'ordre du Roi, afin de le chagriner, l'empêcher de célébrer, & enfin lui faire quitter la partie.

Le Pere Missionnaire, ne pouvant plus douter de la mauvaise volonté du Roi, il prit le parti d'abandonner sa

Digitized by Google

Cour pour un tems, & d'aller faire sa tournée aux environs; car il avoit des raisons, pour être persuadé que la corruption de la Cour n'étoit pas généralle, & qu'il y avoit des Chrétiens, qui ne flechissoient pas le genou devant Baal.

Il arriva donc en un certain lieu de ces rochers escarpés, où un homme appellé François le reçût avec une joye extraordinaire, l'embrassa d'une maniere tendre & respectueuse, en benissant Dieu, de ce qu'il lui avoit inspiré de les venir visiter. Ce bon Chrétien étoit ami intime du Seigneur d'une bourgade voisine, ils se voyoient souvent & discouroient ensemble dans le secret, des choses qui regardent la Religion, & cherchoient les moyens les plus convenables d'instruire leurs familles dans les voyes du Christianisme, & les empêcher de tomber dans les ordures, & les superstitions, qui sont les suites ou les accompagnemens de l'Idolâtrie.

Il demeura quelques jours avec ce bon Chrétien; il l'anima à la perseverance, prit un soin particulier de catechiser sa famille, leur administra les Sacremens, dont il les jugea capables, & ne pouvoit assés benir Dieu, de ce

qu'au milieu de ce peuple Idolâtre, il s'étoit conservé quelques familles, qui vivoient dans sa crainte, dans son amour, & dans l'observance exacte de ses Commandemens.

En suivant sa route, il entra dans un village, dont il trouva les habitans bien plus polis que ceux de Maopongo. Ils vinrent au-devant de lui, le reçûrent avec respect; mais ils étoient dans une desolation, de ce que le tems des pluyes étant déja avancé, il ne tomboit pas une goute d'eau, ce qui étoit une marque certaine, que leur moisson alloit être ruinée entierement; quoique le matin & le soir, les nuées s'épaississoient, & sembloient promettre des pluyes abondantes; mais qui disparoissoient aussi-tôt.

Il leur demanda à quoi ils attribuoient ce malheur, & ils lui dirent aussi-tôt qu'ils croyoient que c'étoit un châtiment de Dieu, à cause de la superstition diabolique, que quelques mauvais Chrétiens, faisoient depuis quatre jours à une miserable Idole, qui étoit dans un endroit assés proche du village.

Ce zélé Missionnaire accompagné de tous ces veritables Chrétiens, s'y transporta dans le moment, il trou-

Digitized by Google

va au milieu d'une campagne, grand nombre de gens qui avoient placé dans un lieu éminent le cadavre infect, & presque pourri, d'un nommé Antoine, mort depuis quelques jours, autour duquel ils dansoient de toutes leurs forces, en lui offrant leurs prieres, de l'encens, & des présens, pensant qu'il leur pouvoit obtenir du Ciel la pluye, dont ils avoient un si grand besoin. Ils avoient mis dans la main droite du cadavre la corne dont il se servoit pour boire quand il étoit vivant, & dans la gauche une couronne de Zimbo. Il y avoit aux pieds de ce Simulacre puant, quantité de restes des animaux qui lui avoient été immolés, & des vases pleins de differentes liqueurs, dont on supposoit qu'il avoit besoin pour étancher la soif qui le devoroit. Cette cérémonie impie, lui dirent-ils, leur devoit procurer infailliblement la pluye. Le Pere ne manqua pas de leur remontrer leur folle superstition, & qu'au lieu de recourir au vrai Dieu, qui est le seul dispensateur de toutes les graces, ils excitoient sa justice à les punir grievement de leur impieté. Ils ne voulurent point l'écoûter. Lui de son côté son crucifix à la main rompit le cercle que faisoient ces danseurs,

Digitized by Google

& il s'avança pour renverser le Simulacre & tout l'appareil du Sacrifice; mais ils se tournerent contre lui avec tant de rage, qu'ils sembloient le vouloir assommer, ou au moins lui en donner la peur toute entiere. Il crut les devoir encore appaiser par de bonnes paroles, & voyant qu'il perdoit son tems avec ces obstinés, il fendit une seconde fois le cercle qui s'étoit formé autour du cadavre, & étant suivi de ceux qui l'accompagnoient, & de tous ceux du village qui l'avoient suivi, il renversa le cadavre & tout l'appareil de ce Sacrifice, & fit creuser une fosse profonde, dans laquelle il fit tout jetter, & la fit combler de terre. Cette resolution vigoureuse effraya ces mauvais Chrétiens, ils prirent la fuite; après quoi il exhorta ceux qui l'avoient aidé, à demander au vrai Dieu, la pluye dont ils avoient besoin. Il joignit ses prieres à celles de ces bons Chrétiens, & Dieu les exauça; la nuit suivante, il tomba une pluye si abondante, que tous les grains étant suffisamment arrosés, ils eurent une très-belle recolte à la confusion de ces malheureux Idolâtres, & à la consolation des Chrétiens qui l'avoient demandée.

Digitized by Google

De ce lieu, le Pere Missionnaire passa à un autre, qui étoit éloigné de quatre lieuës de Maopongo. Le Soua Gouverneur le vint recevoir avec respect, & feignant d'être un bon Chrétien, quoiqu'il fût un Idolâtre obstiné, il lui protesta, que lui, & tous ses sujets, n'adoroient qu'un seul unique & vrai Dieu, & qu'ils le servoient de tout leur cœur, que sa venuë les consoloit tous, & leur donnoit une joye infinie. Il lui dit qu'il ne trouveroit pas chez lui les contradictions qu'il avoit essuyées à Maopongo. Le bon Pere se seroit laissé prendre à ces beaux discours, s'il n'avoit pas eu d'ailleurs des avis certains, que ce Soua étoit un fourbe, & un ennemi déclaré de la Religion Chrétienne. Il dissimula cependant, & lui répondit qu'en attendant qu'il pût faire un plus long sejour dans son Gouvernement, comme il esperoit faire à son retour, il donneroit le Baptême aux enfans qu'on lui présenteroit. Le Soua témoigna être fort content, donna sur le champ les ordres necessaires, afin que ceux qui avoient des enfans les apportassent au plûtôt. Il fut obéï. On vit les peres & les meres apporter leurs enfans, au lieu & à l'heure

Digitized by Google

que le Missionnaire avoit indiqués. Pendant qu'il instruisoit les parens, avant de commencer la cérémonie du Baptême, on entendit tout d'un coup crier *aux armes, aux armes, voilà l'ennemi.* Les femmes épouventées s'enfuirent à toutes jambes, & remporterent leurs enfans; de sorte qu'il n'en pût baptiser aucun, ce qui lui donna un extrême déplaisir.

Le Soua parut en même tems avec tous ses gens armés, exhortant le Pere à se mettre en sûreté *par la fuite*, ou à se retirer dans sa maison où il trouveroit des gens armés, qui seroient en état de le deffendre de l'insolence des ennemis, qui s'avançoient pour faire *le dégât dans le païs*, il se douta aussi-tôt que c'étoit une fourberie du Soua, pour priver les enfans de ses sujets de la grace du Baptême & du Caractere de Chrétien. Ainsi bien loin de prendre ce parti, il *lui dit* qu'il alloit se mettre à leur tête, & marcher aux ennemis, dans la ferme confiance qu'il avoit en Dieu, qui ne les abandonneroit pas s'ils lui demandoient son secours, & s'ils le lui demandoient de tout leur cœur. Il marcherent en effet du côté que l'alarme avoit été donnée: ils n'eûrent pas fait cin-

Digitized by Google

quante pas, que toute cette troupe armée disparut, prenant la fuite les uns après les autres : de sorte que le Pere demeura seul avec son Compagnon & son Interprete, ce qui le confirma dans la pensée qu'il avoit eu, que c'étoit une tromperie du Soua, pour troubler les fonctions qu'il alloit faire.

Le Missionnaire resolut de s'en venger sur le Démon même, qui en étoit l'auteur, & quitta ce lieu, feignant de prendre le chemin de Maopongo. Il se cacha dans la forêt, & étant revenu au village sur le minuit, il mit le feu au Chimpasso, où le Soua avoit mis toutes ses Idoles. Le bruit des flâmes éveilla les habitans, ils y accoururent tous pour y apporter du remede, ce fut en vain. Le Pere avoit si bien pris ses mesures, que le Chimpasso & toutes les Idoles furent entierement reduits en cendres.

Il resolut après cette expedition, de se retirer à Maopongo ; mais avant d'y aller, il envoya sçavoir si le Roi l'auroit pour agréable : le Prince repondit qu'il en étoit content. Il y retourna, & faute d'autre meilleure occupation, il se mit à cultiver avec son Compagnon, un petit morceau de terre qui joignoit leurs cabannes. Quoi-

Digitized by Google

que ce terrein fût sterile ; & sablonneux, ils ne laisserent pas d'en tirer des legumes pour leur subsistance, d'autant qu'il y avoit un petit ruisseau de bonne eau qui y passoit, dont ils se servoient pour arroser les plantes de leur jardin.

Le Roi Apostat, qui vouloit à quelque prix que ce fut, chasser le Missionnaire ; pourvû que ce fut d'une maniere dont le Viceroi ne pût pas se plaindre, comme d'une injure, dont il auroit pû se venger, fit dire à certaines femmes d'aller se laver dans ce ruisseau, elles y venoient à toutes les heures du jour avec les concubines du Roi, gâtoient l'eau & se faisoient voir dans des postures si indecentes, jusque dans un petit cabinet de verdure, que les Peres avoient fait pour jouir d'un peu de fraîcheur, qu'ils ne pouvoient plus y aller, ni travailler à leur jardin, sans être exposés à avoir sans cesse ces effrontées devant leurs yeux.

Le Pere Jean-Antoine s'en plaignit au Roi, qui lui promit d'y mettre ordre ; mais qui voyant la peine que cela faisoit aux deux Religieux, qu'il avoit envie de pousser à bout, lâcha la bride à ces femmes qui firent encore pis que jamais.

Digitized by Google

Les deux Religieux y trouverent un remede à l'aide de quelques Négres qu'ils avoient loüés. Il éleverent si haut pendant une nuit le mur de leur jardin, que ces femmes n'y purent plus entrer. Il est vrai que cela les priva du ruisseau qui y passoit; mais le Frere Ignace qui étoit habile, & fort industrieux, fit une ouverture dans le rocher, & y trouva une veine de très-bonne eau, si abondante, que quoique leurs voisins en vinssent prendre tous les jours, la citerne qu'il fit pour la recüeillir, en avoit toûjours au moins six palmes de hauteur.

L'exhaussement du mur les ayant délivrés de la présence de ces femmes impudiques, ils joüirent quelque tems de la douce solitude de leur hospice; mais leur zéle en souffroit; car ils n'étoient pas venus pour se reposer; mais pour travailler, & pour gagner des ames à Dieu. Le Roi avoit dissimulé d'abord l'affront fait à ses Dieux, que le Pere avoit brûlés dans leur cabanne; mais il n'avoit que trop conservé la resolution de s'en venger, & il l'executoit sans bruit, en châtiant sous des prétextes mandiés, ceux qui alloient écouter les instructions du Missionnaire. Malgré ces vexations il

Digitized by Google

y avoit pourtant toûjours un assez bon nombre de Chrétiens, qui y alloient, & qui assistoient aux Divins Offices, & le Pere ne cessoit d'aller de case en case, instruire & fortifier ceux que les Ministres du Démon tâchoient d'abuser & de corrompre.

Entre ceux qui usurpoient la qualité de Prêtre, il y en avoit un qui recevoit au nom du Roi, le jurement appellé Chilimbo, qui se fait par l'application du fer chaud.

Le Pere s'insinua dans ses *bonnes* graces, par le moyen de quelques curiosités d'Europe, dont il lui fit présent. L'amitié devint si étroite entre-eux, que cet homme lui découvrit toutes les adresses dont il se servoit pour faire selon les ordres du Roi, que les innocens se trouvassent coupables, & que les coupables parussent innocens. Nous avons parlé de cette fourberie dans un autre endroit. Le Pere Missionnaire fit tout son possible, pour faire voir à ce Ministre de la cruauté & de l'injustice du Roi, la noirceur du crime qu'il commettoit, exposant à la mort des innocens, & en délivrant des coupables qui la meritoient. Il vint à bout de le persuader du crime qu'il commettoit; mais

Digitized by Google

quand il voulut l'obliger à quitter ce métier execrable. *Pere*, lui dit-il, *je ne suis pas maître de moi. Je suis esclave du Roi; c'est lui qui me fournit & à ma famille de quoi subsister abondamment, si cela me manquoit, je ne sçai où prendre de quoi vivre.*

Le Pere voyant qu'il n'y avoit rien à faire auprès de cet homme, le pria qu'au moins il permît à sa femme & à ses enfans de venir aux instructions quand il en faisoit, & qu'en échange il enseigneroit à son fils à lire, & la Langue Portugaise. Il y consentit, & ce fut un bonheur pour cette famille; car quelque tems après, une de ses filles étant tombée grievement malade, elle se confessa avec de grands sentimens de pieté, & mourut comme une prédestinée. Le fils qui avoit reçû au Baptême le nom de Jean-Baptiste profita beaucoup à l'école & dans la vertu, & ayant été blessé d'un coup de fusil dans une bataille, qui se donna dans la Province d'Oacco, pendant qu'il servoit dans l'armée Portugaise, il mourut entre les bras du Pere, dans de grands sentimens de Religion & de pieté.

Voici un fait qui merite l'attention du Lecteur. Le Frere Ignace étant al-

Digitized by Google

lé un jour dans la boutique d'un forgeron, il entra en discours avec cet ouvrier des choses de la Religion, & comme ce Religieux lui montroit par de bonnes raisons, qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il ne pouvoit pas y en avoir davantage. *Vous vous trompés*, lui dit le forgeron, *il y en a deux, le premier demeure au-dessus des étoilles, & le second est dans ma boutique.*

Le Frere Ignace, lui ayant demandé qui étoit ce Dieu? *C'est moi*, lui repondit-il hardiment. *L'art que j'exerce vient des Dieux, & étant plus habile qu'aucun de ceux qui se mêlent de ce métier; c'est pourquoi comme leur Seigneur & comme leur Dieu, je prétends avoir droit d'exiger les mêmes adorations qu'on rend à l'autre.*

Le Frere Ignace, crût d'abord que cet homme extravaguoit, ou qu'il étoit yvre. Mais l'ayant mis sur d'autres discours, il vit qu'il parloit de bon sens, mais qu'il n'étoit pas traitable sur le point de sa prétenduë Divinité.

Le bon Frere rapporta au Pere Jean-Antoine, ce qu'il venoit d'entendre, & le Pere ayant été sur le champ demander Audiance au Roi, il lui apprit l'extravagance de ce forgeron, &

Digitized by Google

lui fit voir de quelle conſequence il étoit pour ſon état & pour ſa propre perſonne, d'empêcher que les particuliers ne s'arrogeaſſent les honneurs Divins. Le Roi en convint, & ſur le champ il envoya prendre ce Dieu forgeron, que l'on conduiſit bien lié en ſa préſence.

Il n'y vint pas avec les ſeuls gardes du Roi, il étoit accompagné d'une foule de fanatiques, qui ſans faire attention que le Roi étoit préſent, l'environnoient à genoux, l'adoroient, & aſſuroient qu'on ne pouvoit lui faire aſſés d'honneurs, puiſqu'il étoit le Dieu de la terre, comme il étoit aiſé de le voir par les ouvrages merveilleux qui ſortoient de ſes mains.

Le Pere qui étoit préſent, eut bien de la peine à ne pas rire de l'extravagance de ces gens, il n'en rit pourtant pas, il en eut pitié, & s'adreſſant au Dieu forgeron, après en avoir demandé la permiſſion au Roi, il l'interrogea, & tâcha de le convaincre par ſes argumens, clairs, convainquans & ſans replique. Il perdit ſon tems & ſa peine. Le forgeron demeura ferme, il ſoûtint toûjours qu'il étoit Dieu, & qu'il meritoit les adorations de tous les hommes.

Digitized by Google

A la fin le Roi se fâcha, & il avoit raison ; car il étoit pour le moins aussi extravagant que lui; puisqu'il se disoit le Prêtre, le Ministre & le Dieu de la pluye, & qu'il lui importoit de ne pas se mettre en parallele avec un forgeron, quelque habile qu'il pût être. Il ordonna donc, que le forgeron fût fustigé. Cet ordre fut executé sur le champ. On conduisit le forgeron dans la place, ses adorateurs le suivirent ; mais quand ils virent la grêle de coups de foüets, qui lui déchiroient le corps, ils prirent la fuite, de peur d'avoir part à cette distribution. Il demeura seul avec les bourreaux qui le foüettoient. Enfin n'en pouvant plus, il s'écria de toutes les forces qui lui restoient, *gamga, gamga Zambi inmixi quiri.* Ce qui signifie, Pere, Pere, un seul Dieu vrai, & pas davantage.

Le Pere fit semblant pendant quelque tems de ne le pas entendre, esperant que le sang qu'il repandoit le gueriroit de sa frenesie. Quand il le crut assés foüetté pour être gueri, il demanda grace pour lui au Roi, & il l'obtint.

Depuis cette salutaire flagellation, le forgeron ne manquoit jamais toutes les fois qu'il le rencontroit de lui

Digitized by Google

crier bien haut pour tout compliment, *Gamga, Gamga Zambi innixi quiri.*

Cette execution fut le seul endroit où le Roi Angola Aarij, ou Dom Philippe de Maopongo, donna quelque espece de satisfaction au Pere Missionnaire ; encore peut-on dire, qu'il ne la lui auroit pas donnée, si lui-même n'avoit été interessé dans cette affaire. De sorte que tout le progrès que le Missionnaire retira des peines infinies qu'il prenoit dans cette Mission, se reduisit au Baptême de quelques enfans, qui étant morts après l'avoir reçû, allerent joüir de Dieu, & le prier pour la conversion de leurs compatriotes.

Le Pere Jean-Antoine étoit encore à Maopongo, au commencement de 1656. lorsqu'il s'éleva des troubles dans la Province de Chissama, dépendante & feudataire de la Couronne de Portugal. Le Viceroi ayant été obligé de lever des troupes, pour remettre les revoltés dans leur devoir, le Pere Bernard de Cuttixiano Capucin, fut nommé Chapelain ou Aumônier Major de l'armée. Le Roi de Maopongo, comme allié, ou tributaire de la même Couronne, eût ordre de s'y trouver avec ses troupes. Il obéït

promptement, & comme dans ces occasions tout le monde suit le Prince, & qu'il ne reste que les femmes, qui se retirent dans des lieux escarpés, & presque inaccessibles, le Pere crut devoir se servir de cette occasion, pour quitter Maopongo, & aller reconnoître, si la Province de Lubolo, seroit plus disposée à recevoir les lumieres de l'Evangile, que celle de Maopongo, dont le Roi s'étoit montré si éloigné; qu'outre qu'il n'avoit rien fait en faveur de la Religion & de ses Ministres, il les avoit décriés par tout en avertissant ses voisins, que bien loin de recevoir chez eux les Capucins, ils devoient les chasser, s'ils se présentoient, comme des gens inquiets, seditieux, perturbateurs du repos public, des anciennes coûtumes, & ennemis déclarés de leurs Dieux & de leurs Ministres.

Il partit de Maopongo, sur la fin de Mars avec un marchand Portugais, & un nombre de Négres qui portoient leurs hardes. Ils traverserent le fleuve Coanza; mais à peine eurent-ils mis le pied sur le rivage, qu'ils furent arrêtés par une compagnie de soldats qui gardoient le passage, & qui vouloient les obliger de retour-

Digitized by Google

ner sur leurs pas, selon les ordres qu'ils disoient avoir de leurs superieurs.

Ils s'en deffendirent avec de bonnes parolles, & par le moyen d'un présent qu'ils firent au Capitaine de ces soldats, ils obtinrent qu'ils iroient passer la nuit avec eux dans la forêt où étoit leur logement, & que le lendemain ils les conduiroient à la Cour de leur Prince.

Le Pere Jean-Antoine dissimula prudamment l'affront qu'ils faisoient à son Caractere de Missionnaire. Il passa la nuit avec eux. Mais dès le point du jour, on entendit crier de differens endroits, *ita*, *ita*, *guarra*, *guarra*. C'est à-dire, guerre, guerre, aux armes, aux armes. Il vit en même tems plusieurs gens armés, courans de côté & d'autre, comme pour rassembler des soldats, il leur demanda ce qu'il y avoit de nouveau, ils lui dirent que le Giagha Cassangé étoit entré pendant la nuit dans la Province, qu'il faisoit le degât par tout, qu'il avoit mis le feu à la Banza principale, & qu'il couroit de tous côtés pour enlever les hommes & les troupeaux; & qu'enfin il n'y avoit d'autre parti à prendre, que de se mettre en deffense, ou de prendre la fuite.

Digitized by Google

Ceux qui accompagnoient le Pere, perdirent courage à ces nouvelles, & le presserent de repasser la riviere: il fallut que le Pere les suivît, ce qui étoit justement le but de ces soldats, afin de l'empêcher d'entrer dans la Province, & d'y faire le fruit qu'il esperoit en retirer.

Ayant donc passé la riviere, & reconnu évidemment la supercherie qu'on lui avoit faite, il se vit obligé de retourner à Maopongo, & faute de meilleure occupation, de lier commerce avec un de ces Ministres, dont le Roi se servoit pour vendre des préservatifs à ceux qui alloient à la guerre.

Cet homme étoit de la Province de Lubolo, & étoit regardé comme un des plus habiles dans sa profession. Il avoit pour disciples deux jeunes hommes de Maopongo, qui ne le quittoient jamais d'un pas, afin d'apprendre son metier. Le Pere eut beau faire, il ne pût rien gagner sur l'esprit de cet homme, dont le credit étoit si grand, qu'il seduisoit le peuple, & détruisoit en un moment, tout ce qu'il avoit eu bien de la peine à faire en beaucoup de tems. Il agit donc en secret pour le faire arrêter; mais l'Officier

Digitized by Google

qui le devoit prendre l'en avertit, & lui donna le moyen de s'évader. Cette mauvaise manœuvre déconcerta les desseins du Missionnaire, il s'en consola un peu, en faisant brûler tous les instrumens de son metier.

Cette action pensa lui couter la vie. Une nuée de femmes & d'enfans, fondirent sur lui à coups de pierres, & comme elles ne craignoient rien de la part des Officiers du Roi, ce fut un miracle qu'il échapa de leurs mains. Ces soulevemens & ces mauvais traitemens devinrent si frequens, qu'ils étoient son pain quotidien; mais sa fermeté & sa constance étoient à l'épreuve de tout.

Voici une occasion où il pensa laisser la vie, & dont il porta toûjours depuis la cicatrice de la playe qu'il y reçût.

Il étoit allé dans un lieu peu distant de la Cour, pour empêcher un Sacrifice qu'on y devoit faire aux Idoles. Les Négres qui s'en apperçûrent coururent après lui, & ne le pouvant joindre, ils se mirent à lui tirer des fleches. Soit qu'il fût hors de la portée de leurs arcs, soit par une protection particuliere de Dieu, il ne fut point blessé. Dans le dépit d'avoir manqué

Digitized by Google

leur coup ils eurent recours à une Idole qui étoit chez eux en grande veneration.

C'étoit une grande chevre vivante, couverte de poil noir, long, épais, crêpu, dont la tête d'une groſſeur monſtrueuſe, étoit armée de grandes cornes. Son aſpect donnoit de la terreur. Il y a beaucoup de ces chevres dans le Maopongo. Ceux qui ont l'honneur d'être choiſis pour nourrir ces bêtes, leur ſervent de maîtres, & les inſtruiſent ſi bien, que comme ſi elles avoient de la raiſon, elles entendent au moindre ſigne ce qu'on demande d'elles, & obéiſſent auſſi-tôt d'une maniere qu'il y a bien de l'apparence, que c'eſt le Démon à qui elles ſont conſacrées qui les fait agir.

On place ces chevres ſur un autel ou ſur un amas de pierres. Elles s'y tiennent ſur leurs quatre pieds, avec gravité, & immobiles comme des ſtatuës de pierres, & en cet état, il ſemble qu'elles prennent plaiſir de recevoir de l'encens, & d'être adorées par ce peuple imbecile.

Le Pere Jean-Antoine, s'étant arrêté par une curioſité qui ne convenoit guere à ſon caractere, pour voir l'appareil & la ſuite d'un Sacrifice qu'on alloit

Digitized by Google

alloit offrir à une de ces bêtes. Le Ministre de la chevre s'en approcha, lui parla, lui offrit de l'encens, & aussitôt cet animal sauta de dessus l'autel, & vint donner un si furieux coup de tête dans la poitrine du Pere, qu'il le jetta à la renverse, lui froissa les côtés, & lui fit une grosse contusion à la poitrine, dont il a toûjours porté la tumeur. Ce coup fut si terrible, qu'il lui ôta la respiration, & la parole pendant quelques momens. Etant revenu à lui, & s'étant relevé avec beaucoup de peine, il vit que la chevre avoit repris sa place, & que tous ces Idolâtres se mocquoient de lui, le siffloient, & poussoient des cris de joye pour la victoire que leur chevre avoit remportée sur le Prêtre du vrai Dieu. On peut croire quelle peine souffrit ce serviteur de Dieu. Il a avoüé depuis, que quand cette bête vint sur lui, il lui sembla qu'elle jettoit une épaisse fumée par les narines, & du feu par les yeux, & qu'il en avoit été épouvanté.

Les Idolâtres contents s'enfuirent aussi-tôt, & leur Divinité avec eux. Le Pere s'étant retiré chez lui, à l'aide de ceux qui l'accompagnoient, fut pensé & bientôt gueri, & aussi-tôt il

Digitized by Google

se mit à chercher les Simulacres de ces chevres ; car il y en avoit en beaucoup d'endroits, qui étoient de bois ou de terre. Il se vengea sur ceux-ci & en brisa plus de cent cinquante.

Mais comme il étoit environné d'ennemis, qui ne manquoient pas de donner avis au Roi de toutes ses démarches, qui les empoisonnoient, qui ne cessoient de déclamer contre lui, comme contre un broüillon, un novateur, un seditieux, qui ne cherchoit qu'à allumer le feu dans l'Etat, y exciter une guerre, dont les Portugais se serviroient pour le dépoüiller ; il crut qu'il falloit prevenir ce Prince. Il lui écrivit naturellement, & dans une exacte verité comme les choses s'étoient passées. Sa vûë dans cette lettre, étoit ou de le détromper, si la chose étoit possible, ou de découvrir quels étoient ses sentimens à son égard, & pour la Religion.

Il écrivit aussi au Pere Préfet, qui étoit à Massangano. Il le prioit d'obtenir du Roi, un certain Négre nommé Jerôme, qui avoit été son Interprete, & qui l'étoit du Pere Bernard, lorsqu'il fut fait prisonnier dans une bataille. Le Roi qui l'avoit entre ses mains, l'avoit fait mettre aux fers,

Digitized by Google

& le faisoit garder fort étroitement.

Le Pere Préfet alla au Camp, & rendit la lettre du Pere Jean-Antoine au Roi; & comme il y avoit lieu de craindre que le Roi ne fit mourir cet Interprete, pour se venger de ce qu'il avoit aidé le Pere Jean-Antoine à détruire beaucoup d'Idoles, le Pere Préfet, le Pere Bernard, & le Général des troupes Portugaises, consulterent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture, & obtinrent enfin que Jerôme seroit mis en liberté & envoyé à Maopongo, pour le service du Pere Jean-Antoine. Voila la lettre que le Roi lui écrivit sur ce sujet: elle est datée de Chissama le dix de Mai 1656.

Pour faire plaisir à notre Reverence, comme à notre Pere Spirituel, & pour vous donner des marques du zéle, que nous avons pour la Religion Chrétienne de notre Royaume, nous vous envoyons le Négre Jerôme; afin, comme elle le desire, qu'il l'aide, & qu'il la serve. Nous vous recommandons instamment notre Cour; & quand nous serons de retour, nous vous donnerons toutes sortes d'assistances, & nous ferons tout ce qui nous convient, com-

Digitized by Google

me à un Roi Chrétien. Nous ne vous en dirons pas davantage, de peur de vous ennuyer. Dieu garde votre Reverence. Signé, le Roi de Maopongo, & de Dongo, Dom Philippe I. Angola Aarij.

Le Pere Préfet chargea d'une lettre de recommandation le Négre Jerôme, & voici la traduction.

Le porteur de cette lettre, eſt notre Negre que le Roi a mis en liberté, & l'envoye à votre Reverence, avec la lettre qu'il vous a écrit, il nous a aſſuré, d'avoir écrit à ſon Tendalà, & lui avoir donné ordre de vous aſſiſter en tout ce qui regarde la reforme des abus, & la deſtruction de l'Idolâtrie. Je crains pourtant qu'il n'y ait quelque duplicité, vû la peine qu'a eu le Général Portugais à obtenir la liberté de cet Interprete, le Roi l'ayant aſſuré qu'il étoit accuſé de pluſieurs grands crimes, & même de conſpiration contre l'Etat. Je laiſſe à votre prudence le ſoin de veiller, comme il faut; afin qu'on ne lui faſſe pas quelque mauvais parti; car je crains beaucoup les effets du mauvais cœur de ce Roi. Quant à ce qui regarde votre miniſtere, il ſemble que la lettre que le Roi vous écrit, vous ouvre une voye pour avan-

Digitized by Google

cer beaucoup l'œuvre du Seigneur. Dieu vous garde pourtant des préjugés que je sens en moi-même. C'est pourquoi je vous avertis, mon cher Pere, que vous apportiés tous vos soins ; afin que ces peuples soient bien persuadés, que dans tout ce que vous faites, vous n'avez en vüe que leur salut. Je suppose que vous êtes informé des Idoles principalles, que ces peuples adorent. Cependant en ayant eu une Relation particuliere par un soldat Chrétien, qui s'est trouvé, dans l'armée : Je vous dirai, que Gamzambundo & Naviez sont les plus estimés, qu'elles ont des cases ou des temples, qu'on les regarde comme les Dieux tutelaires de l'Etat, & qui veillent efficacement à la conservation du Roi pendant la guerre. Les autres, sont Muegilla, Muchiva, Nabna, Vainangi, celles-ci ont des antres consacrés à leur honneur, en beaucoup d'endroits, & vous en aurés vû un proche le Palais du Roi. J'ai appris encore qu'il y a un enchanteur célebre, auquel le Roi a donné deux disciples, pour les instruire dans son art. Il y a encore une mechante femme nommée Calalla-Caguiré, qui est une sorciere des plus adroites. Si vous pouvez trouver quelque expedient, pour donner la

Digitized by Google

chasse à ces scelerats, & les faire sortir du Royaume, je crois que ce sera un moyen de réussir dans vos entreprises, & de détromper les gens qu'ils seduisent.

Outre les Idoles dont je viens de parler, il y en a d'autres qu'on revere dans les lieux éloignés de la Cour. Les plus fameux, sont Badé, Lambria, Coala, Cangongo, ou Cagnongo, Canguisé, Dalabanga, Binghi, Aquèza, Mutacalambo & autres, jusqu'au nombre de trente-neuf. Faites donc tous vos efforts pour exterminer tous les Ministres des faux Dieux, qui seduisent ces peuples, & vous aurés fait beaucoup pour vous, & pour les Missionnaires qui viendront après vous; mais souvenez-vous sur toutes choses, de bien recommander vos entreprises à la Divine Majesté; c'est d'elle dont vous devés attendre le progrès qu'elle voudra bien vous accorder pour sa gloire, & pour notre consolation. Prions l'un pour l'autre. A Massangano, le 14. de Mai 1656. Signé Fr. Seraphin de Corronne.

Jerôme arriva à Maopongo, plein de joye de se voir en liberté, & auprès de son cher maître; mais sa joye fut courte. Dès le matin les Ministres

Digitized by Google

lui envoyerent dire de se rendre à la Cour, & dès qu'il y fut; ils le firent mettre aux fers, & dans une étroite prison, jusqu'au retour du Roi, qui en disposeroit, comme il le jugeroit à propos.

Le Pere Jean-Antoine eût le cœur percé de douleur, quand il apprit cette nouvelle; ne pouvant rien obtenir du Tendala & des autres, qui disoient avoir reçû un ordre exprès du Roi, de faire ce qu'ils faisoient, il partit sur le champ, & se rendit en diligence à Massangano, où l'armée Portugaise étoit en quartier. Il esperoit y trouver le Roi de Maopongo, & avoir une explication avec lui, en présence du Général des Portugais & du Pere Préfet.

Mais ce Prince étoit déja parti pour retourner dans ses Etats. Il parla au Général Portugais, touchant le Négre Jerôme qu'on avoit arrêté, & lui fit ses plaintes. Cet Officier qui étoit aussi offensé que lui, du manque de parole de ce Roi Apostat, lui dépêcha un courier, & lui manda qu'il eût à se souvenir de sa parole, & à rendre l'Interprete au Pere Missionnaire. Le Roi lui manda qu'il le feroit dès qu'il seroit arrivé à Maopongo. Le Pere

Digitized by Google

qui connoissoit la duplicité de ce Prince, se hâta de retourner auprès de lui, afin de solliciter la liberté de Jerôme, ou empêcher qu'il ne lui arrivât quelque disgrace plus fâcheuse; quelque diligence qu'il pût faire, il arriva trop tard : le Roi qui étoit arrivé devant lui, avoit aussi-tôt envoyé Jerôme avec sa mere, dans une Isle de la Coanza, avec ordre au Gouverneur, de les faire renfermer tous deux dans une de ces cavernes, que l'on trouve dans les souches des arbres d'*Alicande*, & de les y faire devorer par *les* fourmis rouges, qui y sont sans nombre.

Le Gouverneur de cette Isle, qui étoit un homme prudent & humain, ne pût se resoudre d'être *le ministre* de cette barbarie. Il écrivit à son maître, que s'il vouloit punir ces pauvres gens, il ne manquoit pas de moyens de le faire, sans se servir d'un qui feroit tort à sa réputation. Le *Roi* s'appaisa un peu, & manda au Gouverneur, qu'il laissoit à sa discretion le châtiment qu'ils meritoient ; pourvû sur toutes choses qu'il ne les laissât pas échaper. Le Gouverneur se fiant à la situation de son Isle, dont il ne croyoit pas qu'on pût s'échaper, leur donna

Digitized by Google

la liberté d'aller par tout ; pourvû qu'ils fussent toûjours accompagnés de deux esclaves qui les gardoient.

Le Préfet ayant été averti par des marchands, de la mauvaise foi d'Angola-Aarij, ne jugea pas à propos de retenir plus long-tems dans ce lieu, un Missionnaire, dont il pouvoit se servir plus utilement dans un autre endroit : de sorte, qu'après une demeure de seize mois dans Maopongo, où il avoit beaucoup souffert, & où les progrès qu'il avoit faits, avoient été fort mediocres, & encore moins assurés, il l'en retira, & l'envoya avec son compagnon le Frere Ignace, à la forteresse d'Embacca, dont il lui donna le soin, & de tous les environs.

Le Pere Jean-Antoine, n'eût pas de peine d'obtenir son congé du Roi. Les choses se firent pourtant avec politesse de part & d'autre, la satisfaction étoit reciproque. Il arriva à Embacca, & joüissoit d'un peu de repos dans ce lieu ; lorsque son Interprete y arriva. La joye fut grande de part & d'autre. Ce pauvre homme s'étant jetté à son col, fut quelque tems sans pouvoir proferer une seule parole. Il lui dit à la fin, que quand il eût appris son départ de Maopongo, il en

Digitized by Google

fut extraordinairement affligé, regardant sa délivrance, comme absolument impossible, qu'à la verité il avoit beaucoup à se loüer de la douceur, & de l'humanité du Gouverneur; mais que la présence de ses deux gardes, lui ôtoit toute esperance de pouvoir se sauver par la fuite. Ce qui lui faisoit encore plus de peine, c'étoit l'impossibilité de faire sauver sa mere avec lui, ne pouvant se resoudre de l'abandonner; mais qu'après y avoir bien pensé, il crut qu'on ne feroit point de mal à sa mere, à l'occasion de la fuite de son fils, & qu'étant en liberté, il pouroit travailler plus utilement à lui procurer la liberté. Que sur cela, il avoit parlé à ses deux gardes, & que les ayant trouvés dans la disposition de se sauver, & de tout entreprendre pour se mettre en liberté; ils étoient partis une nuit, avoient traversé la riviere à la nage, après avoir imploré l'assistance de Dieu, & recité les Litanies de la Sainte Vierge. Le trajet étoit dangereux; outre la longueur & le cours rapide de la riviere, ils avoient beaucoup à craindre des crocodilles, qui y sont en grand nombre. Ils arriverent heureusement à l'autre bord, & ayant trouvé une

Digitized by Google

cabanne de Paſtres, ils y paſſerent le reſte de la nuit, dans la crainte continuelle d'être devorés des Lions, dont ils entendoient les rugiſſemens aſſés près d'eux.

A la pointe du jour ils s'enfoncerent dans l'épaiſſeur de la forêt, & marcherent par des ſentiers très-difficiles pendant quatre jours entiers, ſouffrant la faim & la ſoif; & enfin, ajoûta-t'il, me voila, par la miſericorde de Dieu, arrivé à vos pieds, dans la reſolution de vous ſervir, & de ne vous quitter jamais. Il n'y a que l'abſence de ma mere qui m'afflige; mais il m'a été impoſſible de l'enlever; parce qu'elle couchoit au milieu des autres femmes eſclaves du Gouverneur. Si vous jugés que j'aye fait une mauvaiſe action, commandés, je ſuis prêt de retourner dans l'eſclavage.

Le Pere l'embraſſa tendrement, & l'aſſura qu'il mettroit tout en œuvre pour lui rendre ſa mere, qu'il vêcût en paix, & qu'il n'oubliât jamais les graces que Dieu lui avoit faites.

Le Pere ne jugea pas à propos de retenir auprès de lui ces trois fugitifs, à cauſe des conſequences; mais il pria un Officier Portugais, de les recevoir pour quelque tems dans ſa maiſon,

Digitized by Google

ce que cet Officier fit avec beaucoup de bonté.

Cependant le Roi ayant été averti de la fuite de Jerôme, entra dans une furieuse colere, & ayant appris par ſes eſpions qu'il étoit dans la maiſon de cet Officier Portugais, il lui fit offrir tout ce qu'il pourroit deſirer, s'il le lui vouloit remettre entre les mains. L'Officier ſe mocqua de ſes promeſſes, & le Viceroi, qui avoit interêt dans cette affaire, ayant ſçû les tentatives de ce Roi, lui écrivit rudement, & l'obligea à ſe deſiſter de ſes prétentions injuſtes, & à ſe taire.

Jerôme ne fut point ingrat de ces faveurs, il s'attacha au ſervice des Miſſionnaires inviolablement, & on doit dire, à ſa loüange, qu'il n'y a jamais eu dans les Miſſions des Capucins d'Interprete plus fidéle & plus zélé que lui. La calomnie ne le laiſſa pas en repos. Un Négre jaloux de ſon poſte, l'accuſa de reveler les Confeſſions. Pour entendre ceci, il faut ſçavoir, que quand les Miſſionnaires ne ſçavent pas aſſés parfaitement la Langue des peuples; ceux qui viennent ſe confeſſer, diſent leurs pechés à l'Interprete, qui ſur le champ, & en la préſence du penitent, les dit au Prêtre

Digitized by Google

en Portugais, & dit au penitent ce que le Confeſſeur lui ordonne de lui dire. Dans ce cas l'Interprete eſt obligé au même ſecret que le Confeſſeur, & ſeroit puni auſſi rigoureuſement, que s'il avoit violé le ſecret de la Confeſſion.

Cette affaire faiſant du bruit, & pouvant avoir des ſuites fâcheuſes; le Pere Jean-Antoine fit venir le calomniateur, & l'ayant convaincu d'une maniere autentique, il l'obligea de demander pardon publiquement à l'Interprete, & de ſe retracter de ce que ſa malice lui avoit fait avancer. Il le fit de la maniere la plus ſolemnelle, & remercia bien le Pere, de ce qu'il ſe contentoit de ce déſaveu, ſçachant bien, que s'il l'avoit envoyé à Loanda, il auroit été châtié très ſevérement.

Cette affaire terminée, le Pere s'appliqua à découvrir certains impoſteurs qui s'introduiſoient dans les maiſons des Négres, & qui ſe diſant Miniſtres de certaines fauſſes Divinités peu connuës, impoſoient à ces peuples credules & toûjours portés à l'Idolâtrie, & cauſoient des ſcandalles, & la ruine de beaucoup d'ames.

Pendant qu'il étoit occupé à cette

Digitized by Google

recherche, un jeune homme combattu des remords de sa conscience, & de la crainte de nuire à sa mere, en la denonçant comme une sorciere du premier ordre, le vint trouver, & se jettant à ses pieds, pleurant & sanglotant amerement, fut long-tems sans pouvoir proferer une seule parole. Le Pere qui le crut coupable de quelque grand crime, l'embrassa & l'anima de son mieux, à déclarer ce qu'il avoit sur le cœur, qui lui faisoit tant de peine, l'assurant que la misericorde de Dieu étoit infinie, & qu'il ne vouloit point la mort du pecheur, mais seulement sa conversion. A la fin il lui ouvrit la bouche. Le jeune homme lui découvrit tout le mystere d'iniquité de sa mere, il lui déclara les lieux où elle cachoit tout l'attirail de son métier, & lui donna des preuves évidentes de tout ce qu'il lui disoit. Le Pere en ayant conferé avec le Vicegerent Portugais, fit arrêter par la justice seculiere, la sorciere avec son galant, qui étoit en même tems son disciple. On trouva dans sa case tout ce que le jeune homme avoit déclaré; il y auroit de quoi remplir bien des pages, si on en donnoit ici l'inventaire.

Digitized by Google

Dès que ces deux personnes se virent en prison, elles confessèrent, sans attendre la question, tous les crimes qu'elles avoient commis, soit pour aider les uns à se venger de leurs ennemis, soit pour les servir dans leurs amours. Les Juges ayant mûrement examiné, ne trouverent pas qu'ils meritassent absolument la mort; mais ils ordonnerent que tout l'attirail de leur métier seroit brûlé en leur présence, & qu'après avoir été rasés, ils seroient fustigés tout autour de la place, & envoyés en exil dans des lieux éloignés l'un de l'autre, où on auroit soin de veiller sur leur conduite, pour reconnoître s'ils se corrigeroient comme ils l'avoient promis.

Ce châtiment épouvanta tous ceux qui se mêloient de ces infâmes métiers; car les Négres ne craignoient rien tant, que d'être fustigés en public par la main du bourreau, sur tout dans les lieux où il y a des soldats. De sorte, que tous ceux qui étoient ou qui se disoient sorciers, magiciens, ou enchanteurs, prirent la fuite & se retirerent dans d'autres païs: il n'y eût que les plus adroits, qui se tenant pourtant cachés, ne paroissoient que la nuit, & se faisoient payer au double,

Digitized by Google

& au triple de leurs operations ; vû le peril auquel ils s'expoſoient s'ils étoient pris ou trahis.

Un de ceux-là fut denoncé au Pere, il ſe diſoit le Miniſtre de la pluye. Un Officier de Milice l'arrêta pendant qu'il faiſoit un repas joyeuſement avec un de ſes amis.

Le Pere l'interrogea, & il ne pût diſconvenir, qu'il ſe diſoit le Miniſtre de la pluye, & qu'à cauſe de cela, il étoit en reputation dans beaucoup d'endroits. Le Pere le voulant contraindre à déclarer de quels ſecrets il ſe ſervoit pour operer ces prétendus prodiges.

Pere, lui dit-il, *ſçachés que tout mon art conſiſte dans l'apparence, & qu'il n'a aucune réalité. Il me faut beaucoup d'adreſſe pour tromper ceux qui m'employent. J'ai des connoiſſances aſſés étenduës des changemens du tems, & je ſçai prendre aſſés au juſte mes précautions, pour ne pas manquer dans ce que je promets. Je ne commande à la pluye de tomber, que quand je vois que les nuages & les vents y ſont diſpoſés, & je ne la fais ceſſer que quand j'ai ces mêmes indices. Quand il arrive que je manque, j'en rejette auſſitôt la faute ſur le manque de foi de*

Digitized by Google

ceux qui m'ont mis en besogne. C'est par mes adresses que je gagne ma vie. Je trompe adroitement ceux qui sont assés simples pour me croire. Du reste je ne me crois coupable, qu'en ce que je m'attribuë ce qui n'est dû qu'au vrai Dieu.

Cette déclaration, son repentir & les promesses qu'il fit de ne plus récidiver, n'empêcherent pas que la Justice ne le fit foüetter publiquement. Mais le Pere obtint grace pour ses oreilles, qui devoient être coupées, & il fut envoyé en exil dans une Province éloignée.

Le Gouverneur d'Embacca, fit prendre un Négre, que l'on disoit avoir fait un pacte avec le Démon, & par ce moyen d'être un des plus grands sorciers de tout le Royaume. Il le fit conduire au Pere Missionnaire; afin qu'il l'interrogeât, & qu'il le convainquît. Entre les chefs d'accusation qu'il y avoit contre lui, on rapportoit qu'il rompoit les plus grosses chaînes de fer, comme si elles n'eussent été que de méchantes ficelles d'étoupe. Le Pere lui fit mettre au col une longue chaîne de fer, & lui dit de la rompre. Je ne le puis, répondit le sorcier, parce que je suis en présen-

Digitized by Google

ce d'un Prêtre du Dieu des Blancs. La force me manque à préſent ; quoique j'aye fait pluſieurs fois ce que vous me commandés. Il demeura conſtant à dire, que c'étoit ſa préſence qui l'empêchoit d'agir. La Juſtice ſeculiere le condamna au foüet, & d'être tranſporté, & vendu comme eſclave au Breſil. Je ne finirois pas ſi je voulois rapporter tout ce que mon Auteur a vû ſur ces matieres.

Mais voici un exemple de la profondeur des jugemens de Dieu, qu'il eſt bon de rapporter.

Il y avoit peu de jours, que le Pere Jean-Antoine étoit arrivé à Embacca, lorſque le Gouverneur l'envoya prier d'aller conſoler & exhorter deux hommes qui devoient être executés à mort le jour ſuivant pour crime de felonie & de revolte contre la Couronne de Portugal.

L'un d'eux étoit Soua ou Gouverneur d'un gros bourg, & l'autre étoit ſon Lieutenant, homme conſiderable.

Le premier qui n'avoit pas plus de trente ans étoit Chretien de profeſſion, & ſe nommoit Antoine. L'autre étoit ſeptuagenaire, & Idolâtre très-zélé pour le culte des faux Dieux. Le Miſſionnaire ne douta point, que la fa-

Digitized by Google

cilité qu'il trouveroit à disposer le Chrétien à la mort, ne lui servît beaucoup à convertir l'Idolâtre, & il se trompa. Etant allé à la prison sous prétexte d'une simple visite, il leur parla sans affectation de l'instabilité des choses humaines, & quand il crut pouvoir leur parler plus à découvert, il leur découvrit enfin, que le jour suivant, seroit leur dernier jour.

Le Soua n'eût pas plûtôt entendu cette triste nouvelle, qu'il s'emporta d'une maniere si extraordinaire en blasphêmes contre Dieu, & en injures contre ses Juges, que le Pere qui comptoit beaucoup sur lui pour la conversion de son compagnon, en demeura tout surpris. Tout ce qu'il lui pût dire fut inutile, il ne pût le faire revenir à lui; il sembloit qu'il fût devenu fol. L'Idolâtre au contraire, s'assit en un coin de la prison, & mettant sa tête entre les paûmes de ses mains, il demeura immobile, comme un homme qui pense à quelque chose d'importance, ou qui medite une entreprise de grande consequence. Le Pere croyant que le Soua reviendroit à lui, après qu'il auroit jetté le premier feu de son emportement, s'approcha de lui, & lui dit les choses les plus

Digitized by Google

touchantes pour le faire rentrer dans lui-même, & l'obliger de faire un bon usage des momens qui lui restoient, desquels son salut éternel dépendoit absolument. Tout fut inutile; il sembloit que les discours du Missionnaire excitoient sa colere, ou plûtôt sa rage, il blasphemoit contre Dieu, d'une maniere qui faisoit horreur.

Sa sœur avertie de sa condamnation, vint à la prison, & après lui avoir témoigné la part qu'elle prenoit à sa disgrace, elle l'exhorta comme une bonne Chrétienne, à se *souvenir* qu'il étoit Gentilhomme & Chrétien, & que pour le salut de son ame & l'honneur de sa famille, il devoit mourir en Chrétien comme il avoit vêcu. *Elle joignit au discours pathetique* qu'elle lui fit toutes les adresses dont les femmes sont capables, elle s'évanoüit, elle revint, elle se fâcha, elle s'adoucit, elle l'embrassa tendrement; il fut sourd, aveugle, denaturé, il ne voulut *jamais* se rendre; *mais* toutes ces adresses furent-elles tout-à-fait inutiles? Non, mais si elles ne servirent pas au Gouverneur, son Lieutenant en profita. Revenu de son profond silence, qui auroit pû passer pour une extase, il se leva du lieu où il avoit

Digitized by Google

demeuré si long-tems, il vint se jetter aux pieds du Pere, & les embrassant en pleurant amerement : *C'est ma faute*, lui dit-il, *d'avoir vécu si long-tems dans l'Idolâtrie, ayant été instruit, comme je l'ai été dans votre Loi, je veux mourir en Chrétien. Je vous demande de tout mon cœur le Baptême, & se tournant du côté du Soua, j'ai l'ame percée de douleur*, lui dit-il, *de voir ta dureté ; est-il possible que tu ailles terminer ta vie d'une maniere si indigne d'un Gentilhomme & d'un Chrétien. Pour moi je te déteste, & je t'abandonne. Si j'ai été autrefois ton sujet, je me separe de toi, pour mourir dans la vraye Foi. Nous meritons tous deux la mort. Je reconnois dans la Sentence qui m'y condamne, une grace signalée de Dieu, qui me donne le tems & les moyens de m'y preparer. Si tu es sourd & aveugle, va avec celui qui sera ton bourreau dans tous les siécles, j'ai dans ce moment ouvert mon cœur, & soumis ma volonté à croire tout ce que j'ai entendu dire par les Chrétiens, & que je viens encore d'entendre du Pere Missionnaire, entre les mains duquel je depose mon ame, pour l'offrir avec moi en holocauste à la justice de*

Digitized by Google

Dieu pour mes pechés passés, dont j'espere le pardon de la misericorde de Dieu qui m'a créé & m'a racheté.

Après ce discours, il fit de nouvelles instances au Pere, pour être baptisé, & comme il se trouva aussi-bien instruit de nos mysteres, que s'il eût été un Chrétien des plus anciens & des mieux disciplinés, il lui fit faire les actes necessaires, & lui confera le Baptême avec le nom de Pierre.

Ce nouveau Chrétien fut un assés long-tems à remercier Dieu de la grace qu'il venoit de recevoir; après quoi se tournant vers le Missionnaire les yeux baignés de larmes, que l'excès de sa joye attiroit, *Mon Pere*, lui dit-il, *j'irai presentement à la mort avec autant de joye, qu'un autre qui seroit en ma place, recevroit la nouvelle de sa grace. La seule affliction que j'ai, est de voir Dom Antoine. Je voudrois que vous fissiés de nouveaux efforts pour l'aider; votre présence & vos bons discours me consolent infiniment. C'est pourquoi je vous conjure de ne me pas abandonner.*

Le Pere passa la nuit avec eux dans la prison, & l'heure du supplice étant arrivée, ils sortirent précedés d'un Crieur public, qui annonçoit le con-

Digitized by Google

tenu de leur jugement. Le Chapelain des troupes se chargea de conduire le Soua, & le Pere Antoine le nouveau Chrétien.

Quand ils furent arrivés à l'échafaut, l'executeur coupa la tête au Soua, sans qu'il eût été possible de le faire rentrer en lui-même, au contraire, il blasphemoit comme un desesperé.

Le nouveau Chrétien devoit être étranglé, on lui mit deux fois la corde au col, & deux fois la corde se rompit. Cet accident qui est des plus extraordinaires, fit croire au peuple, & à la garnison qui étoit sous les armes, qu'il y avoit du miracle là-dedans, d'autant que le patient repetoit sans cesse, les saints noms de Jesus & de Marie. On commença à crier grace de tous côtés; mais comme les Juges qui l'avoient condamné, n'avoient pas l'autorité d'infirmer leur Sentence, l'executeur lui mit une troisiéme corde & l'étrangla.

Qui n'admirera ici la profondeur des jugemens de Dieu? ils sont grands, ils sont impenetrables & ils sont justes.

En voici encore une preuve.

Un homme né à Embacca, marié, & qui vivoit en bon Chrétien, vint

Digitized by Google

trouver le Pere Antoine, & lui dit hors la Confession, qu'il étoit tourmenté depuis long-tems par deux fantômes qui ne le laissoient point en repos ni jour ni nuit. L'un d'eux, disoit-il, me paroît tout couvert de playes, avec les pieds & les mains percées. Il ne laisse pas d'être venerable, & me dit avec beaucoup de douceur que je n'ai point été baptisé, & que je le dois être si je veux être sauvé. L'autre est richement habillé; mais sa présence m'épouvante, son air est affreux, celui-ci me dit de ne pas obéir au premier, ou qu'autrement j'aurai lieu de me repentir. Pere, lui disoit cet affligé, je ne sçai que faire; car je crois avoir été baptisé en venant au monde.

Le Pere examina la chose, & crut d'abord que c'étoit quelque illusion, ne pouvant se persuader que cet homme qui avoit toûjours passé pour Chrétien, & qui en avoit fait les *fonctions* avec beaucoup d'exactitude & de pieté, ne fût pas baptisé. Il lui donna quelques exercices de devotion à pratiquer, & chercha cependant à s'éclaircir du fait, soit par les Regîstres, soit par les témoignages de ceux qui l'avoient vû naître. Il ne trouvoit rien qui

Digitized by Google

qui le satisfit, & cependant l'homme étoit toûjours inquieté par ces deux phantômes. Il arriva dans ce tems-là, un Négre qui depuis plusieurs années étoit absent d'Embacca. Comme le Pere sçût qu'il avoit élevé celui dont il s'agissoit dès sa plus tendre enfance, il s'informa de lui s'il sçavoit qu'il eût été baptisé; il répondit que cet enfant s'étant trouvé orphelin de pere & de mere, lorsqu'il étoit au berceau, il en avoit pris soin, sans s'informer s'il avoit été baptisé ou non, & sans penser à le faire baptiser. Ce témoignage, & d'autres que le Pere eût, le déterminerent après en avoir conferé avec les Superieurs, à le baptiser sous condition, & aussi-tôt il ne vit plus le phantôme, qui le dissuadoit de se faire baptiser. Il n'y eût que celui qui lui conseilloit de le faire, qui vint encore une fois le congratuler de ce qu'il avoit fait, & ne revint plus depuis.

Un Missionnaire trouva dans un lieu écarté d'une des Provinces du Royaume de Dangala, un vieillard à qui le public donnoit cent trente ans. Ce vieillard ayant appris son arrivée, l'envoya chercher, & lui dit, qu'il sçavoit qu'il ne mourroit point

Digitized by Google

ſans recevoir la grace du Baptême ; & qu'il le prioit de le baptiſer ; afin de le délivrer de la priſon de ſon corps & lui ouvrir le Ciel. Le Miſſionnaire l'inſtruiſit ſommairement & le baptiſa, & quelques momens après, il le vit expirer.

La même choſe arriva à un autre vieillard aveugle, & ſi décrepit qu'il ne ſe levoit plus depuis long-tems de deſſus ſa natte. Il ſçût l'arrivée d'un Miſſionnaire, il l'envoya chercher & l'embraſſant étroitement. *Dieu ſoit beni*, dit le vieillard, *qui m'a envoyé un Prêtre pour me baptiſer avant que je quitte ce monde. Il l'a promis à mon cœur depuis long-tems. Je crois tout ce que vous croyez. Je vous prie de me baptiſer, je vous attends depuis long-tems, & quoique ma famille ſe mocque de moi & de mon eſperance, j'ai toûjours eſperé de recevoir ce bonheur, étant aſſuré qu'auſſi-tôt que je l'aurai reçû, je quitterai cette vie. Le Pere le baptiſa, & il mourut auſſi-tôt.*

Fin du quatriéme volume.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans ce quatriéme volume.

A

Abregé de l'Hiſtoire du Pere Roch de Gennes, 358 *& ſuiv.*
Abregé de la vie du Pere Jean-François de la Fabrica, 261 *& ſuiv.*
Abregé de la vie du Pere Benoiſt de Luſignana, 365 *& ſuiv.*
Abregé de celle du Pere Philippe de Sienne, 368 *& ſuiv.*
Abus conſiderable parmi les Giagues, 145 *& ſuiv.*
Abus conſiderable aneanti par la Reine Zingha, 274
Accidens extraordinaires arrivés à Matamba, 312 *& ſuiv.*
Accident imprevû, qui mettoit la Religion à deux doigts de ſa ruine, 171 *& ſuiv.*
Actions de Zingha-Mona déclaré Roi, 345
Accuſation contre Jerôme interprete, 473
Adoption d'un enfant mâle par la Reine Zingha, 52
Ambaſſade au Souverain Pontife de la part de la Reine Zingha, pour avoir des ouvriers Apoſtoliques, 176 *& ſuiv.*
Ambaſſade de la Reine Zingha au Viceroi d'Angolle, 119
Ambaſſade du Roi de Matamba au Viceroi d'Angolle, 35 *& ſuiv.*
Ambaſſade du Viceroi d'Angolle à Caſſangé-Conquingurii, 383

Digitized by Google

Ambaſſade extraordinaire envoyée à la Reine Zingha, 101
Ambaſſadeurs envoyés à la nouvelle Reine de Matamba, 311
Antoine de Gaëte Capucin & Prefet de la quatriéme Miſſion du Congo, 4
Antoine de Monte-Cucullo Capucin, envoyé à la Reine Zingha, 178
Antoine de Monte-Cucullo, envoyé à Caſſangé, 410
Arrivée des Capucins à Angolle, 18
Arrivée de ſix Capucins à Maſſangano, 23
Arrivée de deux Miſſionnaires à Onnando, 88
Arrivée du Pere Antoine de Monte-Cucullo, & ſa reception à Sainte Marie de Matamba, 184 *& ſuiv.*
Artifice du Demon, 224 *& ſuiv.*
Aſſemblée des ennemis de la Religion à Sainte Marie de Matamba, & ce qui s'y paſſa, 218 *& ſuiv.*
Aſſemblée des Miſſionnaires à Loanda, 27
Aſſemblée de Singhilles convoquée par la Reine Zingha, 57
Aſſemblée du Conſeil de la Reine Zingha, 110
Aſſemblée du Conſeil de la Reine Barbe, & ce qui s'y paſſa, 322 *& ſuiv.*
Attaques nouvelles de la Reine Zingha, 75
Audiances de la Reine Zingha *accordées* à deux Capucins, 59 *& ſuiv.*
Audiance donnée aux Envoyés d'Angolle, 392
Audiance de Caſſangé au Pere Antoine, & ce qui s'y paſſa, 406 *& ſuiv.*
Audiance particuliere de la Reine Barbe, qu'obtint le Prefet de la Miſſion, & ce qui s'y paſſa 316
Audiance publique de Caſſangé au Pere Antoine de Monte Cucullo, 411 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Audiance que donna la Reine Zingha au Pere Antoine de Monte-Cucullo 186 *& suiv.*
Audiance que le Viceroi d'Angolle, donna à la Princesse Zingha, 37 *& suiv.*
Avenement de N-Golambandi à la Couronne, 31
Avertissement charitable donné à un Capitaine de vaisseau, 14
Avertissement de la Reine Zingha au Giaga Calanda, 165
Avis de Loanda à la Reine Zingha de l'arrivée de quelques Missionnaires pour ses Etats, 248

B

Balais avec lesquels on préparoit le lieu des Sacrifices, 63
Baptême conferé à Cassargé, & à plusieurs de sa Cour, 38
Baptêmes conferés par le Pere Antoine de Monte Cucullo à son arrivée à Sainte Marie de Matamba, 186
Baptême de la Princesse Zingha, 40
Baptêmes des Princesses Cambi & Fungi, 42
Barbara sœur de la Reine Zingha transportée sur les frontieres des deux Etats, 123 *& suiv.*
Bariagongo commande les troupes de la Reine Zingha contre le Roi d'Ajacca, 170
Bataille donnée du parti du Giaga Calanga, 169
Benediction solemnelle d'une Eglise, & les Cérémonies qui s'y firent pendant quelques jours, 280 *& suiv.*
Bolongo Serment qu'exigeoit des Chrétiens le Roi Zingha-Mona, 345
Bomma serpent monstrueux, 28
Bruits répandus contre les Missionnaires, 314 *& suiv.*

Digitized by Google

Baptême conferé à deux vieillards, 505 *& suiv.*

C

Calalla-Gaguire, Sorciere, 485
Cassuci Province, 205
Cambambé forteresse, 24
Cambi Princesse de Matamba, & sœur de Ngolambandi ; 42
Carmes envoyés à Cassangé, 42-
Cassangé-Co-quingurii Duc de Ganghella, 375
Cassangé battu à plate coûture, 425
Calomnie reconnuë. 473
Cassimone arbre, 15
Cassoco residence de Cassangé, 377
Celebration d'un Tombo à l'honneur de la Reine Zingha, 300 *& suiv.*
Cérémonie avec laquelle la Reine Zingha voulut recevoir le Bref du Pape Alexandre VII. 245
Cérémonies des funerailles de la Reine Zingha, 296
Cérémonies du Tombo de Cassangé Calunga, 403 *& suiv.*
Cérémonies pour rendre hommage à la Reine Barbe, 309
Cérémonies qu'on observoit pour les repas de la Reine Zingha, 261 *& suiv.*
Chagrin de la Reine Zingha, 242
Changemens considerable chez les Giagues, 154.
Changement de la Reine Barbe, 320 *& suiv.*
Charité des Seigneurs Espagnols pour les Capucins, 12
Chasteté apparente de Zingha, 53 *& suiv.*
Châtimens des peuples de la petite Ganghella, 416
Chisala, montagne respectée des peuples, 377 *& suiv.*
Chitáci Isle, 238

Digitized by Google

Choses remarquables arrivées pendant la construction d'une Eglise à Sainte Marie de Matamba, 278 *& suiv.*
Clement de Macusa Capucin captif, 360
Coanza fleuve extrêmement rapide, 21
Colere de Cassangé, 392
Commodités pour les voyages, 265
Conclusion de la paix entre les Etats de Portugal & de Matamba, 162 *& suiv.*
Conduite toute particuliere de la Reine Zingha, 106
Confiance qu'on avoit au Pere Antoine de Gaëte, 357
Conseil de la Reine Barbe tenu dans l'Hospice des Capucins, 334
Conseil de la Reine Zingha, 109
Consentement forcé de Donna Barbara à son mariage, 151
Consultations de Singhilles, & leurs plaisantes réponses, 417
Consultation de Singhilles, 346
Consultation du Démon, 82
Contenu d'une lettre de la Congregation de la Propagande aux Missionnaires du Matamba, 250 *& suiv.*
Conventions de la Reine Zingha, effectuées pour la liberté de sa sœur, 133
Conventions que firent les Capucins, pour leur embarquement, 10
Conversion apparente du Cassangé, 397
Conversion de la Reine Zingha, 85
Cour de la Reine Zingha, 261 *& suiv.*
Crainte de Cassangé, 408
Credit de la Reine Zingha augmenté, 58
Credulité de la Reine Barbe, 313 & 315
Crimes de N-Golambandi, 31
Cruauté de Ganga, 387
Cruauté de la Reine Zingha, 54 *& suiv.* 48 *& suiv.*

Digitized by Google

Cruauté du Roi Zingha Mona, 348
Chagrin du Pere Jerôme, 487
Converſion d'un Idolâtre, 501

D

Danger évident où étoient expoſés les Miſſionnaires, 7
Dangii Iſle principale du Matamba, 229
Deciſion ſtupide d'un Medecin, au ſujet d'une maladie de la Reine Barbe, 313
Defaite de N-Golambandi par les Portugais, 32 *& ſuiv.*
Défaite preſqu'entiere de l'armée de la Reine Zingha, 82 *& ſuiv.*
Deffenſe abſoluë, que la Reine Zingha fit, d'immoler des victimes ſur ſon Tombo, 272
Deffenſes faites aux Miſſionnaires du Matamba, 319
Déclaration d'un Miniſtre de la pluye 491 *& ſuiv.*
Delivrance de Jerôme Interprete & de ſes gardes, 490
Defiance de la Reine Zingha, 269
Defiance des Portugais, 42 *& ſuiv.*
Demandes de la Reine Zingha au Pape, 253 *& ſuiv.*
Demandes de Caſſangé au Viceroi d'Angolle, 40
Demandes que la Reine Zingha fit au Pere Antoine de Gaëte, 243
Demandes que la Reine fit pour l'*établiſſement* de la Religion Chrétienne *dans* tous ſes Etats, 227
Départ de l'armée de la Reine Zingha contre le Giaga Caſaga, 162
Départ des Miſſionnaires de la quatriéme Miſſion de Rome, 5 *& ſuiv.*
Départ de ſix Capucins de Loanda pour Maſſangano, 20 *& ſuiv.*
Depart du Pere Antoine de Palongano, 413

Digitized by Google

Dépoüilles remarquables, 102
Deſcription du fameux rocher Maopongo, 429 *& ſuiv.*
Deſintereſſement des Capucins, 93
Deſſeins de la Reine Zingha pour ſe défaire de ſon neveu 45
Deſſeins de Zingha-Mona, 332 *& ſuiv.*
Diſcours de la Reine Zingha à deux Miſſionnaires, 90 *& ſuiv.*
Diſcours de la Reine au Pere Jean Antoine, 260 *& ſuiv.*
Diſcours de la Reine à ſes quatre Miniſtres avant que de recevoir le ſaint Viatique, 288 *& ſuiv.*
Diſcours de Caſſangé au Pere Antoine 412
Diſcours du P. Antoine à la Reine, 129 *& ſuiv.*
Diſcours du Pere Antoine à la Reine, à l'occaſion du mariage de ſa ſœur, 149
Diſcours du Pere Antoine à Caſſangé, & à ſon Conſeil, 393 *& ſuiv.*
Diſcours du Prefet de la Miſſion au Conſeil de la Reine Barbe, 337 *& ſuiv.*
Diſcours du Pere Seraphin de Cortonne à des Miſſionnaires qu'il envoyoit au Matamba, 121 *& ſuiv.*
Diſcours que la Reine Zingha tint à ſon peuple à l'occaſion de ſon retour au Chriſtianiſme, 116 *& ſuiv.*
Diſcours que la Reine tint à ſon Confeſſeur dans une grande maladie, 285 *& ſ.*
Diſtribution faite aux Miſſionnaires dans leur Aſſemblée à Loanda, 28
Dom Antonio Coeglio & Dom Gaſpar Borgia Envoyez à la Reine Zingha & à Ginga Caſſangé pour traiter la paix, 76
Dom Jean de Correa, Viceroi d'Angolle, 34
Dom Ruis Pedago envoyé à la Reine Zingha pour conclure la paix, 96
Dom Salvatore époux de Reine Zingha, 144

Digitized by Google

Donna Barbara déclarée Reine de Matamba, 293
Doutes de quelques Guerres, 194
Discours d'un Idolâtre au Pere Jerôme, 501 *& suiv.*

E

Edit de la Reine Zingha pour l'Angelus, 199
Edit en faveur du Pere Antoine, 196
Edit publié par ordre de la Reine Zingha, pour proscrire l'Heresie dans tous ses Etats, 141 *& suiv.*
Education de la Princesse Zingha, 29 *& suiv.*
Effet d'une image de Jesus-Christ, 102 *& suiv.*
Efforts du Pere Antoine, vains & inutiles, 400
Eglises bâties par la permission de la Reine Zingha, 86 *& 137*
Eloges des Lions, Serpens, & Crocodiles, 83
Embarquement des Capucins pour le Congo, 13
Embarras de Cassangé, 419
Emmanuel Floïs Capitaine, & Ambassadeur à la Reine Zingha, 125
Empressement de Cassangé *Calunga*, 387
Enchantement des Lions, des Serpens, & Crocodiles, 182
Empriſonnement de Jerôme Interprete, 487
Empriſonnement d'une Sorciere, 494
Entrepriſes de la Reine Zingha ſur les Chrétiens, 107 *& ſuiv.*
Entrepriſes du Pere Antoine de Montecuculle, 188 *& ſuiv.*
Entrepriſes du Prefet de la Miſſion, 200
Empoiſonnement du Prefet de la Miſſion, 340
Epreuve pour le jurement, 378 *& ſuiv.*
Etabliſſement du Saint Roſaire à Sainte Marie de Matamba, 199
Etat de Donna Barbara quand elle fut élûë Reine, 313
Etude du Pere Antoine de Gaëte, 359

Digitized by Google

Exactitude de la Reine Zingha pour l'administration de la Justice, 168
Examen d'un placet présenté au Roi d'Espagne, 8 *& suiv.*
Exercices infatigables du Pere Antoine de Montecucullo, 138
Exercices spirituels des Missionnaires dans le Matamba, 153 *& suiv.*
Exhortation du Pere Bonaventure Capucin à la Reine Zingha, 91
Exorcisme d'un possédé, 203
Expedition de Patentes aux Capucins pour la quatriéme Mission dans les Royaumes de Congo, &c. 4
Explication de tout ce que la Reine Zingha a fait à une Procession du Saint Sacrement, 223

F

FAit très-particulier de deux prisonniers, 498 *& suiv.*
Fait très-particulier où brille la cruauté de la Reine Zingha, 60
Fait très-particulier, qui contribuë à la Conversion de la Reine Zingha, 85
Fait très surprenant où l'on reconnoît la faute de Cassangé, 400 *& suiv.*
Famine dans la petite Ganghella, 418
Faute considerable, commise par le Conseil de la Reine Barbe, 336
Fautes des Portugais, 72 *& suiv.*
Femmes examinées par ordre du Roi Zingha-Mona, 350 *& suiv.*
Fermeté de la Reine Zingha, au sujet d'un de ses Edits, 145
Fermeté des Chrétiens, 108
Fermeté du Préfet de la Mission, 213
Festin superbe à toute la Cour de Matamba, 247
Fête de l'Epiphanie célébrée avec pompe, 220
Fin de la tyrannie de Zingha-Mona 353

Digitized by Google

Fin malheureuse de Cassangé-Calunga, 388
Finesses de la Reine Zingha, 46 *& suiv.*
Fonctions, dont s'acquittoit fort bien le Frere Ignace, 192
Fontaines en grand nombre, qui coulent du rocher Maopongo, 429
Force de Cassangé Conquingurii, 383
François de Garsano, Nonce du Pape en Espagne, 7 *& suiv.*
Fruits de la Mission dans le Matamba, 198
Fruits de la reception de l'Eucharistie 216
Fruits des travaux du Pere Philippe de Sienne, 368 *& suiv.*
Fundi Princesse de Matamba, 42
Fuite de Ginga-Kasa mari de Zingha, 48
Fuite de la Reine Zingha, 72

G

Gam-Zam-Bundo, Idole très reverée, 485 *& suiv.*
Ganga déclaré Roi de Matamba, 388
Ganghella Province, 77 *Sa* situation, 375
Ghanguella mere de Zingha, 28
Ginga-Cassangé ravage le Royaume de Matamba, 75
Ginga-Kasa Gouverneur du fils de Ngolambandi, 45
Ginga-Kasa tombe dans les pieges de la Reine Zingha, 4
Graces du Pape accordées à la Princesse Zingha, 4
Guerres continuelles de la Reine Zingha, 64 *& suiv.*
Guerre déclarée aux Portugais, par le Roi de Matamba, 43
Guerre ouvertement déclarée par les Portugais à la Reine Zingha, 69

Digitized by Google

H

Habillement de la Reine Zingha le jour de grande Fête, 222 *& suiv.*
Hiſtoire au ſujet d'un crucifix, 16
Hiſtoire de Donna Barbara Reine de Matamba, 306 *& ſuiv.*
Hiſtoire de deux concubines, 63
Hiſtoire de la Reine Zingha, 28 *& ſuiv.*
Hiſtoire de Zingha Mona, mari de la Reine Barbe, 325 *& ſuiv.*
Hiſtoire d'un eſclave, 52
Hiſtoire du Frere Ignace de Valſaſna, 370
Hiſtoire du Pere Antoine de Gaëte, 355
Hiſtoire du Pere Clement de Macuſa, 359 *& ſuiv.*
Hiſtoire tragique, 17
Les Hollandois attaquent les Portugais, 80
Hommages rendus à la Reine Barbe, 308
Humilité de la Reine Zingha, 156.

I.

Jalouſie de Caſſangé, 418
Idolâtrie folle extravagante, 237
Idolâtrie rétablie à Matamba, 341
Ignorance de Caſſangé Conquingurii, 384
Image de Jeſus-Chriſt portée avec grande pompe à la Reine Zingha, 103
Incommodités que reſſentit le Pere Antoine en allant à Embacca, 192 *& ſuiv.*
Inſtruction à la Princeſſe Zingha de notre Religion, 9
Invocation des eſprits, que firent les Singhilles, 110
Joſeph de Caraſco Gentilhomme & conducteur de Donna Barbara, 124
Joye de Reine Zingha, 11 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Foye des Carmes de l'effet que leur premier discours avoit fait sur Cassangé, 422
Foye des Carmes dissipée, 423
Foye que causa le retour de Donna Barbara, 134
Foye que reçût la Reine Zingha à la lecture des lettres du Pape Alexandre VII. 247 *& suiv.*
Issandera forteresse, 22
Isles du Royaume de Matamba, 228
Jugement rendu par Cassangé Conquingurii, 384
Foye du Pere Jean-Antoine, 489

L

Laguna Capitale de l'Isle Teneriffe, 14
Lecture des Edits de la Reine Zingha, à l'Isle Dangii, 230
Lettres du Viceroi d'Angolle à la Reine Zingha, 93
Lettre de recommandation pour le Negre Jerôme, 494 *& suiv.*
Lettre du Roi au Préfet de la Mission, 483 *& suiv.*
Liberalité de la Reine Zingha aux Chrétiens prisonniers, 87.
Liberalités de la Reine Zingha pour l'Eglise 223 *& suiv.*
Liberalités du Roi Zingha Mona, *en faveur* des Singhilles, 347
Ligue de trois Couronnes contre les Portugais, 80 *& suiv.*
Lieu où le refugia le Roi de Matamba après une défaite, 44 *& suiv.*
Lieux remplis d'animaux aquatiques, 22
Loanda reprise sur les Hollandois, 54
Loüanges dûës à la Reine Zingha, 153
Louis Martin de Sousa Viceroi d'Angolle, 389

Digitized by Google

Lunemi ou Sallons, 110

M

Maladies de la Reine Zingha, 80 & 160
Maladie dont furent attaqués les nouveaux Missionnaires de Massangano, 25
Mal die dont fut attaqué le Pere Antoine de Montecucullo, 187
Maladie horrible dont fut attaqué Cassangé, 45
Malaga, ville considerable pour son commerce, 6
Mariage de Donna Barbara executé. 151
Mariages de la Reine Zingha, 47 & 144.
Marque de la duplicité des Negres, 282 & *suiv.*
Maopongo rocher considerable, 429
Marques de reconnoissance de la Reine Zingha, pour le Pere Antoine de Gaëte, 254 & *suiv.*
Marques du grand zéle de la Reine Zingha pour la Religion, 256 & *suiv.*
Marque d'une conversion seulement en apparence dans Cassangé, 45
Mets délicieux inconnus aux Européens, 23
Mets délicieux pour les Giagues, 61
Meurtre de la Megere Zingha, pour s'assurer la Couronne, 48
Meurtres du Roi Zingha Mona, 352
Mission infructueuse, 407
Mosima arbre dont on fait les canots, 21
Montagnes extraordinaires, 376 & *suiv.*
Mort cruelle d'un Officier & de son fils, 50
Mort de Cassangé Conquingurii, 405
Mort de la Reine Barbe, 343
Mort de la Reine Zingha, 292
Mort de N Golambandi Roi de Matamba, 44
Mort du Pere Antoine de Gaëte 253 & 352
Mort du Pere Clement de Macusa, 361

Digitized by Google

Mort du Roi de Matamba Pere de Zingha, 30
Muongo Matamba Reine, & sa fille prises par Zingha, 74
Muzima forteresse, 23
Ministre du vrai Dieu renversé par une chevre idole, 481

N

N-Aniez Idole très reverée, 485
Naissance de la Reine Zingha, 29
N-Dumbi ou cabanes & leur structure, 209.
N-Gola-Aarij proclamé Roi de Dongo, fait la guerre à la Reine Zingha, 66 *& suiv.*
N-Golambandi demande le Baptême, 41
N-Golambandi Roi de Matamba, & frere de Zingha, 30
N-Golambandi empoisonné, 44
Noms des Conseillers de la Reine Zingha, 109
Nourriture peu convenable aux malades en Afrique, 261
Noms d'Idoles très-respectés à Maopongo, 485 *& suiv.*

O

Objet de la haine de Zingha, 52
Obligations de la Reine Zingha *envers* les Portugais, 165
Obligations de tous les habitans de Matamba, sans exception, 2. 9 *& suiv.*
Obseques magnifiques célébrés à Loanda pour la Reine Zingha, 312
Obseques pour la Reine Zingha à Matamba, 304 *& suiv.*
Obstacles à la conversion de la Reine Zingha, 100 *& suiv.*

Digitized by Google

Obſtacles à l'embarquement d'un Ambaſſadeur de la Reine Zingha, 179
Occupation de Caſſangé Conquingurii dans ſa jeuneſſe, 381
Onnando Province, 85
Oracle de Zingha parmi les Giagues, 56
Oraiſon compoſée par la Reine Zingha, 248 *& ſuiv.*
Ordennance de la Reine Zingha pour les femmes, 156
Ordre du Gouverneur & du Conſeil d'Angole pour la reception des Capucins, 18 *& ſuiv.*
Origine de Caſſangé Conquingurii, 381
Origine du Général Zingha-Mona, 329
Origine du Pere Antoine de Gaëte, 355
Ornemens de la Reine Barbe à la premiere Audiance qu'elle donna, 307
Ornemens de l'Egliſe bâtie par ordres de la Reine Zingha, 138

P

Palais de la Reine Zingha, 209
Palais de la Reine Zingha dans ſa nouvelle ville, 208
Palongane nouveau Chilombo, 406
Paſſages heureux de quelques rivieres, que fit le Pere Antoine, 184
Patience admirable d'un interprete, 88.
Peines de la Reine Zingha, 211 *& ſuiv.*
Penitence des Giagues, 155
Permutation d'Ambaſſadeur, 178
Perquiſition à l'occaſion d'un mariage, 147 *& ſuiv.*
Pinedo ville, 22
Placet preſenté au Roi d'Eſpagne, pour le départ des Miſſionnaires du Matamba, 8
Plaintes des marchands Portugais, 403

Digitized by Google

Plaintes des Portugais, 166
Pombo Samba Prince vaſſal d'Imbuilla, 102
Portrait naturel des Giagues, 381
Preparatifs que fit la Reine Zingha pour recevoir une Image de Jeſus-Chriſt, 104 & *ſuiv.*
Preparation à une guerre que déclare Caſſangé à la Reine Zingha, 424
Preparation qu'apporta la Reine Zingha pour pour bien mourir, 290
Preparations que la Reine Zingha apporta pour recevoir la Sainte Euchariſtie, 216
Preſens magnifiques envoyés à la nouvelle Reine de Matamba, 312
Preſens de Zingha-Mona à la Reine Zingha, 332
Preſent que la Reine Zingha fit à un Hollandois Calviniſte, 87
Preſent très-agréable à chaque particulier du Matamba, 270
Prieres publiques pour le retabliſſement de la ſanté de la Reine Zingha 160
Priſe de Loanda par les *Hollandois*, 80
Proceſſion à Sainte Marie de Matamba, 280
Proceſſion du Saint Sacrement à Sainte Marie de Matamba, 222
Prodiges arrivés à Matamba, 157
Profanation prétenduë du Chilombo, 401
Projets de N-Golambandi, 32
Propoſitions d'accommodement de la part des Portugais avec la Reine Zingha, 68
Propoſitions pour conclure la Paix entre les Portugais & la Reine Zingha, 158 & *ſuiv.*
Propoſitions du Pere Antoine à la Reine Zingha, 139 & *ſuiv.*
Provinces qu'a parcouru le Pere Roch de Gennes, 392
Punition de deux impies. 363 & *ſuiv.*
Priſe de pluſieurs Sorciers. 495 & *ſuiv.*

Digitized by Google

Profondeur dans les jugemens de Dieu, 501 & *suiv.*
Punition de Sorcier, 495

Q

Qualités de la Reine Zingha, 56 & 268
Qualités de Zingha-Monamari de la Reine Barbe, 325 & *suiv.*
Qualités de Jerôme interprete, 492 & *suiv.*
Quixilles Loix, 52

R

Raisons opposées à l'embarquement des Capucins pour le Matamba, 9 & *suiv.*
Ratification du Roi de Portugal à un traité de paix, 164
Reception de Donna Barbara après sa captivité, 134
Reception de l'Ambassadeur Portugais par la Reine Zingha, 97
Reception des Capucins à Laguna, 15
Reception des Carmes par Cassangé, 421
Reception des Carmes par la Reine Zingha, 427 & *suiv.*
Reception de deux Capucins à Onnando, 8 & *s.*
Reception des Envoyés d'Angolle par Cassangé, 390
Reception du Pere Antoine de Montecucullo par Cassangé, 411
Receptions du Pere Antoine par la Reine Zingha, 128
Reception du Pere Jean Antoine Capucin à l'Isle de Dangii, 229
Reception du même, & bien differente à l'Isle Chitacci, 239
Reception que la Reine Zingha fit à l'image de Jesus-Christ, 204

Digitized by Google

Recompenſes, que la Reine Zingha donna à Muongo-Matamba & à ſa fille, 74
Reflexion curieuſe du Traducteur, 44
Refus de la Reine Zingha aux propoſitions des Portugais, 69
Remedes ordonnés aux Capucins, 25
Remontrances d'un Officier à la Reine Zingha, 49 *& ſuiv.*
Rencontre qu'eût un jour le Pere Antoine de Montecucullo, 190
Rencontre que fit le Pere Antoine en voyageant, 195
Renverſement de la ville de Sainte Marie de Matamba, 352
Repliques du Pere Antoine à Caſſangé, 413
Reponſes de la Reine Barbe à un Miſſionnaire, 310
Reponſes de la Reine Zingha aux Envoyés des Portugais, 78
Reponſes de la Reine Zingha au Viceroi d'Angolle, 97 *& ſuiv.*
Reponſes de la Reine Zingha à une queſtion du Pere Jean-Antoine, 264
Reponſes de trois *Singhilles*, 113
Reponſes de Caſſangé au Pere Antoine, 395 *& ſuiv.*
Reponſes du Giaga-Kaſa, ſur des doutes de la Reine Zingha, 111
Reponſes du Pere Préfet à une Conſultation de la Reine Zingha, 211
Reponſes du Singhille Caſſangé, ſur la conſervation de la vie des enfans mâles, 112.
Reponſes du Viceroi d'Angolle à la Reine Zingha, 120
Reponſes que fit le Gouverneur d'Angolle au Roi de Congo au ſujet des Capucins, 19 *& ſuiv.*
Reponſes que fit un Conſeiller d'Etat à la Reine Zingha, 114

Digitized by Google

Resolutions des deux Carmes qui étoient auprès de Cassangé, 27
Resolution ferme que prit la Reine Zingha d'abandonner toutes superstitions, 213
Résolutions de la Reine, envoyées au Viceroi d'Angola, 161
Retablissement de la Secte impie des Giagues, 350
Retraite des Portugais, 81
Retour de deux Missionnaires à Saint Salvador, 92
Revûë que fit la Reine Zingha de ses troupes, & ce qui s'y passa, 166
Richesses avec lesquelles fut enterrée la Reine Zingha, 297 & *suiv.*
Richesses de l'Isle Teneriffe, 15.
Ruses de Zingha-Mona, 333 & *suiv.*

S

Sacrifice solemnel, par ordre du Roi Zingha-Mona, 348 & *suiv.*
Salabrega forteresse, 6
Sango Province, 423
Scandale que la Reine Zingha donna aux Chrétiens, 107
Scapulaire donné à la Reine Zingha, & à plusieurs de sa Cour, 428
Scrupule insinué à la Reine Zingha, par le Pere Antoine, 147
Secours envoyé à Matamba, 253
Segueira Visiteur des Conquêtes des Portugais, 56
Separation de la Reine & du Pere Antoine, 192
Seraphin de Cortonne Capucin, déclaré Préfet de la Mission du Matamba, 28
Siege de la Princesse Zingha à l'Audiance

Digitized by Google

du Vicetoi d'Angolle, 38
Singhille établi par Zingha, 55
Singhille possedé du Démon & conduit au Prefet de la Mission, 201 *& suiv.*
Singhilles trouvez dans le Royaume de Matamba, & leur punition, 275 *& suiv.*
Situation de la Province Ganghella, 375 *& suiv.*
Soins de la Reine Zingha pour le Pere Antoine, 191
Solemnité avec laquelle on célébra les Fêtes de Noël à Sainte Marie de Matamba, 218 *& suiv.*
Soulagement que la Reine Zingha donna à Segueira, Prêtre blessé, 85
Stratagême dont se servit Ganga, pour se defaire de Cassangé Calunga, 386 *& suiv.*
Succès de la guerre des Portugais avec la Reine Zingha, 70 *& suiv.*
Succès des exemples que la Reine donna à ses peuples, 23 *& suiv.*
Succès des Guerres de N. Gola-Aarii, 67
Succès d'un discours du Pere Prefet, 324 *& suiv.*
Sujet de crainte pour les Missionnaires de Matamba, 287
Sujet de crainte pour les voyageurs aux environs de Pinedo, 23
Sujet de fureur pour Cassangé 414
Sujet d'inquietude pour le Pere Jean-*Antoine* 233
Suite de l'Histoire du Pere Antoine, 405 *& suiv.*
Suite de l'impieté d'un Calviniste 88
Suite d'une mauvaise reception d'un Missionnaire, 240 *& suiv.*
Superstitions des habitans de l'Isle Dangii, 231 *& suiv.*
Superstitions de Cassangé, 419 *& suiv.*
Supplices pour ceux qui étoient convaincus

Digitized by Google

d'amourette, 60
Supplices très cruels pour des criminels, 59 *& suiv.*
Supplice de Jerôme Interprete & de sa mere, 488
Système des Medecins Afriquains, 25

T

Temerité des habitans de Pinedo, 23
Teneriſſe Iſle de Canarie 14
Tentatives du Général des armées de la Reine Zingha, pour avoir sa sœur en mariage, 150
Tentatives du Roi de Congo, pour faire chasser les Capucins d'Angolle, 19
Tentatives que fit le Prefet de la Miſſion, pour la converſion de quelques Provinces, 205 *& suiv.*
Tombo Sacrifice aux défunts, 92
Tombo en l'honneur de Caſſangé Calunga, 402
Tombo en l'honneur de la Reine Barbe, 345
Trahiſon de Fungi, sœur de la Reine Zingha, 83
Traité de Paix entre les Portugais, & le Roi de Matamba, 33 *& suiv.*
Traité de Paix entre les Portugais & le Roi de Congo, 95
Traitement de Zingha-Mona 329 *& suiv.*
Traitement que recevoit Donna Barbara de ſon mari, 151
Travaux du Pere Antoine de Serraveza, 369 *& suiv.*
Travaux du Pere Clement de Macuſa, 359
Treve demandée par la Reine Zingha aux Portugais, 71
Triſteſſe du peuple de Matamba, 293

Digitized by Google

V

Vengeance de la Reine Zingha, 61 *& suiv.*
Vêtemens de la Reine Zingha, 257 *& suiv.*
Vêtemens de la Reine après sa mort, 295 *& suiv.*
Victime immolée la premiere au tombo de Cassangé Calunga, 403
Victoires du Christianisme, 174 *& suiv.*
Victoires de la Reine Zingha après sa conversion, 259
Victoires des Portugais sur le Roi de Matamba, 43
Victoires de Zingha-Mona, 102
Victoires que remporta le Prefet de la Mission sur le Démon, 225 *& suiv.*
Ville commencée à bâtir par ordre de la Reine Zingha, 205
Umba Province de Matamba, 77
Voyages du Pere Antoine de Montecucullo, 19
Utilité du Pere Antoine à Massangano, 408
Utilité du Pere Prefet auprès de la Reine Zingha, 206

Z

Zele du Gouverneur de Cambambé, 24
Zele du Frere Ignace Capucin, 173 *& s.*
Zele d'un Chrétien, 403
Zele d'un grand Capitaine, 94
Zele du Pere Antoine Serravezza, 390
Zele du même blâmé, 391
Zele du Pere Jean Antoine, 234 *& suiv.*
Zambi ou Dieu, 104
Zingha-Mona Général des armées de la Reine Zingha, 102 & 326
Zingha-Mona condamné à mort, 328

Digitized by Google

Zingha-Mona déclaré Roi, 344
Zingha prend les armes contre Caſſangé & le défait, 425
Zingha-N-Bandi-Angola Pere de Zingha Reine, 28
Zingha Reine de Matamba, 4
Zingha Ambaſſadrice au Vicerói d'Angolle 35
Zingha embraſſe la Secte barbare des Giagues & déclarée leur Reine 51
Zingha fait les fonctions de Singhilles, 55 *& ſuiv.*
Zingha renonce au Chriſtianiſme, 45
Zingha rentre en elle-même, 84
Zingha s'empare du Royaume de Matamba, 44
Zingha Reine travaille comme des Manœuvres, 272

Fin des Tables du quatriéme volume.

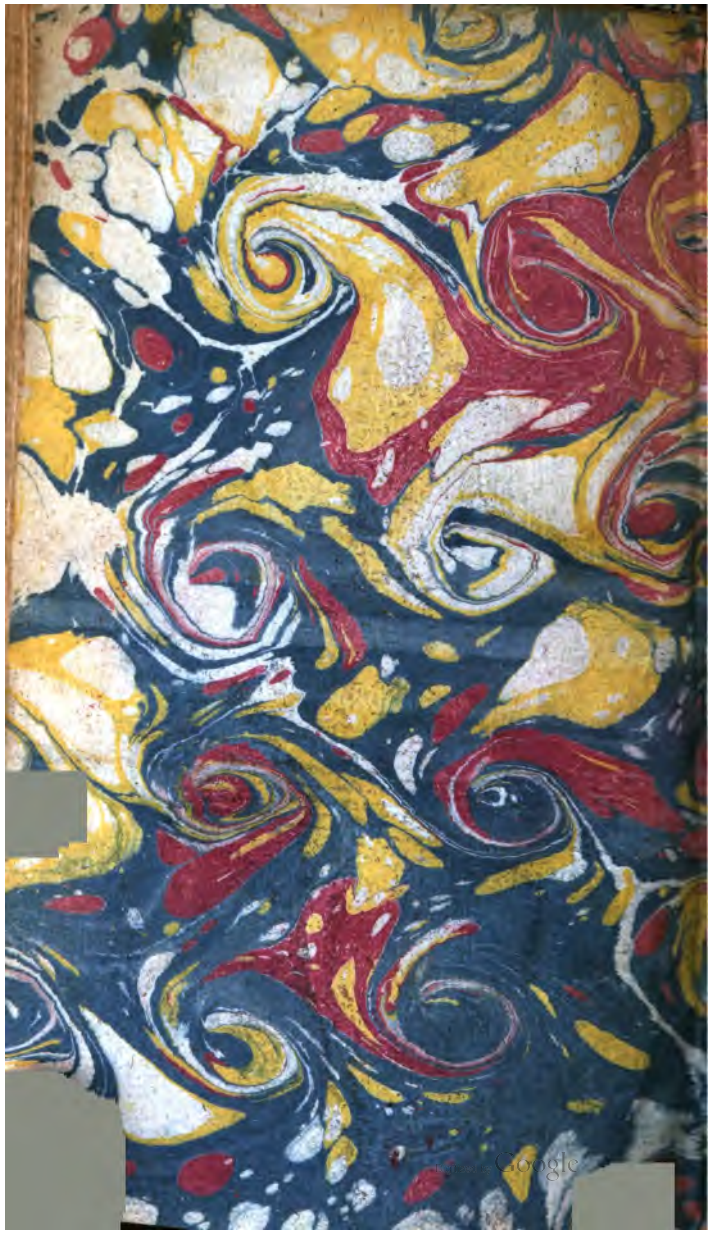
Digitized by Google

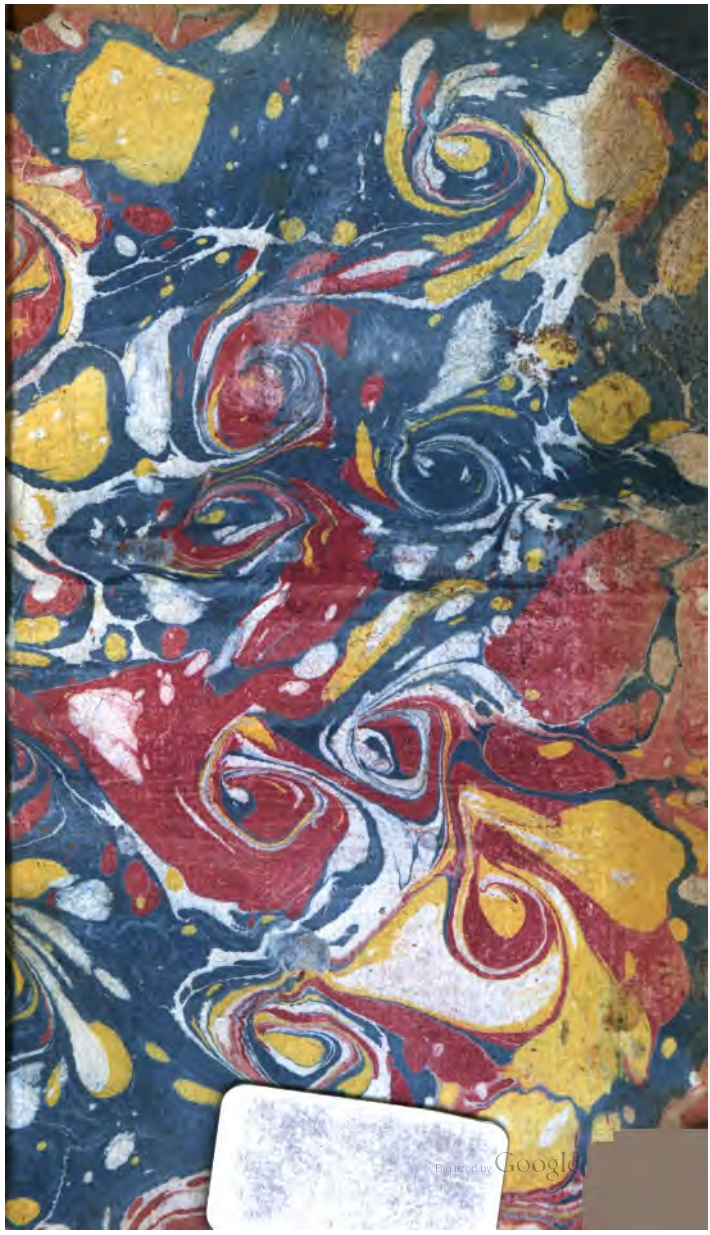
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google